#616

hypics

title

129
8

The Catholic
Theological Union
LIBRARY
Chicago, Ill.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/questionessupral0008ferd

Opera hactenus inedita Rogeri Baconi
Fasc. VIII

QUESTIONES SUPRA LIBROS QUATUOR PHYSICORUM ARISTOTELIS

NUNC PRIMUM EDIDIT
FERDINAND M. DELORME, O.FM.

COLLABORANTE
ROBERT STEELE

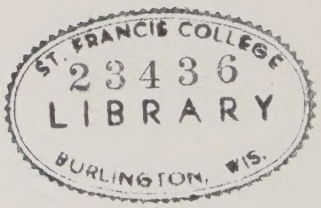
WITHDRAWN

The Catholic Theological Union LIBRARY Chicago, Ill.

OXONII
E TYPOGRAPHEO CLARENDONIANO
M CM XXVIII

OXFORD UNIVERSITY
PRESS
LONDON: AMEN HOUSE, E.C. 4
EDINBURGH GLASGOW LEIPZIG
COPENHAGEN NEW YORK TORONTO
MELBOURNE CAPETOWN BOMBAY
CALCUTTA MADRAS SHANGHAI
HUMPHREY MILFORD
PUBLISHER TO THE
UNIVERSITY

WITHDRAWN



Printed in Great Britain

INTRODUCTION

UNE pensée de Rufin,[1] insérée dans sa traduction d'Eusèbe et pieusement recueillie par Thomas de Celano, *Leg. II B. Francisci*, n. 26, a inspiré la présente publication : *Insignia patrum praecedentium*, disait le grand historien de saint François[2], *reservari ad memoriam filiorum, illorum honoris, horum vero amoris indicium est.* Relater les hauts faits de ses pères, c'est conserver à la postérité un patrimoine de gloire et donner la mesure de l'attachement qu'on garde à d'illustres ancêtres ; tout aussi bien publier leurs écrits, c'est révéler leur génie et en quelque façon leur payer son tribut d'admiration.

Cette considération est d'autant plus vraie que manifester la *Philosophia Baconis*, telle que la conserve le célèbre manuscrit 406 d'Amiens, sera en même temps faire connaître ' un monument particulièrement insigne de l'enseignement qui se donnait à la Faculté des Arts de Paris vers l'an 1250 ',[3] dans lequel donc, concurremment avec l'œuvre d'Albert le Grand et longtemps avant celle de saint Thomas, la Physique et la Métaphysique d'Aristote, jadis proscrites par l'autorité religieuse, trouvent un essai de christianisation ; ce sera de plus le meilleur moyen de venger le docteur admirable des accusations niaises dont on l'a trop souvent chargé, d' ' antiscolastique ' par exemple.

Plusieurs années durant V. Cousin eut en mains cette *Philosophia*, dont il avait entrevu l'intérêt majeur. Sans doute se proposait-il d'entreprendre la rude besogne de l'éditer. Mais, supposons-nous, les difficultés de la tâche l'en détournèrent, et il se contenta d'une description du manuscrit, heureux si elle inspirait à quelqu'un ' la tentation et le courage de faire une connaissance plus approfondie avec ce précieux

[1] *Eusebii Eccles. hist.* vii, c. 18, dans *Griechischen Christlichen Schriftsteller*, Bd 9², Leipzig 1908, p. 673 : *Insignia etenim veterum reservari ad posterorum memoriam, illorum honoris, horum vero amoris indicium est.*

[2] Cf. Éd. d'Alençon, *S. Francisci Assisien. Vita et miracula*, Rome 1906, p. 189, et [M. Bihl], *Legendae S. Francisci Assisien.*, dans *Anal. francisc.*, X, Quaracchi 1927, p. 147.

[3] P. Duhem, *Le système du monde*, iii, Paris 1915, p. 260.

volume . . . resté plusieurs siècles enseveli dans la poussière de l'abbaye de Corbie sans que personne ait entrepris de l'en tirer et de le faire un peu connaître'. En présence de ce beau matériel 'entièrement inédit', il en sollicitait 'un examen approfondi': 'Nous l'attendons, concluait-il, de quelque jeune et consciencieux amateur de la philosophie du moyen-âge.'[1]

E. Charles eut voulu suivre la noble invitation, lui qui pratiqua des investigations prolongées sur la vie et l'œuvre de R. Bacon. Contre son gré, il dut se borner à un 'rapide examen' du Codex en question, 'les conditions d'une étude complète et sérieuse', si libéralement octroyées à V. Cousin, lui ayant été refusées, selon qu'il s'en exprime avec une pointe d'amertume.[2] Du moins avait-il deviné la place d'honneur qui revenait à ce texte toujours scellé.

D'Angleterre vint enfin la nouvelle et définitive impulsion. A la veille du septième centenaire de la naissance de R. Bacon un Comité s'y forma, chargé de promouvoir des fêtes dignes du docteur admirable. En plus des solennités académiques prévues dans les salles de l'Université d'Oxford au cours desquelles on inaugurerait un buste commémoratif, en plus du volume séparé qui perpétuerait leur souvenir en des travaux dûs à la plume de nombreux savants, la grande pensée de ce Comité fut de relancer l'édition des écrits baconiens du MS. 406 d'Amiens, qu'on adjoindrait aux *Opera hactenus inedita* en voie de publication. A cet effet, on obtint l'envoi du précieux codex et, sans plus de retard, sa reproduction photographique ; dans un délai prochain le texte en serait transcrit.

En attendant, il était réservé à P. Duhem, moyennant communication gracieuse des dites photographies, de nous mettre en contact intime avec la pensée de Bacon y contenue. Un premier travail de l'illustre savant, *R. Bacon et l'horreur du vide*, dans *R. Bacon essays*, Oxford, 1914, pp. 241–84, fournissait 'un exemple de l'influence très profonde exercée par l'enseignement de R. Bacon sur les doctrines physiques de la Scolastique'; puis deux remarquables chapitres consacrés aux *Questions de maître R. Bacon* lui permettaient de reprendre et

[1] Cf. *Journal des savants*, août 1848, pp. 459–72.

[2] Cf. E. Charles, *R. Bacon, sa vie, ses ouvrages, ses doctrines*, Paris 1861, p. 66.

de compléter la description du précieux manuscrit tout en l'utilisant pour une étude doctrinale de première valeur.[1]

L'heure a maintenant sonné de publier tout ce trésor caché. Déjà le fascicule VII des *Opera hactenus inedita R. Baconi*, Oxford 1926, a livré les *Questiones supra undecimum Prime Philosophie Aristotelis*, grâce aux soins attentifs du très dévoué éditeur de la collection, monsieur Robert Steele. Voici aujourd'hui les *Questiones supra librum Physicorum*, du moins la première série, qui va du folio 6 a1 au folio 28 b2 et couvre conséquemment 23 feuillets.

Comme le titre l'indique, ce sont des questions sur la Physique d'Aristote, non des gloses sur le texte à la façon de celles de S. Thomas, non également des commentaires larges et touffus à la façon de ceux d'Albert le Grand. Elles ont ceci de particulier, ferons-nous observer après P. Duhem, qu'elles représentent à n'en pas douter les leçons de R. Bacon, jeune maître à la Faculté des Arts de Paris. V. Cousin écrivait d'elles, loc. cit., p. 460: 'Malheureusement ce n'est pas ici un commentaire régulier, c'est un assemblage de notes, une simple glose et encore dans le plus grand désordre'; de son côté E. Charles ajoutait, loc. cit., p. 66: 'Il est facile de se convaincre que l'auteur n'a d'autre but que d'éclaircir le texte du maître sans le commenter ou l'interpréter; c'est une simple glose . . . les mots de la traduction latine sont d'abord cités et ensuite expliqués.' Le lecteur jugera de l'imprécision et de l'inexactitude des données fournies par ces deux écrivains.

Un air de classe se dégage évidemment d'expressions comme celles-ci: p. 4, *disputatione cessante notando dicendum quod*; p. 7, *disputatione cessante dicendum quod*; p. 82, *disputatione cessante verificando notandum quod*; p. 143, *disputatione cessante dicendum quod*; p. 24, *tu autem opponis*. Parfois même on croirait sentir un professeur qui s'ingénie à forcer l'attention de ses élèves: p. 28, *ad hoc diligenter notandum*; p. 38, *vehementi applicatione intellectus diligentissime est notandum*; p. 49, *ad quod diligenter attendendo*; p. 71, *dili-*

[1] Cf. *Le système du monde*, iii, pp. 260–77 et v, pp. 375–411; de même M. D. Roland-Gosselin, *Le 'De ente et essentia' de S. T. d'Aquin*, Le Saulchoir 1926, pp. 82-6, 169-71.

genter est notandum ; p. 89, *propter quod diligenter notandum* ; p. 156, *diligenter notandum quod* ; p. 160, *propter quod diligenter notandum* ; p. 177, *dicendum diligenter attendendo* ; p. 189, *ad quod diligenter notandum* ; p. 222, *ad quod diligenter notandum* ; p. 227, *diligenter notandum quod.* La fréquence des mots *nota, notandum* laisse une identique impression.

P. Duhem admettrait que nous sommes en face d'une reportation: ' La rédaction, dit-il, est le plus souvent très concise ; elle emploie volontiers un style qu'on appellerait aujourd'hui télégraphique . . . tout sent la note prise au cours sous la dictée rapide du professeur, bien plus que l'œuvre achevée à loisir par le maître.' Nous ne voulons pas contredire à ces vues ; toutefois l'on conviendra que nos questions s'enchaînent bien, que leur ordonnance est soignée, que les arguments *pro* et *contra*, le corps de la *solutio* et les réponses aux objections, tout en un mot y est minutieusement distribué. Ces considérations font supposer, selon nous, que nous avons là un texte pour le moins revu par le professeur et mis au point.

Clarté d'expression, netteté dans la pensée, ordre dans l'exposé, effort continuel de se mettre à la portée du lecteur: voilà, croyons-nous, la caractéristique du texte ici présenté, exactement révélatrice de l'esprit méthodique que nous étions habitués à connaître par *l'Opus majus* et *l'Opus tertium.* Il n'est pas rare que plusieurs questions, parfois quatre, même cinq, se suivent avec leurs *pro* et *contra* respectifs et qu'une solution générale pose finalement les principes communs destinés à l'éclaircissement des difficultés tour à tour soulevées en chacune d'elles. Voir spécialement pp. 112–14, 131–2, 153–4, 156–7, 161–3, 171–3, 175–6, 179–81, 209–10, 214–15, 218–19, 221–2, 223–7, 237–40, 249–52, 256–8. Cette solution d'ordinaire procède elle-même par voie de distinction : système lumineux, qui de prime abord offre des notions précises sur un point donné et établit la discussion sur un terrain ferme.

De ce qui précède—et la lecture de notre texte le justifiera amplement—ne semble-t-il pas ressortir que Bacon réalisait assez bien le professeur idéal et qu'il dut se faire à la Faculté des Arts une belle réputation ?

[1] *Le système du monde*, iii, p. 265.

Vers 1257, il se démit de sa chaire et entra dans l'ordre des frères Mineurs, qu'illustraient alors plusieurs célébrités, tels Adam du Marais, Thomas d'York, S. Bonaventure, Guillaume de la Mare.[1] Sa carrière dans l'enseignement prenait fin de la sorte. Ce changement d'existence fixe pour nous la date *ante quam* il écrivit sur Aristote. Ainsi, répartie entre les années 1246 et 1256, son œuvre, telle que la conserve le manuscrit d'Amiens, est une œuvre de jeunesse.

Il faut en attendre la publication intégrale pour arrêter ou simplement entrevoir la place qui revient à chacune des parties. Dès aujourd'hui cependant nous pouvons assurer que nos questions sur la Physique ont précédé celles *Supra undecimum Primae Philosophiae.* Ce dernier traité les cite, en effet, très expressément deux fois. Et d'abord, p. 65, ligne 14, arguant contre la pluralité des orbes célestes, il prouve leur unité par l'unité de leur matière : *Minor patet,* dit-il, *quia unam habent materiam,* et il ajoute aussitôt : *ut visum est in Physicis.* De fait, pp. 46–47, nos questions enseignent exactement cette doctrine. Ailleurs, p. 13, le *Supra undecimum* reprend une doctrine d'Avicébron qu'il dit avoir été précédemment exposée dans les questions sur la Physique. Je cite : *Distinguendum est primo quod duplex (= triplex) est materia, sicut prius in Physicis visum est : quedam est non subjecta contrarietati, motui nec transmutationi, et hec est spiritualis . . . alia que non est subjecta transmutationi, sed motui, ut celestis ; tertia subjecta hiis omnibus, ut elementaris.* Qu'on note les mots : *sicut prius in Physicis visum est.* En vérité, la triple matière dont il s'agit est, dans les mêmes termes, envisagée ici, p. 46. A la page 33, le *Supra undecimum* reparlera encore de ce sujet sans y rien changer.

Venu après les questions sur la Physique, le *Supra undecimum* en a conservé jusqu'aux expressions dans maints passages. Nous nous contenterons de signaler celui-ci, qui nous semble très précis. Dans la Physique Bacon écrit, p. 7 :

[1] Cf. C. Jourdain, *Excursions historiques,* Paris 1888, pp. 142 sq. ; E. Longpré, *Fr. Thomas d'York, O.F.M., La première Somme métaphysique du xiii^e siècle,* dans *Arch. francisc. hist.,* xix (1926), pp. 875-930 ; *Maîtres franciscains de Paris : Guillaume de la Mare, O.F.M.,* dans *France Franciscaine,* iv (1921), pp. 288-302, v (1922), pp. 289-306.

Est simile de habente voluntatem legendi in nonis ; quando legit, nulla est in eo mutatio a parte voluntatis. Dans le *Supra undecimum,* il dira, p. 29 : *Si aliquis habeat voluntatem legendi in nonis et legat, non movetur sua voluntas.* Nous ne nous attarderons pas à rapporter les nombreux endroits où l'identité de doctrine se fait jour ici et là ; voir notamment Physique, pp. 12, 143, 159, et *Supra undecimum,* pp. 85, 34, 30. Dans ce dernier enfin on remarquera encore, p. 50, la formule : *vehementi applicatione intellectus diligentissime est notandum,* que nous avons déjà relevée dans la Physique, p. 38.

Sous n'importe quel angle on le considère, notre document se présente comme devant contribuer beaucoup à une connaissance plus entière de la pensée scolastique. Sans nous attarder aux détails, nous attirons l'attention sur divers points sur lesquels le jeune maître ès Arts se prononce. Ils ont trait aux idées innées, pp. 2–3 ; à l'intellect agent, pp. 3, 31 ; à l'intellect possible, p. 105 ; à l'origine de l'âme, pp. 53, 67, 68, 222 ; à ses titres de noblesse, p. 65 ; à l'universel et au singulier, pp. 4, 31, 49, 71, 86 ; à l'instinct chez les animaux, p. 122 ; à l'abstraction, pp. 70–71 ; à l'éduction des formes, pp. 21, 78 ; au flux et au reflux, p. 22 ; à la forme, pp. 39–42 ; à la privation, pp. 42–5 ; à la matière, pp. 45–51 ; aux causes *per se,* pp. 72–86, et *per accidens,* pp. 86 sq. ; à l'infini, pp. 145–168 ; au lieu, pp. 169–197 ; au vide, pp. 197–217 ; au temps, pp. 218–266. A propos du vide, on remarquera les curieuses pages 199–205 consacrées à la clepsydre et à la fermentation du vin.

Me sera-t-il permis de signaler au philosophe préoccupé par la distinction entre l'essence et l'existence les endroits multiples où Bacon, toujours d'accord avec lui-même, s'exprime sur l'*essentia* et l'*esse* ? Pages 6, 9, 13, 18–19, 24, 26, 27, 35, 42, 54, 58, 69, 70, 71, 222, 223, 226, 227, 231, 232, 234, 235, 236, 237, 246, 248, 253, 254, 255. Il sera malaisé, croyons-nous, d'interpréter tant de passages où les deux termes vont de pair dans le sens de la distinction réelle des Thomistes. Bien plutôt faut-il admettre, dans la pensée de l'auteur, que l'*essentia* représente l'état absolu et abstrait d'une chose, et l'*esse* son état concret. Alors nous voilà en plein dans la théorie plus

tard formulée par H. de Gand,[1] Thierry de Freiberg,[2] Richard de Médiavilla[3] et Vital du Four,[4] selon qui l'essence et l'existence, loin d'être deux choses réellement distinctes et s'ajoutant l'une à l'autre, se conçoivent à l'aide d'une distinction moyenne dite d'intention.

On notera finalement la composition de *quod est* et *quo est* reconnue aux substances complètes *in facto esse*: *Eorum que sunt*, dit Bacon, p. 219, *quedam sunt entia, ut substantie complete composite ex quo est et quod est, et hec habent esse in facto esse, alia sunt entis.*

Notre texte s'arrête au cours des questions sur le temps, c'est-à-dire sur la finale du livre IV de la Physique. Le copiste, il est vrai, f. 24 b1, p. 218 de l'édition, a cru pouvoir intituler cette partie: *Quintus Physicorum*; mais, ce faisant, il contredit le texte établi d'Aristote et de ses commentateurs qui font figurer au livre IV les chapitres sur le temps, il contredit Bacon lui-même qui écrit, p. 168: *Tempus est quid continuum et etiam quid discretum, sicut in .4. libro declarabitur.* Cf. pp. 229–30. Il est donc évident que le copiste a commis là une erreur d'indication. Ce n'est pas d'ailleurs la seule à sa charge; car P. Duhem[5] en a signalé d'autres au cours des questions sur la Métaphysique.

Il est probable qu'il faut attribuer à une erreur similaire la lacune qui se rencontre à la page 63, ligne 21, où le contexte manifeste clairement un vide. Seule la découverte d'un nouveau manuscrit permettra un jour de le combler, comme aussi de suppléer à la perte regrettable des questions sur les quatre derniers livres. A deux reprises, peut-être trois, Bacon annonce cette partie, qu'on peut supposer égale en longueur à celle ici publiée: p. 63, *ut inferius videbitur*; p. 219, *ut videbitur inferius*; p. 223, *inferius dicemus.*

[1] *Quodl.* i, 9. 9; x, 9. 7. Cf. E. Hocedez, *Gilles de Rome et Henri de Gand*, dans *Gregorianum*, viii (1927), pp. 358–84.

[2] Cf. Dr. Krebs, *Le traité 'De esse et essentia' de Thierry de Fribourg*, dans *Revue néo-scolastique*, xviii (1911), pp. 516–36.

[3] *II Sent.*, d. 3, a. 1, q. 1; *Quodl.* i, q. 8.

[4] Cf. Vital du Four, *De cognitione*, q. 6, dans *Arch. d'hist. doct. et litt. du Moyen Âge*, ii. pp. 272–85.

[5] *Le système du monde*, iii, p. 263, note 6.

Telles quelles, les 266 pages que voici méritaient d'être connues. Elles découvrent l'assez mince place occupée par Avicenne et Averroès dans la pensée de Bacon au début de son enseignement : à peine les cite-t-il. Il connait le *De intelligentiis* et le *De causis*, il a étudié le *De sex principiis* de Gilbert de la Porrée, il s'est assimilé la théorie d'Avicébron sur l'universalité de la matière. Son information est fruste encore, si l'on veut, et ses travaux postérieurs révèleront comment elle fut constamment en progrès. Toutefois, l'abondance des citations qu'il emprunte à Aristote, à la *Metaphysica* en particulier, au *De caelo et mundo*, et au *De anima*, dit assez son commerce prolongé avec le Philosophe et le profit intelligent qu'il en attend. Bacon a droit de prendre rang parmi les Scolastiques de bonne race.

Quaracchi. FERD.-M. DELORME.

The text of the *Physics* used by Bacon approximates to that printed as the *Antiqua Translatio* in St. Thomas's Commentary, which bears a close relationship to the fragment in the Vatican described by Haskins (*Studies*, p. 224). It was generally attributed in the thirteenth century to Boethius. No version of the *De Anima* corresponding to that used by Bacon is known.

R. S.

CONTENTS

(*From the Amiens MS.*)

INCIPIUNT QUESTIONES NATURALES, ET PRIMO QUESTIONES LIBRI PHYSICORUM ARISTOTELIS. f. 1 a 1.

PAGE

Primo queritur circa librum ⟨primum⟩ Physicorum.

Et est prima questio utrum corpus mobile potest esse subjectum hujus scientie 1

Secunda questio potest esse utrum ista scientia sit separata ab aliis scientiis specialibus 1

Tertia questio est gratia hujus, quod dicit in litera: *innata est nobis via*, utrum scientia ista est innata vel adquisita 2

Quarto queritur utrum scientia debet esse a nobis nocioribus et cercioribus vel processus in scientia debeat esse a nobis nocioribus et cercioribus 3

Quinto queritur de hoc quod dicit, quod *universalia sunt notiora secundum sensum*, utrum sunt vel non 4

Necesse est igitur unum principium

Circa istam literam primo queritur utrum sit ponere unum principium tantum omnium rerum 4

Secundo queritur utrum unum solum sit nature principium 5

Tertio queritur utrum istud principium originale, scilicet materia, sit mobile vel im⟨m⟩obile 5

Quarto queritur de hoc quod dicit, quod *si principium sit et solum, non erit amplius principium* 6

Quinto queritur de hoc quod dicit, quod *si principium est, aliquid vel aliqua sunt* 7

Sexto queritur cur artificis interest errores circa principia incidentes removere 7

Septimo queritur de hoc quod dicit in litera: *subiciantur autem nobis que sunt natura omnia*, etc., et hoc est querere utrum omnia naturalia sint mobilia 8

Octavo queritur de hoc quod dicit quod *ens multipliciter dicitur*, utrum sit vel non 9

⟨Nono queritur de hoc quod dicit in litera, quod *passiones non sunt separabiles a substantia*⟩ 9

⟨Queritur utrum a passionibus separetur vel sit separabilis substantia⟩ 9
Decimo queritur de hoc quod dicit, quod *infiniti ratio quantitati congruit* 10
Undecimo queritur cui proprius congruit ratio infiniti, utrum quantitati continue aut discrete 10
Duodecimo queritur de hoc quod dicit conclusio de toto et de parte, utrum scilicet sint unum et idem 11
Tertiodecimo[1] queritur quare hic ponit tantum tres modos unius, in methaphysica multo plures 11

Hic primo queritur utrum unum sit esse multa vel e contrario, et hoc gratia opinantium omnia esse unum 11
Secundo queritur utrum sit tantum unum 12
Tertio queritur utrum universum sit ingenitum secundum oppinionem Mellisi 13
Quarto queritur utrum ipsum[2] sit infinitum 14
Quinto queritur utrum sit immobile 15
Sexto queritur utrum accidens sit id quod vere est 15

Sicut autem physici dicunt, duo modi sunt, etc.

Hic primo queritur utrum rarum et densum sunt principia in natura secundum positionem quorumdam 16
Secundo queritur utrum magnum et parvum sunt principia nature 17
Tertio queritur utrum calidum et frigidum sunt principia nature 18
Quarto queritur que istarum qualitatum vel dispositionum, scilicet rarum et densum, calidum et frigidum, sunt priores 18
Quinto queritur utrum elementa sint principia 19
Sexto queritur utrum mixtum vel chaos sint principia secundum Anaxagoram 19
Septimo queritur utrum quidlibet fiat ex quolibet secundum positionem quorundam philosophorum 20
Octavo queritur utrum sit ponere latitationem formarum, sicut quidam posuerunt 20
Nono queritur de hoc quod dicit in litera, quod *totum simile est partibus* 21

[1] tre x° *MS.* [2] ipsum] finitum *MS.*

Decimo queritur utrum corpus per continuam resecationem et resolutionem suarum partium ab ipso possit consumi 22
⟨Undecimo⟩ queritur utrum continuum dividatur in infinitum 22

Queritur utrum principia necessario sint in natura 23
Queritur utrum principia nature sint prima 24
Queritur utrum sint opposita 25
Queritur utrum principia nature fiant ex alterutris, quod negat Aristoteles in litera 27
Queriter utrum in natura contrarium, ex contrario fiat contrarium 28
Queritur utrum in artificiali generatione ex contrario fiat contrarium 29
Queritur utrum dispositiones in rebus naturalibus sint denominate 29
Queritur utrum universale notius sit secundum intellectum 30
Queritur utrum ratio vel intellectus sit universalis tantum et sensus particularis 30

Queritur utrum principia nature sint finita vel infinita et utrum sunt unum vel multa 32
Queritur utrum sit ponere in quolibet genere unam contrarietatem 32
Queritur utrum in genere substantie sit una contrarietas 33
Queritur utrum omnes contrarietates ad unam primam reducuntur 34
Queritur utrum omnes contrarietates ad illam que est in genere substantie reducantur 34
Queritur que sit illa prima contrarietas in genere substantie ad quam alie reducuntur 35
Queritur utrum necesse est principia permanere 37 f. 1 a 2
Queritur utrum ex non-substantiis fit substantia 37
Queritur utrum substantia est contraria substantie 38
Queritur utrum ad patiendum sufficiens est unum, scilicet materia vel subjectum 38

Queritur de hoc principio nature, quod est forma, utrum generetur in materia 39
Queritur utrum generatur successive vel subito 40
Queritur utrum sit una prima forma sicut una prima materia 41

Queritur an privatio est principium in natura 42
Queritur utrum privatio sit forma vel solummodo carentia forme 43
⟨Queritur utrum hec privatio in omnibus reperiatur⟩ 44

Queritur de materia, utrum ipsa sit in spiritualibus 45
Queritur utrum materia sit in celestibus 46
Queritur utrum eadem sit materia celestium et generabilium 46
Queritur utrum materia exivit in esse 47
Queritur quo[1] exitu exivit in esse 48
⟨Queritur de exitu contrariorum in materia⟩ 48
Queritur utrum materia et privatio est unum numero 49

⟨Questiones Supra Secundum Librum Physicorum.⟩

Queritur utrum animalia sint a natura vel naturalia 52
Queritur utrum elementa sint a natura 53
Queritur utrum naturalia habent in se principium motus 54
Queritur de diffinitione nature, que est: *natura est principium alicujus et causa movendi et quiescendi in quo est primum et per se* 55
Queritur utrum natura est principium vel virtus 57
⟨Queritur utrum materia sit natura⟩ 57
Queritur utrum materia sit natura ratione substantie vel ratione virtutis 58
Queritur de divisione nature que fit per materiam et formam, utrum hec divisio fit per aliquid commune istis 59
Queritur utrum ex materia artificiali, ut ex lectulo projecto in terra, possit aliquid generari 60
Queritur utrum forma artificialis sit substantialis vel accidentalis 61
Queritur utrum materia sit magis natura quam forma vel e contrario 61

Queritur utrum physici est considerare materiam et formam 62
Queritur utrum artes faciant vel producant suam materiam 63
Queritur utrum homo ⟨sit⟩ finis omnium rerum 63
Queritur utrum homo generat hominem 65
Queritur utrum sol generat hominem 65
Queritur quid istorum magis influat ad generationem hominis 66

[1] quo] que *MS.*

Queritur de hoc quod dicit, quod *abstrahentium non est mendacium* 69

Queritur utrum causa dicatur de suis modis per aliquid commune 71
⟨Queritur de diffinitione cause que est : *causa est ad cujus esse sequitur aliud* 72
Queritur de numero et sufficientia causarum 73
Queritur de ordine earum 73
Queritur utrum causa dicatur de suis modis⟩ 75
Queritur de diffinitione materie que est : *materia est ex quo aliquid fit* 76
Queritur de diffinitione forme que est : *forma est quo aliquid erat esse* 77
Queritur de diffinitione efficientis que est : *efficiens est unde est*[1] *principium primum motus vel mutationis* 79
Queritur de descriptione finis que est : *finis est causa omnis* 79
Queritur de hoc quod dicit, quod *nichil differt finem videri bonum et esse bonum* 80
Queritur utrum *unius causati sunt plures cause*, sicut dicit autor in litera 80
Queritur de hoc quod dicit : *idem potest esse causa contrariorum* 81

⟨Queritur de numero et sufficientia modorum cause non principalium 82
Queritur utrum omnes isti modi possint esse annexi materie 83
Queritur utrum competant forme 83
Queritur utrum competant efficienti 84
⟨Queritur utrum competant fini⟩ 85
Queritur utrum cause universalis est effectus particularis 85

Queritur utrum casus et fortuna sint 86
Queritur utrum casus et fortuna sint entia 87
Queritur utrum casus et fortuna sint cause per se vel per accidens 88
Queritur utrum motus elementorum sit a causa per accidens, scilicet a casu,[2] sicut quidam posuerunt 89
Queritur utrum casus et fortuna possunt esse in celestibus motibus 90

[1] unde est] unum *MS.* [2] casu] motu *MS.*

Queritur utrum eorum que sunt sunt quedam contingentia et quedam necessaria 91
Queritur utrum ea que fiunt a natura sunt de necessitate et semper 94
Queritur utrum que fiunt ab intellectu fiunt sicut frequenter et contingenter 95
Queritur utrum casus et fortuna sint cause in minoribus 97
Queritur utrum casus et fortuna sint ab agente propter aliquid 98
Queritur utrum fortuna sit ab agente secundum propositum 98

Queritur utrum fortuna sit causa infinita 99
Queritur de divisione fortune et in bonam et in malam 100
Queritur utrum utraque causa contingens, scilicet remotior et propinquior, debeat esse causa que est fortuna 101

Queritur utrum fortuna sit eadem felicitati 102
Queritur utrum bestia[1] aliquid possit facere a fortuna vel aliquid accidit 103
Queritur utrum infans faciat aliquid a fortuna vel ei accidat 104
Queritur utrum inanimatis evenit aliquid a fortuna 106
Queritur utrum inanimatis insit casus 106
Queritur de hoc quod dicit, quod *per se fortuna vel casus,*
f. 1 a 3. *quod idem est, secundum nomen dicitur vel derivatur ab eo quod est frustra* 107
Queritur utrum casus et fortuna tantummodo reducantur ad felicitatem 109

Queritur de hoc quod dicit, quod tres cause in unam[2] coincidunt, scilicet materia, forma, efficiens 110
⟨Queritur de trimembri divisione in litera posita, que est divisio ipsius philosophie naturalis, nomen nature ad metaphysicalia et mathematicalia extendendo⟩ 110

Queritur utrum materie attribuenda est necessitas nature 112
Queritur utrum forme sit attribuenda necessitas 112
⟨Queritur utrum efficiens sit causa necessitatis⟩ 113
Queritur utrum fini sit attribuenda ⟨necessitas⟩ 113
⟨Queritur de opinione ponentium quod natura non agit propter aliquid, set omnia a casu vel a fortuna fuerunt⟩ 115

[1] bestia] letitia *MS.* [2] unam] unum *MS.*

Queritur utrum descensus pluvie sit a casu 116
Queritur utrum sub Cane, id est, in diebus canicularibus, sit pluvia a fortuna 117
Queritur utrum in yeme estus caninus vel fervor a casu accidit 118
Queritur utrum ars imitatur naturam 118
Queritur de hoc quod dicit, quod *ars multa potest facere que natura non potest* 119
Queritur utrum aranea faciat telas, formice colligant grana, aves faciant nidos a natura vel ab intellectu et arte 120

Queritur utrum peccata et monstra in natura pos⟨s⟩int provenire 125
Queritur utrum in elementis sint monstra et peccata 127
Queritur utrum hec sint in plantis 128
Queritur utrum in corporibus mineralibus eveniant peccata et monstra 128
Queritur utrum hec in putrefactis eveniant 129
Queritur utrum hec eveniant in animalibus per propagationem generationis 130
Queritur utrum hec ex parte materie accidant 131
Queritur utrum hujusmodi a parte efficientis eveniant 132
Queritur utrum hujusmodi a parte forme proveniant 132
Queritur utrum hujusmodi ex parte continentis vel recipientis possunt accidere 133
Queritur utrum hujusmodi ex commixtione seminum proveniant 133

Questiones Supra Tertium Librum Physicorum.

Queritur hic de diffinitione motus que est: *motus est actus entis in potentia*, etc., queritur utrum motus sit actus 136
Queritur utrum motus sit actus entis 137
Queritur utrum motus sit alteritas 138
Queritur utrum motus sit inequalitas 139
Queritur ⟨utrum⟩ motus sit non-ens 140
Queritur utrum motus sit actus imperfectus 141
Queritur utrum esse movens physice cum movet moveatur 141
Queritur utrum agentia physica agant per contactum 142
Queritur utrum species sit movens 143
Queritur in quo habeat esse motus, utrum in motore vel in mobili 143

Queritur utrum actio et passio idem sint 144
Queritur a quo motus continuationem habet 145

Queritur utrum de infinito possit esse scientia 145
Queritur cujus considerationis sit ipsum infinitum 147
Queritur utrum infinitum sit rerum principium 148
Queritur utrum infinitum sit ⟨in⟩genitum et incorruptibile 148
Queritur utrum in perpetuis differt esse et contingere et posse 149

Queritur utrum substantia separata a quantitate vel sine quantitate considerata sit divisibilis 150
Queritur utrum in corporibus sensibilibus possit esse infinitas 151
Queritur utrum corpus sensibile sit divisibile in infinitum 151
Queritur utrum status in divisione corporis sensibilis sit a parte materie vel a parte forme 153
⟨Queritur utrum, dato quod sit status aliquo modo a parte forme, utrum hoc sit a parte ejus ut dat esse vel ut est operis principium 153
Queritur, dato quod sit stare in forma prout est operis principium, utrum hoc sit quia amplius operari non possit aut quia non reperit proportionale sibi resistens 154
⟨Queritur utrum continuum naturale sit infinitum appositione⟩ 156
Queritur utrum extra infinitum nichil est 157

Queritur utrum infinitum divisione sit in mathematicis 160
Queritur utrum in mathematicis sit infinitum appositione 161
⟨Queritur a quo ista appositio vel extensio in infinitum ipsarum rerum mathematicarum proveniat vel causetur, scilicet utrum ab intellectu 162
Queritur utrum quantamcumque contingit esse magnitudinem in potentia, tantam contingat esse in actu⟩ 164
Queritur utrum infinitum ⟨ap⟩positione et infinitum divisione sint idem alico modo 165
Queritur utrum per appositionem contingat excellere omnem terminatam magnitudinem sicut per divisionem 166
Queritur utrum in appositione magnitudinis sit abire in infinitum sicut in appositione numeri 166
Queritur utrum infinitum sit ut materia, sicut dicit in litera 168

Questiones Quarti Libri Physicorum.

Queritur hic de loco, utrum locus sit 169
Queritur ⟨utrum sit substantia vel accidens⟩ 169
Queritur utrum omnia sint in loco 170
⟨Queritur utrum spiritualis substantia sit in loco⟩ 171
Queritur utrum corpora naturalia sint in loco 171
Queritur utrum illa naturalis potentia, per quam gravia deorsum feruntur et levia sursum, debeatur ipsi loco attribui 173
Queritur utrum locus habeat trinam dimensionem 175
Queritur utrum dimensio loci sit eadem cum dimensione corporis 175
Queritur utrum dimensio loci sit continua cum corporis dimensione 175

Queritur utrum locus sit separabilis a locatis 176
Queritur utrum tempus sit separabile a locatis sicut a temporalibus 176
Queritur utrum locus sit corpus 178
Queritur utrum possibile sit duo corpora esse in eodem loco 178 f. 1 b 1.
Queritur utrum punctus sit locus 179
Queritur utrum punctus sit in loco 179
Queritur utrum punctus differat a puncto 180
Queritur utrum punctus sit finis corporum mobilium 181
Queritur utrum locus sit materia 182
Queritur utrum locus sit forma 182

Queritur utrum locus sit aliquid rei 184
Queritur utrum locus sit major vel minor locato 184
⟨Queritur utrum locus defficiat locatis⟩ 185
Queritur utrum locus sit illud cujus sunt hee differentie sursum et deorsum 185
Queritur utrum locus sit ad quem movetur corpus 186
Queritur utrum quereretur locus nisi esset motus 187

Queritur utrum locus sit superficies 188
Queritur utrum locus addat aliquid supra superficiem 188
Queritur utrum partes corporis et loci ad eundem terminum communem copulentur 189
Queritur quid sit ille terminus ad quem copulentur 190

Queritur utrum locus sit spacium a corporibus separatum medium inter extrema continentis et contenti 191
⟨Queritur utrum loci sint infiniti⟩ 192
Queritur utrum locus fuit ante constitutionem mundi 193
⟨Queritur utrum locus sit immobilis, sicut dicitur in ejus diffinitione⟩ 194

Queritur de vacuo, utrum vacuum sit 197
⟨Queritur de clepsedra, gratia hujus quod dicit in litera, quod quidam per simile de clepsedris vacuum non esse ostendebant⟩ 199
⟨Queritur de tribus annexis⟩ 200
Queritur utrum vas plenum cinere potest accipere tantum de aqua quantum reciperet si in eo nichil esset 205
Queritur utrum augmentum fit, nullo veniente 206
Queritur utrum augmentum fiat per vacuum 206
Queritur utrum vacuum sit causa aliqua 207

Queritur utrum in vacuo sit possibile motum fieri 209
Queritur utrum in vacuo sit motus naturalis 209
Queritur utrum in vacuo possit fieri motus violentus 210
Queritur utrum in vacuo possit esse quies alicujus mobilis, ⟨et utrum debeat dici naturalis vel violenta⟩ 213
Queritur de vacuo existente inter terram et ignem, scilicet remotis aqua et aere, utrum aliqua pars terre gravis sursum posita deorsum descendet, et similiter de igne posito deorsum 214
Queritur, si motus terre sursum fieret et ignis deorsum, vacuo existente inter hec, utrum fi⟨er⟩et subito vel successive 214
Queritur utrum terra et ignis possint esse in locis propriis in tanta distantia in qua nunc sunt et remanere, existente vacuo inter ipsa 215

⟨Questiones De Tempore.⟩

Queritur utrum tempus sit 218
Queritur utrum partes temporis esse secundum successionem quandam sufficiat ad sui existentiam 218
Queritur utrum alica pars temporis sit ens actu, scilicet presens 219
Queritur utrum tempus exiverit in esse 221
Queritur de hoc quod exiverit, utrum a creante 221

Queritur utrum tempus exivit in esse a natura 221
Queritur utrum 'nunc' sit in tempore 223
Queritur utrum sit unum 'nunc' vel plura 224
Queritur utrum 'nunc' sit corruptibile 224

Queritur utrum tempus sit substantia vel accidens 227
Queritur, dato quod sit accidens, cujusmodi accidens sit, scilicet utrum sit quantitas vel qualitas 228
Queritur, dato quod sit quantitas, utrum sit continua vel discreta 229
Queritur utrum 'ipsum nunc' sit divisibile 230
Queritur utrum tempus sit quantitas per se vel per accidens 231
Queritur utrum accepto posteriori ⟨in tempore⟩ maneat quod prius 232
Queritur utrum in motu sit ponere minimum a quo fluat 233
Queritur utrum motus habeat essentiam 234
Queritur utrum tempus sit motus 235
Queritur utrum tempus possit esse sine motu. Utrum motus sit subjectum temporis 236

Queritur utrum tempus sit numerus 238
Queritur utrum ipsum tempus sit numerus motus 238
Queritur utrum tempus sit numerus numerans vel numeratus 239
Queritur utrum tempus sit numerus par vel impar 239
Queritur quare tempus magis diffinitur per motum quam per quietem 239
Queritur cujusmodi motus sit tempus numerus 243
Queritur utrum tempus possit mensurare motum 244
Queritur utrum unum et idem tempus sit mensura plurium motuum simul 245
Queritur utrum unum et idem tempus sit mensura plurium celorum, si essent plures celi 245

Queritur utrum hujusmodi proprietates, que sunt longum, ⟨breve⟩, multum, paucum insint tempori 246
Queritur utrum tempus sit velox vel tardum 247
Queritur utrum tempus in se ipso resolvatur. Quid sit causa resolutionis temporis 248

Queritur utrum omnia sint in tempore 249
Queritur utrum celestia sint in tempore 250

Queritur utrum generabilia et corruptibilia sint in tempore 250
Queritur utrum ea que quiescunt sint in tempore 250

Queritur utrum ‘nunc’ sit tota temporis substantia 252
f. 1 b 2. Queritur, cum substantia dicatur tripliciter, scilicet materia, forma, compositum, quo istorum trium modorum sumitur hic substantia 253
Queritur utrum ‘nunc’ ita se habet ad tempus sicut punctus ad lineam 255
Queritur utrum tempus sit causa corruptionis 256
Queritur cui motui corruptionis tempus sit causa 256
Queritur per quam naturam tempus sit causa corruptionis 257
Queritur utrum tempus sit insipientissimum 257
Queritur utrum causa sit generationis, scilicet tempus 258
Queritur utrum motus sit causa corruptionis 261

Queritur utrum ‘quando’ sit tempus 262
Queritur quid sit ‘quando’ 263
Queritur utrum ‘quando’ mensuret 263
Queritur utrum in ‘quando’ sit contrarietatem ponere 264
Queritur utrum sint plura ‘quando’ 264
⟨Queritur utrum a pluribus temporibus possit causari unum ‘quando’⟩ 265

PRIMUS PHYSICORUM: DE PRINCIPIIS NATURE

Quoniam quidem intelligere, etc. f. 6a. 1.

HIC primo QUERITUR utrum de corpore mobili, quod hic est subjectum, possit esse scientia. Et videtur quod non: omnis scientia est de inpermutabilibus et necessariis; set corpus mobile non est hujusmodi, ergo etc. Major et minor patent. CONTRA: de omni subjecto habente partes vel passiones, que de ipsis possunt probari, potest esse scientia; corpus mobile est hujusmodi, ergo etc. Major patet in *Posterioribus*, quia una est scientia que est unius subjecti partes et passiones earum considerans; minor patet in *hoc libro*, ubi de ipsis determinat. QUOD CONCEDO. Ad primum argumentum, dicendum quod licet hoc corpus mobile vel illud sit transmutabile, tamen illud quod abstrahitur ab hoc et ab illo est intransmutabile, et de tali est scientia. Vel dicendum quod licet corpus mobile secundum se sit mobile et transmutabile, tamen referendo ad suas causas non, set est impermutabile et necessarium. Vel dicendum, quod de rebus mobilibus potest esse scientia impermutabilis docens earum impermutabilitatem.

Secundo QUERITUR utrum sit separata ab aliis scientiis specialibus. Videtur quod non: per auctoritatem *Posteriorum*, ubi scribitur quod 'una est que ⟨est⟩ unius subjecti generis' etc.; ergo hec non erit separata ab illis que sunt de corpore mobili contracto, scilicet de corpore mobili ad situm vel ad ⟨formam⟩ mixti ⟨seu⟩ mixtionis vel additam mixtioni. CONTRA: de omni habente propria principia et partes et passiones ipsum consequentes, in eo quod tale, potest esse scientia ab omni alia separata; set corpus mobile est hujusmodi, quia absque hoc corpore vel illo habet quedam

8 habente] habenti *MS.* 21 earum] eorum *MS.* 27 *Blank in MS.*

principia et partes et passiones proprias, de quibus determinatur in libris sequentibus, scilicet in .4. et .5. et aliis. QUOD CONCEDO. Et est simile de sillogismo exemplari, qui est quasi generalis ad alios: habet quasdam partes, ut sillogismus, in materia consequenti de necessario; et etiam quasdam passiones proprias, ut concludens plura, concludens vera ex falsis, et hujusmodi, ratione quorum in scientia separata de ipsis determinatur. Ad argumentum, dicendum quod non eadem scientia de genere subjecto et de omnibus partibus et passionibus, set solum de illis que sunt ipsius per se et absolute in quantum tale. Unde in illo *Posteriorum* dicit 'et partes aut passiones sunt per se'.

Tertio QUERITUR gratia hujus quod dicit *in littera*: 'innata est nobis via etc.', utrum scientia sit innata vel acquisita. Quod non sit innata videtur: nullus habitus factus per abstractionem ab aliquo est innatus, set acquisitus; set habitus scientie fit per abstractionem specierum rerum intelligibilium ab ipsis, ergo etc. Major patet, quod abstrahitur non est innatum, quia quod est innatum semper alicui inest illi; minor patet in tertio *De Anima*, ubi scribitur quod 'lapis non est in anima, set species lapidis' que ab ipso lapide abstrahitur, et ita intelligibile et ulterius acquisitum. CONTRA sunt multe auctoritates, prima Augustini dicentis 'anima est ad ⟨similitudinem⟩ totius sapientie procreata species omnium rerum in se gerens' et in tertio *De Anima* 'quodammodo anima est omnia'; et ita per has auctoritates videtur quod anime sit rerum omnium cognitio innata. ITEM: in *De Consolatione* dicitur quod 'mentibus hominum inserta est boni verique cupiditas' et in principio *Veteris Methaphysice*: 'omnes homines natura scire desiderant.' SOLUTIO: dico quod scientia uno modo dicit habitum completum, quem habens si voluerit actualiter considerabit, et hoc modo est acquisita. Alio modo nominat naturalem potentiam vel aptitudinem ad habitum hujusmodi, et hoc modo est innata; unde intellectui et anime innata sunt exempla omnium rerum, mediantibus

14 via] pro via *MS.* 21 quod] q. set *MS.* 28 quod] que *MS.*
36 exempla] extrema *MS.* 30 V. M.] Vetehris Mathaphysice *MS.*

quibus possunt omnia scire; set omnia scilicet quantum ad agentem intellectum confusa, intellecto autem distincta; unde intellectualis est scientia, in exemplo habitus completi innata; et de hoc procedunt .2. prime actoritates. Tertio modo potest nominare scientia naturalem appetitum vel desiderium ad sciendum, et hoc modo scientia est innata; et de hoc procedunt ultime actoritates.

Quarto QUERITUR utrum in scientia debeat esse processus a nobis notioribus et certioribus ad notiora nature et certiora, sicut dicit *in littera*. Et videtur quod non: quoniam ab eis ad que stat resolutio in scientia debet ejus compositio inchoare; set ad principia stat resolutio in scientia, ergo ab eisdem debet compositio inchoare; set principia notiora sunt quoad naturam et non quoad nos, quia notiora sunt quantum ad intellectum, cum sint universalia, ergo in scientia debet esse processus a notioribus nature ad nobis notiora, et non e contrario. Major patet, quia quod est ultimum in resolutione debet esse primum in compositione; minor de se est evidens. CONTRA: ab eis que prius et facilius apprehenduntur in acquirendo scientiam debemus inchoare scientiam; set nobis notiora sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia si inciperemus a principiis que universalia et quoad naturam priora et nostro intellectui possibili sunt difficillima, non possemus scientiam acquirere, quia 'sicut occulus noctue ad lucem diei ita intellectus noster', id est possibilis ad manifesta nature, id est ad principia; minor patet, quia notiora nobis sunt notiora secundum sensum, ut patet in *Posterioribus*, primo: secundum sensum notiora priora sunt in nostra cognitione et facilia; quia 'nichil est in intellectu quin prius fuerit in sensu'. SOLUTIO: dicimus quod in via scientie incedendum est ad principia; et sic procedit ratio prima: nominat scientia habitum absolute. Set in via doctrine, ad notiora secundum sensum: nominat doctrina habitum in relatione ad nos, scilicet prout acquiritur; et sic procedit ultima ratio.

1 omnia²] anima *MS.* 3 completi] completus *MS.* 9 ad] a *MS.* 12 ab] ad *MS.* 13 eisdem]eidem *MS.* 17 notiora] noctiora *MS.* 24 sunt] scilicet *MS.* 25 noctue] notue *MS.* 31 incedendum] incidendum *MS.*

Quinto QUERITUR de hoc quod dicit quod universalia secundum sensum notiora ⟨sunt⟩: videtur enim oppositum asserere in libro *Posteriorum* et in pluribus locis. Propter quod, disputatione cessante, notando dicendum quod duppliciter dicitur universale: uno modo per ambitum et predicationem, ut genera et species, et hec priora sunt et notiora quoad naturam et intellectum; sua autem singularia, que sunt supposita, priora et notiora sunt secundum sensum, posteriora autem et incertiora quantum ad intellectum et etiam quantum ad naturam, loquendo de natura quantum ad ejus intentionem, tamen quantum ad operationem nature priora sunt: intendit enim homo hominem generare in universali et generat Sortem. Alio modo dicitur universale per confusionem et indeterminationem, et hoc modo nichil aliud est quam cognitio in universali, scilicet confusa, generalis, indistincta, et tale universale prius et notius est nobis vel quantum ad sensum; precedit enim cognitio generalis et confusa specialem et distinctam, que cognitio respondet pro singulari illi cognitioni confuse. Ubi ergo prius apprehenditur substantia quam animal, et animal quam homo, ⟨et homo⟩ quam Sortes, commune decursum separat a materia; et de tali universali loquitur *in littera*. NOTA quod in *hoc libro* supponit scientiam esse de corpore mobili, et dat medium procedendi universaliter, tam huic quam omnibus aliis naturalibus, scilicet quod incipiendum ⟨est⟩ a principiis et causis magis universalibus, et facit principaliter in hac scientia, quia generalis et universalior est omnibus naturalibus.

Necesse est igitur unum ⟨esse⟩ principium aut plura, etc.

Hic primo QUERITUR utrum sit ponere unum principium tantum omnium rerum. Et videtur quod sic, ducendo ad impossibile: ponatur quod sint duo, scilicet A et B: principium vel primum sunt ante quod nichil et post quod aliud, pariter principium; ergo A erit ante B cum sit principium,

5 unomodo] uno *MS.* 17 notius] noctius *MS.* 24 dat] da *MS.* 35 pariter] perterim *MS.*

et B similiter ante A cum sit principium, ergo unum et idem erit ante et post respectu ejusdem, quod est inconveniens; ergo et illud ex quo sequitur, ergo nec duo, nec plura eadem ratione, set unum tantum. CONTRA: principium est unigenium principiatis: hoc scribitur .x. *Methaphysice* et primo *Celi et Mundi*; set principiata sunt diversa, ut patet de se, ergo et principia, cum sint unigenia. SOLUTIO: duplex est exitus rerum: primus qui est creatio, et quantum ad hoc unum est principium tantum; est autem alius exitus, scilicet secundus, qui fit per naturam, et quantum ad hoc plura sunt principia. Unde primum argumentum procedit de principio extra, quod est voluntas; secundum autem de principio intra, quod est natura.

Secundo QUERITUR utrum unum sit nature principium. Et videtur quod sic: eadem sunt principia compositionis et resolutionis; set unum solum est principium in quo omnia resolvuntur, scilicet natura, ut pluries scribitur in *Physicis*, ergo unum est principium solum compositionis, ergo unum solum principium erit in natura, scilicet materia. CONTRA: 'natura est principium motus', ut scribitur in *Physicis*; set ad motum exiguntur plura, quia omnis motus a contrario in contrarium, ut sepe scribitur in *Physicis*, ergo in natura plura erunt principia, cum natura sit principium motus ad quem plura exiguntur. SOLUTIO: dico quod uno modo contingit loqui de principiis nature secundum originem, radicationem, et fixitatem, et sic unum est principium, quod est materia; secundo modo prout concurrunt ad fieri rei, set fieri per motum, motus per contrarietatem, contrarietas autem inter plura, quia subjectum oportet ibi esse et duo contraria, et sic sunt tria, scilicet materia quod est subjectum, et forma, et privatio, que sunt contraria; tertio modo contingit loqui de principiis quantum ad esse rei actuale et completum, et sic sunt duo, scilicet materia et forma, quia ex illis constat res in suo esse actuali et completo.

Tertio QUERITUR utrum illud principium originale, scilicet materia, sit mobile vel immobile. Quod immobile videtur: si est mobile, aut movetur in plenum, aut in vacuum; non

24 quem] que *MS.* 5 principiatis] principiati *MS.*

in plenum, quia tunc duo corpora essent in eodem, cum plenum sit locus repletus corpore; nec in vacuum, quia vacuum non est, ut probat in *hoc libro*, item non haberet differentias positionis, ad quas et ex quibus moveretur. Hoc etiam apparet per actoritatem: quia materia ingenerabilis est et incorruptibilis, ut ibidem scribitur. CONTRA: scribitur versus principium *hujus libri*: 'subiciantur nobis omnia naturalia moveri'; ergo et principia et principiata naturalia mobilia sunt. SOLUTIO: dicendum quod de materia contingit loqui duppliciter; uno modo secundum essentiam, et sic immobilis et fixa, ingenerabilis, et incorruptibilis; et hoc
f. 6a 2. modo intelliguntur actoritates | hoc asserentes; alio modo secundum esse, scilicet secundum quod est informata, et hoc modo mobilis, et hoc modo intelligitur actoritas ultima. Ad primum, dicendum quod illa divisio, scilicet per plenum aut per vacuum, est motus localis solum; set multis aliis modis potest materia moveri, scilicet alteratione, generatione, etc. Vel dicendum quod corpus plenum cedit corpori subtiliori. Vel dicendum quod est mobilis non quia actu moveatur, set ⟨quia⟩ est apta nata moveri.

Quarto QUERITUR de hoc quod dicit *in littera*, scilicet quod 'si principium sit et solum, non erit amplius principium'. Videtur quod sit falsum per rationem principii: principium est quod seipso est et alia per ipsum, ergo non indiget aliis, set alia indigent ipso ad sui existentiam; ergo solum poterit manere principium. CONTRA: principium correlative se habet ad principiatum; set si non sit unum correlativorum, non erit reliquum, ergo si non sint aliquod vel aliqua principiata non erit principium, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de principio contingit loqui duppliciter; uno modo ratione substantie, et sic potest esse solum; alio modo ratione intentionis, et sic non potest. Vel dicendum quod li 'solum' potest facere exclusionem generalem, scilicet excludendo alia principia, et sic non intelligitur actoritas, set esset propositio falsa; vel specialem, scilicet excludendo principiata, et sic potest esse vera. Per hoc solvuntur argumenta.

24 et alia] *iter. MS.* 35 specialem] speciale *MS.*

Quinto QUERITUR de hoc quod dicit quod ‘si principium est, aliquid vel aliqua sunt’. CONTRA: videtur quod sit falsum, quia principium principiorum verissime est principium; cum ergo ipsum sit ab eterno, aliquid vel aliqua erunt ab eterno, alia ab ipso, quod falsum est. Preterea, principium est ante quod nichil et post quod aliud; ergo, si primum principium sit, aliqua vel aliquod erunt, ex quo post ipsum esse aliud sequitur. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod principii substantia est ab eterno, sicut dictum est, non tamen principium sub hac intentione est ab eterno. Et quantum ad intentionem intelligitur actoritas. Set si contra hoc fiat oppositio, quod in ipso principio principiorum facta est mutatio cum de non-principio factum sit principium; item in ipso est jam relatio que est accidens, cum sit principium in genere relationis: que maxime sunt inconvenientia. Ad primum, dicendum quod in ipso nulla est mutatio, quia ab eterno voluntatem habuit ut res procederent, ita ut principium fieret pro illo instanti in quo producit, non tamen ut eas produceret ab eterno habuit voluntatem. Et est simile de habente voluntatem legendi in nonis; quando legit, nulla est in eo mutatio a parte voluntatis, sicut nec in primo; set si non mutetur a parte voluntatis, nec a parte alterius considerationis, cum omnia que sunt in ipso sint eadem, item potentie ⟨sit⟩ non limitate nec in operando fatigate. Ad secundum, dicendum quod quedam sunt relativa convertibilia, quedam non: convertibilia, ut dupplex dimidium et unum, quodcumque talium concernit hoc accidens quod est relatio; non-convertibilia, ut causa causatum, factor factura, creator creatura, et de talibus proprie quod est ut effectus se habet ad illud quod est efficiens, et non e contrario: unde omnino concretum est hujusmodi accidens uni, licet respiciat alterum.

Sexto QUERITUR cur artificis interest errores circa principia incidentes removere. Ad quod, disputatione cessante, dicendum quod quidam sunt errores incidentes supra principia. Et contra tales nullius artificis specialis

8 esse] est *MS.* 16 mutatio] mutuatio *MS.* 17 ita] quod ita *MS.* 23 item] sitm *MS.*

interest disputare cum speciales scientie sua principia non transcendant. Si enim artificis specialis sua principia negarentur, non haberet ulterius ex quo posset procedere; set interest dialectici, cum dicatur quod dyalectica ad omnia methaphysicorum principia viam habet, et methaphysici, cum nobis in Mathephysicis pluries commemoret philosophus quod illi ⟨sit⟩ stabilire scientie subjecta principia ⟨si⟩ negare contingit; set differenter quia dyalecticus per communes intentiones, set methaphysicus per proprias intentiones ipsarum. Et hujusmodi errores in principio doctrine ponuntur, ut in hac scientia et in libro *De Anima*; si autem ibi reprobentur, illi artifices speciales modum dyalectici et methaphysici accipiunt. Quidam autem sunt errores consequentes ad principia, et contra tales debet proprius vel specialis artifex disputare, et tales multotiens in doctrinis reprobantur.

Septimo QUERITUR de hoc quod dicit *in littera* 'subjiciantur autem nobis que sunt aut omnia aut quedam moveri', et hoc est querere utrum omnia naturalia sint mobilia, quia primum de quo agitur in .4. non est mobile, nec anima nisi per accidens, nec passiones ut somnus, memoria, et hujusmodi. Ad quod notando, dicendum quod in scientia naturali quedam considerantur in ratione subjecti communis, ut corpus mobile; quedam autem in ratione partium, ut corpus mobile ad formam mixtionis, ut impressiones, et ad formam additam mixtioni, ut plante et animalia, et hujusmodi movent et moventur; quedam in ratione passionis, ut sompnus et hujusmodi, et hec non movent, set per accidens moventur, scilicet per substantiam; quedam in ratione principii conjuncti, ut anima que movet per accidens movetur, aut separati qui movet et non movetur nec per se nec per accidens, et propter ⟨hoc⟩ dicit 'aut omnia aut quedam'. Si queratur ibi quare non loquatur de quiete vel statu, cum natura sit principium motus et quietis, dicendum quod quies per modum privationis unum nichil aliud est quam privatio motus, set privatio per suum habitum intelligitur; et etiam quia physicus principaliter considerat motum, quia res naturales

1 interest] artificis interest *MS.* 6 in]*iter. MS.* 17 aut[1]] natura *MS* 20 somnus] sumpnus *MS.* 34 nichil] vel *MS.*

in esse naturali per motum conservantur: unde, cessante motu, cessabit generatio et omnis operatio nature.

Octavo QUERITUR de hoc quod dicitur quod 'ens multipliciter dicitur'. Videtur quod non: nichil quod est simpliciter dicitur multipliciter, quia hec opponuntur; set ens est hujusmodi, quia scribitur in *Methaphysica* quod 'quanto aliquid simplicius, tanto in pluribus reperitur', et in *De Causis* 'nichil est latius ente', ergo etc. CONTRA: quod comprehensivum ⟨est⟩ totius multitudinis est multiplex vel multipliciter dictum; set ens est hujusmodi, in *De Causis*, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod ens idem quod est est simplex, set quantum ad ea in quibus reperitur est multiplex: unde simplicissimum est in genere creatorum secundum suam latitudinem, set non est simplicissimum a privatione omnimode multitudinis sicut primum. Per hoc solvitur argumentum.

Nono QUERITUR de hoc quod dicit *in litera* quod passiones non sunt separabiles a subjectis. Et videtur quod sint separabiles: que per essentiam differunt separabilia sunt, quia separatio causatur ex diversitate; set passiones et substantie per essentiam differunt, ergo etc. CONTRA: omne causatum si nature proprie relinquatur, non suscepta influentia cause, statim corrumpitur, quia ab eadem est esse et conservatio; set subjectum vel substantia causa est passionum, ut scribitur pluries a philosopho, ergo, relicta substantia et ulterius influentia substantie a passionibus, corrumpentur passiones; ergo non sunt separabiles.

Propter hoc QUERITUR utrum a passionibus separetur vel sit separabilis ⟨substantia⟩. Et videtur quod non: quia omnis substantia quanta aut continua aut discreta, ergo etc. CONTRA: quod in seipso et a se habet principium sue existentie ab omni alio potest separari; set substantia est hujusmodi formaliter, ergo etc. SOLUTIO: dicendum quod uno modo contingit loqui de passionibus quantum ad suam existentiam naturalem vel esse actuale, et sic non sunt separabiles a substantiis; alio modo quantum ad essentiam, et sic dependent a substantia: unde accidentia proprie non

36 separabiles] separabilia *MS.*

habent essentias, quia dependent eorum essentie a substantiis, et essentia est rei quiditas nomine absoluto, hoc tamen modo separabiles, quia hec essentia non est illa, set idem erat esse substantie et accidentium. Similiter de substantia contingit loqui duppliciter; aut in quantum substantia, et sic per se stat, quia in se habet principium sue existentie et sic est separabilis, nunquam tamen separata, et propter hoc indicium accidentium et non sui; aut in quantum est naturalis, et sic qualis et quanta, nec separabilis nec separata. Per hoc solvitur argumentum.

Decimo QUERITUR de hoc quod dicit quod infiniti ratio quantitati congruit. Et videtur quod non: quia dicit Aristoteles in . . . quod infinitum est ut materia, et ita ratio infiniti materie congruit et non quantitati. CONTRA: infinitum est passio per appositionem et divisionem derelicta; appositio et divisio congruunt quantitati, quia non potest aliquid apponi vel dividi nisi quantum, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod subjectum in quo radicantur et figuntur finitum et infinitum est materia, set in quo manifestantur et apparent est quantitas. Et NOTA quod quedam est infinitas ex appositione et divisione causata, et sic est in quantitate; alia est per indifferentiam potentie ad plura vel infinita, quod est in materia. Et per hoc solvitur argumentum.

Undecimo QUERITUR cui proprius conveniat ratio finiti et infiniti, utrum quantitati continue aut discrete. Quod continue, videtur: ex divisione continui causatur discretum; ergo ex infinitate in continuis causabitur infinitum in discretis. CONTRA: dicit Boethius in *Arismetica* quod 'omnia ratione numeri sunt formata': et ita numerus est prima ratio producendi, et ita cum numerus sit in genere discretorum, quantitas discreta precedit continuam, et ita ⟨cum⟩ hec passio que est infinitum insit utrique, proprius inerit discrete quam continue. ⟨SOLUTIO⟩: ad quod dicendum quod dupplex est discretio; quedam est absque ordine

13 *Blank in MS.* 19 figuntur] finguntur *MS.* 20 m.e.a.] manifestatur et apparet *MS.* 25, 33 proprius]per prius *MS.* 28 continuis] coniti *MS.*

naturali et consequentia, et hec est que causatur ex divisione continui, hec sequitur continuum; alia est que conservat naturalem ordinem et consequentiam et hec est ratio numeralis, et hec precedit. Et NOTA hic quod quedam est analoga causalitas, et hec impedit genus, ut ens dicitur de substantia et de accidente et secundum causalitatem, quia secunda causa accidentium; alia est ordinis solum, et hec non impedit, quia sic dicitur quantitas de continua et discreta.

Duodecimo QUERITUR de hoc quod ⟨dicit⟩ conclusio de toto et de parte, utrum scilicet sint unum et idem. | Ad quod f. 6b 1. dicendum quod quoddam est totum quod dividitur in partes sibi similes secundum speciem, dissimiles secundum numerum et materiam, ut aqua, et tale idem est cum suis partibus et e contrario; aliud est totum quod dividitur in partes dissimiles secundum speciem, numerum, et materiam, et tale non est idem cum suis partibus.

Tertiodecimo QUERITUR quare hic ponit tantum .3. modos unius, in *Methaphysica* multo plures. Ad quod dicendum quod hic ponit illos qui sue intentioni competunt; unde methaphysicus plus discernit et considerat quam physicus, et propter hoc apud ipsum plures sunt, ut patebit. De sufficientia NOTANDUM quod unum aut est omnino unum, et sic unum indivisibilitate; aut non. Et hoc duppliciter; aut unum actu et plura potentia, et sic unum continuatione; aut unum re plura nomine, et sic unum ratione. Exemplum de istis: punctus, linea, vapa, vinum.

Hic primo QUERITUR utrum unum sit esse multa vel e contrario, et hoc gratia opinantium omnia esse unum. Et videtur quod sic: dicit Aristoteles 'indivisum lignum idem est seipso diviso'; set lignum indivisum unum, divisum autem duo vel plura, ergo unum idem est duobus, ergo unum est multa. CONTRA: causa non est causatum; set unum causa multorum, quia unitas est causa multitudinis sive principium, quia omnis multitudo ad unitatem reducitur, ergo unum non est multa. ⟨SOLUTIO⟩: ad hoc dicendum

5 causalitas] causalitatis *MS.* 10 *Blank in MS.*

quod in eodem genere loquendo non est multa unum nec e contrario. Unde multa actu nunquam sunt unum actu, set multa in potentia unum sunt actu. Ut totum quod est actu unum plures partes est potentia; et plura actu sunt unum potentia, ut partes sunt totum, similiter unum subjecto plura sunt ratione, ut subjectum et accidens. Per hoc solvuntur argumenta.

Secundo QUERITUR utrum sit tantum unum. Et videtur quod sic: non existente causa multitudinis et distinctionis in rebus, nulla est multitudo nec distinctio; set non ⟨est⟩ aliqua causa multitudinis et distinctionis, ergo etc. Major de se patet; minor sic probatur: quia principium intra, quod est materia, non est causa multitudinis et distinctionis, quia in secundo *Methaphysice* scribitur quod in materia nichil est distinctum; item, nec principium extra, quod est agens. PROBATIO: quia 'idem semper idem manens semper facit idem'; set primum agens semper manens est unum et idem, ergo semper faciet unum et idem; nichil ergo plura vel divisa. CONTRA: cujuslibet agentis res in esse producentis ex nichilo est res productas distinguere et ordinare; set primum agens est hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia agens ex nichilo potest supra totam rei substantiam, et ita res distinguit, ordinat, et unit; minor est evidens. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod quedam est distinctio rerum in primo exitu, et hec est ab agente; quedam in secundo. Et hec est dupplex; quia unum habet totum a materia et hoc originaliter; secundum a forma et hoc completive. Unde NOTA quod perfectum in tribus consistit; ibi enim est substantia, virtus, et operatio: quibus tribus existentibus in qualibet re creata, perfecta nobilissima trinitas figuratur, que per potentiam, sapientiam, bonitatem, personaliter distinguitur, summam simplicitatem realem observando: potentia enim res in esse producit, et sapientia disponit, ordinat, et distinguit, et bonitas decorem tribuit. Ad argumentum, dicendum primo ad hoc quod opponit de

6 plura sunt] *iter. MS.* 12 intra] extra *MS.* 15 extra] ex *MS.* 24 distinctio] dinctio *MS.* 31 potentiam] primam *MS.* 34 decorem] disteorem *MS.*

materia, quod in materia nichil est distinctum quantum ad essentiam materie et non secundum esse. Unde omnis materia sub formis diversis distincta est et diversa ab alia. Ad secundam partem, dicendum quod dupplex est agens; quoddam quod est natura, et de hoc intelligit actoritas, scilicet quod 'idem manens' etc.; aliud est agens quod est voluntas, quod per libertatem arbitrii effectus diversos producit, ipse tamen manet immobilis, cum sit ejus potentia non limitata. Unde tantam multitudinem creavit ut sua potentia manifestaretur, non propter sui indigentiam, set propter res, ut cognita potentia, sapientia, bonitate, actorem timeat creatura et diligat. Necnon etiam res multa sunt in ipso opifice; unum igitur propter convertibilitatem est entis. Et NOTANDUM quod unum et ens adequantur in suppositis et in predicatione vel ambitu, tamen unum addit supra ens discretionem; unde ente et uno nichil latius, tamen unum addit supra ens. Et est simile de hoc quod dico 'hic homo' et 'homo', que adequantur in suppositis: unde de quocunque supposito possum dicere de eodem 'hic est homo'; hoc quod dico tamen 'hic homo' addit discretionem suppositi supra le 'homo'. NOTA etiam ibi quod unum multipliciter dicitur: primo unitate essentie, sic universale; secundo modo unitate suppositi, ut Sor; tertio aggregationis, et hoc aut totalitate aut appositione, ut homo vel domus; .4. ordinatione continua et ambitu, ut mundus; .5. causalitate, ut primum.

Tertio QUERITUR utrum universum sit ingenitum secundum opinionem Mellisi. Videtur quod sic: omne quod generatur generatur ex materia que est extra in generante et in generato intra; set extra universum nichil est, ergo non potest generari, ergo est ingenitum. AD IDEM: omnis generatio et motus a contrario in contrarium; set universo nichil est contrarium, ergo non potest generari. AD IDEM: partes sunt similes toti et totum partibus, ut in *hoc libro* primo scribitur; set quedam partes universi sunt ingenerabiles et incorruptibiles, ut dicitur in *De Celo et Mundo*, ut

12 et] et in *MS.* 13 igitur propter] p. i. *MS.* 25 .4.] et *MS.* ambitu] ambitus *MS.* 29 generante] generanta *MS.*

celum et stelle, ergo ipsum est ingenerabile. CONTRA: generatio nichil aliud est quam egressio a non-esse in esse; set ⟨universum⟩ exivit a non-esse in esse, quia non ab eterno; ergo est generatum. ⟨SOLUTIO⟩: ad hoc dicendum quod triplex est generatio, communiter loquendo de generatione; scilicet causalis, naturalis, accidentalis. In prima, subjectum est nichil simpliciter, que proprie creatio nuncupatur, cujus actor primum; in secunda, materia que est ens in potentia, que proprie generatio dicitur, cujus actor immediatus natura; in tertia, ens actuale completum, et hec est compositio proprie, cujus actor est artifex mechanicus.

Quarto QUERITUR utrum ipsum sit infinitum. Et videtur quod sic: finito potest fieri additio, et non infinito, in *De Celo et Mundo*; set universo non potest fieri additio, ergo universum est infinitum. AD IDEM: omne finitum et terminatum idem; set universum non est terminatum, quia extra ipsum nichil quod possit ipsum terminare, ergo non est finitum, ergo infinitum. CONTRA: omnis magnitudo terminos habet sue diffinitionis, ad quos etiam suus status est limitatus; set universum est quedam multitudo, ergo etc.; set omne tale finitum. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod infinitum uno modo dicitur per privationem principii et finis sicut primum: secundo modo per privationem finis, ut intelligentia; tertio modo per extensionem, et tale respuit natura. Ad primum igitur argumentum, dicendum quod si secundum rem non sit possibilis additio, nec secundum ymaginationem naturalem que non transcendit sensum, tamen possibilis est secundum mathematicam et divinam, que se tenet a parte intellectus: unde si supra lineam dividentem circulum universi per medium vellet quis extollere triangulum equilaterum, oporteret linee intellecte circulus ⟨esse⟩ ultra circumferentiam, et ita fieret additio quantum ad ymaginationem. Ad secundum, dicendum quod res prime in suis generibus seipsis finite sunt formaliter, et tale est universum; res autem posteriores primis terminantur. Et NOTA hic quod terminus indivisibilis, ut punctus, non est finitus nec infinitus, ut dicit *in*

4 generatum] generatus *MS.* 13 additio] additione *MS.* limitatus] finita *MS.* 21 infinitum] finitum *MS.*

littera, quia finitum componitur ex finiente et finibili, sicut motum ex movente et mobili.

Quinto QUERITUR utrum sit immobile. Videtur quod sic: quia moveri est dissimiliter se habere nunc et prius, ut scribitur in *Physicis*; set universum, cum sit ex tota materia sua, eodem modo se habet nunc et prius, ergo immobile: non enim deficit sibi aliquid, cum omnia contineat: propter quod ergo moveretur? AD IDEM: nichil quod est sempiterne fixionis est mobile; universum est hujusmodi, in *De Celo et Mundo*, ergo etc. AD IDEM: omnis motus est a contrario in contrarium, in *Physicis*; set universum non habet contrarium; ergo neque motum. CONTRA: simile est totum partibus et partes toti; set partes universi sunt mobiles, quoad situm ut corpora supercelestia, quoad formam ut elementa; ergo ipsum totum erit mobile. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod universum secundum formam et secundum se totum est immobile: tamen quedam partes ejus mobiles sunt, ut que moventur ad situm ut stelle; quedam mobiles et transmutabiles, scilicet mobiles ad formam, ut elementa. Nec est inconveniens quod in hoc *primo libro* dicit actor quod non est inconveniens certam aquam secundum sui totalitatem esse immobilem, quasdam tamen ejus partes moveri. Ad primum argumentum, dicendum quod quantum ad substantiam similiter se habent nunc et prius, et de hoc procedit argumentum, non tamen quantum ad operationem. Per hoc solvitur secundum. Ad tertium, dicendum quod universo nichil est contrarium ratione forme, set ratione situs potest aliquid esse contrarium, saltem quantum ad partes ejus. Ad illud quod contradicit, scilicet quod totum et partes sunt similes, solvetur inferius.

Sexto QUERITUR utrum accidens sit id quod vere est. Et videtur quod sic: omne quod communicat cum eo quod vere est, in eo quod vere est, est id quod vere est; accidens est hujusmodi, quia accidens communicat cum substantia in ente; set ens est illud per quod substantia vere est—nisi enim esset ens non esset vere, ergo accidens est illud quod vere est. AD IDEM: omne habens essentiam diversam et distinctam ab aliis est ens vere et completum, quia essentia

non est nisi rei complete, cum essentia dicat quiditatem re ⟨et⟩ nomine absolute; set accidentia sunt hujusmodi, ergo etc. AD IDEM: que communia sunt cause et causato verius insunt et per prius cause quam causato; set accidens est causa substantie, ergo cum essentia insit substantie et accidenti, verius et per prius inerit accidenti quam substantie, et sic accidens est quod vere est multofortius quam substantia. Minor patet, quia alteratio que est quoddam accidens est causa generationis, et generatio substantie, ergo et accidens substantie. CONTRA: nichil quod habet principia sue existentie radicata in alio est id quod vere est; set accidens est hujusmodi, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod illud quod vere est uno modo dicitur illud a quo omnia sunt et ipsum a nullo, et sic primum; secundo modo illud quod
f. 6 b 2. habet | continuam durationem, ut substantie celestes; tertio modo illud quod seipso formaliter est et alia ab ipso, et sic principia in quolibet genere; .4. modo illud quod habet principia sue existentie radicata in seipso, et sic substantia. Ad primum argumentum, dicendum quod si eodem modo communicaret accidens cum substantia in ente, major esset vera, set minor tunc falsa. Ad secundum patet solutio, quod omnia accidentia dependent a substantiis, quamvis sint diverse ab ipsis: unde, proprie loquendo, accidentis non est essentia. Ad tertium, dicendum quod accidens est causa conferens et disponens substantiarum, et non efficiens vel producens; unde in fieri substantiarum coadjuvat et disponit accidens ad productionem substantiarum, et non in facto esse consistit. Vel dicendum quod de substantia contingit loqui dupliciter: et in eo quod substantia, et hoc modo nichil agit accidens ad substantiam; et in eo quod naturalis, et sic ad producendum disponit.

Sicut autem physici dicunt, duo modi sunt, etc.

Hic primo QUERITUR utrum rarum et densum sint principia in natura. Secundum positionem quorundam videtur quod sic: quidam introducunt formas substantiales in materia

3 sunt] *iter. MS.* 35 quidam] quedem *MS.*

vel sunt principia introducenda; set rarum et densum sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia nichil aliud est principium quam forma introducta in materia; minor patet, quia quando densatur aqua citius inprimitur in ipsa forma aerea. AD IDEM: quecunque sunt principia motus, sunt principia nature; set sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia natura est principium motus et natura principaliter intendit motum; quecunque ergo juvant ad motum ⟨sunt⟩ principia naturalia; minor patet, quia rarum est principium motus sursum, densum deorsum. CONTRA: dispositiones materie ad naturam reducuntur; set rarum et densum sunt hujusmodi, ut dicitur supra secundum *De Generatione*, ergo etc. QUOD CONCEDO. Unde per essentiam non differunt a materia rarum et densum; unde non sunt principia, set sunt conditiones vel dispositiones disponentes ad agendum. Ad argumentum, dicendum quod introducere formam in materia hoc est duppliciter; aut effective, et sic duo contraria, scilicet forma et privatio; aut dispositive, et sic hujusmodi conditiones vel dispositiones, rarum et densum et hujusmodi. Per hoc solvitur.

Secundo QUERITUR utrum magnum et parvum sint principia nature. Et videtur quod sic: quecunque informantur formis perfectivis principiorum sunt principia; set sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia forma dat esse et perficit: minor patet, quia excellentia et defectus forma sunt principiorum, ut inferius videbitur, et hec in magno et parvo videntur. AD IDEM: ⟨que⟩ sunt causa debilitationis et fortitudinis sunt principia nature; set sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia quando forma ignis ⟨advenit⟩ et forma aeris debilitatur, tunc forma ignis in aere inprimitur; minor patet per hoc quod magnum consistit in extencione partium continui, que est causa debilitatis, et parvum in earum compressione, que est causa fortitudinis. CONTRA: principia nature sunt contraria, ut probatur in *hoc libro*; set hec non sunt hujusmodi, ut scribitur in *capitulo de quantitate*, ergo non sunt principia nature. AD IDEM: in

32 parvum] partuum *MS.*

Physicis scribitur quod 'in ad quid non est motus'; set hec sunt ad quid, ergo in ipsis non est motus; set principia nature sunt principia motus, ergo hec non sunt principia nature. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod magnum et parvum uno modo dicunt magis et minus de specie et de materia, ut ignis major terra specie, minor materia terra e contrario; et sic sunt proprietates elementorum et non conditiones principiorum; secundo dicunt sub ratione excellentie et defectus; tertio dicuntur per extensionem partium et compressionem; et istis .2. duobus modis conferentie ad producendum nature sunt principia. Per hoc solvuntur argumenta.

Tertio QUERITUR utrum calidum et frigidum sint principia. Et videtur quod sic: quia principia sunt ex quibus fit aliud; set hec sunt hujusmodi, quia ut scribitur .2. *De Generatione*, hee sunt forme prime ante quas non sunt alie, set omnes ab istis causantur, ergo hec sunt principia. CONTRA: principia nature non fiunt ex alterutris; set ex calido fit frigidum et e contrario, ergo hec non sunt principia. Major et minor patent in hoc primo *libro*. SOLUTIO: ad hoc notandum ⟨quod⟩ de principiis contingit loqui dupliciter; uno modo de materialibus, secundo de formalibus. ITEM: de materialibus dupliciter; aut loquimur de reali et fixo, et sic materia; aut de principio quod est secundum anologiam et proportionem secundum quod subicitur transmutationibus, et sic non est materia, set potest quantum potentia quelibet et hujusmodi. Similiter de formalibus dupliciter; aut in ratione instrumenti et sic calidum, et alia est frigidum, humidum, siccum; aut in ratione effectivi, et sic duo contraria, forma scilicet et privatio. Per hoc solvuntur argumenta.

Quarto QUERITUR que istarum qualitatum vel dispositionum, scilicet rarum et densum, calidum, frigidum, sint priores. Ad quod videndo: dicendum quod de istis qualitatibus contingit loqui dupliciter; aut in primo exitu, et sic rarum et densum priores sunt; aut in secundo. Et hoc dupliciter; aut quantum ad essentiam, et sic adhuc priores,

1 quid] quod *MS*. 6 minor] mior *MS*. 29 aut] autem *MS*.

quia innate sunt materie; aut in esse actuali et completo, et sic posteriores, quia ab illis causantur. Omnes enim alie qualitates, ut album, nigrum, et hujusmodi, ab istis .4., scilicet calidum etc. oriuntur.

Quinto QUERITUR utrum elementa sint principia. Et videtur quod sic: quia prima principia sunt illa in quibus prima contraria salvantur, quia mediantibus illis contrarietatibus principia operantur; set elementa sunt hujusmodi, ergo etc. AD IDEM: principia sunt ex quibus res componuntur et in quibus resolvuntur; set elementa sunt hujusmodi, ergo etc. CONTRA: eadem sunt principia sempiternorum et corruptibilium, quia ex principiis omnia fiunt; set elementa non sunt principia sempiternorum, quia sempiterna a contrarietate removentur, et non elementa, ergo elementa non sunt principia. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod uno modo dicuntur principia, in quibus ratio universalis principii salvatur, sicut materia, forma, privatio: hec enim in omnibus repperiuntur tam sempiternis quam corruptibilibus; secundo modo dicuntur principia ea non in quibus ratio universalis principiorum salvatur, set ex quibus generabilia et corruptibilia componuntur, et sic elementa. Per hoc solvitur primum argumentum. Ad secundum, dicendum quod si prima contrarietas, non tamen prima universalis ratio contrarietatis, que in omnibus reperitur, unde in genere illo scilicet generalissimum prima contrarietas est in elementis: unde elementa sunt principia generalissima et corpora componentia; set preter ista ⟨que⟩ exiguntur sunt aliqua regulantia compositionem et cursum istum.

Sexto QUERITUR utrum mixtum vel chaos sint principium secundum Anaxagoram. Et videtur quod sic: in .4. *Methaphysice* scribitur quod in eodem potentia precedit mixtum et incompletum, et completum; set ut omnia sunt potentia confusa sunt secundum Anaxagoram, ergo distinctionem rerum et actualitatem precedit confusio vel chaos, que principia erunt respectu fiendorum. AD IDEM: si res vel elementa primo exitu fuissent distincta, nunquam elementa transmutarentur; quia cum natura semper appetat quod

melius est, nobiliora, cum essent distincta, nunquam transmutarentur in melius, ergo est ponere confusionem ipsorum vel chaos; ⟨chaos⟩ ergo erit principium. QUOD CONCEDO. Unde cujus fuit res creare ejus fuit eas ordinare; unde causa totalis et distincta fuit voluntas sapientissimi producentis, secunda fuit congruentia rerum. Ad primum argumentum, dicendum quod procedit ac si essent fienda in potentia materie solum; set hoc erit falsum, quia sunt in potentia condentis. Ad secundum, dicendum quod melius est materie habere appetitum ad formam nobiliorem quam viliorem quantum ad unam determinatam. Vel dicendum quod elementa in propriis regionibus nunquam transmutantur, et si secundum partes aliquas ipsorum elevatas vel depressas aliquotiens transmutantur.

Septimo QUERITUR utrum quodlibet fiat ex quolibet secundum positionem quorundam philosophorum. Et videtur quod sic: omne quod fit ex aliquo eandem materiam habente in toto et in qualibet parte, sicut ex toto fit eadem ratione et in qualibet parte; set omnia que fiunt, fiunt ex materia, que, circumscripta forma, eadem est in toto et in qualibet parte, ergo etc. CONTRA: principia unigenia sunt principiatis; ergo cum in rebus sit diversitas et distinctio, ergo et in principiatis; igitur alia aliorum erunt principia; non ergo quodlibet ex quolibet. ⟨SOLUTIO⟩: ad hoc dicendum quod quidlibet fieri ex quolibet hoc est duppliciter; uno modo dicitur aliquid fieri ex eo in quo prius erat latens, et hoc modo est inpossibile; alio modo potest dici fieri ex quolibet quando aliquid fit ex eo quod ejusdem nature est in toto et in parte, et hoc modo ex materia et ex qualibet parte materie fiunt omnia, et hoc modo non est inconveniens. Per hoc solvitur argumentum. Vel dicendum quod ab insufficienti procedit: unde intelligebant quidlibet ex quolibet quomodocumque fieri ut ex habente omnia.

Octavo QUERITUR utrum sit ponere latitationem formarum sicut quidam posuerunt. Et videtur quod sic: in .4. *Metha-*

3 *Blank in MS.* 18 habente] habentem *MS.* 21 unigenia] unita *MS.*

physice: 'omne quod fit ex sibi simile nomine et specie', ergo forma fiet ex sibi simile nomine et specie; ergo ex alia forma, et ita in materia latebit forma. CONTRA: productio formarum fit per motum et est omnis actio et generatio; set ad motum exiguntur movens et mobile, hoc est efficiens et materia; ergo oriuntur forme ab efficiente et materia, nec latent in materia. SOLUTIO: ad hoc notandum quod dupplex est exitus formarum; primus qui est per creationem, et hic est exitus formarum primarum, scilicet elementorum, unde ipsis concreate sunt; et est secundus, et hic est per naturam et motum, et est formarum posteriorum. Et de hoc exitu tres sunt opiniones: quidam ponebant omnia ab efficienti, quidam omnia a materia, set Aristoteles ab utroque; unde ab potentia materie per operationem extrinseci agentis producuntur. Utrum igitur sit ponere latitationem formarum, dicendum quod non proprie, quia latitatio proprie est quando plura sub actibus propriis et formis in aliquo latent; set si hoc esset, nulla esset generatio, set solum alteratio quedam, unde solum exirent de latentia ad apparentiam. Alio modo communiter loquendo potest esse latitatio | habilitas quedam vel aptitudo vel f. 7 a 1.
potentia vel indifferentia ad multitudinem formarum, et hoc modo possibile est esse latitationem formarum in materia. Ad primum argumentum, dicendum quod actoritas intelligitur de productione vel generatione univoca, quando scilicet producens quodammodo in ratione efficientis, formalis, et materialis existit, ut homo hominem, planta plantam generat.

Nono QUERITUR de hoc quod dicit *in littera* quod totum simile est partibus. Ad quod verificando, dicendum quod de similitudine totius ad partes contingit loqui multipliciter; uno ⟨modo⟩ de ista que est in motu et movente; secundo modo in generatione et corruptione; tertio modo in qualitate, ut esse grossum et subtile, amarum, dulce; .4. modo in virtute. Et omnibus istis modis non est simile totum partibus, nec intelligitur actoritas, set .5. modo, in finitate et infinitate. Et hoc modo intelligitur actoritas.

8 dupplex] duppliciter *MS*.

Decimo QUERITUR utrum corpus per continuam resecationem et resolutionem suarum partium ab ipso possit consumi. Et videtur quod non: nullum continuum naturale per divisionem et resecationem consumitur, quia omne tale est divisibile in infinitum; set omne corpus finitum est hujusmodi, ergo nullum corpus naturale per resecationem consumetur. CONTRA: cujuslibet habentis terminos vel terminum possibile est ad terminum pervenire, quia aliter frustra haberet terminum; set si ad terminum perveniat resecatio, consumetur, ergo corpus resolutione partium poterit consumi. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de corpore contingit loqui duppliciter; uno modo in quantum est continuum, et sic non potest consumi, sicut probat argumentum primum; alio modo in quantum est naturale, et hoc modo potest consumi, et hoc est eo quod est sub specie vel forma. Unde corpus habens speciem naturalem sive formam non est divisibile in infinitum in quantum tale; et hoc est quia divisio non est ei respectu speciei vel forme, set respectu continuitatis corporis. Unde NOTANDUM quod corpora viventia per resolutionem suarum partium cito consumerentur propter debilitatem sui nexus vel fragilitatem, nisi fieret continua restauratio nutrimenti. Unde similiter in mari dupplus deflexus et resolutio; unde totum consumeretur nisi esset dupplex restauratio huic dupplici deflexui correspondens: est enim quidam flexus per meatus subterraneos et in diversas partes terre, et huic respondet regressio aquarum per flumina ad ipsum; alia est resolutio facta in meridie ubi aque maris convertuntur in aera, cui respondet restauratio facta in septentrionali, ubi aer in aquam resolvitur. Per hoc solvitur primum argumentum; set ut secundum solvatur:

Undecimo QUERITUR utrum continuum dividatur in infinitum. Et videtur quod sic: 'frustra est potentia que non reducitur ad actum' nono *Methaphysice*; set in infinitum habet potentiam vel aptitudinem ad divisionem, ergo aliquando reducetur ad actum. Minor etiam patet quia continuum, ut vult Aristoteles, divisibile in infinitum. CONTRA: si actu divideretur, tunc esset actu, quod est

contra Aristotelem in pluribus locis. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod continuum in quantum hujusmodi divisibile est in infinitum, set nunquam in actum completum potentia dividendi reducetur. Ad argumentum, dicendum quod quedam est potentia materie, et de hac intelligitur actoritas; alia est continui, et de hac opponitur; unde quedam est potentia que tota simul perficitur per actum, ut potentia materie; alia est potentia que nunquam perficitur per actum, ut continui: unde sicut non ordinatur ad actum vel ad esse, set ad non-esse et ad resolutionem, sic ad non-esse reducitur nec ad actum. Unde intelligitur verbum de potentiis ad actum ordinatis. HIC ETIAM posset queri: ad quid stet resolutio corporis naturalis utrum scilicet ad materiam vel ad formam; et, si a parte forme, ut dat esse aut ⟨ut⟩ est operis principium; et, si utroque modo, utrum ut est operis principium sit status, quia amplius non potest operari, aut quia invenit proportionale sibi resistens; set ista ad presens omittentes simpliciter, in *capitulo de infinito* de hiis inquiremus.

Dignius autem est minora et finita accipere, etc.

QUERITUR hic primo utrum principia necessario sint in natura. Et videtur quod non: quia dicit Nicholaus in suis *Questionibus* quod si agens primum conferat virtutem agenti secundo, agens secundum agit sicut agens primum; set natura agit per virtutem quam habet a primo, quia non habet ab alio; set primum agit non ex suppositione, ergo natura, ergo ipsa natura aliquibus principiis ⟨non indiget⟩. AD IDEM: dicit Plato quod actio instrumenti ad actionem agentis reducitur; ergo actio nature que est instrumentum primi ad actionem primi ⟨reducitur⟩, et ita ex nichilo. AD IDEM: scribitur in xi *Methaphysice* quod in generatione naturali hoc totum producitur, si illud quod producit totam substantiam vel esse rei non producit ex aliquibus principiis nec aliquibus indiget; set illa principia producit, ergo natura non indiget

2 continuum] infinitum *MS.* 32 *Methaphysice*] *Physice MS.* quod] et *MS.*

principiis. CONTRA: nullum agens potentie finite et limitate patens est ex nichilo producere, set ex aliquibus principiis existentibus; set natura est hujusmodi, ergo etc. AD IDEM: que est comparatio agentium, eadem est operationum; set natura est agens secundum, ergo et ejus operatio; set operatio primi est ex nichilo, ergo operatio nature ex aliquo vel aliquibus principiis. QUOD CONCEDO. Ad primum argumentum, dicendum quod verum est, si agens possit totaliter virtutem primi agentis recipere; set natura non potest. Vel dicendum quod conferre virtutem alicui hoc est duppliciter; aut per formalem unionem, et sic intelligitur actoritas; aut per solam influentiam et diffusionem, et sic influitur nature. Ad secundum, dicendum quod actio instrumenti reducitur ad actionem agentis, non quia omnino conformis et similis, set quia per influentiam agentis agit instrumentum. Ad tertium, dicendum quod totum producere duppliciter; aut in producendo principia, et sic primum; aut in producendo compositionem principiorum, et sic natura: natura enim vere potens est supra compositionem et primum supra productionem principiorum: unde natura esse rei producit, set primum essentiam.

Secundo QUERITUR utrum principia nature sint prima. Et videtur quod non: nulla opposita sunt prima; principia sunt opposita, ergo etc. Major patet quia oppositio est accidens, nullum accidens primum; minor jam patebit. AD IDEM: que sunt post priora non sunt prima; set principia sunt hujusmodi, quia consequuntur primum exitum, scilicet intelligentiarum et aliorum spiritualium, ergo non sunt prima. CONTRA: principia nature non fiunt ex aliis, set ex hiis omnia alia, et iterum principia ante quod nichil; ergo sunt prima. ⟨SOLUTIO⟩: ad hoc dicendum quod uno modo dicitur primum simpliciter, et sic non sunt; alio modo in genere, et sic principia sunt prima: unde concreata sunt rebus naturalibus. Per hoc solvitur ad secundum argumentum. Ad primum, dicendum quod aliqua sunt opposita seipsis, ut patet in quolibet genere, et non per alia, et sic sunt principia; tu autem opponis de aliis. Vel dicendum quod principia secundum essentiam non sunt opposita, set

disparata, et hoc modo ponitur; set quantum ad se non sunt opposita: et sic procedit argumentum.

Tertio QUERITUR utrum sint opposita. Videtur quod non: nulla opposita in eodem se compatiuntur; set principia nature in eodem se compatiuntur, ergo etc. AD IDEM: nullum oppositum est oppositi receptivum; set materia recipit formam, ergo quelibet sint principia, non opposita sunt. CONTRA: que sunt principia nature sunt principia motus; set motus fit per oppositionem, ergo etc. Quod non sint contraria videtur: principia nature substantie sunt, ut sepe recitant philosophi; set substantia substantie non est contraria, in libro *Predicamentorum*, ergo etc. AD IDEM: si unum oppositorum est natura completa, et reliquum; set unum est sub actu completo, quod est forma, ut modo supponimus, reliquum sub actu incompleto, ut privatio, ergo etc. QUOD privativa sint videtur: quia unum completum, reliquum incompletum. Hoc etiam patet per eorum nominationem: nominantur enim habitus et privatio. CONTRA: a privatione in habitum non contingit regredi; set ab uno principiorum contingit regredi in aliud: unde a privatione forme ignee contingit in eandem regredi, ergo etc. Quod contradictoria videtur: principia nature sunt principia generationis, set termini generationis sunt esse et non-esse: set sunt contradictoria, ergo et principia nature sunt contradictoria. AD IDEM: ex corrumpto fit generatum et e contrario; corrupta forma aeris, inprimitur forma ignis; set corruptum est non-ens, generatum est ens, et hoc fit per nature principia, ergo ipsa sunt contradictoria sicut ea que fiunt ex ipsis, quia principia et principiata sunt unigenia, et maxime intrinseca. CONTRA: nulla contradictoria sunt ambo entia; set principia nature sunt entia, ergo ipsa non sunt contradictoria. Major patet de se; minor etiam est evidens, quia ipsa principia sunt ex quibus alia habent esse; ergo maxime erunt, quia propter quod unumquodque tale et illud magis. Quod sint relativa videtur: quia 'materia ad formam relative dicitur', ut scribitur in secundo *hujus libri*; set hec sunt principia,

9 oppositionem] appositionem *MS.*

ergo ipsa erunt relativa. AD IDEM: principia nature sunt opposita, ut visum est; set opposita sunt relativa: oppositio est relatio, ergo principia sunt relativa. CONTRA: unum relativorum ponit alterum; set unum principiorum non ponit alterum, set magis expellit, ergo non sunt relativa. SOLUTIO: ad hoc notificandum dicendum quod de principiis contingit loqui multipliciter; uno modo quantum ad eorum essentias et absolute, et sic non sunt opposita, set disparata; secundo modo quantum ad hoc quod ad fieri rei et transmutationem concurrunt, et sic opposita sunt; tertio modo quantum ad esse actuale, secundum scilicet quod compositum ex istis integratur et in illo remanent, et sic sunt relativa. Si autem considerentur illo secundo modo, scilicet secundum quod ad transmutationem concurrunt et fieri, tunc de ipsis contingit loqui dupliciter; quia in fieri transmutationis tria sunt; primum est suscessio transmutabilis, et sic sunt contraria | quia tunc adinvicem agunt et f. 7 a 2. patiuntur; secundum est terminus illius transmutationis quod est forma, et sic sunt privativa, quia una forma generata statim fit privatio alterius; tertium est factum esse vel generatum, et est non solum terminus, set et finis totius operationis, et hoc modo contradictoria, quia unum ens actu completum, reliquum non-ens, scilicet privatio. Per hec solvuntur duo prima argumenta probantia quod non sunt opposita, quia in eodem se compatiuntur et unum receptivum alterius; quia materie quantum ad essentiam non opponitur aliquid, scilicet materie non disposite contrariis dispositionibus, et sic procedunt; set ipsi quantum ad esse, scilicet in quantum est disposita contrariis dispositionibus ad aliquam formam, sic illa forma est ei opposita. Tertium contra hoc concedatur via qua procedit. Ad primum ostendens quod non sunt contraria, dicendum quod substantie ⟨in⟩ id quod est substantie vel in quantum substantia nichil est contrarium, tamen substantie naturali aliquid potest esse contrarium. Ad secundum dicendum quod esse sub esse completo hoc est duppliciter; aut in fieri, et sic utrumque est sub esse completo; aut in facto

5 magis] mu . . us *MS.* 25, 30 opposita] contraria *MS.*

esse, et sic non ambo sub esse completo, quia hoc modo non est privatio. Argumentum quod probat quod sunt privativa prima via concedendum; set ad illud ad oppositum, dicendum quod dupplex est privatio; quedam que est privatio tantum, et hoc est quia nulla natura est, ut tenebra, et hoc nichil relinquit, et talis non est principium; alia est que privat aliquid et aliquid relinquit, et hec est privatio in genere. Et hec est dupplex; quedam est que in eadem potentia materie semper communicat cum suo habitu, ut visus, cecitas, et hec non est principium, et de hac opponitur; alia est que communicat in eadem potentia materie cum suo habitu, ut calidum, frigidum, habet enim frigidum potentiam ad calefaciendum et e contrario, et talis est principium. Argumenta ostendentia quod sint contradictoria concedantur, ut visum est. Ad illud quod est in oppositum, dicendum quod principia nature, sicut visum est in transmutatione et fieri, et quantum ad essentias entia sunt omnia, set quantum ad factum esse sunt non omnia; unde fieri precedit factum esse, et principaliter consideratur a philosopho. Argumenta probantia esse relativa concedantur. Ad argumentum in contrarium, dicendum quod eorum que sunt relativa unum non expellit reliquum, sicut visum est.

Quarto QUERITUR utrum principia nature fiant ex alterutris; quod negat *in littera*. Et videtur quod sic: quecumque conveniunt in materia et differunt in formis activis et passivis possunt fieri ex alterutris; set principia nature sunt hujusmodi, quia in materia radicantur, et differunt forma vel specie, ergo ipsa possunt fieri ex alterutris. Major patet quia propter convenientiam elementorum in materia et differentiam in formis adinvicem transmutantur. AD IDEM: *in littera* dicit quod 'omne quod fit, fit ex suo contrario et in suum contrarium corrumpitur'; set principia sunt contraria, ergo unum poterit fieri ex alio et e contrario, ergo ex alterutris. CONTRA: scribitur *in littera* quod 'principium idem necesse est permanere'; non ergo unum ex altero fit, nec in alterum corrumpitur. ⟨SOLUTIO⟩: ad hoc dicendum quod principia quantum ad essentias sim-

21 eorum] eadem *MS*.

plices et esse absolute non fiunt ex alterutris nec sunt transmutabilia, tamen quantum ad esse composita vel secundum quod sunt in aggregato possunt fieri ex alterutris, et in formatione transmutari. Per hoc patent argumenta.

Quinto ⟨QUERITUR⟩ utrum in natura contrarium ex contrario fiat contrarium, secundum quod dicit *in litera*. Videtur quod non: dicit Ysaac quod 'illud ex quo fit res est in fieri vel generatione extra, in facto esse vel generato intra'; set contrarium non est in contrario, ergo non fit ex contrario. AD IDEM: 'omne quod fit fit ex sibi simile nomine et specie'; set contrarium non est simile contrario, set dissimile, ergo etc. Major scribitur in .7. *Methaphysice*. AD IDEM: materia est ex quo omnia fiunt et in quod resolvuntur, ut sepe scribit Philosophus; set materie nichil est contrarium, quia per indifferentiam se habet ad omnia, nec ibi aliquid distinctum, ergo contrarium non fit ex contrario. Ad oppositum est actoritas philosophorum. SOLUTIO: ad hoc diligenter notandum quod aliquid potest fieri ex aliquo multipliciter; primo modo tamquam ex materiali principio, et sic omnia ex materia; secundo fit aliquid ex aliquo tamquam in esse compositi et aggregati, et sic omnia generabilia et corruptibilia ex .4. elementis; tertio dicitur fieri ex aliquo aliquid quando fit post ipsum, et sic ex mane fit meridies, et hoc modo accipitur ex parte post; .4°. modo dicitur aliquid fieri ex aliquo existente in ratione principii effectivi, et sic ex primo, id est a primo, fiunt omnia; quinto modo fit aliquid ex aliquo quia fit ex eo quod est regulans transmutationem et exitum suum in esse, et sic ex principiis nature fiunt omnia, scilicet materia, forma, privatio. Unde mixtio elementorum, ad hoc ut ex ipsis fiat unum, virtute principiorum naturalium regulatur; unde per expulsionem unius reliquum introducitur, et non fieret nisi virtus principiorum nature concurreret. Set ut questio solvatur, NOTANDUM quod dupplex est exitus contrariorum: quidam est in materia in qua non prius fuerant contraria, et sic est exitus primorum contrariorum, ut calidi, frigidi, humidi, sicci, et hic exitus fit per concrea-

25 *post* aliquo, *add. MS.* in ratione principii.

tionem, et sic non est contrarium ex contrario; alius est exitus secundus qui est formarum contrariarum, ut duri, mollis, albi, nigri: hec enim a primis et per motum et transmutationem oriuntur, et de istis intelligitur quod contrarium ex contrario fit. Set NOTA hic quod non fit contrarium ex contrario ita quod fiat unum reliquum, set illud quod est sub uno, scilicet materia, fit sub alio; unde ibi accipitur fieri ex aliquo sicut tertio modo sumebatur, scilicet ex parte post. Unde, quando fit contrarium ex contrario, patitur materia passione que est salus et receptio, contrarium autem passione que est abjectio et corruptio. Per hoc solvuntur argumenta.

Sexto QUERITUR utrum in artificiali generatione fiat contrarium ex contrario. Et videtur quod non: in artificiali generatione subest quantum; set quanto nichil est contrarium, ergo etc. AD IDEM: figura figure non contrariatur, in *De Celo et Mundo*; set in artificialibus fit figuratum ex figura, quia omne quantum continuum finitum, ut ciphus ex anulo; non ergo contrarium ex contrario, quod supponit *in littera*. CONTRA: 'sicut est in natura, ita debet esse in arte', in secundo *Physicorum*; set in natura contrarium ex contrario, ergo et in arte. QUOD CONCEDO. Ad argumentum .i. dicendum quod quantitas per essentiam non habet contrarium; tamen habere potest in quantum naturalis, scilicet mobilis vel motiva. Ad secundum: quod ex figurato figuratum, non in quantum illud est figuratum: unde si chiphus fieret ex auro, posset fieri ex eo quocumque modo figurato.

Septimo QUERITUR utrum dispositiones in rebus naturalibus sint denominate; dicit *in littera* quod non. Videtur quod sic: dispositiones materie artificialis eedem sunt per essentiam, cum ista, scilicet materia, sit nominata, ergo et sue dispositiones. Major patet. CONTRA: dispositiones que denominate sunt sunt ille que contracte sunt et habilitatem ⟨dant⟩ ad alicujus forme determinatam susceptionem. Hoc patet, quia *in littera* dicit quod non est album ex quocumque, set ex nigro; et ita hec dispositio contrahit

19 ex[1]] e *MS.* 29, 33 denominate] de necessitate *MS.* 33 ille] illa *MS.* contracte] contracta *MS.*

naturam ad formam determinatam, scilicet ad nigredinem vel ad alium colorem; set aurum vel aliquid hujusmodi quod est materia artificialis non habet dispositiones determinatas ad formam determinatam; ergo ei habet dispositiones denominatas. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod habere dispositiones non denominatas hoc est duppliciter: aut quia nullo modo nominatas, quod est falsum, quia quodammodo nominate sunt, scilicet generaliter nomine sue materie; aut quia non sunt nominate nomine speciali, sicut naturales. Et NOTA quod dispositiones artificiales innominate sunt duplici de causa: una est quia non ordinant materiam ad formam determinatam; alia est quia non adducunt essentiam novam supra materiam.

Octavo QUERITUR utrum universale nottius sit secundum intellectum, sicut dicit *in litera*. Et videtur quod non: 'nichil est in intellectu quin prius fuerit in sensu' in tertio *De Anima*, ergo si universale notum intellectui, nottius sensui erit, et si nottius intellectui nottissimum sensui: quod falsum est. CONTRA: cognitum esse conformitatem cognoscentis ad cognoscibile, quia in secundo *De Anima* dicit quod 'eadem est natura objecti, medii, et organi'; cognitum igitur esse conformitatem inter intellectum et intelligibile, et sensum et sensibile; sub singulare corporale et sensus materiale, et sic sensus apprehendit singulare, similiter universale intelligibile, quia inmateriale, et similiter intellectus inmaterialis; ergo universale objectum intellectus, et ita nottius secundum ipsum. Primum argumentum in sequenti questione solvitur. Per hoc

Nono QUERITUR utrum ratio vel intellectus sit universalis tantum, et sensus particularis. Videtur quod non: intellectus apprehendit quod vere; set singulare est hujusmodi, ergo etc. Major patet quia in tertio *De Anima*, intellectus verior est; minor patet in hoc *primo libro*: est enim singulare quod vere est, cum habeat in se principia sue existentie. AD IDEM: 'nichil est in intellectu quin prius fuerit in sensu'; set universale nunquam fit in sensu, quia inter hec nulla est proportio, ergo nec ⟨in⟩ intellectu.

19 cognitum] quantum *MS.* 21 organi] organis *MS.*

SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de singulari dupliciter est loqui; aut in eo quod substantia, et sic non est objectum sensus; aut in quantum sensibile, scilicet quantum ad qualitates scilicet calidum, album, et hujusmodi, et sic est objectum sensus, primo modo intellectus. Unde NOTA quod sola qualitas objectum sensus particularis, quantitas objectum communis: unde nichil apprehendit nisi ratione quantitatis, apprehendit enim magnitudinem, figuram, et hujusmodi; substantia autem objectum intellectus. Unde NOTA quod ad hoc quod aliquid intelligatur, exigitur unum a parte intelligentis, scilicet inmunitas a materia, et aliud a parte intelligibilis, scilicet denudatio intelligibilis a materia; et propter hoc universale cum sit communis intentio opere rationis abstracta a pluribus singularibus, et ita a materia denudatum, primo et per se intelligitur, singulare autem ex consequenti et per accidens. E contrario autem est de sentire: unde | omne per se intelligibile per accidens sensi- f. 7 b 1.
bile est, et omne per se sensibile per accidens intelligibile. Unde sensus particularis primo apprehendit res materiales per suas species, et ulterius depurando ad fantasiam deferuntur, et tunc intellectus agens, cujus creata sunt exemplaria, irradiat supra fantasmata, ipsa a conditionibus materialibus abstrahens in intellectu possibili reponendo. Per hoc solvitur primum argumentum. Ad secundum, dicendum quod quedam sunt ⟨in⟩ intellectu per speciem, ut lapis, et de hiis intelligitur auctoritas: unde 'lapis non est in anima, set species lapidis'; alia per presentiam, ut universale: universale enim non habet speciem, cum nichil sit simplicius universali, et species sit simplicius illo cujus est species. Et propter hoc dicitur quod 'intelligimus quando volumus, quia universale semper presens intellectui; non autem sentimus quando volumus, quia sensibile quandoque absens est ab sensu'. Et NOTA hic quod intellectus, quantum ad hanc operationem que est simplex apprehensio, semper est verorum et rectus; set quantum ad istam, que est apprehensa componere et dividere, potest esse rectus et non rectus.

11 aliud] alius *MS.* 12 a] et a *MS.* 21 sunt] sicut *MS.*

Hic primo QUERITUR utrum principia nature sint finita vel infinita; quia prius determinatum est utrum unum vel multa. Quod sint infinita videtur: scribitur in *De Generatione* quod generatio continua est et infinita; set principia nature sunt principia generationis, ergo ipsa erunt infinita. AD IDEM: res naturales fiunt per appetitum materie et indifferentiam ad formas naturales circa ipsam; set appetitus est infinitus, ergo et ipsa principia ipsis respondentia erunt infinita. CONTRA: in principiis necesse est stare, ut hic scribitur; set ⟨in⟩ infinito non est stare, quia omne infinitum in quantum hujusmodi ignotum est, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod non sunt infinita principia nature, set radix sunt principia et ratio regulans transmutationem in infinitum; unde infinitum prout dicit modum accipiendi potest esse in natura, ut continuo et materia, set non ut dicit rem. Per hoc solvitur primum. Unde generatio non est infinita, set infinite, et sic principia sunt infinities ratio regulans ipsam. Per hoc solvitur secundum. Unde appetitus non est infinitus, quia cum nichil sit ottiosum, aliquando materia infinitas formas reperiret simul et semel: quod est inconveniens, set infinities circa potentiam materie reiteratur.

Secundo QUERITUR de hoc quod dicit *in littera*, scilicet quod in quolibet genere est ponere unam contrarietatem. Et videtur quod non: contrarietas est causa motus; set in quolibet genere non est motus; ergo in quolibet genere non est contrarietas. Major scribitur multotiens in *Physicis* et in *De Generatione et Corruptione*, quia omnis motus per contrarietatem; minor etiam patet quia in *De Generatione* scribitur quod motus est solum in tribus generibus, et in *Physicis* quod 'in ad aliquid non est motus'. CONTRA: contrarietas facit distare; set in omni genere est reperire distantiam, que est a non-esse in esse; ergo in omni ⟨genere⟩ erit reperire contrarietatem. QUOD CONCEDO. Ad primum argumentum, dicendum quod quot sunt species entis tot sunt species motus, quia omne in quantum naturale

11 infinitum] *iter. MS.*

mobile est; set quoddam est ens primo et per se, et quoddam per accidens; similiter erit de motu, quod quidam per se et primo, ut in genere qualitatis, actionis, quidam per accidens et ex consequenti, ut in relatione: unde si aliquis ab albedine mutetur in nigredinem, primo et per se fit mutatio in qualitate, set in consequenti et per accidens in relatione; unde eo quod sit niger factus ⟨est⟩ alicui similis, scilicet nigro, et propter hoc sicut dividitur ratio motus diversimode, sic et ratio contrarietatis. Unde quando dicitur quod 'in ad aliquid non est motus', hoc intelligendum est de motu per se.

Tertio QUERITUR utrum in genere substantie sit una contrarietas. Et videtur quod non: 'substantia non est substantie contraria', in *Predicamentis*, ergo in genere substantie non est aliqua contrarietas. AD IDEM: 'in substantia non est motus' .5. *Physicorum*; set 'contrarietas causa est motus', in eodem .5°. est, ergo in substantia non est contrarietas. CONTRA: omnis exitus naturalis per contrarietatem est; set exitus formarum substantialium in materia in qua non erant prius est naturalis, ergo fit per contrarietatem, ergo in substantia est contrarietas. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de substantia est loqui duppliciter; uno modo in eo quod essentia, et hoc modo considerat eam methaphysicus, nec est in ea contrarietas; alio modo in quantum naturalis, et sic ibi est contrarietas. Per hoc solvitur primum argumentum. Ad secundum, dicendum quod motus duppliciter; communiter scilicet et proprie. Motus enim, proprie dictus, contra mutationem dividitur, et sic non est motus in substantia, quia motus proprie a contrario in contrarium, et generatio et corruptio non sunt motus, set mutationes; communiter dictus dicitur motus quecumque mutatio, et sic generatio et corruptio sunt motus, et hoc modo est motus in genere substantie. NOTA tamen quod tam mutatio quam motus a contrario in contrarium, set motus suscessive et mutatio subito; unde quando in materia introducitur forma, jam ipsa materia

24 methaphysicus] mathematicus *MS.* 31 sunt] est *MS.*

disposita, tunc est mutatio; unde motus in principio, mutatio in fine.

Quarto QUERITUR de hoc quod dicit quod omnes contrarietates ad unam primam reducuntur. Et videtur quod non: si substantia ad substantiam reducatur, et contrarietates ad contrarietates; set omnia contraria reducuntur ad elementa contrarietates habentia, ergo et contrarietates omnium ad contrarietates elementorum reducuntur; set contrarietates elementorum sunt due: una activarum qualitatum, scilicet calidum, frigidum, altera passivarum, scilicet humidum et siccum; non igitur omnes contrarietates ad unam reducuntur, set ad duas. CONTRA: in omni genere est stare ad unum, ergo et in genere contrarietatum. QUOD CONCEDO: set NOTA quod de reductione est loqui dupliciter; uno modo in esse proprio et appropriato, et sic non ⟨fit⟩ reductio ad unum simpliciter, set ad unum in quolibet genere ⟨in quo⟩ omnes ⟨contrarietates⟩ illius generis reducuntur; alio modo est loqui de reductione secundum radicationem et reductionem et rationem universalem contrarietatis, et sic est simpliciter reductio ad unam, in qua et per quam omnes habent fixionem. Ad argumentum, dicendum quod de primis contrarietatibus contingit loqui dupliciter; aut quia sunt primorum corporum, et sic due, sicut probat argumentum; aut secundum radicationem et reductionem, et sic una, que illas .2. precedit et regulat.

Quinto QUERITUR utrum omnes contrarietates ad illam que est in genere substantie reducantur. Et videtur quod non: major contrarietas non reducitur ad minorem, set e contrario; set in substantia minor est contrarietas, quia substantia in quantum substantia non habet contrarium, set qualitas in eo quod qualitas habet, ergo omnes contrarietates substantie ad contrarietatem non reducuntur. AD IDEM: reductio est ad aliquid quod est per se stans, quia propter statum fiunt reductiones; set contrarietas non est per se stans, cum sit accidens et ita dependens, ergo ad contrarietatem non fiet reductio contrarietatum. AD IDEM: genera

2 mutatio] unius *MS.* 7 ergo] reducuntur ad elementa ergo *MS.*
30 substantia [1]] substantie *MS.* 34 statum] *iter. MS.*

sunt distincta, ergo contrarietates eorum distincte, et non adinvicem reducte. CONTRA: que est comparatio substantiarum ad substantiam, eadem est contrarietatum ad contrarietates; set accidentia reducuntur ad substantiam, cum ab ipsa oriantur, ergo contrarietates accidentium ad contrarietatem substantie reducuntur. QUOD CONCEDO. Ad primum argumentum, dicendum quod contrarietas uno modo dicitur major quantum ad radicationem, et sic in substantia; alio modo quantum ad operationem et manifestationem, et sic in accidentibus, sicut opponitur. Ad secundum, dicendum quod contrarietas in se non est stans, in materia tamen est stans et fixa. Ad tertium, dicendum quod de generibus uno modo contingit loqui quantum ad essentias suas, et sic non sunt reducibilia, sicut argumentum procedit; alio modo quantum ad esse naturale et transmutationem, et sic reducibilia sunt.

Sexto QUERITUR que sit illa contrarietas prima in genere substantie ad quam alie reducuntur, utrum scilicet sit corporeum et incorporeum. Et videtur quod sic: prima contrarietas est in genere, que primo terminat divisionem generis; set corporeum et incorporeum sunt hujusmodi in genere substantie, ergo erunt prima contrarietas. AD IDEM: prima contrarietas est illa que evacuat totum genus et adequatur illi; set corporeum et incorporeum sunt hujusmodi in genere substantie, ergo etc. CONTRA: prima contrarietas dicitur esse prima, quia principium est motus et transmutationis rerum naturalium; set corporeum et incorporeum non sunt hujusmodi, ergo corporeum et incorporeum non sunt prima contrarietas. Major patet quia quod est principium motus mediante quo omnia generantur naturalia primum debet esse; minor patet quia corporeum et incorporeum non sunt differentie substantie ut est naturalis; set ut est naturalis | est principium motus, ergo corporeum et f. 7 b 2.
incorporeum non erunt principium motus, cum non insunt ei in quantum naturalis. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de substantia contingit loqui duppliciter; uno modo quantum ad simplicitatem sue essentie, et sic a methaphysico

14 reducibilia] reducibiles *MS.*

speculatur; secundo modo quantum ad hoc quod subjectibilis et predicabilis, scilicet secundum quod dicit ordinationem sub et supra, et sic a logico consideratur; tertio modo in eo quod naturalis, scilicet in quantum generabilis et corruptibilis, et hoc modo physice cognitioni est subjecta, et hoc modo loquendo de ipsa, sciendum quod in genere substantie est una prima contrarietas ad quam omnes alie reducuntur, que est forma et privatio, que a diversis rationibus diversa nomina sortitur, ut jam manifestabitur. Propter hoc NOTANDUM quod reductio contrarietatum potest esse multipliciter; uno modo fit in genere, et alio modo extra genus. Si in genere, aut hoc est in genere proprio et essentiali, et sic omnes contrarietates posteriores in genere substantie reducuntur ad primam contrarietatem illius generis, et ⟨que⟩ sunt posteriores in genere qualitatis ad primam reducuntur illius generis, et similiter in aliis; aut hoc est in genere nature. Et hoc duppliciter; quia uno modo fit reductio omnium contrarietatum ad ipsa prima corpora elementorum tamquam ad originem et subjectum; forme enim substantiales elementorum prime sunt et regulantes omnes alias subsequentes; alio modo fit reductio contrarietatum ad primam contrarietatem qualitatum ipsorum elementorum. Et hoc duppliciter; aut fit ad contrarietatem activarum qualitatum, et sic omnes contrarietates activarum qualitatum posterius reducuntur ad istam que est calidum, frigidum, aut istam ⟨que est⟩ album, nigrum, et hujusmodi, et hoc tanquam ad instrumentum per quod fiunt; aut fit hec reductio ad contrarietatem qualitatum passivarum, et hoc modo fit reductio omnium contrarietatum qualitatum passivarum ad hanc, que est humidum et siccum. Si autem fiat reductio omnium contrarietatum extra genus, hoc est duppliciter: quia aut fit reductio omnium contrarietatum generaliter ad materiam subjecti, et sic fit reductio omnium contrarietatum ad ipsam materiam primam, que radix omnium earum; aut fit reductio omnium contrarietatum ad unam primam contrarietatem que obtinet universalem rationem omnis transmutationis; hec enim est ratio regulans, radix et origo

26 aut] ut *MS.*

omnis contrarietatis et transmutationis per naturam excellentie et defectus in ea repertam; hec enim primo inest circa materiam. Et hec est forma et privatio que uno modo nominatur contraria, alio modo habitus et privatio, tertio modo esse et non-esse; cujus ratio inferius declarabitur. Per hoc solvitur ad .2. argumenta prima, quia illa contrarietas, scilicet corporeum et incorporeum, non est regulans motum et transmutationem; a naturali enim non consideratur, set a logico, et propter hoc ab insufficienti procedebant.

Septimo QUERITUR de hoc quod dicit *in littera* quod necesse est principia permanere. Videtur quod non: nichil quod abicitur vel corrumpitur est permanens; set privatio est hujusmodi, ergo non est permanens. Quelibet patet. AD IDEM: nichil quod ambiatur per excellentiam alicujus est permanens; set forma est hujusmodi, quia per excellentiam forme, ergo non est permanens. CONTRA: quecunque sunt principia motus continui et perpetui sunt permanentia; set principia nature sunt hujusmodi, quia in fine *De Generatione* dicitur quod 'prima generatio continua et perpetua'; set principia nature sunt principia generationis, ergo principia nature sunt permanentia. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod quidam dicunt quod hoc est intelligendum de materia et forma solum; set dicendum quod hoc est intelligendum de omnibus. Ad primum, dicendum quod privatio quantum ad intentionem nature quod est continuum fieri transmutationis semper manet; et hoc principaliter intendit naturalis, et propter hoc quantum ad ipsum semper est manens, non tamen in facto esse, set corrumpitur et abicitur. Ad secundum, dicendum quod forma et in fieri et in facto esse manet; in facto esse non est dum in fieri manet, quia forma corrumpendo generatur et e contrario, unde forma, generata corrumpendo, generando generandam formam fit primum.

Octavo QUERITUR de hoc quod dicit quod ex non-substantiis non fit substantia. Ad quod NOTANDUM quod dupplex est exitus rerum: primus qui est a primo per creationem, et hoc modo ex non-substantiis sinpliciter, id est ex nichilo, fit substantia; unde creatio materiam non

5 cujus] cui *MS.*

supponit; alius est exitus secundus, qui est per naturam, et tunc de hac propositione 'ex non-substantia ⟨non⟩ fit substantia', quia illa negatio aut est negatio in genere aut extra genus; si extra genus, sic est falsa: ex nullo ⟨modo⟩ substantiis per naturam non fit substantia; si in genere vera, quia tunc est vera: ex non-substantiis actu, potentia tamen substantie, possibile est fieri substantiam.

Nono QUERITUR de hoc quod dicit quod substantia non est substantie contraria. Ad quod NOTANDUM quod aliqua dicuntur contraria quia movent ad contraria, et sic substantia substantie potest esse contraria, ut ignis aque; secundo modo quia in eodem se compati non possunt, et sic iterum in substantiis erunt contraria, ut forme substantiales elementorum; tertio modo quia contrariarum operationum et in eodem se simul compati non possunt, et existentia sub eodem genere mutuo se expellunt, et sic in qualitate proprie et per se sunt contraria. ITEM: nota quod substantia, in eo quod substantia, substantie non est contraria, set in eo quod naturalis.

Decimo QUERITUR de hoc quod dicit quod ad patiendum sufficiens est unum, scilicet materia vel subjectum. Videtur quod ⟨sit⟩ falsum: si unum relativorum dicitur multipliciter, et reliquum; set agens quod correlative dicitur ad patiens dupplex est, sicut dicit, scilicet forma et privatio, ergo similiter et patiens. AD IDEM: quod expellitur patitur; privatio vel forma que prius inerat materie expellitur a forma superveniente, ergo ipsa patitur et similiter materia, ergo duo erunt patientia. AD IDEM: In *capitulo de agere et pati* dicitur quod 'omne agens physicum in agendo patitur'; ergo hec tria materia, forma, privatio, activa erunt et passiva adinvicem. ⟨SOLUTIO⟩: ad hoc, vehementi applicatione intellectus, diligentissime est notandum quod dupplex est passio, ut in libro *De Anima* ab Aristotele distinguitur; quedam est salus et receptio, et sic patitur materia a contrariis, et de hac intelligit hic actor, scilicet quod unum est patiens; alia est que est abjectio et corruptio, et hoc modo patitur privatio forma. Unde NOTA quod

2 non-substantia] non-subjecti *MS.*

aliquid est activum simpliciter, passivum tamen quodammodo et hoc modo forma: activa, quia corrumpens privationem materiam perficit; passiva, quia privatio ei resistit. Est autem aliud quod est simpliciter passivum, activum tamen quodammodo et hoc modo materia: quia a forma patitur recipiendo perfectionem et completionem, item a privatione quodammodo, quia mediante privatione introducitur forma in ipsam, passiva est; ⟨activa⟩ quia sua potentia quodammodo disponit ad introductionem forme in seipsam: unde potentia bene passiva activa est quodammodo, et per hoc differt potentia nature a potentia materie artificialis, quia hec nullo modo disponit ut incidens forma introducatur. Privatio similiter activa et passiva: activa, quia forme resistit et ad ejus introductionem in materiam disponit, ut inferius videbitur: passiva, quia a forma corrumpitur et abicitur. Set NOTA quod in natura plus activa quam passiva dicitur, quia priusquam forma introducatur in materiam in ratione forme se habebat, quia ejus productio disponit ad formam ad quam tota operatio nature terminatur. NOTA item hic quod materia non est completum, quia completum ex complente et completibili componitur: nec complens, set completibile; forma vero non completum nec completibile, set complens; set privatio non completum, non complens, nec completibile, set est illud mediante quo fit complementum. NOTA item de privatione, quod proprie passiva non est, quia proprium passivum est quod sui agentis sustinet actionem, ut est materia actionem forme sustinens, terminans, et finiens. Per hoc solvuntur argumenta.

Hiis visis, QUERITUR de hoc principio nature quod est forma; primo utrum generetur in materia. Videtur quod non: scribitur in .7. *Methaphysice* quod 'illud quod generatur non est materia, nec forma, set compositum'. AD IDEM: scribitur | in primo *De Generatione* quod 'in naturali f. 8a 1. generatione fit hoc totum' et ita compositum. CONTRA:

1–2, 5 quodammodo] quo *MS.* 3 materiam] *iter. MS* 19 productio] productionem *MS.*

omne habens per se contrarium, per se generatur et corrumpitur, quia omnis motus et generatio a contrario in contrarium; set forma est hujusmodi quia privatio est ejus contrarium, ergo forma generatur. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod quedam est generatio simpliciter, que dicitur generatio hujus et sic generatur compositum; alia quodammodo, et hec dupliciter: aut est generatio hujus in hoc, et sic generatur forma; aut hujus sub hoc, et sic generatur materia: unde innovatur ejus esse, forma adveniente. Per hoc solvuntur argumenta.

Secundo QUERITUR utrum generetur suscessive vel subito. Quod suscessive videtur: scribitur in *De Causis*: 'omne quod recipitur in aliquo recipitur per modum recipientis et non per modum recepti', ergo forma recipietur in materia per modum materie; set materia radix est divisibilitatis et partibilitatis; forma ergo per hunc modum recipitur; set recipere per modum divisibilis et partibilis recipere est sucessive, quia primo in una parte et post in alia, ergo forma in materia successive recipitur et generatur. AD IDEM: nulla forma expansa in qualibet ⟨parte⟩ materie subito, set successive recipitur; set omnis forma naturalis est hujusmodi, ergo nulla forma naturalis subito, set suscessive recipitur. Major patet per predicta; minor etiam apparet quia nisi expansa esset in qualibet parte materie, tunc aliqua pars materie esset informis, quod est inconveniens. AD IDEM: forma imprimitur materie in eodem instanti in quo inest suum contrarium, scilicet privatio vel forma privata, aut in alio; si in eodem, inconveniens, quia duo contraria in eodem; si in alio, inconveniens. PROBATIO: sit illud in quo forma inprimitur A, illud autem in quo removetur contrarium sit B; set dicit Aristoteles, in *capitulo de tempore*, quod inter duo instantia necesse tempus est esse medium; illa ergo materia in illo tempore medio erit informis, quod est inconveniens ponere. CONTRA: dicit Aristoteles quod in potentia materie necesse est mox inesse contrarium; set est in instanti, ergo forma in instanti imprimitur. AD IDEM: omnis forma que intro-

6–7 quodammodo] quo *MS.* 18 alia] aliam *MS.* 28 aut] autem *MS.*

ducitur in materia, eodem modo disposita in toto et in qualibet parte, subito introducitur et non suscessive; set omnis forma naturalis est hujusmodi, ergo omnis forma naturalis subito introducitur et non suscessive. Major patet quia ex quo materia eodem modo est disposita, qua ratione introducitur forma in una parte eadem ratione et in omnibus a parte materie, item a parte forme, quia forma est invariabilis; minor patet quia si non esset materia tota disposita non posset forma in eadem introduci, quia actus activorum sunt in patiente et disposito. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod in introductione forme in materia, primo materia transmutatur et disponitur, et transmutatio motus appellatur, et tunc est in potentia essentiali ad formam, et hoc modo dicitur introduci suscessive; ultimo autem quando materia disposita est, tunc est in potentia accidentali, et vocatur necessitas, et inprimitur ei forma subito, et tunc hec transmutatio vocatur mutatio proprie, et non motus. Per hoc solvuntur .2. argumenta. Ad ⟨primum⟩ in oppositum, dicendum quod ⟨loquitur⟩ de eo quod recipitur in aliquo complete, set materia est quid incompletum. Ad secundum, dicendum quod forma expansa sit in qualibet parte materie, non tamen secundum prius et posterius, quia quando expanditur partes eodem modo disposite sunt, et ita simul expanditur in tota materia. Ad tertium, dicendum quod in eodem instanti imprimitur forma in quo erat suum contrarium, set illud instans habet rationes diversas; si enim in calido introducatur forma frigidi, in eodem instanti erit calidum et frigidum, set illud instans est in quantum terminans respectu preteriti et in quantum initians respectu futuri.

Tertio QUERITUR utrum sit una prima forma sicut una prima materia. Et videtur quod sic: in quolibet genere est ponere unum primum ad quod omnia illa illius generis reducuntur, ergo et in genere forme. AD IDEM: posito uno correlativorum ponitur reliquum, ergo cum sit ponere unam materiam, erit ponere unam formam, cum sint cor-

6 una] eadem *MS.* 21 expansa] inpansa *MS.* 24 expanditur] inpanditur *MS.*

relativa. AD IDEM: unumquodque quanto simplicius tanto magis ad unitatem accedit; set forma simplicior, nobilior, perfectior ipsa materia, ergo cum sit una materia, multo-fortius et una forma. AD IDEM: per actoritatem in secundo *Methaphysice*, ubi probat statum in omnibus causis. CONTRA: forma dat esse et distinguit illud cui imprimitur; set distinctio est distinctorum, et ita plurium, et ita non erit una prima forma, set plures. ITEM: forma est principium motus, set motus a contrario in contrarium; set ad contrarietatem exiguntur plura, ergo plures erunt. ITEM: substantie et accidentis nichil est commune unius; set si esset una prima forma, illa formis substantialibus et accidentalibus. ITEM: omnis forma inheret; set ratio inherentie prima primitate. ITEM: de potentia alterius, scilicet materie, educitur forma; non ergo potentia, que sit status et origo omnium aliarum; potentia enim materie eodem modo se habet ad omnes formas quantum est de se. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod in primo exitu rerum, qui est per creationem, una est forma, scilicet exemplar, et de hac intelligit in *Methaphysica*; set in secundo exitu, scilicet in esse physico quod est per naturam, non est una prima forma, sicut probant rationes. Ad primum contra hoc, dicendum quod quoddam est genus unum unitate univocationis, et de tali intelligitur; aliud genus unum unitate aggregationis, ut est genus natura, et de hoc fit argumentum. Ad secundum, dicendum quod aut potest loqui quantum ad essentiam et sic non datur relatio ad formam, et sic est una; vel quantum ad esse, et sic relatio et plures. Ad tertium, dicendum quod aliquid dicitur simplicius dupliciter et nobilius aut in complendo et perficiendo, et sic forma simplicior materia et nobilior; aut in ratione originis et radicis, et sic materia: prima prioritas repugnat rationi primi, et non secunda.

Hoc habito, QUERITUR de privatione: primo utrum privatio sit principium in natura. Et videtur quod non: 'natura semper appetit quod melius', fine *De Generatione*,

27 datur] dicuntur *MS.*

set privatio ymaginatur ad maleficium, fine *hujus* primi; genus non est bonum; set quod non est bonum a natura non appetitur, ergo etc. AD IDEM: omne principium est conferens, aliter non esset principium; set non est conferens, set resistens ad generationem forme, ergo non est principium. CONTRA: omne quod est principium operationis facte per contrarietatem est principium in natura; privatio est hujusmodi, ergo privatio est principium. Major patet quia omnis operatio naturalis fit per contrarietatem; minor patet de se. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de principiis nature possumus loqui dupliciter; uno modo in facto esse, et sic non est privatio principium, set solum materia et forma; alio modo in fieri, et sic est principium. Cuius prima ratio dicta fuit in argumento hoc probante; secunda ratio est vel causa, quia nisi esset privatio materia non posset recipere diversas formas, immo informata una illa semper maneret in eadem nec esset continua generatio et deficeret natura; tertia ratio vel causa est quia fortificatur operatio nature per privationem et vigoratur in suo opere. Ad primum, dicendum quod hoc est verum de natura universali, et non de particulari. Vel dicendum ad aliam actoritatem, quod privatio ymaginatur ad maleficium sui, et hoc est ad beneficium alterius, scilicet forme, quia sui corruptio est alterius, scilicet forme, generatio. Ad secundum, dicendum quod privatio prohibet in eo quod resistit, set confert in eo quod fortificatur suum contrarium, scilicet forma, ab ipsa, unde resistendo deficit. Et est simile de aqua calida que fortius congelatur quam frigida: unde frigiditas propter resistentiam sui contrarii nititur operari.

Secundo QUERITUR utrum privatio sit forma vel solummodo carentia forme. Quod sit forma videtur: quia privatio est contraria forme; set contrarium forme forma est, quia contraria sunt in eodem genere. AD IDEM: dicit *in littera* quod materia et privatio unum sunt numero, duo tamen specie vel ratione; set privatio ⟨seu⟩ forme carentia et ipsa materia duo specie non sunt, quia illa carentia nichil est,

3 appetitur] appetit *MS.* 20 opere] tempore *MS.*

ergo privatio erit forma vel aliquid hujusmodi. CONTRA: nunquam contraria simul sunt in eodem perficiendo, ergo non fit forma in materia nisi in illa que forma caret, ergo
f. 8a 2. carentia forme erit principium quod privatio nominatur. | AD IDEM: per expositionem nominis, quia privatio est alicujus remotio, negatio, vel abjectio; set non abjectio materie nec alicujus nisi forme, ergo privatio erit carentia forme. SOLUTIO: ad hoc notandum quod duplex est opinio. Quidam dicunt quod privatio est carentia forme; alii dicunt quod ipsa est forma existens in materia que per alterius forme ⟨corrumptionem⟩ introducitur: quibus consentimus, tum propter rationes dictas, tum propter ⟨hoc⟩ quia opperatio nature omnis per motum, et motus per contrarietatem. Et ad contrarietatem duo, tum quia carentia forme in materia nullo modo resistit forme introducende, tum quia si esset carentia forme esset non-ens et ita non esset principium, cum in *De Generatione* dicit quod est una materia et duo contraria, et ponit exemplum de hoc quod est calidum et frigidum, quorum utrumque est ens. Ad primam rationem contra hoc, dicendum quod bene concedo quod non possit introduci forma, manente alia; et propter hoc dico quod corruptio unius est generatio alterius: unde, si non esset forma, operatio nature fieret subito, quod est inconveniens. Ad secundam, dicendum quod nominatur contrarium, et hoc in quantum est in transmutatione: natura autem quando fit privatio, deficit; set in facto esse non-ens. Et NOTA hic quod materia, in quantum est principium nature, nullam formam habet actu, et ita hec non ponunt in numerum, scilicet carentia forme et materia.

Tertio QUERITUR utrum hec privatio in omnibus reperiatur. Et videtur quod non: quecunque sub suo actu nullam naturam privationis retinent non habent privationem; set celum et corpora superiora sunt hujusmodi, ut habetur in *De Celo et Mundo,* ergo in eis non est privatio. AD IDEM: cujus fieri non est per resistentiam, in eodem non est privatio; set fieri corporum supercelestium non est per

5 Per] Per nominis *MS.* 13 motum] motus *MS.* 26 natura] metio *MS.*

resistentiam, quia non est in eis contrarietas, ergo in eis non est privatio. CONTRA: quecunque sunt in potentia antequam in actu, illis precedit privatio; set corpora supercelestia sunt hujusmodi, quia non ab eterno, ergo in illis est privatio. AD IDEM: .6. *Physicorum* scribitur, quod 'illud cujus est motus actus est ens in potentia'; set ex hoc sic procedo: omne mobile est ens in potentia; corpora supercelestia sunt hujusmodi, ergo etc.; set in omni ente in potentia est privatio, ergo in eis est privatio. SOLUTIO: ad hoc notandum quod triplex est privatio; una est respectu esse, secunda respectu situs vel ordinis, tertia respectu operis; prima omni creature debetur, quia omnia ex non-esse inceperunt et in idem per naturam propriam resolventur, ab extrinseco tamen opifice reservantur secundum quod dicit Plato: 'o dii deorum, quorum opifex sum et pater, natura quidem vestra dissolubiles estis, voluntate autem mea estis confirmati!'; secunda proprie est in celestibus, unde quando sunt in oriente in potentia ad occidens, et e contrario; tertia est rerum generabilium et corruptibilium: sunt hujusmodi in potentia ad diversas formas et contrarias, et ita ad diversa opera. Per hoc solvuntur argumenta.

QUERITUR hic de materia, primo utrum ipsa sit in spiritualibus. Videtur quod non: quod non est sensibile non habet materiam; spiritualia non sunt sensibilia; ergo non habent materiam. Major patet quia in primo *De Celo et Mundo* dicitur quod omne sensibile est sensibile per materiam. AD IDEM: in un^mo *Methaphysice*, materia est secundum quam aliquod videtur, set spiritualia non videntur, ergo non habent materiam. CONTRA: quecunque communicant aliquod genus, communicant principium illius; set substantie spirituales communicant genus substantie, ergo communicant principia materie illius generis, scilicet materiam et formam. AD IDEM: omne receptivum luminis aliunde habet in se illud quod est principium

12 creature] creata *MS.* 14 opifice] operfice *MS.* 27 dicitur] ubi dicitur *MS.*

receptionis, quod est materia; set substantie spirituales a primo recipiunt influentiam luminis ergo in se habebunt principium receptionis quod est materia: proprium enim est materie recipere.

Secundo QUERITUR utrum ipsa materia sit in celestibus. Videtur quod non: primo *De Generatione*, materia est secundum quam contingit esse et non-esse, et etiam .7. *Methaphysice*; set celestia habent esse post non-esse, ergo in ipsis non erit materia. Minor patet quia in perpetuis non differt esse et posse; set celestia perpetua, in *De Celo et Mundo*. AD IDEM: omne habens materiam existens sub una forma possibile est ad aliam: hoc patet de se; set celestia non sunt possibilia ad alias formas, ergo non habent materiam. CONTRA: omne ens in potentia habet materiam; set celestia sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet de se; minor etiam apparet quia illud cujus motus est actus est ens in potentia, ut scribitur in ⟨sexto⟩ *Physicorum*; set motus est actus mobilis, celestia autem motiva sunt.

Tertio QUERITUR utrum eadem sit materia celestium et generabilium. Et videtur quod sic: versus finem *De Generatione* scribitur quod ' eadem et numero sunt equalia que in perpetuis et in generabilibus '. AD IDEM: quecunque communicant motum communicant principia motus; celestia communicant motum, ergo et principia motus; set omnis motus a contrario in contrarium, et ita principia motus sunt contraria; set contrarietas requirit materiam, ut in *hoc libro* probatur, ergo in celestibus erunt contraria et materia subjecta sicut in generabilibus. SOLUTIO: ad hoc notandum quod sicut actor *Fontis Vite* distinguit triplicem materiam, sic ad presens distinguimus: est enim materia spiritualis, sensibilis, et media; spiritualis est que ⟨non⟩ subjacet quantitati, motui, nec contrarietati, et hec est in spiritualibus et intellectivis et animabus; media que subjacet quantitati, motui, set non contrarietati, et est in celestibus; sensibilis est que subjacet omnibus istis, scilicet quantitati,

1 spirituales] spirituale *MS.* 15 materiam] naturam *MS.* motum] motus *MS.* 28 erunt] erit *MS.*

motui, contrarietati, et hec in generabilibus et corruptibilibus. Per hoc solvuntur argumenta prime et secunde questionis. Set ad tertiam questionem dicendum quod de materia contingit loqui duppliciter; uno modo quantum ad essentiam absolutam, et sic eadem est celestium et generabilium; alio modo quantum ad participationem illius et geminationem, et sic non est eadem. Vel dicendum, quod in idem redit, quod materia considerata quantum ad potentiam remotam eadem est in celestibus et generabilibus, non tamen quantum ad proximam per quam sit necessitas. Et per hoc solvitur ad secundum argumentum. Ad primum, dicendum quod illa actoritas *De Generatione* intelligenda ⟨est⟩ quod eadem et equalia sint secundum proportionem, et non secundum unionem; unde ista materia que est in celestibus totaliter perficitur per formam: unde, ut dicitur in *De Celo et Mundo*, celum est ex tota materia sua et forma.

Quarto QUERITUR de exitu materie prime utrum materia exierit in esse. Videtur quod non: supponendo primo quod primum omnia que producit producit ad ymaginem exemplaris in eo existentis non facti, nec laborati, set a se indifferentis; deinde sic procedo: in eo quod est nobilissimum et perfectissimum non est ponere exemplar alicujus vilis, inperfecti, quia exemplar et exemplatum in modo debent conformari; set materia est imperfectum, vile, indistinctum, ut patet in hoc primo *libro*, ergo in eo quod est nobilissimum, quod est primum, non est ponere exemplar materie, ergo materia ab ipso non proceditur, cum omnia producat per exemplar. AD IDEM: in fine un^mi *Methaphysice* scribitur quod intellectus primus non intelligit infima, quia vilesceret, ergo similiter ejus potentia non producet materiam, cum sit vilis, quia vilesceret. CONTRA: tria sunt per ordinem se habentia, scilicet primum, materia, voluntas, ratio vel ars: ita enim se habent quod natura a primo aliquid supponit in quo et ex quo agat, scilicet materiam, et ratio solum a natura ⟨supponit⟩, scilicet materiam artificialem, que est effectus nature: unde

3 tertiam] secundam *MS.* 10 quam] ipsam *MS.* 21 indifferentis] indifferenti *MS.*

materia artificialis, ut lignum, composita est ex materia et forma naturalibus. Patet igitur quod natura supponit effectus primi, et ratio vel ars effectus nature, et ita materia a primo erit producta. AD IDEM: materia cum non sit eterna producitur aut a primo, aut a natura, aut ab arte, cum non sint plura agentia; non a natura, quia cum sit principium in natura, sic natura produceret suum principium, quod est inconveniens, quia produceret illud ex aliquo et non producit ex nichilo; si ex aliquo, tunc esset abire in infinitum; nec ab arte, quia ars supponit a natura illud in quo agit, ergo a primo.

Quinto QUERITUR quo exitu exeat in esse: aut per creationem aut per influentiam aut per concreationem. Hii enim sunt tres modi producendi in primo observati, tamen summe simplicitatis natura.

Sexto QUERITUR de exitu contrariorum in materia. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod uno modo exeunt quedam a primo per creationem, sicut sunt substantie per se stantes, ut intelligentie; secundo modo per influentiam, et hoc modo exeunt ea que sunt in ipsis creatis, ut tempus,
f. 8 b 1 motus, locus: ipsi primo mobili influuntur: | sunt enim passiones que ipsi primo mobili adequantur; tertio modo per concreationem, et sic principia nature. Unde simul fuit productio elementorum et principiorum ipsorum, scilicet materie, forme, privationis; unde concreatum simul creat. Set NOTA quod ista materia in suo exitu geminata fuit, quia una pars fuit ipsius concreata sub suo toto actu, et hec est in celestibus; alia vero pars non, set est materia que est in potentia ad diversas formas que per continuam transmutationem reiterantur circa ipsam. Cum ista etiam parte materie coexeunt duo contraria: ipsa enim materia quantum ad hanc partem de qua loquimur fuit in potentia ad .4. formas elementares quas supponit natura, scilicet duas activas, calidum, frigidum, et duas passivas, humidum, siccum; que sunt ratio transmutationis in suis partibus. Unde prima transmutatio facta a natura fuit transmutatio istorum et alteratio. Hec autem trans-

1 composita] compositum *MS.*

mutatio regulatur per duas formas contrarias, quarum una corrumpitur, que dicitur privatio; altera introducitur que est forma vel habitus. Unde una excellens scilicet forma, altera deficiens, scilicet privatio. Unde omnis mixtio quam generatio naturalis supponit est ex elementis: natura enim altius non ascendit. Ad argumenta prima, dicendum quod ea que per creationem exierunt exemplar habent in primo, set non ea que coexiverunt, cujusmodi est materia. Et NOTA quod materia radicaliter et originaliter prima, set in esse actuali non, set simul, et est simile de universalibus respectu singularium. Set quia hic suppositum est quod privatio non sit forme carentia, set forma, videtur quod hoc sit falsum. Materia appetit formam, aut eam quam habet aut aliam; non eam quam habet, quia appetitus est rei non habite, possibilis tamen haberi; non aliam, quia tunc corruptionem suiipsius appeteret, cum sua forma det sibi esse et complementum, ergo privatio non est forma mediante qua sit hic appetitus, set est pura carentia forme. Ad quod diligenter attendendo, NOTANDUM est quod materia sub una forma potest esse duppliciter; uno modo sub forma complente et exellente, et sic nec eandem nec aliam ⟨appetit⟩, sicut probat argumentum; alio modo potest esse materia sub forma deficiente, et sic appetit aliam cum sua deficiat, ne maneat informis; et ita non propter sui corruptionem, set propter continuationem sui esse, ⟨quod⟩ erat deficiens per adventum et operationem contrarii, et ita semper quod fortius et melius est appetit. Et NOTA hic quod ipsa materia quantum ad essentiam ⟨est⟩ ingenita et incorruptibilis, quia alio modo esset abire in infinitum; set si quandoque generetur et corrumpatur, hoc est per accidens, scilicet per suam privationem, et hoc ut est in esse actuali.

Septimo QUERITUR de hoc quod dicit *in litera* quod illud quod subicitur est unum numero, scilicet materia ⟨et⟩ privatio. Videtur quod non: .5. *Methaphysice* dicitur quod illud est unum numero cujus est materia una per formam unam continuata; set materia et privatio non sunt hujusmodi, ergo etc. AD IDEM: non sunt unum specie, sicut

dicit *in litera*; ergo nec unum numero; quia ⟨in⟩ *Methaphysica* distinguuntur .4. modi unitatis, et sic se habent quod unum supponit alium, scilicet unum numero, unum specie, genere, et proportione: unde que sunt unum numero omnimodo sunt unum. AD IDEM: si materia et privatio sunt unum numero, ergo privatio non erit nisi pura carentia forme, quia carentia forme non ponit in numerum cum materia: hoc autem prius inprobatum est.. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod unum numero dicitur quadrupliciter: uno modo unitate suppositi, et hoc modo procedunt duo argumenta prima, et hoc modo non est materia; alio modo unitate essentie, et sic universale; tertio modo unitate aggregationis, et sic materia cum privatione unum est numero, diversa tamen ratione sicut accidens et subjectum; quarto modo unitate originis et radicis, et sic materia prima in suo esse absoluto vel quantum ad essentiam. Ad tertium, quod pura carentia forme nullomodo differt nec numero nec specie, quia nichil est, et ita non est privatio: unde melius procederet ad oppositum quam ad propositum. Et si opponatur quod tunc ex quo privatio est forma tunc erit materia, in qua ens actu et hoc aliquid, quod contra ipsum in multis locis: dicendum quod non sequitur, quoniam licet sit ens actu, quia illa forma defficiens est, propter quod ipsa materia ad aliam formam tendit et appetit, ut forma spermatis vel seminis. Unde nisi alia forma inprimatur, in tantum defficiens ⟨est⟩ quod ipsa et materia existens sub ipsa tenuissetur et in elementis resolvetur. NOTA hic quod triplex est potentia, scilicet potentia materie que est ad recipiendum, et potentia contrarii que est ad expellendum, et potentia subjecti que est ad utrumque. NOTA tamen quod dicit *in litera* quod 'generatio substantie solum est sinplex generatio'; set hic est distincta, quia possumus loqui de generatione substantie absolute et sic est sinplex, vel in comparatione ad generationem alicujus alterius; si accidentium, adhuc sinplex; si in comparatione ad generationem alterius substantie, sic generatio unius erit sinplex, generatio alterius secundum quid, ut generatio ignis sinpliciter, terre secundum quid, sicut dicitur in *De Genera-*

tione; similiter si loquamur de generatione accidentis ad accidens, tunc generatio unius sinpliciter, ut generatio calidi, generatio autem alterius secundum quid, ut frigidi. NOTA etiam quod in *hoc libro* non datur nec intenditur secundum se et quantum ad propriam ejus naturam, set quantum solum est naturalis vel transmutabilis et hoc per accidens, quia forma est quid divinum, optimum, et appetibile; et hoc dicit versus finem hujus primi libri.

2 accidens] a consequens *MS.*

QUESTIONES SUPRA SECUNDUM PHYSICORUM DE CAUSIS NATURE ETC.

Eorum que sunt alia quidem sunt natura, etc.

QUERITUR hic primo utrum animalia sint natura vel a natura. Et videtur quod non: que fiunt ab anima non fiunt a natura; animalia fiunt ab anima, ergo etc. Major patet *in litera*. Minor scribitur in primo *De Anima*, ubi dicitur quod anima est 'principium animalium'. AD IDEM: quorum completio et actus non est a natura, ipsa non sunt a natura; set quorumdam animalium, scilicet hominum, completio et actus vel perfectio non est a natura, ergo ipsa animalia, scilicet homines, non erunt a natura. Major patet, quia completione et perfectione denominatur unumquodque; minor patet per hoc quod scribitur in libro *De Animalibus*, quod intellectus qui est hominis ultima perfectio ab extrinseco est, scilicet a creatore. CONTRA: quorumcumque principia generationis sunt naturalia, ipsa sunt a natura; set principia generationis hominis et aliorum animalium sunt naturalia, scilicet seminis decisio, ergo animalia sunt a natura. Cum hoc etiam QUERATUR utrum plante sint natura naturales vel a natura. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod quedam sunt animalia que sola anima sensitiva vegetativa disponente perficiuntur, sicut sunt animalia bruta et hujusmodi, tam ex parte principii quam ex parte complementi a natura sunt, quia eorum exitus et conservatio per naturam perficiuntur; similiter plante, quarum perfectio est vegetativa, que nexibus materie vehementer est perplexa: ex ⟨hoc⟩ accidit quod non cognoscunt naturales ⟨utrum natura⟩ vel a natura sunt. Per hoc solvitur annexum. Alia sunt animalia quorum perfectio ultima est intellectiva anima, scilicet homines, vegetativa et sensitiva disponente, et de istis dupliciter est loqui; uno modo ⟨quantum⟩ ad

11 quorumdam] quorum *MS*. 24, 27 perficiuntur] perficitur *MS*.

corpus cum hujusmodi dispositionibus materialibus, scilicet vegetativa et sensitiva, et hoc modo sunt homines naturales vel a natura; alio modo quantum ad animam intellectivam. Et hoc dupliciter; uno modo quantum ad ejus substantiam vel essentiam absolutam et in eo quod voluntas, et sic quantum ad hoc non est naturalis; alio modo quantum ad ejus existentiam naturalem in corpore, et sic est naturalis, scilicet non quia a natura producitur, set quia actus et perfectio corporis naturalis. Ad primam rationem, dicendum quod anima in triplici genere causalitatis se habet ad animalia; effective scilicet, formaliter, et finaliter, et hoc solum intra, non tamen est principium animalium producens vel generans extra. Secunda solvitur per predicta.

Secundo QUERITUR utrum elementa sint a natura. Et videtur quod non: partes quarum totum non est a natura, non sunt a natura; set mundus, quod est totum ad elementa, non est a natura; ergo nec elementa. Major patet in *primo hujus*, ubi dicitur quod totum et | partes similiter se habent. f. 8 b 2.
Minor patet in .8. *hujus*, ubi dicitur quod motus celi est perpetuus vel eternus et incorruptibilis, et ita in natura supponitur nec a natura producitur. AD OPPOSITUM est auctoritas *litere*. Ad hoc etiam plures rationes possent induci, que causa prolixitatis evitande relinquuntur. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod elementa multipliciter considerantur; uno modo quantum ad sui primum exitum et conservationem, scilicet in eo quod sunt substantie et partes universi, et hoc modo non sunt a natura, set a creatore et primi voluntate per quam conservantur; secundo modo quantum ad secundum exitum et in quantum sunt substantie naturales, que per istas qualitates, que sunt gravitas et levitas, in locis propriis conservantur secundum sui totalitatem; tertio modo quantum ad transmutationem suarum partium per istas .4. qualitates activas et passivas, que sunt calidum, etc., siccum; quarto modo in quantum sunt principia materialia rerum naturalium; et hiis tribus modis naturalia sunt. Per hoc solvitur ratio.

31 conservantur] conservant *MS.* 34 siccum] causatum *MS.* sunt] *ter. MS.* 36 naturalia] materialia *MS.*

Tertio QUERITUR utrum naturalia habeant in se principium motus sicut dicit *in litera.* Videtur quod non: scribitur in primo *De Celo et Mundo* quod motus circularis est naturalis ipsis orbibus, nec habet principium sui intra, set fit ab extrinseco, ut scribitur ibidem. ITEM: scribitur in .8. *hujus* et in primo *Celi et Mundi* quod motus circularis interminabilis est et perpetuus; set principium naturale est terminabile, ergo naturalia circulari motu moventia non habent intra se nec a sua natura principium hujusmodi motus. ITEM: scribitur in .8. *hujus* quod principium generans grave est extra; set hujusmodi est principium motus deorsum, ergo principium motus non est intra, set extra. Et similiter potest obici de principio generante leve, quod est calidum. CONTRA: natura est vis insita rebus similia ex similibus procreans, secundum philosophos; inde sic: quiescere et moveri sunt operationes; set operatio egreditur a vi vel a virtute, virtus a substantia in qua esse habet, ergo naturalia, cum habeant in se vim vel virtutem que natura dicitur, habent in se principium motus. AD IDEM: scribitur primo *Celi et Mundi* quod omnia naturalia per se moventur, ergo etc. QUOD CONCEDO: unde artificialia non habent in se principium motus, quia ab extrinseco eorum forma vel perfectio procedit, nec est essentia aliqua vel virtus ipsi materie unita, sed solum dispositio; unde tota virtus artificialium est a materia, inde est quod artificialia sibi simile generare non possunt: unde si lectus putrefactus proiciatur in terra non generatur ex eo lectulus, set lignum simile ligno ex quo erat: unde si aliquod artificiale, ut anulus de ere, descendat deorsum naturaliter, hoc non est quia habet talem formam artificialem, set quia ex ere est quod est ponderosum, et omne tale naturaliter tendit deorsum. Ad primam rationem contrariam, dicendum quod motus circularis, quantum ad essentiam consideratus, est ab extrinseco principio, tamen quantum ad esse est ab intra. Unde NOTANDUM quod duplex est principium circularis ⟨motus⟩; quoddam est inclinans et voluntarium, et hoc est motor extra; aliud est conjunctum et intrinsecum, et hoc

24, 25 virtus] veritas *MS.*

est dispositio inclinans mobile ad motum. Per hoc solvitur ratio secunda. Ad tertiam: dicendum quod si in generando grave et leve sint extra, in generato tamen intra sunt. Propter quod NOTA quod gravium et levium multiplex est motor; quidam est accidentalis, et hic est removens prohibens; alius est essentialis, et hic est generans grave, ut frigidum, vel leve, ut calidum; alius motor disponens, scilicet dispositio aliqua inclinans mobile ad motum, et hec est intrinseca; alius est motor, scilicet locus vel natura loci conservativa vel activa, ut orizon levium et centrum gravium: est enim centrum locus gravium non continens et ambiens, sed attrahens et conservans, et hic est principium motus extrinsecus.

Quarto QUERITUR de diffinitione nature, que est: 'Natura est principium alicujus et causa movendi et quiescendi in quo est primum et per se, et non secundum accidens.' Videtur quod sit superflua: quia 'principium' et 'causa' idem, ut habetur in *commento* supra primum *hujus*; item, superfluit hoc quod dico 'per se', ex quo ibi apponitur 'primum': item, superfluum 'non secundum accidens', quia per hoc quod dico 'per se' sufficienter intelligitur. Est igitur questio: quid intendatur per hec vocabula 'principium', 'causa', 'primum', 'per se', 'non secundum accidens'? QUOD item diffinitio sit incompetens quantum ad hoc quod dicitur quod 'natura est principium movendi et quiescendi in eo in quo est'; videtur quod multa sunt naturalia que naturaliter semper moventur, nunquam autem quiescunt, ut celestia. ITEM: scribitur in primo *De Celo et Mundo*, quod omnia corpora naturalia per se moventur; set que per se moventur semper moventur nec quiescunt; ergo in eis non est natura principium quietis set solum ⟨motus⟩. ITEM: 'si oppositum in opposito, et propositum in proposito', ergo, si natura est principium motus, alia causa ei opposita erit principium quietis, et non ipsa natura. ITEM: cum natura sit principium per se motus, non erit principium per se quietis, quia idem secundum eandem rationem non est principium contrariorum. CONTRA: idem

10 orizon] orizun *MS.* 23 diffinitio sit] *iter. MS.* 25 in [1]] est in *MS.*

dicitur esse principium motus et quietis, quo accidit motus et quies in rebus; set natura est hujusmodi, quia naturalia moventur et quiescunt a principio intra, quod est eorum natura, ergo natura est principium motus et quietis etc. SOLUTIO: ad hoc notandum quod hujusmodi nomina 'causa', 'principium', 'primum' idem nominant secundum substantiam, tamen a diversis proprietatibus imponuntur, et ratione differunt: est enim 'principium' nomen substantie, 'causa' nomen virtutis, 'primum' commune nomen utrique. Unde NOTA quod per le 'principium' datur
f. 9a1. intelligi | substantia nature, per le 'causa' substantia ejus sub virtute, per le 'primum' prioritas ejus, scilicet nature, ad motum et etiam motus naturalis ad accidentalem: unde motus sequitur naturam et accidentalis naturalem; per le 'per se' notatur quod sit causa intrinseca, per le 'non secundum accidens', quod sit causa essentialis et non accidentalis. NOTA etiam ad explanationem hujusmodi particule, que est 'principium motus et quietis', quod natura est per quam res naturales in se conservantur. Set duplex est conservatio; quedam est per motum, ut in celestibus; alia est per quietem consequentem motum, ut est in animalibus. Unde que moventur uno motu ab aliis quiescunt, scilicet ab eis motibus quibus non moventur. Unde hec propositio 'Natura est principium motus et quietis', sic est intelligenda quod natura in eis in quibus est motus et quies naturalis est principium istorum. Unde in omnibus in quibus est motus et quies naturalis, hic est a natura et in eis est natura, et non e contrario: omni enim rei naturali non insunt quies et motus naturalis, set cuilibet inest alterum istorum. Unde hec diffinitio data est per posteriora accidentia et effectus. Et NOTA quod quamvis motus et quies nominibus propriis et absolutis sint accidentia, non tamen rebus naturalibus, set essentialia sunt rebus naturalibus in quibus sunt. Vel dicendum quod quibuscumque inest moveri, eisdem inest quiescere a motu pre-existenti: unde celum quiescit a revolutione preterita vel precedenti, que scilicet heri fuit facta vel ante, tamen movetur revolutione hodierna, et ita omnibus naturalibus inest moveri et

quiescere. Vel dicendum quod duplex est quies: quedam est que antecedit motum, et hec est in omnibus naturalibus: unde celestia natura prius habent quietem quam motum, quamvis tempore simul; alia est quies motum consequens, et hanc non habent omnia per naturam, ut celestia que naturaliter in perpetuum movebuntur. Ad rationes ostendentes quod natura sit principium motus et quietis insimul, dicendum quod quies ⟨que⟩ est terminatio motus naturalis non opponitur motui, imo est complementum: unde motus naturalis quieti naturali non est contrarius, set violento, et e contrario; unde per eandem naturam per quam mobilia motu naturali ad aliquem locum moventur, per eandem in eodem loco quiescunt. Set ipsa natura eadem principium est istorum, scilicet motus et quietis, sub differenti ratione: quia principium est motus propter indigentiam conservationis et complementi, principium autem quietis propter ipsum complementum. Unde natura naturalia in quibus est propter indigentiam et distantiam a complemento et conservationem facit movere; quibus repertis et habitis, facit quiescere, ut patet in motu gravium deorsum vel ad centrum, et levium sursum vel ⟨ad⟩ orizonta.

Quinto QUERITUR utrum natura sit principium vel virtus principium tantum. Quod sit principium videtur: quod est principium motus est principium; natura est principium, ergo etc. AD IDEM: natura hic intenta est per materiam et formam divisa, quorum utrumque est principium, ergo natura est principium. CONTRA: natura est vis insita rebus etc., ergo natura est virtus principium, et non principium. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod natura nec est principium tantum nec virtus, set est principium sub virtute, qua disponit ad motum vel quietem. Per hoc solvuntur rationes.

Sexto QUERITUR utrum materia sit natura. Et videtur quod non: natura est principium motus; materia non est hujusmodi, ergo materia non est natura. Major scribitur

15 indigentiam] indifferentiam *MS.* 16 quietis] intus *MS.* 18 indigentiam] ingiam *MS.* 19 conservationem] conservatione *MS.* 27 est [2]] *iter. MS*

in litera ; minor etiam patet, quia in motu sunt duo, scilicet essentia et esse : essentiam habet a motore et esse a mobili ; set materia non est motor, cum sit ens in potentia et incompletum, nec mobile, cum sit quid fixum, permanens, incorruptibile et ingenitum, ut patet in primo *hujus*. AD IDEM : natura est ex similibus similia procreans ; set omnis rerum assimilatio est in forma, vel substantiali vel accidentali ; ergo sola forma erit natura, et non materia. CONTRA : illud quod est principium rerum naturalium est natura, quia principium et principiatum sunt in eodem genere ; set natura est hujusmodi, ergo etc. Gratia hujus :

Septimo QUERITUR utrum materia sit natura ratione substantie vel ratione virtutis. Quod non ratione substantie videtur : substantia est illud quod vere est et est ens absolutum ; set natura est ens respectivum, quia naturalium vel in naturalibus vel a naturalibus est, ergo materia non est natura ratione substantie. AD IDEM : scribitur in .5. *hujus* quod in substantia non est motus ; set natura principium est motus, ergo materia non est natura ratione substantie. CONTRA : materia est ens perpetuum, ingenitum, et incorruptibile, et in quantum sic est natura ; set non est hujusmodi nisi ratione substantie, quia hujusmodi sunt conditiones nobiles que nobilius et modo nobiliori sumpto attrahunt, et hoc est substantie in eo quod substantia ; ergo materia est natura ratione substantie. SOLUTIO : ad has questiones dicendum quod est natura, et hoc ratione virtutis superaddite substantie, et non solum ratione virtutis tantum vel substantie. Unde natura est principium primum et causa movendi et quiescendi. Hec autem operationes sunt, set primo et immediate operatio egreditur a virtute, ergo materia et similiter forma ratione virtutis superaddite substantie erunt natura. Vis insita istis principiis, que sunt materia et forma, vocatur natura. Unde habens naturam est id quod est habens vim ad motum vel ad quietem. Ad primam rationem precedentis questionis, dicendum quod de materia dupliciter est loqui ; uno modo quantum ad essentiam vel substantiam, et hoc modo non est

3–4 incompletum] incomplementum *MS.*

principium motus; alio modo quantum ad potentiam propinquam et remotam, et hoc modo est principium motus. Unde ille dispositiones que sunt obligantes et inclinantes materiam ad forme receptionem, iste eedem sunt principium quiescendi materiam. Ad secundam, dicendum quod major est insufficiens, quia per hoc quod dico 'similia ex similibus procreans' tangitur complementum operis naturalis; set per hoc quod dico 'vis insita rebus'—et in illa majori propositione | emittebatur—tangitur illud a quo est inchoatio f. 9a 2. operis naturalis, et hec est virtus insita principiis, scilicet materie et forme. Ad ultimam rationem questionis subsequentis, que ostendebat quod materia esset natura solum ratione substantie, dicendum quod perpetuitas vel incorruptibilitas sunt conditiones substantie, non in eo quod est substantia, set in eo quod est sub virtute. Vel dicendum quod duplex est perpetuitas; quedam absoluta, et hec est substantie tantum; alia respectiva vel condita, et hec potest esse substantiarum vel accidentium, non a se, set a suis subjectis.

Octavo QUERITUR de divisione nature que fit per materiam et formam, et est questio utrum hec divisio fiat per aliquid commune istis, scilicet materie et forme. Videtur quod non: quia, si fieret per aliquid commune illis, ergo illi primo convenit nomen nature vel natura, ergo plura erunt membra naturam dividentia, et ita hec divisio nature esset insufficiens: quod falsum est. CONTRA: scribitur in *Posterioribus* quod omnis passio que debetur animalibus pluribus debetur eis per aliquid commune in eis repertum; si ergo natura conveniat materie et forme et de istis dicatur, hoc erit per aliquid commune istis. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod natura hic sumitur ut est vis insita principiis rem integrantibus: idcirco dividitur in hec duo que sunt principia rem integrantia, scilicet materia et forma. Ex quo apparet ⟨quod⟩ in hac divisione non intendit compositum, quia principium non est, set principiatum. Propter quod NOTA, ut dicitur *in litera*, quod quedam sunt natura, et hec sunt principia, scilicet materia et forma; quedam habentia naturam et hec sunt composita; quedam sunt

32 integrantia] integram *MS.* 36 s. m. e. f.] *iter. MS.*

secundum naturam, et hec sunt passiones essentiales, ut hec passio ignis que est ferri sursum. Unde, proprie loquendo, omnis natura substantia est, et non e contrario, quia natura nomine proprio sumitur ut est substantia sub virtute. Dicimus igitur quod illud commune istis, scilicet istis materie et forme, est esse principium motus et quietis. Unde, quia materia fluxibilis est et interminabilis et incompleta, ideo ad hoc ut perficiatur movetur, et per eandem virtutem ad naturam habita perfectione et complemento quiescit; similiter, quia forma principium est operis et est actus et complementum, idcirco movetur ad hoc ut operetur, compleat et perficiat. Vel dicendum quod illud commune est mutuus respectus forme ad materiam et e contrario; vel dicendum quod illud commune est vis insita materie et forme: et hoc satis in idem reddit. Ad rationem, dicendum quod istud commune non est aliquid aliud ab istis, set est aliquid utriusque istorum, scilicet materie et forme. Et est simile de compositione per quam predicatum inheret subjecto; que non est aliquid aliud ab extremis, set est aliquid vel aliqua proprietas, modus, vel conditio extremorum, nec addit aliquid differens per essentiam supra illa: similiter est de inherentia accidentis cum subjecto.

Nono QUERITUR utrum ex materia artificiali, ut ex lectulo projecto in terra, possit aliquid generari, ut lignum vel planta. Et videtur quod non: omne quod fit fit ex sibi simili; set similitudo est a forma, ergo ex materia artificiali non generabitur aliquid. AD IDEM: materia et efficiens nunquam incidunt, ut scribitur in *hoc libro*, ergo nunquam ex materia artificiali aliquid fiet vel generabitur, quia sic esset efficiens causa illius generati. IN CONTRARIUM est auctoritas litere. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod duplex est materia; quedam est que est materie tantum, et hec non est sufficiens causa potens in generatione alterius ex se, set necessario requiritur agens extrinsecum vel generans, et hec est materia naturalis que subjacet forme naturali substantiali; alia est materia non materia tantum, set materia et

8 ad[2]] idem *MS.* 9 perfectione] perfectio *MS.* 12 mutuus] mutus *MS.* 23, 26, 29 artificiali] auctuali *MS.* 32 ex] et *MS.*

subjectum, et hec est materia artificialis. Unde in omni materia artificiali est materia et forma naturalis, et hec est potens in generatione alterius, ut ex lectulo constituto ex salicibus projecto in terra generantur salices. Ad primam rationem, dicendum quod naturaliter est quod simile ex simili, et quod similitudo a forma: non propter hoc sequitur quod ex materia artificiali possit aliquid generari, quia in ea est forma naturalis cui aliquid simile generatur: unde si ex lectulo composito ex salicibus projecto in terra generantur salices et non lectulus, ibi generatur simile ex simili, quia forma artificialis lectuli in eo quod lectulus non est substantia a natura vel natura aliqua, set solum quedam dispositio et transformatio extrinseca; set quod tale est quod sibi conformari non potest generari. Unde procedit ratio de materia que est materia tantum, et similiter ratio secunda. Vel dicendum quod materia et efficiens respectu eodem non coincidunt, set respectu diversorum coincidere possunt.

Decimo QUERITUR utrum forma artificialis sit substantialis vel accidentalis. Quod substantialis sic videtur: ex accidente et substantia non fit vere unum; set aliquid accidentale est vere unum, ergo forma artificialis non est accidentalis, set substantialis. CONTRA: quod advenit post esse rei actuale et completum accidentale est; forma artificialis est hujusmodi, ut patet de se, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod forma artificialis ipsi materie ratione qua artificialis substantialis est, set ratione qua naturalis est materia est ipsi materie accidentalis. Per hoc solvuntur rationes.

Undecimo QUERITUR utrum materia sit magis natura quam forma, vel e contrario. Quod materia videtur: omne illud quod est radix de cujus potentia omnia naturalia educuntur magis et maxime est natura; materia est hujusmodi, ergo etc. CONTRA: quod est complementum actus et perfectio rerum naturalium magis est natura; forma est hujusmodi, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod aliquid dicitur magis dupliciter; uno modo in ratione radicis et fixionis, et hoc modo materia; alio modo in

3-4 e. s.] *iter. MS.* 14 generari] *forsan* genitum.

ratione complementi perfectionis et terminationis, et sic forma dicitur magis natura. Per hoc solvuntur objecta. |
f. 9b1. Et NOTA quod principium dans esse et complementum ab auctore *in litera* 'species' dicitur, et hoc ut est principium cognoscendi, nuncupatur etiam ratio, ut est principium ordinandi, et etiam nominatur forma, et hoc ut est principium perficiendi.

QUERITUR hic primo utrum physici sit considerare materiam et formam. Videtur quod non, set solum materiam: scribitur in prohemio *De Anima* quod differenter diffiniunt logycus et physicus, quia logycus per formam, physicus autem per materiam, ergo physicus solummodo habet materiam considerare. AD IDEM: dicit Averrois Commentator quod quedam sunt scientie que unam causam tantum considerant, ut methaphysicus efficientem, moralis finem, mathematicus formam, et physicus materiam, ergo etc. AD IDEM: omnis scientia considerans formam et materiam formam est abstrahens, ut patet in mathematicis; set scientia naturalis non est abstrahens vel abstractiva, ergo ipsa non considerat formam. CONTRA: scientia naturalis in corporibus hujus mundi consistit; set corpora naturalia sunt per materiam et formam, ergo scientia naturalis circa materiam et formam consistit. Major et minor scribuntur in *De Celo et Mundo.* SOLUTIO: ad hoc dicendum quod materia et forma dupliciter possunt considerari; uno modo prout sunt principia entis in eo quod ens, et sic a methaphysico considerantur, alio modo prout sunt principia entis transmutabilis, et hoc modo considerantur a physico, set non equaliter, quia materia principaliter et forma per reductionem ab ipso naturali considerantur: unde forma propter materiam, quia materia est prima natura que est principium motus stans fixum et omnem transmutabilem firmans. Per hoc solvuntur .2. prime rationes, quia physicus materiam principaliter considerat et omnes alias causas per reductionem ad istam; similiter mathephysicus efficientem, et sic de aliis. Ad tertiam: dicendum quod duplex est abstractio: quedam

11, 12¹, 16 physicus] phicicus *MS.* 27 sunt] *iter. MS.*

est forme a materia, et hanc non considerat physicus; alia est universalis a particulari, et istam considerat naturalis, ut inferius videbitur.

Secundo QUERITUR utrum artes faciant vel producant suam materiam, ut dicitur *in litera*. Quod non videtur: omne agens non primum agit ex suppositione effectus determinati ab agente primo, qui effectus est materia per creationem a primo producta; set ars est agens non primum, set secundum, ergo agit ex presuppositione materie, non ergo materiam facit vel producit. Major patet, quia que est comparatio et ordinatio agentium, eadem et effectuum; minor patet de se. AD IDEM: nullum aliud agens a primo potest totam rei substantiam producere, ergo ars materiam cum forma quam producit non potest producere, quia hoc est tota rei substantia, scilicet materia cum forma. AD OPPOSITUM est auctoritas *litere*. AD IDEM: scribitur *in litera* quod materia et forma dicuntur correlative, ergo cum forma artificialis per artem producatur vel educatur, ipsa materia per eandem producetur et fiet, quia correlativorum eadem est causa. . . . eam ex nichilo, et sic primum facit materiam; secundo modo in preparando, et sic artes vel artifices, scilicet superiores imperantes faciunt magis materiam; tertio modo in eligendo, et sic artifex usualis; .4. modo in disponendo et formam imprimendo, et hoc modo inferior artifex operans facit materiam. Unde NOTA quod natura et ars possint in compositione principiorum rei, non tamen in eorum productione. Per hoc solvuntur rationes.

⟨Tertio⟩ QUERITUR utrum homo sit finis omnium secundum quod dicit *in litera* quod 'nos sumus quodammodo finis omnium'. Et videtur quod non: *in litera* habetur quod finis sequitur motum eorum que sunt ad finem; set homo non sequitur semper motum ordinatum ad finem vel ad bonum: unde non semper sequitur motum celestium, quia motus celestium est ut homo moveatur ad bonum, ergo homo non est finis omnium. AD IDEM: finis nobilior est

6 effectus] affectus *MS.* 11 comparatio] comparatum *MS.* 21 *No break in MS.* 22 artes] arte *MS.* 27 eorum] earum *MS.*

eis que sunt ad finem, set corpora supercelestia nobiliora sunt quam humana, ergo homo non est finis celestium, set e contrario. Major patet in libro *Tophicorum*; minor in *De Celo et Mundo*. AD IDEM: homo non est finis intelligentiarum, quia intelligentia nobilior quam homo a parte corporis, hoc est planum: item a parte anime, quia intelligentia propinquior est luci increate, nec habet mobilitatem vel appetitum nisi ad bonum, anima autem ad bonum et ad malum, ergo homo non est finis omnium. CONTRA: scribitur in libro *Fontis Vite* quod substantia prima vel intelligentia movet celum, celum autem movetur propter elementa, elementa propter mixtum, mixtum propter vegetativum, vegetativum propter sensitivum, sensitivum propter intellectivum quod est hominis perfectio, et hec est ultima forma ad quam stat tota quies operationis nature. AD IDEM: scribitur in *De Celo et Mundo* quod orbis primus est causa communis vivi: est ergo propter generationem; set generatio plante propter generationem animalis, generatio animalis propter generationem hominis, generatio hujus, scilicet hominis, non est propter alterius generationem, ergo homo est etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod homo finis est omnium, quia finis est intelligentiarum, naturalium, et artificialium: intelligentiarum, quia intelligentie movent orbes quatinus ⟨in⟩ corpora organica anima intellectiva introducatur; finis similiter naturalium, quia omnia naturalia propter hominem fiunt et ad ipsum reducuntur, et ⟨per⟩ istius naturam natura aliorum animalium cognoscitur, ut scribitur in libro *De Animalibus*: unde natura hominis notior est, et ocultum cognoscitur per notum, ut habetur in *De Plantis*; unde habetur in libro eodem, scilicet, vegetativum et planta finis animalis, et animal finis hominis; unde homo est microcosmus, id est minor mundus, in quo omnia majoris mundi relucent. Est autem finis artificialium quantum ad necessitatem ex necessario eorum quod propter hominem ab
f. 9b 2. homine | sortiuntur, et item quantum ad usum, quia ad conservationem et delectationem hominis artificialia fiunt. Ad rationem primam: dicendum quod major est vera de fine intra: homo non est finis intra, set extra. Ad secun-

dam, dicendum quod de corpore celesti et humano dupliciter est loqui; uno modo a parte sui ipsorum, scilicet substantie eorum, et hoc modo corpus celeste nobilius, cum sit incorruptibile; alio modo a parte eorum perfectionum, et sic homo nobilius, cujus perfectio est anima rationalis. Vel dicendum quod aliquid dicitur esse nobilius altero dupliciter; uno modo nobilitate nature, scilicet ex parte principiorum componentium, et hoc modo corpus celeste nobilius, quia est nexus indisolubilis; alio modo nobilitate gratie, et sic corpus humanum, quamvis corruptibile, cum nobilitate gratie ad incorruptionem et eternitatem merito bonarum operationum dispositum, et sic sufficienter effectum trahitur et in patria in perpetuum delectatur. Ad tertiam, dicendum quia homo vel anima habens indifferentiam arbitrii sive voluntatis libere ad bonum vel ad malum et etiam vel compactionis debilis est, si ad bonum se convertat, merito nobilitate gratie nobilitatis creaturarum efficitur ⟨finis⟩ et ita nobilior ipsa intelligentia que natura nobilior est et compactionis forme atque nexus indissolubilis, libertatem arbitrii ad bonum necessario inclinatam obtinens.

Quarto QUERITUR de hoc quod dicitur *in litera* quod 'homo generat hominem et sol', et est questio utrum homo generat hominem. Et videtur quod non: scribitur supra *Commentum .7. Methaphysice* quod generans dat formam et speciem generato; set homo non dat formam homini, quia anima intellectiva forma est hominis, que a creante infunditur, ergo etc. AD IDEM: scribitur in primo *De Generatione* quod in generatione fit hoc totum, scilicet forma et materia, que sunt totum esse rei; set homo non dat vel producit formam hominis, scilicet animam intellectivam, set creator, ergo etc. CONTRA: scribitur .7. *Methaphysice* et *undecimo* quod 'omne quod fit fit ex sibi simili nomine et specie'; ergo oportet quod homo fiat ex aliquo quod sit eiusdem speciei illi; non est aliquid ejusdem speciei cum homine nisi homo; ergo homo fit generatus ab homine. Gratia hujus:

QUERITUR de secunda parte auctoritatis, scilicet utrum sol generat hominem. Et videtur quod non: scribitur in

12 sic] si *MS.* 35 fit] sit *MS.*

primo *De Generatione* quod omne agens naturale agit per contrarietatem et resistentiam ; set soli nichil est contrarium, cum sit corpus rotundum, ut habetur in primo *Celi et Mundi*, ergo non est agens nec generans naturale, ergo sol non generat hominem, cum sit omni generato operatio naturalis. AD IDEM : 'omne quod fit fit ex sibi simili', ut visum est nuper ; set homo non est similis soli, cum sit quid corruptibile, ergo etc. AD IDEM : generatio hominis generatio est per aptitudinem et seminis decisionem ; set sol non est substantia potens pati seminis decisionem, cum sit perpetuum intransmutabile secundum formam, ergo etc. CONTRA : omne agens particulare in sua operatione ab aliquo universali agente regulatur, cum particulare agens non ⟨sit⟩ causa sufficiens potens per se in effectus perducere ; set homo est agens particulare vel generans, ergo homo in generatione ab aliquo universali agente regulatur et juvatur ; hoc autem erit a sole qui aperte in hec inferiora ad eorum evolutionem influit, ergo etc. Propter majorem evidentiam questionum istis annectimus :

Quid istorum, scilicet solis et hominis, magis conferat vel influat ad generationem hominis. Videtur quod sol : propositio prima *De Causis* 'omnis causa prima plus influit supra causatum quam secundaria' ; set sol est causa prima et universalis generationis hominis, homo autem particularis et secundaria, ergo etc. AD IDEM : scribitur in libro *De Maximis Theologie* quod 'quicquid potest virtus inferior potest virtus superior, et non convertitur', ergo sol qui est habens virtutem superiorem ad generationem totum et amplius quam homo conferet et influet. CONTRA : omne generans sibi generatum assimilans plus confert generato quam non assimilans ; set homo est generans assimilans, et non sol, ergo etc. SOLUTIO : ad istas questiones notandum quod ad generationem hominis duplex concurrit, scilicet universale et particulare. Unde, sicut dicit Commentator Averrois, generans particulare antequam generatio

8 generatio] genera *MS.* 14 perducere] producere *MS.* 18 eorum] earum *MS.* 30, 31 assimilans] assimulans *MS.* 31 quam] et *MS.* 33 concurrit] currit *MS.*

compleatur relinquit generatum incompletum, universale autem agens vel generans, scilicet sol, illud conservat, disponit, et complet: unde semen decisum a parentibus existens in matrice, nisi esset virtus solaris conservans, cito corrumperetur; a qua virtute tanquam ab extrinseco motore cum adjutorio virtutis existentis in semine, quod est motor intra, conservatur et circumdatur et perfectionem tribuit ut in brutis, set non in homine, et ad susceptionem ultime perfectionis disponit, que est in homine anima rationalis data ab extrinseco. Propter quod, ulterius NOTANDUM quod multiplex est generatio; quedam est per simplicem conversionem, ut est generatio elementorum, ut quando ignis generatur ex aere, in cujus generatione generans particulare, quod est caliditas disponens non dat materiam generato; secunda est generatio per commixtionem, ut generatio mixtorum inanimatorum, sicut generatio carnis vel ossis ex elementis; tertia est per putredinem, in qua non est particulare generans, sed solum universale, scilicet sol, ut generatio vermium ex cadaveribus, et muscarum, et hujusmodi; .4. est generatio per propagationem, et hec est generatio proprie dicta que fit per seminis decisionem, et est animalium perfectorum, et hec est duplex ut jam videbitur. Set prius NOTA quod sol in qualibet generatione est universale generans vel causa, nec in aliqua prebet materiam generato. Revertentes igitur, dicimus quod duplex est generatio propria, scilicet per propagationem; quedam brutorum animalium, et in ista generans particulare prebet materiam et dispositionem decindendo semen cum virtute sua, que est motor intra, universale autem secundum quod tribuit complementum; alia est generatio, scilicet hominis, et in ista generans particulare, scilicet homo, prebet materiam et etiam virtutem que ad dispositionem coadjuvat, sol autem dispositionem sufficienter confert, set creator perfectionem, scilicet animam intellectivam, | infundit. Per hoc f. 10a 1.
solvuntur due questiones principales. Ad primam rationem questionis precedentis, dicendum quod major natura est in alia generatione a generatione hominis, scilicet quod gene-

3 decisum] decisisum *MS.* 30 alia] illa *MS.*

rans dat formam et speciem generato. Vel dicendum, et melius, quod species vel forma duo nominat: uno modo nominat formam substantialem esse dantem complete, et hoc modo intelligitur auctoritas; alio modo nominat virtutem, et sic intelligitur: unde homo in decisione seminis decindit propiam virtutem et prebet generato, que virtus prohibet ni semen ad aliam formam tendat vel inclinetur quantum est ex se; unde si ex semine equi in asina generatur aliquod animal, ut mulus, hoc non erit pure equus nec asinus, set cum utroque particulat et utrique secundum diversas sui partes vel proprietates convenit et assimulatur. Vel dicendum quod hominis duplex est forma; quedam est que est totum complectens, que ipsum reponit in specie, scilicet humanitas, et hanc dat; alia est que est actus et perfectio corporis, et hec non est ab homine, set a creante, scilicet anima intellectiva. Per hoc solvitur ad secundam. Vel dicendum quod quando dicitur 'in generatione naturali producitur li totum hoc', est intelligendum non quia natura principia producat, set quia unit. Propter quod NOTANDUM quod unio anime cum corpore potest dupliciter considerari; uno modo a parte corporis, et sic est naturalis; alio modo a parte creatoris, et sic est voluntaria. Ad primam rationem subsequentis questionis, dicendum quod major vera est de agente quod communicat in materia cum passo mobili; tale autem non est sol. Ad secundam, dicendum quod illa auctoritas .7. vera est et intelligenda quantum ad generans particulare, et non quantum ad universale. Vel dicendum quod homo generatus a sole generatur quodammodo a simili sibi, quia a virtute solis ordinatur ad suam generationem, que in hoc quodammodo est ei similis. Ad annexum, dicendum quod 'magis influere' hoc multipliciter ⟨est⟩; uno modo quantum ad originem generationis et radicem, et sic homo plus influit, quia materiam prebet; secundo modo quantum ad assimilationem, et sic iterum homo, quia attribuit speciem ut species nominat virtutem; tertio modo quantum ad continuitatem, et sic sol plus influit, quia gene-

11 convenit] conveniret *MS.* 13 complectens] completens *MS.*
15 hec] hoc *MS.* 23 questionis] rationis *MS.* 24 quod] et *MS.*

ratio habet continuitatem a sole, ut habetur in fine *De Generatione*; .4. modo quantum ad complementum, et sic iterum sol, quia prebet dispositiones materie, quibus existentibus in materia, materia sit habilis ad susceptionem forme nobilioris; .5. modo ad conservationem, et sic iterum sol plus influit, quia ipsum semen conservat preparando et disponendo; .6. modo dicitur plus influere quia diutius, et sic etiam sol, quia postquam semen decisum est non cessat sol influere in ipsum dispositiones habilitantes producendo quousque fiat completa generatio. Per hoc solvuntur rationes.

Quinto QUERITUR de hoc quod dicitur *in litera* quod abstrahentium non est mendacium. Videtur quod sic: omnis intellectus accipiens rem aliter quam sit est mendax; set intellectus abstrahentium est hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia 'veritas ⟨est⟩ adequatio rerum et intellectuum', unde tunc dicitur verum quando sic est in re sicut per orationem designatur; minor patet, quia abstrahens intellectus abstrahit formam a materia, et accipit eam que est in materia, non ut est ⟨in⟩ materia; set forma absque materia esse non potest nec e contrario, quia correlativa sunt, ut scribitur in *hoc secundo*; ergo accipit formam alio modo quam ⟨in materia⟩, ergo etc. AD IDEM: omnis accipiens accidens in separatione a subjecto est mendax; set abstrahens est hujusmodi, ergo etc. Major patet per hoc quod dicitur in primo *hujus*, quod passiones vel accidentia non separantur a subjectis; minor patet per ethimologiam vocabuli, quia qui abstrahit accipit formam accidentalem, scilicet aliquam magnitudinem, preter materiam subjectam vel subjectum. CONTRA: nullus accipiens rem sicut est ⟨est⟩ mendax; abstrahens intellectus est hujusmodi, ergo etc. Major patet de se; minor etiam apparet, quia essentie rerum sunt impermixte: nominat enim essentia quid absolutum, ergo si intellectus accipiat veritates vel essentias rerum et accidentium ut abstractas separabiles vel separatas, accipit eas sicut sunt, et hoc sic acceptum abstractum vocatur. SOLUTIO: ad hoc notandum quod duplex est esse rei: quoddam est actuale,

4 habilis] abilis *MS.* 9 habilitantes] abilitantes *MS.* 12 sic] sermo *MS.* 35 sic] autem *MS.*

naturale, materiale, conjunctum, et hoc esse considerat naturalis, unde considerat formam in materia et quantum ad illud esse quod habet per materiam; aliud est esse essentie, formale, et separatum vel abstractum, et hoc est esse quod habet existens in materia, non per naturam materie, et hoc esse considerat mathematicus. Unde considerat formam que est in materia non quantum ad illud esse quod habet per materiam, scilicet conjunctibile, set quantum ad esse essentie, et ita accipit eum sicut est quantum ad istud esse essentie. Unde cum dicitur 'mathematicus non accipit formam in materia' potest esse ibi negatio modi accipiendi, et sic est propositio vera et intellecta; vel rei accepte, et sic est falsa. Unde mathematicus non negat inherentiam forme in materia vel excludit, set illam formam in quantum est ⟨in⟩ materia non accipit. Unde accipere rem habentem utrumque esse, scilicet actuale et essentiale, in suo esse essentie, non est falso accipere nec mendacium; set si res habens esse actuale tantum in esse essentie accipietur vel e contrario, mendacium esset. Unde magnitudo propter suum duplex
f. 10a 2. esse quod tangitur, cum dicitur 'differt magnitudo | et magnitudinis esse', ab intellectu abstrahente et a non-abstrahente vere accipitur. Unde physicus magnitudinem accipit in esse actuali, mathematicus autem in esse essentie, et sic uterque vere, mathematicus tamen verius et purius et absque errore. Propter quod signanter dictum quod abstrahentium, scilicet mathematicorum, non est mendacium, quia mathematicus essentiam, quod est quid absolutum, intransmutabile, considerat et ex intellectu procedit; physicus autem esse quod est transmutabile considerat, et magis sensibilia atque mutabilia, circa que difficile est verum dicere, errare autem facile vel mentiri. Ex quo patet quare dicit mendacium pocius quam dicere falsum, quia mentiri addit supra dicere falsum: est enim mentiri dicere falsum et se scire falsum, unde 'mentire' contra mentem ire: omnis enim mentiens dicit falsum, et non e contrario, unde signanter dicitur; et abstrahens vel mathematicus

20 quod] et *MS.* 22 abstrahente] abstrahende *MS.* 25 quod²] et *MS.* 32 falsum] item *MS.* 36 mathematicus] methaphysicus *MS.*

non mentitur, quia cum ex intellectu procedat nunquam in eo quod hujusmodi dicit contra intellectum. Que jam dicta per exemplum de universali potes perpendere: est enim universale quantum ad esse actuale et naturale quod habet per singularia unum in multis, tamen in esse essentie et congnoscitivo ab anima non ut sic est, set ut est unum preter multa. Per hec solvuntur rationes. Sed ut predicta ad majorem evidentiam reducantur, diligenter est NOTANDUM quod multiplex est abstractio; quedam est non nomine proprio, set communi et extenso, que idem est quod separatio, et sic methaphysica est de abstractis, id est, de separatis; unde abstractum est quod est vel fuit materie unitum secundum eam, set secundum essentiam et per intellectum ab ipsa sejunctum est; separatum autem est ⟨quod⟩ nunquam fuit aliquo modo materie unitum, sicut sunt res divine. Secunda est abstractio proprie dicta, que est rei a re, scilicet forme a materia, et hanc considerat mathematicus. Tertia est intentionis a re, et hec est physica, quia ex multis singularibus comprehensis intellectus abstrahit universale quod est predicabile de hiis: unde hujusmodi, scilicet homo, leo, sunt in natura, hec enim prima et principia in opere nature intenduntur. Quarta est abstractio intentionis ab intentione, et hec fit in logyca: unde ex istis primis intentionibus, 'homo', 'leo' et hujusmodi, abstrahitur una communis intentio, que est species, que est universale in logyca; et ita patet quod logyca est de secundis intentionibus adjectis primis; et similiter dicendum est de aliis universalibus, scilicet genus, differentia etc.: unde universalia finita et in numero definito, c. 5. set naturalibus non, set infinita quoad nos.

QUERITUR hic primo de modo procedendi. Et est questio quare actor non diffinit causam sicut dividit. Ad quod dicunt quidam quod causa dicitur equivoce vel annologice de .4. causis, et propter hoc non potuit eam diffinire. Set CONTRA: natura est similiter annologica ad materiam

16 divine] divire *MS.* 24 primis] principiis *MS.*

et formam, quia pro prius de uno quam de altero, tamen ipsa natura diffinitur; utrumque patet in *hoc secundo*, ergo similiter eam propter equivocationem vel annologiam non debet diffinire. AD IDEM: Boethius diffinit causam, dicens 'causa est ad cujus esse sequitur aliud', etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod causa dupliciter potest considerari; uno modo quantum ad id quod est, scilicet substantiam vel essentiam, et sic causa in communi non potest diffiniri, cum una sit completa altera ⟨non⟩, nec habent commune aliquid; alio modo quantum ad intentionem. Et hoc dupliciter; quia uno ⟨modo⟩ consideratur in ratione et intentione abstrahendi, et sic potest diffiniri, non diffinitione que est per priora indicans esse rei, set diffinitione que est per posteriora, scilicet per effectus; alio modo in ratione apponendi ad causandum et sumitur in communi, non diffinitur, quia non ⟨est⟩ eadem ratio per quam omnes cause apponuntur ad causandum; et hoc modo considerans naturalis causam in communi non diffinit, et etiam quantum ad substantiam; Boethius autem considerans ipsam quantum ad intentionem predictam ipsam diffinivit. Per hoc solvitur secunda ratio. Ad primam: dicendum quod annologia non impedit, sicut probat ratio, set equivocatio; nec etiam hic propter causam predictam debet diffiniri.

Secundo QUERITUR de diffinitione cause, que est 'causa est ad cujus esse sequitur aliud.' Et videtur quod sit erronea: 'aliud' dicit rationem et diversitatem entis completi; set materia est quid incompletum: hujusmodi autem non est producere quid completum, ergo hec diffinitio materie non competit. AD IDEM: finis est ultimum causarum, set post ultimum nichil, ergo post finem nichil, ergo ad ejus esse non sequitur aliud. CONTRA: causa et principium idem; set in *primo hujus* scribitur quod principium est alicujus vel aliquorum, ergo similiter causa erit alicujus vel aliquorum. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod li 'aliud' potest dicere alietatem cause, et sic non ponitur in illa diffinitione, quia esset incompetens; vel potest dicere alietatem effectus, et sic est intelligendum in illa diffinitione. Ad primam rationem, dicendum quod quamvis materia de se sit princi-

pium incompletionis, tamen per concursum dispositionum cum mixtione aliarum causarum secum principium est completionis; vel quod 'sequi aliud' hoc est dupliciter; uno modo ⟨in⟩ esse, et sic non intelligitur; alio modo in intentione, et sic intelligitur, unde non sequitur ad materiam esse aliquid aliud ⟨in⟩ esse, set ad materiam esse sequitur aliquid aliud in intentione. Vel dicendum quod hoc nomen 'causa' non sonat unum genus cause, set totam communitatem causarum simul. Ad secundam rationem, dicendum | quod finis, etsi ultimum sit in generatione, tamen prius est f. 10b 1. in intentione, et quia hec diffinitio data est de causa quantum ad intentionem, ideo specialiter fini competit. Vel dicendum quod quamvis finem non sequitur alia causa, tamen eum sequitur alius effectus; unde, quamvis finis sit ultima causarum, tamen prior est effectibus et post ipsum est effectus.

Tertio QUERITUR de numero et sufficientia causarum. Et videtur quod non debent esse nisi .3. cause: causa et principium idem, ut dicit Commentator supra *istum librum*; set tantum sunt .3. principia in natura, ergo tantum erunt tres cause. ITEM: quod sufficiunt due cause tantum videtur: cause sunt que rem integrant et constituunt; set ad rei integritatem duo sufficiunt, scilicet materia et forma, ergo etc. Propter cujus evidentiam:

Quarto QUERITUR de ordine causarum. Quod efficiens sit prior aliis videtur: illa causa ⟨que⟩ est principium primum movens est prima; efficiens est hujusmodi, ut scribitur *in litera*, ergo etc. Quod materia sit prima videtur: id ex quo res primo fit et in quod resolvitur ultimo est primum; materia est hujusmodi, ut scribitur in primo *libro*, ergo etc. Quod finis sit prior videtur: scribitur *in litera* quod finis est causa causarum, ergo alie cause sunt effectus finis; set causa prior est effectu, ergo finis prior aliis. Quod forma prior sit videtur: scribitur in *De Causis* 'primum creaturarum est esse'; set esse est a forma, ergo forma vel est prima creatura vel est primum in creatura, ergo est prior aliis causis. SOLUTIO: ad precedentem questionem dicendum quod numerus causarum sic ponitur. Omnis causa

2 mixtione] mistionem *MS.* 20 tres] due *MS.*

aut est causa in fieri aut in esse; si fiendi vel in fieri, hoc est dupliciter; quia aut est movens ut excitans, et sic finis; aut est movens ut operans et producens, et sic efficiens. Si sit causa in esse vel essendi, hoc est dupliciter; quia aut in potentia, et sic materia; aut essendi et in actu, et sic forma. Vel sic: omnis causa aut est causa motus aut mobilis; si motus, hoc est dupliciter; aut excitans et movens secundum methaphoram, et sic finis; aut operans et movens secundum veritatem, et sic efficiens. Si sit causa mobilis, dupliciter; quia aut in potentia et sic materia, aut in actu et sic forma. Vel sic: secundum Aristotelem dicentem quod tot sunt cause, tot modis absolvitur questio 'propter quid'; set questio 'propter quid' .4. modis absolvitur, scilicet reddendo materiam, finem, efficientem, vel formam; et ideo .4. sunt et non plures. Ad primum objectum, dicendum quod scilicet principium et causa in re eadem sunt, tamen ratione differunt. Unde principia in sui communitate .4. sunt, set in sui approximatione tria. Unde omne principium est causa, et non convertitur. Secundum solvitur per predicta, quia procedit de causis intrinsecis essendi rem integrantibus, que due sunt; scilicet materia et forma. Ad questionem .4., que est de ordine, NOTANDUM quod cause multipliciter possunt considerari; uno modo secundum sui ordinationem in generibus propriis, et sic non ordinande secundum prius et posterius adinvicem, set distincte; secundo modo possunt considerari cause prout concurrunt ad effectum: in effectu autem duo sunt, scilicet quod est incompletum, et esse quod est quid completum; set in eodem prius est incompletum, scilicet fieri, quam completum, scilicet esse, et hoc genere et ordine. Et quantum ad hoc prius sunt cause fieri, scilicet efficiens et finis, quam cause essendi, scilicet materia et forma; tamen complemento et actualitate e contrario ordinantur, scilicet quantum ad effectum, constitutionem, et integritatem, et hoc modo materia et forma priores sunt efficiente et fine. Iste autem cause, scilicet efficiens et finis, sic ordinantur, quia possunt considerari quantum ad prosequtionem et

2, 7 excitans] exitans *MS*.

operationem, et sic efficiens prior, unde est primum principium motus ad hoc quod res sit, et finis ultimum; alio modo quantum ad intentionem, et sic finis primum principium motus, non tamen secundum veritatem, set secundum methaphoram, quia non movet rem vel effectum, set intentionem efficientis: unde finis excitat efficientem, efficiens autem excitatus a fine materiam transmutat, preparat, vel disponit, et habilitat, quibus dispositionibus mediis in ipsa materia que jam sit necessitas forma mox imprimitur; et ita patet quod hoc ordine forma est ultimum, et hoc est quod dicitur in *hoc secundo* quod in habentibus motum optimum forma est ultimum. Similiter cause essendi, scilicet materia et forma, dupliciter considerantur; quantum ad originem et radicem, et sic materia prior; alio modo quantum ad complementum et nobilitatem, et sic forma precedit materiam; tertio modo possunt considerari hujusmodi cause secundum quod diversis artificibus appropriantur, et sic materia prior quantum ad naturalem, efficiens prior quantum ad methaficicum, finis prior quantum ad moralem, forma prior quantum ad mathematicum. Per hoc solvuntur rationes diversis viis procedentes.

Quinto QUERITUR utrum causa dicatur de suis modis, scilicet de .4. causis per aliquid commune, et, si sic, quid sit illud. Et videtur quod ⟨non⟩: quidquid inest priori et posteriori per aliquid prius est tam priori prius quam posteriori, ergo, si nomen cause competat .4. causis per aliquid commune, ipsi communi per prius competet, et, si sic, plures erunt modi causarum quam .4. hic assignati: quod est falsum. CONTRA: scribitur in *Posterioribus* ' omne quod inest aliquibus inest eis commune per aliquid ', ergo etc. Quod illud commune non sit intentio videtur: naturalis non considerat intentionem, | set ipse considerat f. 10 b 2.
ista .4., scilicet efficiens, materiam, etc., in eo quod cause sunt, ergo illud commune per quod nomen cause sortiuntur non est intentio. Quod non sit res videtur: quia aut esset

6 excitat] exitat *MS.* 7 excitatus] exitatur *MS.* 8 habilitat] abilitat *MS.* mediis] medis *MS.* 13 considerantur] consideratur *MS.* 25 est tam] non *MS.*

causa aut effectus; causa non est, quia plures essent cause, nec effectus, quia illud commune prius est ipsis .4. causis cum sit eis communius et ita effectus prior causa: quod est impossibile. SOLUTIO: ad hoc dicendum, quod causa dicitur de suis modis per aliquid commune et est illud commune mutuus respectus vel inclinatio cause ad causatum. Ad rationem contra hoc, dicendum quod illud commune non est aliud a causa et effectu, set est aliquid cause et aliquid effectus; et sic patet quod non oportet quod sint plures modi cause. Ad illud quod queritur utrum sit intentio, dicendum quod iste mutuus respectus communiter loquendo intentio potest appellari; tamen proprie loquendo nec est intentio nec res, cum non differat ab istis modis, set est aliquid istorum. Ad rationem probantem quod non sit intentio, dicendum quod quamvis physicus non consideret intentionem cause, set substantiam et approximationem ad causatum, nichil prohibet tamen quin causa habeat aliquid commune per quod de suis modis dicatur.

Sexto QUERITUR de diffinitione materie posita *in litera*, que est: 'materia est ex quo aliquid fit cum insit.' Quod sit incompetens videtur: quia commune alii quam materie, scilicet forme: est enim forma alterum componentium, et etiam magis complet et perficit compositum, ergo forma est illud ex quo res maxime fit. CONTRA: illud quod remanet est illud ex quo fit res maxime; materia remanet, quia scribitur in primo *hujus* quod subjectum manet, scilicet materia, contrario corrupto scilicet, ergo etc. Et propter hoc diversarum diffinitionum materie in diversis locis ab Aristotele repertarum, queratur sufficientia et numerus. ⟨SOLUTIO⟩: ad questionem dicendum quod hec diffinitio competens est, que dupliciter exponitur; uno modo sic 'materia est ex quo fit aliquid, cum insit', id est, cum substet vel subsistat, est enim materia substratum in genere; alio modo exponitur 'cum insit', id est, cum forma insit, forme enim est inherere: ex materia enim et forma fit compositum, set ex materia tanquam ex subsistenti, et etiam tanquam ex principio originali et radicali, ex forma autem

6, 11 mutuus] mutus *MS.* 32 quo] qua *MS.*

tanquam ex principio complente et perficiente. Per hoc solvitur ratio contraria. Ad annexum, dicendum quod materia dupliciter consideratur; uno modo ut est ultimum resolutionis, et sic diffinitur in primo *hujus* 'materia est in quam ultimo omnia abeunt'; secundo modo ut est principium compositionis. Et hoc tripliciter consideratur; uno modo ut est principium remotionis, scilicet in remota dispositione, et sic diffinitur in *primo* sic: 'materia est ex quo primo fit res'; secundo modo ut est in propinqua dispositione, et sic diffinitur in *hoc secundo*, ut visum est; tertio modo ut est summe et ultimo disposita, scilicet facta necessitas, et sic diffinitur in libro *De Anima* sic 'materia est quod cum sit necesse est hoc esse'.

Septimo QUERITUR de diffinitione forme posita *in litera*, que est: 'forma est quod aliquid erat esse.' Contra quam sic obicitur: hoc quod est 'erat', cum sit temporis preteriti nominat preteritionem et pre-existentiam, ergo ante exitum manifestum forme prius fuit; set non potuit esse in se, ergo latitans in materia, sicut ponebat Anaxagoras et in primo *libro* improbatur. Cum hoc etiam, de hoc quod dicitur *in litera* quod exemplar est forma, dubitatur. Et videtur quod non: scribitur in *hoc secundo* quod forma est ultimum in habentibus motum continuum; set exemplar non est ultimum set primum, quia prius est in mente artificis quam domus ad ejus imitationem producta, ergo forma non est exemplar. AD IDEM: forma in eo quod forma dicitur ad materiam propriam cui imprimitur et in qua introducitur; set exemplar non est hujusmodi, quia secundum unum et idem exemplar existens in anima plura producuntur, ergo exemplar non ⟨est⟩ forma. CONTRA: quod est principium cognoscendi et operandi est forma, quia hee sunt proprietates et conditiones forme; set exemplar est hujusmodi, ergo etc. Quapropter numerum et sufficientiam diffinitionum forme predictis addamus inquirendam. Ad quod primo NOTANDUM quod forma potest considerari tripliciter. Uno modo quantum ad sui exitum in esse, et hoc modo diffinitur hic 'forma est quod quid erat esse';

29 producuntur] producitur *MS.* 37 hic] hic, hoc modo *MS.*

unde formarum naturalium exitus secundus est de potentia materie per agens exterius, et ita partim ab extrinseco et partim ab intrinseco producuntur. Per hoc quod dico 'quid' vel 'aliquid' refertur substantia forme; per hoc quod dico 'erat' ⟨refertur⟩ pre-existentia ejus in potentia materie; per hoc quod dico 'esse' reffertur ejus actualitas in materia. Secundo modo consideratur forma quantum ad sui esse quod habet post exitum, et sic diffinitur forma in libro *De Anima* sic 'forma est quod quid est', et patet expositio hujus diffinitionis per predicta; unde idem est ac si diceretur 'forma est substantia pre-existens in potentia materie quantum ad primam dispositionem vel existens quantum ad secundam, que in actu educta dat esse materie'. Tertio modo consideratur quantum ad suas proprietates vel operationes, quod sic diffinitur in *primo libro* sic: 'forma est divinum, optimum, et appetibile': per 'divinum' ratio causalitatis effective circumloquitur, est enim forma principium operis; per 'optimum' ratio cause formalis, forma enim complet et perficit; per 'appetibile' ratio causalitatis finalis, est enim forma ultimum in habentibus motum continuum, et ita finis vita. Ad rationem principalis questionis jam dissolute, dicendum quod 'esse prius' hoc est dupliciter; uno modo sub esse incompleto, originali, et in potentia, et hoc modo erat forma in potentia materie antequam educeretur in esse completo, et hoc modo
f. 11 a 1. ponere formas latitantes in materia non est | inconveniens; alio modo dicitur 'esse prius' sub esse completo et actuali, et hoc modo non est forma in forma, sicut posuerunt quidam ponentes quod forme erant in anima sub esse actuali et completo ⟨sicut⟩ in materia, nobis tamen non apparebant set latebant, et nobis per comparationem agentis detegentis declarantur: cujusmodi latitudinem formarum ponentes in primo *libro* ab Aristotele improbantur. Ad annexum, dicendum 'quod est exemplar est forma'; ad quod, NOTANDUM quod forme triplex est comparatio; una est que est perficere et dare esse, et quantum ad hanc, exemplar non est forma; alia est que est principium operandi, et quantum ad hanc

29 forme . . . actuali] finem in anima actu *MS.*

exemplar est forma, quia principium est approximandi et cogendi ad opus: tertia est operatio forme que est principium cognoscendi, et quantum ad hanc est exemplar forma; per exemplar enim cognoscitur exemplatum, sicut per formam informatum. Per hoc ⟨solvuntur⟩ rationes in altero sensu procedentes.

Octavo QUERITUR de diffinitione efficientis, que est 'efficiens est unde est principium primum motus vel mutationis'. Videtur quod sit incompetens: quia competit alii a diffinito, scilicet nature: est enim natura principium motus, que divisa est in materiam et formam, et ita materia et forma sunt principium motus. AD IDEM: ultimum continui motus, propter quod est motus et quod acquiritur per motum debet dici illud unde est motus; forma est hujusmodi, ergo etc. CONTRA: motus duo habet, esse scilicet quod habet a motu, et essentiam quam habet a motore vel efficiente; set prius est essentia quam esse, ergo motor vel efficiens motus est primum principium ipsius motus. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod illud unde est motus dicitur quadrupliciter; uno modo tanquam sustinens motum, et sic materia; secundo modo tanquam terminans motum et complens, et sic forma; tertio modo tanquam motum producens et educens, et sic efficiens; .4. modo tanquam excitans ad motum, et sic finis. Et sic patet quod efficiens proprie, primo, et maxime, secundum veritatem est principium motus, cum aliquid producitur et essentiam assumat; et propter hoc efficienti appropriatissime hec diffinitio atribuitur. Per hoc solvuntur rationes.

Nono QUERITUR de descriptione finis, que est 'finis est causa omnis'. Sed contra: quidquid est causa cause est ⟨causa⟩ causati; ergo, cum alie cause sint cause finis, ut scribitur in *hoc secundo* quod 'finis est effectus aliarum causarum', ergo finis est causa sui: quod est inconveniens. AD IDEM: causarum non est causa alia, quia status est in quolibet genere cause, ut probatur in secundo *Methaphysice*; ergo trium causarum non erit causa finalis nec alia. CONTRA: illa causa cujus gratia et propter quam

8 unde] unum *MS.* 24 excitans] exitans *MS.* 26 aliquid] aliquo *MS.*

fiunt alie est causa causarum ; finis est hujusmodi, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod esse causa causarum hoc est dupliciter ; uno modo secundum intentionem, et sic finis est causa causarum, quia ab aliis causis intenditur, et eis tribuit necessitatem atque complementum ; alio modo secundum productionem, et sic nulla est causa causarum, set in quolibet genere cause est ponere statum in aliqua prima, et hoc modo procedit ratio secunda. Et loquimur hic de causis in genere creatorum. Ad primam rationem, dicendum quod finis secundum eandem rationem et modum non est causa aliarum causarum et effectus, quia secundum generationem est effectus illarum, set secundum intentionem causa ; et ita non est ibi circulatio in causando.

Decimo QUERITUR de hoc quod dicitur *in litera* quod ' nichil differt finem videri bonum et esse bonum '. Contrarium videtur in *Elenchis*, ubi dicitur quod ' differt apparere verum, et probabile, et esse, quia multa apparent esse vera et probabilia que non sunt ', et item multa apparent esse bona que non sunt. Set CONTRA: scribitur in .5. *Methaphysice* quod ' nichil differt esse largum et videri largum ', ergo a simili de bono erat arguendum. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod in eodem differunt bonum et apparens bonum, non tamen in mo⟨ven⟩do, quia utrumque movet intellectum practicum et cum affectu, et sic intelligitur auctoritas, hic et in .5. *Methaphysice* ; e contrario est de bono et vero, quia bonum et verum idem sunt in re, tamen in movendo differunt. Per hoc solvuntur rationes.

Undecimo QUERITUR de hoc quod dicitur *in litera* quod ' unius effectus vel causati sunt plures cause '. Videtur quod non : causa in singulari est ad cujus esse sequitur aliud, ergo cause in plurali erunt ad quarum esse sequuntur alia, et ita, si sint plures cause erunt plura causata, ergo etc. CONTRA : unumquodque prius est in fieri quam in esse, ⟨et hec⟩ diversa sunt ; set diversorum diverse sunt cause, ut scribitur in primo *De Anima*, ergo unius causati plures erunt cause. SOLUTIO : ad hoc dicendum quod unius causati esse plures causas hoc est dupliciter ; uno modo in diversis generibus causarum, et sic non est incon-

veniens; secundo modo in eodem genere cause. Et hoc dupliciter; uno modo non secundum eandem rationem nec eque primo et principaliter, set prius et posterius, propinquius et remotius, et ⟨hoc⟩ modo non est inconveniens, ut elementa sunt materia carnis et ossis, deinde hec sunt materia corporis, corpus autem materia hominis; et ita in homine multiplex est materia secundum prius et posterius, propinquius et | remotius, similiter dicendum est de aliis f. 11a 2. causis; alio modo possunt esse plures cause secundum eandem rationem, scilicet eque primo et principaliter et in eodem genere, et sic unius causati esse plures causas est inconveniens. Per hoc solvitur ratio.

Duodecimo QUERITUR de hoc quod dicitur *in litera* quod 'idem potest esse causa contrariorum'. Videtur quod non: scribitur fine *De Generatione* quod 'idem in quantum idem natum est semper idem facere', ergo etc. AD IDEM: dicit *in litera* quod 'nauta est causa contrariorum, quia per suam presentiam causa salutis et per absentiam causa periclitationis'; set videtur hoc esse falsum: absentia est privatio, privatio non-ens secundum se, ut scribitur in *primo*; set non-ens nullius est causa, ergo etc. AD IDEM: scribitur in *De Celo et Mundo* quod 'causatorum similium cause sunt similes'; set absentia et presentia privative sunt, ergo non erunt cause contrariorum, set privativorum: quod tamen dicit *in litera*. CONTRA: si oppositum in opposito, et propositum in proposito; set absentia et presentia opposita sunt, similiter salus et periclitatio opposita, set presentia causa salutis, ergo absentia causa periclitationis. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod eadem causa secundum substantiam potest esse causa contrariorum, existens tamen sub diversis dispositionibus et conditionibus; non tamen eadem secundum eandem rationem potest esse causa contrariorum. Per hoc solvitur ratio prima. Ad secundam, dicendum quod duplex est privatio; quedam est que totum privat et nichil relinquit, et hec est non-ens, nec est causa alicujus; alia est que est privatio et contrarium, et aliquid relinquit, et talis potest esse causa alicujus: unde absentia relinquit substan-

11 est] esse *MS.*

tiam naute, non tamen secundum eandem dispositionem. Vel potest dici quod privatio non est omnino non-ens; set cum dicitur ⟨quod⟩ ' privatio est non-ens secundum se ', hoc est intelligendum quod sibi debetur sua non-entitas, et non alicui alteri a se. Ad tertiam, dicendum quod presentia et absentia, quantum ad ⟨id⟩ ad quod sunt, privativa sunt, tamen quantum ad causas eorum, scilicet ad diversas contrarias dispositiones naute, contraria sunt: quare quantum ad hoc sunt cause suorum effectuum, ideo possunt esse cause contrariorum.

Circa quatuor modos cause capitales inquisitione completa, nunc de non-principalibus, set illis annexis, restat inquirendum. Est igitur QUESTIO prima de numero et sufficientia istorum octo modorum; cui questioni addimus quare .6. istorum modorum potius ad istos duos, qui sunt actualis et potentialis, quam ad aliquos alios reducuntur. SOLUTIO: ad hoc, disputatione cessante, verificando notandum quod in omni notitia sunt quatuor secundum que quatuor membra istos octo modos continentia sumuntur. Est enim in quantum causa substantia sua, a parte cujus sumitur hoc membrum, alia simplex, alia complexa; est enim in ipsa causa sua virtus, a parte cujus sumitur hoc membrum causarum: alia per se, alia per accidens. Est etiam in ipsa causa sua aptitudo vel appetibile sive inclinatio ad agendum, secundum quam sumitur hec divisio causarum, alia prior, alia posterior; est etiam in ipsa causa sua operatio, a parte cujus sumitur hec ⟨divisio⟩ causarum, alia actualis, alia potentialis. Per hoc solvitur annexum: quia cum finaliter substantia cause, virtus et applicatio ad operationem ordinentur, ideo ad modos secundum operationem sumptos reducuntur. Si autem hic fiat objectio de istis modis cause qui sunt—causarum alia universalis, alia particularis, alia propinqua, alia remota, de quibus hic non fecimus mentionem—dicendum quod sub hoc membro ' prius et posterius ' reponuntur: unde, etsi nomine diversa

26–7 operatio] comparatio *MS.* 32 alia] *iter. MS.*

2 3 4 3 6

sunt, idem tamen realiter per ista designatur. Similiter de aliis modis, si qui sunt istis octo similes, est dicendum.

Secundo QUERITUR utrum omnes isti modi possint esse annexi materie. Et videtur quod non: proprie est materie pati et est id quod est ens in potentia, ut patet in *primo libro*; ergo ipsa non est actus vel cause actualis. ITEM: scribitur .7. *Methaphysice* quod materia est principium individuationis, et ita non est causa universalis vel prior, set singularis vel posterior. ITEM: secundum philosophos materia est simplex, non ergo complexa causa. ITEM: scribitur in *primo* quod 'materia est primum subjectum unicuique ex quo fit aliquid cum insit non secundum accidens', et ita materia est causa non per accidens, set per se. CONTRA: scribitur *in litera* quod modi causarum multi sunt, et hii fiunt minores, et hoc est quia ad .4. capitales reducuntur. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod omnes octo modi annexi materie competunt. Ad quod notandum quod duplex est materia; quedam est que est materia tantum, et hec forme substantiali correspondet, et hec est ens solum in potentia; alia est que est materia et subjectum forme accidentali correspondens, et hec est ens actu, et ita actus et forma materie sub diversis rationibus competunt. ITEM: materia sub debitis dispositionibus parata ad receptionem forme est causa per se, set sub contrariis est causa per accidens. Vel sic: materia sub dispositionibus aliquid conferentibus ⟨est⟩ causa per se, set sub dispositionibus nichil conferentibus ad formam causa per accidens. ITEM: materia in eo quod potentia simplex est, set per aggregationem dispositionum ad formam inclinantium dicitur esse composita | vel complexa. ITEM: materia quedam est prior, universalis, vel remotior, ut elementa ipsius hominis; f. 11b 1.
quedam est posterior, particularis, et propinqua, ut caro et os. Per hoc solvuntur objecta.

Tertio QUERITUR utrum competant forme. Videtur quod non: scribitur in *De Anima*, quod 'forma idem est quod actus'; ergo non est potentia nec potentialis causa. ITEM: scribitur in libro *Sex Principiorum* quod 'forma est ⟨com-

2 est] non *MS.* 34 competant] competat *MS.*

positioni contingens⟩', non ergo composita vel complexa. ITEM: scribitur in primo *Physicorum* hujus quod 'forma est principium per se'; non ergo per accidens. ITEM: prius scriptum est in *hoc secundo* quod 'forma est ultimum in habentibus motum continuum'; non ergo est causa prima vel prior. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod formarum quedam sunt priores, universales, et remotiores, ut forme elementorum; alie posteriores, particulares, et propinque, ut forme mixtorum; et istarum quedam plus, quedam minus; unde in qualibet forma completiva est forma particularis et ultimo adveniens. ITEM: forma per se, forma substantialis, et per accidens. ITEM: forma accidentaliter inherens et perficiens actus est, set ipsa non totaliter educta de potentia materie est ens in potentia. ITEM: forma secundum se invariabilis et simplex, tamen ipsa in quantum materie co-unitur dicitur esse composita et variabilis, non composita compositione ex his, set compositione hac. Per hoc solvuntur rationes altero sensu distinctionum procedentes.

Quarto QUERITUR ⟨utrum⟩ isti modi competant efficienti. Videtur quod non: scribitur *in litera* quod 'efficiens est primum principium motus et quietis', non ergo posterius. ITEM: quod est primum principium est per se; efficiens est hujusmodi, non ergo per accidens. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod efficientium quedam priora, universalia, et remota; quedam posteriora, particularia, et propinqua; unde tria sunt agentia secundum prius et posterius se habentia, scilicet primum, causans, natura; et horum posterius semper supponit primum; similiter sol generat hominem tanquam universale agens et remotum, homo autem tanquam particulare et proximum. ITEM: efficientium, quoddam per se ut edificator domus, quoddam per accidens ut album ⟨quod⟩ est efficiens domus per accidens. ITEM: quoddam est efficiens in potentia, scilicet quod non operatur actu ut dormiens; quoddam actu ut illud quod actualiter operatur. ITEM: quoddam simplex ut Poliacus; quoddam

8 posteriores] posteriore *MS.* 17 hiis . . hac] huis . . huic *MS.*
19 procedentes] procedentens *MS.*

compositum vel incomplexum ut Poliacus statuam faciens. Ad .2. rationes, dicendum quod cum dicitur 'efficiens est primum principium', hoc est intelligendum in genere illo, ut agens universale in genere universalium et particulare particularium; vel dicendum quod diffinitio datur de efficiente universali et primo. Per hoc solvitur secunda.

Quinto QUERITUR utrum competant fini. Videtur quod non: ultimum et postremum idem; set finis est ultimum, ergo postremum, non ergo prior. ITEM: causa nobiliorem conditionem retinens est causa per se et non per accidens; set finis est hujusmodi, quia est causa causarum, ergo etc. ITEM: forma et finis coincidunt; set forma simplex, ergo et finis. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de fine est loqui multipliciter; uno modo per comparationem ad ea que sunt ad finem, et sic fini non competit esse prius, set posterius; alio modo est loqui de finibus adinvicem comparatis, et sic unus prior, reliquus posterior. Per hoc solvitur ratio prima. ITEM: quidam est finis principaliter intentus, et hic est finis per se, de quo procedit ratio secunda; alius est finis non principaliter intentus, et hic est finis per accidens. ITEM: finis respectu eorum que sunt ad finem, ut ipsa sunt in fieri, in potentia est; set ut sunt in facto esse est in actu. ITEM: finis de natura propria simplex est, compositus tamen dicitur secundum quod magis et minus operationes concurrunt. Vel dicendum quod secundum ⟨quod⟩ multi fines concomitantur finem principaliter intentum dicitur finis compositus. Per hoc solvitur ratio tertia.

Sexto QUERITUR de hoc quod innuit *in litera* quod 'cause universalis non est effectus particularis'. Et videtur quod immo: sol generat hominem, qui est effectus particularis, tamen sol causa universalis. AD IDEM: omnes actus et operationes circa singularia, ut scribitur in primo *Methaphysice*; set quedam sunt cause universales, operationes ergo ipsarum erunt effectus particulares. CONTRA: omnis causa conformis est suo causato; set effectus universalis conformis est cause universali et e contrario, et non effectus particularis, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc notandum primo

28 de] utrum de *MS.*

quod duplex est effectus; quidam est effectus ⟨intentus⟩, scilicet terminans intentionem, et hic est universalis ut homo, alius est prosequtus, scilicet terminans operationem, et hic est singularis ut Sor. ITEM: de causa universali distinguo, que dupliciter potest considerari; uno modo secundum se, et sic est causa effectus universalis; alio modo secundum approximationem ad agendum, et sic potest esse causa effectus particularis: unde causa universalis primo et principaliter est causa effectus universalis, ex consequenti autem effectus particularis. Per hoc solvitur ratio prima; quia procedit de causa universali que est sol secundum approximationem ad agendum, et etiam ex consequenti. Ad secundam similiter patet solutio: quia procedit de effectu ⟨qui est⟩ terminans operationem. Set CONTRA: potest obici contra predicta, de hoc quod dicitur quod causa universalis est causa effectus universalis tanquam aliquid ejus quod intenditur, causa autem effectus singularis tanquam illud quod prosequitur et operatur, ut natura que intendit generare universale, scilicet hominem, et generat singulare, |
f. 11 b 2. scilicet Sortem. Ex quo sequitur quod nature in sui operatione accidit aliud quam ab intento: et intendit universale et generat singulare: ergo fit hec generatio, scilicet singularis, cum non sit ⟨finis⟩ intentus, a casu vel a fortuna. Ad quod dicendum quod singulare et universale idem sunt in essentia; quia universale essentia est particularis sive singularis, et ita, intento universali, ex consequenti intenditur singulare, et generato singulari, ex consequenti generatur universale: unde natura idem, sub diversis tamen rationibus, intendit et operatur.

Causarum per se inquisitione completa, ad perscrutationem causarum per accidens que sunt fortuna et casus accedamus. Est igitur prima QUESTIO utrum casus et fortuna sint. Et videtur quod non: omne quod est, aut est a causa per se, aut a causa per accidens; hec autem non sunt a causa per se, quia ista sunt principia inordinationis, ut

16 aliquid] ad *MS.* 17 singularis] universalis *MS.* 20 quod] et *MS.*

scribitur *in litera*, nec a causa per accidens, quia illius cause esset causa alia; et hec aut per se—set hoc esset inconveniens, quia hec non sunt ordinata—aut esset a causa per accidens, set hoc modo esset abire in infinitum. AD IDEM: non sunt substantia, quia substantia est idem quod vere, set hec non sunt hujusmodi, ut patet de se; nec sunt accidens, quia accidens habet causam determinatam in substantia; set ista a causa indeterminata sunt, ergo non sunt accidens nec substantia, ut visum est, ergo non sunt. CONTRA: quod est causa eventus aliquorum est ens; casus et fortuna sunt hujusmodi, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod eorum que sunt, quedam sunt entia ut substantie complete, quedam entis. Et hec multipliciter; quedam sunt entis sicut habitus, alia sicut privationes et deffectus; et hoc modo sunt entia casus et fortuna: unde esse completum non habent, set diminutum, quia ex inordinatione et preter intentionem accidunt. Per hoc solvitur ratio procedens de ente intento: ejus est ⟨esse⟩ ordinatum; set casus et fortuna sunt entia non ordinata et ita non intenta a causa per se. Ad secundum, dicendum quod hec sunt accidentia, set duplex est accidens; quoddam est accidens per se, et de hoc est minor falsa; aliud est accidens per accidens, et hoc modo sunt casus et fortuna. Sed propter majorem evidentiam predictorum

Secundo QUERITUR utrum casus et fortuna sint entia secundum positionem aut solum secundum privationem. Quod secundum positionem videtur: omne illud quo posito ponitur aliquid aliud est ens secundum positionem, quia ad esse privationis nichil sequitur; set casus et fortuna sunt hujusmodi, quia cause sunt multorum eventuum, ergo etc. AD IDEM: privatio reducitur ad materiam, ut patet in primo *hujus*, ergo, si casus et fortuna essent ens secundum privationem, vel privationes, ad materiam reducerentur, ergo materia esset causa casualis vel fortuita: quod est inconveniens. AD IDEM: scribitur .2. *Methaphysice* quod in fundamento nature, id est, in materia nichil est distinctum; ergo ipsa materia est principium confusionis, indistinctionis, et inordinationis; ergo casus et fortuna sunt principium inordinationis sicut

2 aut] autem *MS*.

materia, si essent privationes, ad materiam cum reducerentur; quod est inconveniens. CONTRA: intentum et non-intentum opponuntur sicut privatio et habitus; set natura vel propositum, casus vel fortuna, opponuntur sicut intentum et non-intentum; set natura vel propositum est quidam habitus, ergo hec erunt privationes. AD IDEM: natura est causa ordinata et finita, fortuna autem inordinata et infinita; set hec opponuntur sicut privatio et habitus, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod fortuna et casus non sunt nature vel positiones, set privationes vel defectus istorum; unde fortuna non est natura vel positio, set aliquid istorum, non sicut effectus, set sicut deffectus. Unde fortuna vel casus est inordinatio nature, est enim illud quod preter intentionem accidit. Ad primam rationem, dicendum quod aliquid sequitur ad aliud dupliciter; uno modo tanquam intentum et prosecutum, et sic, tam causatum positum quam causa ponens, est natura et positio; alio modo non tanquam intentum, set solum prosequtum, et tale non est positum vel natura, set deffectus et privatio, sicut est fortuna vel casus. Unde NOTA quod in causa secundum casum vel fortunam duo est reperire; unum est intentum, et quantum ad hoc privationes sunt vel deffectus; aliud est prosequtum, et quantum ad hoc positiones sunt. Ad secundam rationem, dicendum quod duplex est privatio; quedam est que est inordinationis principium, et talis non reducitur ad materiam, set est fortuna vel casus; alia est que est contraria forme, et hec est ad materiam reducibilis. Ad tertiam, dicendum quod multiplex est inordinatio; quedam est per recessum ab omni bonitate et ordinatione, et sic nichil; secundo modo a privatione distinctionis et ordinationis, et sic materia; tertio modo per recessum ab intentione vel proposito, et talis competit casui vel fortune.

Tertio QUERITUR, utrum casus et fortuna sint cause per se vel per accidens. Quod non per accidens set per se videtur: omnis causa per accidens per posterius producit effectum vel causatum causa per se; set casus et fortuna

4 propositum] opositum *MS.* 22 prosequtum] prosequtio *MS.*
36 causa] cause *MS.*

nunquam producunt effectus nature que est causa per se, ergo non sunt cause per accidens, ergo per se. Major patet, edificator domum per prius producit, album autem in ipso edificato per accidens et posterius ; minor patet de se. AD IDEM : omnis causa per accidens eundem effectum pro- f. 12a 1. ducit cum sua | causa per se ; set fortuna et casus non producunt eundem effectum cum natura, que est causa per se, ergo etc. Major patet quia idem producit edificator et album in ipso, quod est causa per accidens. CONTRA : omnis per se causa necessario producit effectum, ordinans est principium, et agens est per intentionem ; fortuna et casus non sunt hujusmodi, ergo etc. AD IDEM : que sunt per se sunt finita ; fortuna et casus non sunt finita, ergo etc. SOLUTIO : ad hoc dicendum quod hec sunt cause per accidens. Propter quod diligenter NOTANDUM quod ⟨sunt⟩ .4. genera causarum in universali ; quedam est intendens et intentum prosequens, et hec est causa per se, ut natura et intellectus ; secunda est causa que nec intendit nec prosequitur aliquid, ut album, musicum, et hujusmodi in edificatione, et hec est causa per accidens, quia accidit et concomitatur causam per se, unde album in eo quod hujusmodi ⟨non⟩ intendit domum nec prosequitur ; tertia est causa que non intendit effectum aliquem, set prosequitur tantum, et hujusmodi est casus et fortuna — hec etiam est causa per accidens ; quarta est causa que nunquam prosequitur illud quod intendit, et hec est contraria cause predicte, scilicet casui et fortune, et hec est vanum et frustra, ut si aliquis ambulet ut sol defficiat, nunquam hoc prosequitur, et est item hec causa per accidens. Est igitur causa per se uno modo, tribus modis autem per accidens ; et hoc est quia bonum et ordinatum uno modo, malum autem et inordinatum pluribus: unde recte ire uno modo contingit, set deviare pluribus, unde a puncto ad punctum unam solam lineam rectam ducere contingit, set plures curvas. Per hoc solvuntur rationes de uno modo cause per accidens procedentes, et non de aliis duobus.

Quarto QUERITUR utrum motus elementorum sit a causa per accidens, scilicet a casu, sicut quidam posuerunt, ut *in*

3 edificato] edificare *MS.*

litera recitatur. Et videtur quod⟨sic⟩: omne quod advenit rei post sui complementum in esse est rei contingens vel per accidens; motus elementorum est hujusmodi, ergo etc. AD IDEM: motus naturalis qui est a causa naturali et per se fit a principio intra; motus elementorum non est hujusmodi, ergo etc. Major patet per homines, animalia, et in plantis; minor etiam apparet quia motus elementorum est a motu primi mobilis influente, vel a natura loci attrahente, que extra ⟨sunt⟩; cum igitur non sit a natura, erit a casu vel a fortuna, que sunt cause per accidens. CONTRA: quecunque seipsis ad loca propria moventur nullo pulsante, moventur a causa per se et non a casu vel fortuna; elementa sunt hujusmodi, ut patet ad sensum, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod motus elementorum cause vel principia quedam sunt extra, et hec sunt tria; primum est motus celestis corporis quod est regula aliorum motuum, ut scribitur in *capitulo de tempore*; secundum est ordo unius et continue generationis, ut naturalium; tertium est natura loci attrahentis; cadit enim natura per quam locus locatum trahit, cum absens fuerit et per quam, cum locatum in loco presens fuerit, conservatur. Secundo modo sunt principia motus elementorum intra, et hec sunt qualitates grave, leve. Tertio modo sunt hujusmodi motus partim intra, partim extra, et hec sunt hujusmodi qualitates calidum et frigidum, quod est generans grave; in generando sunt extra, in generato esse intra sunt. Et ita clarum est quod elementa moventur natura, et non casu vel fortuna. Ad primam rationem, dicendum quod motus inest eis post sui completum esse, non post sui conservationem, set ad suam conservationem ipsis iste motus inest. Secunda solvitur per predicta. Vel dicendum quod motus a principio extra dupliciter fit; uno modo contra inclinationem mobilis, et talis est accidentalis, a casu vel fortuna; alio modo sequens inclinationem mobilis naturalem, et hic est naturalis, et talis est motus elementorum.

Quinto QUERITUR utrum casus et fortuna ⟨possint⟩ esse in

6 per homines] *iter. MS.* animalia et] aliarum *MS.* 11 moventur²] movetur *MS.*

celestibus motibus, ut quidam possuerunt. Et videtur quod sic: in omnibus possibilibus impediri possibilis est casus et fortuna; set motus celestium possunt impediri, quia e contra moventur orbes inferiores orbi primo, ergo etc. AD IDEM: que fiunt a causa infinita fiunt a fortuna; motus celestium fiunt a causa infinita, quia a prima causa que est infinite virtutis, ergo etc. Major patet quia scribitur *in litera* quod fortuna est causa infinita. CONTRA: nullus motus factus a principio totius ordinationis fit a casu vel a fortuna; motus celestium est hujusmodi, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod motus celestium a parte motoris separati, qui est prima causa vel intelligentia, est voluntarius et a voluntate, a parte autem mobilis se ad talem motum inclinantis naturalis est et a natura, et ita nec a casu nec a fortuna; potest sustineri 'et a fortuna' per hoc quod dicitur postea quod fortuna est eadem felicitati, vel proprie de qua inferius perscrutabitur, et ita motus celi a fortuna, id est, a felicitate que deus est. Ad primum argumentum, dicendum quod duplex est contrarietas; quedam est terminorum diversorum, et hec impedit; alia est ad contrarias mundi distantias, et talis est in celestibus, nec impedit, non est causa inordinationis. Ad secundum, dicendum quod quedam est causa infinita per incertitudinem et interminationem, et sic fortuna et casus; alia est causa infinita per celsitudinem potentie infinite, et sic causa prima, que movet celestia.

Sexto QUERITUR, gratia hujus quod dicit quod eorum que sunt, quedam fiunt sicut semper et ex necessitate, ut ea que fiunt a natura, alia sicut frequenter vel contingenter, ut ea que fiunt ab intellectu, utrum eorum que sunt, quedam sint contingentia, quedam necessaria. Videtur quod ⟨non⟩: si hec distinctio vel diversitas esset in rebus, hoc esset ex parte rerum vel ex parte conditoris; set hec non est ex parte rerum, quia res, quantum est de se vel de natura propria, esse non habent, set non-esse; ergo res ex parte sui non habent necessitatem vel contingentiam, quia hec sunt conditiones entis. ITEM: nec ex parte conditoris, quia, ut scribitur in *De Causis*, conditor vel creator existit in omni-

5 infinita] finita *MS.* 16 fortuna] felicitas *MS.*

bus rebus secundum eandem dispositionem ; ergo a parte
f. 12a 2. ipsius non erit hec distinctio rerum : nec a parte ipsarum ; ergo nullo modo. AD IDEM : quecunque fiunt | ab agente nobilissimo nobiliori modo producuntur ; set omnia fiunt ab agente primo quod est nobilissimum ; ergo nobiliori modo producuntur ; set nobilior modus est esse sub necessitate quam sub contingentia, ergo omnia sub necessitate producuntur : non ergo quedam necessaria, quedam contingentia. AD IDEM : quecunque fiunt a principio totius necessitatis et ordinationis necessaria sunt ; omnia sunt hujusmodi, quia a primo, ergo etc. CONTRA : scribitur in fine *De Generatione* quod propter longe distare a principio primo accidit corruptio vel corruptibilitas in rebus ; ergo ab oppositis propter prope stare accidit incorruptibilitas in rebus ; set rerum quedam sunt prope principio ut celestia, quedam longe ut inferiora ; ergo rerum quedam corruptibiles vel contingentes, quedam incorruptibiles vel necessarie. SOLUTIO : ad hoc dicendum quod necessitas et contingentia in rebus accidit dupliciter ; uno modo in primo exitu quantum ad creatorem. Propter quod NOTANDUM quod de rebus per relationem vel comparationem ad creatorem est loqui multipliciter. Uno modo quantum ad ejus intentionem, et hoc modo quedam sunt necessarie, quedam contingentes : sic enim primum in rerum productione intendit ut in tanta rerum multitudine et varietate sua potentia manifestetur ; in hoc enim plus manifestatur primi sapientia et bonitas quam si solum necessaria vel solum contingentia produxisset. Secundo modo quantum ad ordinem quem habent in elevatione et approximatione ad ipsum creantem, et sic iterum quedam necessarie, scilicet propinquiores ei, ut celestia, quedam contingentes, scilicet remotiores, ut inferiora. NOTA tamen quod, etsi primum ubique ⟨sit⟩ essentialiter, in celestibus tamen sua potentia plus manifestatur, et maxime in parte celi orientali vel dextra. Tertio modo quantum ad receptionem influentie ipsarum ab ipso creante, et sic iterum quedam necessarie, scilicet

4 producuntur] producunt *MS.* 6 nobilior] nobilius *MS.* 29 quem] quam *MS.* 33 tamen] cum *MS.*

que propinquiores sunt et plus recipiunt, quedam contingentes, scilicet que remotiores et minus recipiunt. .4. modo est loqui de rebus per relationem ad primum creantem quantum ad dispositionem quam in eo producunt. .5. modo quantum ad relationem ad id ex quo fiunt, quod est nichil; et istis .2. modis, scilicet quantum ad illam dispositionem et quantum ad hoc quod ex nichilo fiunt, non contingit in eis diversitatem contingentie et necessitatis assignare, set quantum ad hec omnia contingentia sunt, ut scilicet quadam bonitate divina in esse conserventur. Secundo modo est necessitas et contingentia in rebus assignata in secundo exitu, et quantum ad hunc dicendum quod ea que fiunt a natura fiunt sicut semper et necessitate, ea vero que fiunt ab intellectu sunt sicut frequenter et etiam contingentia, ut consequenter videbitur. Ad primam rationem, dicendum quod de non-esse est loqui dupliciter; uno modo prout non-esse est terminus mutationis que fit ab esse in non-esse, et hoc modo non-esse nichil, nec propter ipsum in rebus potest esse diversitas aliqua; alio modo est loqui de non-esse in quantum ipsum non-esse mutatum est in esse, et hoc modo non-esse potest esse causa hujusmodi diversitatis, scilicet necessitatis et contingentie, et hoc propter primi intentionem, influentiam, et ipsius ordinationem. ITEM: ad secundam partem rationis dicendum quod etsi primum existat in omnibus rebus secundum eandem dispositionem, non tamen res omnes existunt in eo secundum eandem dispositionem, et sic adhuc restat et potest hujusmodi diversitas in rebus accidere. Set potest obici contra hoc, dicendo quod ex hoc arguitur quod hec diversitas sit omnino ex parte rerum. Ad quod dicendum quod primum est in omnibus secundum eandem dispositionem distinguentem et ordinantem, set non est in omnibus secundum eandem dispositionem distinctam et ordinatam; et hoc est quia distinctio et ordo non est in primo a rebus, set potius e contrario. Per hoc solvitur ratio secunda, quia nobiliori modo quantum ad ipsam naturam et sui potentie manifestativum producit res in tali diversitate et ut sunt quam alio modo. Tertia solvitur per predicta.

4 producunt] producuntur *MS.* 9 ut] et *MS.* 28 dicendo] dicendum *MS.*

Septimo QUERITUR utrum ea que fiunt a natura fiant ex necessitate et semper, sicut dicit *in litera*. Videtur quod non: nichil quod fit a causa potente impediri vel ab agente fit ex necessitate; set que fiunt a natura sunt hujusmodi, quia monstra et peccata in natura sepe accidunt, ergo etc. AD IDEM: quod fit a principio per indeterminationem se habente non fit de necessitate; set que fiunt a natura sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet quia que fiunt ex necessitate fiunt a causa determinata; minor patet, quia natura agit ex suppositione unius que est confusa, indistincta, et ad omnes formas indeterminata, ut patet secundo *Methaphysice*. CONTRA: omne quod fit ab agente quod agit ex principiis perpetuis et necessariis fit de necessitate; set ea que fiunt a natura sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet de se; minor etiam apparet in primo *hujus*, ubi dicitur quod principia nature oportet manere. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod duplex est necessitas; quedam absoluta, et hac non agit natura, set primum; alia est conditionata, et hac necessitate agit natura, quia principiis naturalibus concurrentibus nature est agere, unde natura principiis suis existentibus nunquam ⟨non⟩ est causa. Ad primam rationem, ⟨dicendum⟩ quod fieri ab agente potente impediri non prohibet fieri de necessitate conditionata, set solum de necessitate absoluta; unde 'necessitas' 'sub conditione' simul possunt stare. Ad secundam, dicendum quod de materia est loqui dupliciter; uno modo quantum ad id quod est, et hoc modo secundum indeterminationem se habet ad formas fiendas; alio modo secundum quod est existens sub contrario, et sic non se habet per indeterminationem ad omnes formas, set solum ad formam sibi contrariam determinatur: unde scribitur in
f. 12 b 1. primo *hujus* quod quodlibet non fit ex quolibet, | set contrarium ex contrario, ut materia existens sub calido, ipso calido remisso et recepto frigido dominante, abicitur de recipiente calidum et imprimitur frigidum.

3 potente] patiente *MS.* 11 Methaphysice] indeterminate *MS.* 12 quod[2]] quedam *MS.* 18 conditionata] condita *MS.* 20 existentibus] existibus *MS.* 27 indeterminationem] inde nem *MS.* 28 quod] que *MS.* 33 recepto] re *MS.*

Octavo QUERITUR utrum que fiunt ab intellectu fiant sicut frequenter vel contingenter, sicut dicit *in litera*. Videtur quod non: que fiunt ab intellectu nobiliori modo fiunt; set fieri nobiliori modo fiunt de necessitate. Major ⟨patet⟩ quia a causa nobiliori nobilior et nobiliori modo procedit effectus; set intellectus nobilior natura, quia intellectus est finis, set finis nobilior eis que sunt ad finem, ergo etc. AD IDEM: omne quod fit ab agente regulato et rectificato per inspitionem ad exemplar inerroneum fit de necessitate; set que fiunt ab intellectu sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet quia agens rectum et appropriatum in sui operatione necessario producit effectum; minor patet quia intellectus est agens per exemplar: per hoc differt a natura que est noncognoscens agens. CONTRA: que est comparatio agentium, et ordo talis est effectuum; set agens increatum est primum omnium, post ipsum natura, et deinde ars, ratio, intellectus, vel propositum: ergo operatio primi prior et nobilior erit, operatio nature minus, operatio autem intellectus adhuc minus nobilis; set effectus primi necessarius est necessitate aliqua; opera autem nature, quia a nobilitate horum deficiunt ⟨minus⟩ necessaria; similiter comparatione effectus primi agentis immediate consequentur necessitate non tam nobili, set conditionata, effectus intellectus, qui utraque opera sequuntur et minus nobiles sunt, nec necessaria erunt, set solum contingentia et sicut frequenter. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de intellectu tripliciter est loqui; uno modo quantum ad sui indeterminationem et libertatem, et hoc modo fiunt ab ipso contingentia ad utrumlibet que indifferenter se habent ad utrumque, scilicet ad esse et non-esse; secundo modo quantum ad ejus determinationem, ut est intendens et intentum prosequens, et hoc modo fiunt ab eo contingentia innata que fiunt frequenter; tertio modo est loqui de ipso intellectu secundum quod errat, scilicet ut est prosequens ⟨et⟩ non intendens, et sic fiunt ab eo contingentia raro. Et NOTA quod competenter dicit *in litera*, dicendo quod ea que fiunt frequenter fiunt ab intellectu, de hiis que

1 fiant] finit *MS.* 21 comparatione] comparatio *MS.* 32 eo] ea *MS.*

fiunt ad utrumlibet vel raro non faciendo mentionem; et hoc est quia hic loquitur de intellectu ut est causa determinata—per hoc excluduntur contingentia ad utrumlibet—et etiam ut est causa per se intendens et prosequens—per hoc excluduntur contingentia raro que a fortuna sunt—, unde esse quod fit frequenter tanquam a causa per se fit ab intellectu, et non convertitur. NOTA etiam quod ea que fiunt a natura, de necessitate dicuntur fieri quia fiunt ex materia existente sub contrario que determinate se habet ad formam sibi contrariam; unde si materia existit sub calido et illud remittatur et defficiat, suo contrario dominante et multum excellente, necessario in eadem materia frigidum imprimetur, abjecto calido, et etiam e contrario. Set sic non est in artibus, quia in eis non sunt hujusmodi dispositiones: unde una forma artificialis non se habet determinate ad aliam, ut forma anuli non se habet determinate ad formam ciphi nec e contrario, set equaliter et indeterminate ad omnes; et hoc est quia hujusmodi non sunt essentie vel veritates reales, set solum sunt quedam transformationes que nichil realiter addunt supra materiam: ut, si ex auro fiat anulus vel ciphus, ejus substantia, quiditas, vel essentia non mutatur, nec illi aliquid novum realiter co-unitur, nec etiam una forma artificialis contrariatur alteri, cum sint formationes quedam quibus in relatione contrarium, ut scribitur in *De Celo et Mundo*; et propter hoc, si fiant artificialia, dicuntur fieri sicut frequenter, et non ex necessitate. Ad primam rationem, dicendum quod si intellectus secundum substantiam ita nobilior sit, non tamen secundum potentiam et operationem. Vel dicendum quod intellectus in hoc quod producit frequenter nobilior est, etsi produceret ex necessitate; et hoc est quia non est coartatum nec limitatum, set sue libertate nature potest quantum vult producere vel non producere: sic autem non est natura, set necessario ad alterum coartatur et limitatur, scilicet ad hoc quod producit principiis concurrentibus. Ad secundam, dicendum quod duplex est exemplar: quoddam est quod a rebus

9 que] et *MS.* habet] habenta *MS.* 17 ciphi] cifi *MS.* 21 ciphus] cifus *MS.* 32 sue libertate nature] sui liberatione *MS.*

trahit originem, scilicet transformatum ab ipsis, et hoc est exemplar artificis creati, et tale potest in errorem incidere; aliud est non a rebus causatum nec transformatum, set potius causa rerum et transformans, et hoc est exemplar conditoris Vel dicendum ad formam argumenti quod non dicitur intellectus producere non de necessitate quia effectum non producat simile exemplari, set quia non est limitatus ad hoc quod producat talem formam in talem materiam. Vel dicendum quod intellectus, prout per exemplar rectificatur et regulatur, non potest incidere in errorem; potest tamen incidere quando non respicit ad exemplar, unde multa intellectui accidunt preter intentionem.

Nono QUERITUR utrum casus et fortuna sint cause in minoribus, sicut dicit *in litera*. Videtur quod non: nulla causa universalis que in pluribus reperitur dicitur esse causa in minoribus; set casus et fortuna sunt hujusmodi, quia in omnibus inferioribus reperiuntur, ergo etc. AD IDEM: que fiunt in minoribus sive raro fiunt de necessitate, ut patet de eclipsi solis et lune; set que fiunt a casu et fortuna nunquam fiunt de necessitate, ergo etc. CONTRA: | casus et fortuna f. 12 b 2. ⟨que⟩ sunt cause defficientes ab intellectu et natura per inordinationem istorum eveniunt; set ⟨que⟩ fiunt a natura et intellectu fiunt semper vel frequenter, ergo que fient ab istis erunt raro vel in minoribus. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod ea que fiunt a casu vel fortuna .4. de causis dicuntur fieri raro vel in minoribus; quarum prima est quod fiunt per indeterminationem; secunda quia per inordinationem; tertia quia preter intentionem; quarta quia preter necessitatem. Ad primam rationem, dicendum quod non dicuntur hec fieri in minoribus quia in multis non reperiantur nec multotiens accidant, set propter causas predictas. Ad secundam, dicendum quod duplex est raritas; quedam est cause, et sic que sunt a fortuna et casu fiunt raro propter causas predictas; alia est raritas temporis, et hoc modo fiunt raro multa eorum ex quibus fiunt demutationes, ut eclipsis solis, defectus lune; et hujusmodi semper sunt in causa, raro autem in esse; fortuita autem et casualia e contrario.

1 trahit] trahunt *MS*.

Decimo QUERITUR utrum casus et fortuna fiant ab agente propter aliquid. Et videtur quod non: omne agens propter aliquid agit propter finem; set hec, scilicet fortuna et casus, non agunt propter finem, quia preter intentionem, ut scribitur *in litera*, ergo etc. AD IDEM: casus et fortuna non fiunt a natura nec ab intellectu, ergo non fiunt ab agente propter aliquid, quia non sunt plura agentia in genere causarum. Et ⟨quod⟩ non fiant ab intellectu videtur: quia que ab intellectu fiunt ex cogitante eveniunt, quia intellectus jubet retrahere et prosequi; set casus et fortuna ex non-cogitante eveniunt, ergo etc. Nec etiam a natura: quia in natura simile fit ex simili, non autem in casualibus et fortuitis, ergo etc. CONTRA: scribitur in *hoc secundo* quod omnis per accidens ad per se reducitur, et etiam privatio ad habitum; set casus et fortuna privationes et per accidens sunt respectu nature et intellectus, ergo ad ista reducentur; set ista sunt agentia propter aliquid, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod in agente propter aliquid duo sunt; unum est intentio operantis, et quantum ad hoc non sunt casus et fortuna ab illo; secundum est possibilitas impediendi, et quantum ad hoc fiunt casus et fortuna ab agente propter aliquid. Per hoc solvuntur rationes.

Undecimo QUERITUR utrum fortuna sit ab agente secundum propositum. Videtur quod non: nulla causa preter intentionem est in hiis in quibus est ratio causalitatis et intentionis; set fortuna est causa preter intentionem, ergo fortuna non erit in hiis in quibus est ratio causalitatis et intentionis; set ratio causalitatis et intentionis est in hiis que sunt secundum propositum; ergo fortuna non erit ab agente secundum propositum. CONTRA: illa fiunt secundum propositum ab agente, que fiunt ab agente et ad propositum; set fortuna est hujusmodi, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod in agente secundum propositum tria sunt; primum est substantia proponentis, secundum est ratio propositi, tertium est intentio proponentis. Dico igitur quod quantum ad primum, scilicet quantum ad sub-

8 fiant] fiat *MS*.

stantiam proponentis, que fiunt a fortuna fiunt ab agente secundum propositum, non autem quantum ad duo ultima. Per hoc solvitur contraria ratio. Per hec igitur manifestatur fortune descriptio, que est: ' fortuna est causa secundum accidens in hiis que ⟨in⟩ minoribus sunt, secundum propositum eorum que propter hec sunt.'

QUERITUR hic primo utrum fortuna sit causa infinita, sicut dicit *in litera*. Videtur quod non: infinitum non est primum nec ultimum, quia non ibi ordo; set in fortuna est primum et ultimum, quia ibi est proximum et remotum, ut statim videbitur, ergo etc. AD IDEM: bonum et finis idem, ut patet in .5. *Methaphysice*; set in fortuna est bonum, ut patet *in litera*, ergo ibi erit finis, non ergo infinita. CONTRA: omnis causa prosequens quod non intendit est causa indeterminata et infinita; fortuna est hujusmodi, ergo etc. QUOD CONCEDO. Propter quod notandum quod fortuna multiplici de causa dicitur esse infinita; una est causa propter multitudinem effectuum infinitorum que a fortuna evẽniunt; secunda causa propter sui incertitudinem; tertia propter ejus inordinationem ad effectum, quia effectus non est causa per se, set per accidens et deffectum. Ad primam rationem, dicendum quod de proximo et remoto in fortuna dupliciter est loqui; uno modo per comparationem ad subjectum recipiens effectum fortune, et sic in fortuna est ponere proximum et remotum; alio modo per comparationem ad ipsam fortunam, et hoc modo in ea non est ponere proximum et remotum, ut patet si lapis sursum positus in sui descensu ledat aliquem. Considerando istum casum in se, non erat ibi prius vel posterius nec determinatio vel aliqua causa ad hoc ut talem effectum, scilicet lesionem, efficeret tamen quantum ad ipsam lesionem effectam, ibi est prius vel remotius vel posterius vel propinquius assignari. Unde NOTA quod multiplex est infinitum; quoddam est infinitum extensione, et tale non est nec habet in se pro⟨p⟩inquius et remotius; aliud est infinitum ratione incertitudinis et inordinationis, sicut est fortuna, et tali infinito repugnat ordo.

Si fiat tunc objectio 'videtur esse ibi contrarietas, quia ibi dicitur quod dicitur infinita ratione inordinationis, et postea dicitur quod ordo ei non repugnat' dicitur quod fortuna dicitur esse infinita per inordinationem vel inordinata, non quia non sit prior causato, set quia non de necessitate producit effectum. Ad secundam, dicendum quod duplex est finis; quidam intentus et principalis; alius non intentus, set prosecutus et accidentalis. Similiter duplex bonum; quoddam intentum, et hoc est conditio finis intenti principalis, et tale bonum vel finis est in natura et arte non errantibus; aliud est bonum non intentum, prosecutum tamen, quod est
f. 13a 1. conditio finis non intenti, et talis finis vel | bonum esse habet in fortuitis et casualibus.

Secundo QUERITUR de divisione fortune in bonam et malam. Quod sit incompetens et insufficiens videtur: scribitur in tertio *De Anima* et .6. *Methaphysice* quod bonum et malum eadem sunt cum vero et falso; set sicut homini multa bona et mala accidunt preter intentionem, sic verum dicere et falsum preter intentionem multotiens ei accidit; ergo sicut fortuna dividitur in bonam et malam, eadem ratione debuit dividi in veram et falsam. AD IDEM: dividentia debent equare divisum et converti cum eo, si sit divisio sufficiens; ergo si hec esset sufficiens, bonum et malum fortune adequarentur et converterentur cum ea et e contrario; hoc autem falsum est, quia multa bona et mala eveniunt non a fortuna, set a natura vel proposito, ergo divisio est insufficiens. CONTRA: scribitur *in litera* quod fortuna consistit circa intellectum practicum; set intellectus practicus operativus est, operationes autem bonorum et malorum sunt, ut habetur pluries ab Aristotele, ergo fortuna quedam bona, quedam mala. QUOD CONCEDO. Ad primam rationem, dicendum quod verum est quod verum cum actu idem est quod bonum, et bonum sub actu idem est quod verum; unde verum in speculatione, bonum autem in operatione consistunt. NOTANDUM igitur ulterius quod verum dicere non est verum in speculatione, set in opere,

1 Si] set *MS.* 19 accidit] acidunt *MS.* 20 bonam, malam] bonum, malum *MS.* 24 ea] e contrario *MS.* 27 est] non est *MS.*

unde non speculativum ut sic est, set operativum, et ita sub bono reponitur. Ad secundam, dicendum quod bonum et malum dupliciter sunt; uno modo preter intentionem, et hoc modo fortunam dividunt et ei adequantur et e contrario; alio modo sunt cum intentione, et sic non dividunt sicut procedit objectum.

Tertio QUERITUR utrum utraque causa contingens, scilicet remotior et propinquior, debeat esse causa que est fortuna: quam questionem movet *in litera*, ponens exemplum de hoc quod est depilari, quod est causa remotior sanitatis; spiritus, id est flatus venti, causa propinquior. Et videtur quod utraque non sit causa que sit fortuna vel a fortuna: si oppositum in opposito, et propositum in proposito; set causa propinquior et causa remotior sunt opposita; set esse fortuna vel a fortuna et non-esse sunt opposita, ergo si cause remotiores sint a fortuna, propinquiores non erunt a fortuna, set ab alia causa opposita, scilicet natura vel arte, et e contrario. AD IDEM: si lapis proiciatur non causa percutionis, in principio projectionis causa est remotior percutionis, in fine autem propinquior; set in fine non est fortuna, quia nulla causa fortuita de necessitate consequitur effectum: in hoc enim differunt a causis per se, que de necessitate effectum consequuntur; set lapis in fine projectionis de necessitate producit hunc effectum qui est percutio et lesio, quia, quando movet ad terminum illud quod est ponderosum et durum, necessarie si reperiat molle in illud merget et ab illo molle patietur, ergo manifestum est quod cause propinquiores non sunt fortuna vel a fortuna CONTRA: omnis causa non intendens effectum est causa que est fortuna vel casus; set lapis in fine projectionis, que est causa propinquior istius effectus qui est percussio vel lesio, est non-intendens istum effectum, ergo hujusmodi cause proximiores, etiam multo magis ⟨quam⟩ remotiores, erunt causa que est fortuna vel casus. QUOD CONCEDO. Set NOTA de motu lapidis et per simile attende in aliis, quod in

10 sanitatis] canitatis *MS.* 15 ergo] set ergo *MS.* 23 consequuntur] consequitur *MS.* 26, 27 molle] melle *MS.* 29 causa] caus *MS.* 34 causa] cause *MS.*

motu lapidis multa est considerare; unum est impellens lapidem, secundum est motus violentus lapidis sursum per virtutem impellentis extrinseci, et quantum ad hec duo est lesio vel percussio a fortuna vel a casu; tertium est motor intrinsecus, scilicet qualitas inclinans lapidem ad motum deorsum que est gravitas. Et quantum ad hoc est item ibi duo est reperire; unum est intentio naturalis que est ut descendat deorsum, est enim grave propter sui conservationem, et sic item est percussio vel lesio a casu, quia lapis non intendendo lesionem deorsum movetur; secundum est prosecutio istius descensus, et quantum ad hoc non percussio vel lesio casualis vel fortuita, set naturalis vel a natura: unde naturale est ponderosso vel gravi et duro quod agat in molli ⟨quod⟩ reperit, et naturale molli ut ab ipso patiatur. Per hoc solvuntur rationes.

QUERITUR hic primo utrum fortuna sit eadem felicitati vel prope eadem, sicut dicit *in litera*. Videtur quod non: quecunque impossibile est simul esse, impossibile est esse idem vel prope eadem; set fortunam et felicitatem impossibile est simul esse, ergo etc. Major patet de se; minor apparet, quia fortuna inest homini in hac vita, felicitas autem post vitam. AD IDEM: nichil quod preter intentionem evenit idem est cum eo quod cum intentione contingit vel prope idem; set fortuna preter intentionem evenit, ut patet *in litera*, felicitas autem cum intentione, quia scribitur in *Ethicis* quod nullus nolens fit felix, ergo etc. CONTRA: quecunque circa eandem anime potentiam consistunt sunt eadem vel prope eadem; sed fortuna et felicitas sunt hujus-
f. 13a 2. modi, quia scribitur *in litera* quod circa intellectum practicum | habent esse, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de fortuna et felicitate contingit loqui multipliciter; uno modo per comparationem ad id a quo sunt, scilicet a primo, et hoc modo eadem sunt, ut inferius videbitur secundo modo per comparationem ad id in quod vel circa quod sunt, hoc autem est intellectus practicus cujus duplex

21 felicitas] fortuna *MS.*

est pars, una superior cui accidit felicitas, et alia inferior cui accidit fortuna—et sic patet quod eadem sunt, quia in eadem anime potentia, scilicet in intellectu practico, prope eadem, quia secundum diversas partes insunt ipsi intellectui practico; tertio modo est loqui de istis quantum ad modum existendi in intellectu practico, et sic non sunt eadem, quia una inest post hanc vitam temporalem, scilicet felicitas, alia in hac vita, scilicet fortuna. Per hec solvuntur rationes.

Secundo QUERITUR utrum bestia aliquid possit facere a fortuna vel aliquid accidit eidem: dicit *in litera* quod non. Et videtur quod sic: quiquid advenit agenti per voluntatem et intentionem et propter finem aliquem, si accidat ei preter intentionem accidit ei a fortuna; set bestie *in litera* hec accidunt, ergo etc. Major patet per se, verum fortune *in litera*; *in litera* minor vera apparet, quia bestie moventi ad nutrimenti prosecutum, multotiens accidit ei lesio in pede vel aliquid hujusmodi. CONTRA: scribitur *in litera* quod fortuna habet fieri circa intellectum practicum; set bestia non habet hujusmodi intellectum, ergo etc. QUOD CONCEDO. Unde bestia idem agit, nec ei aliquid accidit a fortuna, set a casu. Propter quod NOTANDUM quod duplex est agens per voluntatem, secundum quod duplex est voluntas; est enim quedam voluntas que indifferens est ad utrumlibet contrariorum ⟨et⟩ ab appetitu naturali differens, et hec est voluntas hominum non regulata proposito nec considerata ratione; alia est determinate se habens ad alteram partem tantum, et hec est duplex; quedam est determinata ad alteram partem secundum appetitum naturalem nec ab eo differens, et hec est voluntas bestiarum; alia est voluntas determinata non per appetitum naturalem, set ab illo differens et contraria et hec est libera, et hec est habentium deliberationem, et appetentium quod sibi videtur melius. Homini agenti per voluntatem primo modo dictam nichil accidit a fortuna, set solum a casu, et hoc est quod non agit per deliberationem et secundum propositum,

3 prope] proprie *MS.* 14 verum fortune] *sic MS.* 24 appetitu] appetu *MS.* 25 proposito] proposita *MS.* 32 deliberationem] delisitionum *MS.* 34 nichil] prius *MS.*

set quodcunque sibi occurrit illud cito prosequitur ; similiter agenti per voluntatem secundo modo dictam, scilicet bestie, nichil accidit a fortuna, set a casu, quia bestia semper vult quod naturaliter appetit et e contrario, nec deliberat nec proponit ; set agenti per voluntatem tertio modo dictam aliquid accidit a fortuna, quia per deliberationem indifferentiam sue voluntatis in illud quod sibi melius videtur dirigit, et illud se facturum proponit, et si interea aliquid ei accidat illud dicitur ei accidere a fortuna : unde operans secundum hanc voluntatem sic determinatam non semper naturalem appetitum consequitur, cujus est tantummodo sensibilia delectabilia appetere, set quandoque vult alia, id est bona simpliciter et intelligibilia, ut scientias, virtutes, vel aliquid hujusmodi. Per hoc solvuntur rationes.

Tertio QUERITUR utrum infans faciat aliquid a fortuna vel ei accidat aliquid a fortuna : dicit *in litera* quod non. Videtur quod sic : secundum omnes philosophos idem est intellectus hominis in qualibet etate existentis ; set fortuna inest habentibus intellectum, scilicet practicum, ergo homini in statu senectutis aliquid accidet a fortuna, ergo et eidem existenti ⟨in⟩ infantia vel in juventute aliquid accidet a fortuna. AD IDEM : non differt intellectus in senectute et juventute nisi quantum ad modum essendi sub discretione majori et minori ; ergo similiter fortuna erit in juvene et sene secundum plus et minus, ita quod in juvene raro propter intellectus indiscretionem, et in sene sepe propter ejus discretionem, quia fortuna consequitur intellectum. AD ⟨IDEM⟩ : scribitur *in litera* quod fortuna est idem felicitati ; cum ergo felicitas debeatur juvenibus, ergo et fortuna eis debebitur. CONTRA : omni agenti secundum propositum debetur fortuna, et solum sibi ; infans non est agens secundum propositum, ergo etc. Utraque scribitur *in litera*. SOLUTIO : ad hoc notandum quod triplex est libertas creature collata ; quedam est ligata, et habens hanc non potest ad malitiam vel errorem, et hec est intelligentiis que, post casum et errorem earum que ceci-

18 existentis] existentia *MS.* 20 accidet] accidat *MS.* 21 existenti] existente *MS.* 36 ceciderunt] cederunt *MS.*

derunt, confirmate remanserunt, necessario convertentes se ad bonum, et illis nichil accidit a fortuna. Secunda est libertas soluta, non velata, et hec collata est homini in statu etatis debite: soluta est quia habens hujusmodi ad utramque partem contrarietatis, scilicet ad bonum vel ad malum, secundum purum placitum inclinatur, et possibilis est in errorem: non velata est, quia in etate debita homo non tantum sensibilia appetit, quorum prosecutio ruine causa est et erroris, quin et intelligibilia apprehendit quorum cognitio hominem rectificat et dirigit, et ad bonum simpliciter convertit et inclinat. Tertia est libertas soluta et velata; soluta quia possibilis ad malum et errorem, velata est quia pre nimio motu nutrimenti detinetur et multum sepius premitur; et hec libertas est in hominibus non in debita etate et potissima, set in tenera vel defficiente, ut in pueris; | inde est quod pueri sub consuetudine apprehen- f. 13b 1.
dunt et non sub discretione, unde appellant omnes viros patres, unde a proposito non possunt agere quod agunt, unde proponunt, deliberant, nec discernunt quid agendum vel quod agunt; ex quo patet quod istis, scilicet pueris, nichil accidit a fortuna, set a casu. Ad rationem primam, dicendum quod idem est intellectus in infante vel puero et in sene, set ibi est velatus, scilicet in puero, ibi autem, scilicet in viro secundum etatem perfectam, non: unde idem est in substantia, differt tamen in modo essendi, et loquimur de intellectu prout est in eodem. Set contra hoc potest dici quod intellectus, cum sit inpermixtus et immaterialis, non potest esse velatus. Ad quod, dicendum quod intellectus quantum ad substantiam non est velatus, set inpermixtus, quantum tamen ad operationem velatus est et permixtus, et corporis complexionem consequitur; propter quod etiam in quolibet magis excercet suas operationes vel minus propter subtiliorem et magis temperatam vel minus corporis complexionem. Unde intellectus noster, qui possibilis est, non potest intelligere sine fantasmate, quod est

3 velata] vellata *MS.* 15 tenera] penera *MS.* 24 in viro] im vire *MS.* 27 inpermixtus] inpropermistus *MS.* 29 ad] ab *MS.* 32–3 vel minus] ut in aliis *MS.*

quid materiale determinans sibi proprium situm in corpore humano; set ita est quod sicut in aqua commota et turbulenta apparent ymagines distorte, sic in sanguine commoto et turbulento apparent fantasmata distorta: hoc autem fit in pueris propter calorem vigentem et nutrimentum in substantiam nutriti, scilicet ipsum ad ejus alimentum transmutandum; qui calor in ipsis pueris dominans operando continue eorum sanguinem commovet turbando; inde est quod pueri distorte, indiscrete, et confusse apprehendunt. Per hoc solvuntur alie rationes.

Quarto QUERITUR utrum inanimatis eveniat aliquid a fortuna: dicit *in litera* quod non. Videtur quod sic: omni quod est susceptivum effectuum fortuitorum possibile est aliquid evenire a fortuna; inanimata sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet de se; minor etiam apparet, quia lapis descisus potest recipere figurationem que ab illo artifice non intendebatur. CONTRA: scribitur *in litera* quod fortuna est in habentibus intellectum, practicum scilicet; set inanimata non habent intellectum, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de fortuna est loqui dupliciter; uno modo secundum veritatem, et hec est in habentibus propositum; alio modo secundum similitudinem et transformationem. Et hoc dupliciter; quia quedam est ⟨secundum⟩ potentiam activam, et hoc modo inanimatis non inest aliquid a fortuna; alia est fortuna secundum potentiam passivam et hoc modo secundum aliquam similitudinem et transformationem inest inanimatis pati aliquid a fortuna: unde facere non possunt effectum fortuitum, tamen ipsum recipere vel prout possunt. Quapropter hominibus hanc libertatem habentibus, cum sint agentes secundum deliberationem et propositum, multa et infinita a fortuna accidunt.

Quinto QUERITUR utrum inanimatis insit casus. Videtur quod non: cui non debetur opinio non inest casus, quia casus est inopinatus rei eventus; set inanimatis non debetur opinio, ergo etc. AD IDEM: potestates naturales non

4 apparent] apparet *MS.* 6 alimentum] arimendum *MS.* 8 turbando] tribulando *MS.* 12 omni] omne *MS.* 16 que] quem *MS.* 26 aliquam] quam *MS.* 33 opinio] opinio quod *MS.*

se habent ad opposita, set rationales solum, ut patet de potestate ignis que est ad comburendum, non ad sui oppositum; set potestas inanimatorum est naturalis, ergo non se habet ad opposita, ergo in eis non est casus, set natura, quia casus est causa indeterminate se habens, nec ad unam partem potius se inclinat quam ad aliam. CONTRA: omne quod est factum ad hoc ut sedeat vel quiescat, si cadat, hoc erit preter intentionem et a casu; set tripeda et multa inanimata alia ad hoc est ut sedeat, et quandoque cadit, ergo hoc est accidens ei preter intentionem et a casu, ergo inanimatis erit casus. AD IDEM: sicut fortuna ad intellectum, sic casus ad naturam: quia sicut casus intentio nature, sic fortuna intentio intellectus; set multa animatis preter intentionem eveniunt, et hoc est a fortuna, ergo inanimatis multa preter intentionem evenient, et hoc est a casu. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod duplex est inanimatum; quoddam est quod non est nature elementaris, et hiis inest aliquid a casu; unde elementis et elementatis quantum ad motum et quietem extra loca propria multa casualia accidunt. Ad primam rationem, dicendum quod descriptio casus dupliciter potest exponi; uno modo sic 'casus est inopinatus rei eventus', id est, eventus rei de qua prius non erat opinio; vel sic 'casus est' etc., id est, casus est eventus rei habentis opinionem, set preter intentionem et opinionem accidit. Prima expositio est prout convenit inanimatis, hec autem secunda prout convenit animatis. Vel dicendum, tertio modo exponendo, hoc quod est 'inopinatus' pro hoc quod dico 'non intentus', set intentio tam animatis quam inanimatis convenit. Ad secundam, dicendum quod major vera est de potentia activa, ut est potentia ignis, set potentie passive ad opposita habere se possunt.

Sexto QUERITUR de hoc quod dicitur *in litera* quod per se fortuna vel casus, quod idem est, secundum nomen dicitur vel derivatur ab eo quod est frustra. Videtur quod non possit hoc esse: sicut prius visum est, vanum et frustra

1 se] secundum se *MS.* 4 est] *iter. MS.* 5 indeterminate] indeterminata *MS.*

sunt cause intendentes, non prosequentes, casus autem et fortuna e contrario: ergo iste cause diverse sunt et repugnantes, non ergo secundum nomen dicetur vel derivabitur
f. 13b 2. unum ab altero, | quia dirivatum et a quo dirivatur debent communicare. AD IDEM: vanum et frustra reducuntur ad finem, casus autem et fortuna ad efficientem; ergo unum ad alterum non reducitur, nec igitur unum ab alio nascitur oritur vel dirivatur. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod in operatione duo sunt; unum est intentio, secundum est intenti prosecutio; ⟨prosecutio⟩ respondet efficienti, et intentio fini; set preter intentionem cum prosecutione sunt casus et fortuna, et propter hoc ad efficientem reducuntur, vanum autem et frustra sunt preter prosecutionem cum intentione, et propter hoc ad finem reducuntur; set ita quod efficiens a fine exitatur, et ita ab eo quodammodo movetur, dirivatur, et nascitur, et dependet; etsi non quantum ad substantiam, saltem ratione qua est efficiens approximatum ad agendum: similiter et eodem modo casus et fortuna, que ad efficiens reducuntur, a vano et frustra que ad finem recurrunt dependent, et dirivantur vel per nomen dicuntur, non quia hoc sit illud vel pars sui vel simile in natura, nec quia nomine istorum assimilantur in principio vel in aliquo alio, sicut est in dirivantibus gramaticis ut albus ab albedine, set quia unum ab altero dependet et alterum in altero existit. Unde finis omnibus causis aliis excellentior, que causa causarum meruit nuncupari, sibi nomen principii fontalis a quo alia dirivantur, ipse autem ab aliis initia vendicavit; unde finis aliis ordinem et necessitatem tribuit, unde in omni actuali operatione causalitatem aliarum causarum finis influentia precedit: omnem enim operationem actualem motio precessit aliqua ⟨vel⟩ exitatio, set omnem intentionem et exitationem non semper sequitur operatio actualis. Est igitur finis fons indefficiens, bonitas, ordo, et necessitas, argumentum et potissimum a quo alia dirivantur et fluunt. Ex quo liquet quod a vano et frustra que fini corespondent alia, scilicet

3 derivabitur] dirivetur *MS.* 19 reducuntur] reducitur *MS.* 24 in altero] in existendo *MS.* 27 initia] inita *MS.* 34 alia] aliorum *MS.* 35 quod] et *MS*

casus et fortuna, que ad efficientem recurrunt, et non e contrario, rationabiliter dirivantur: unde per se frustra idem quod et casus, et per se vanum idem quod fortuna. Unde quantum efficiens dependet a fine, tantum casus et fortuna a vano et frustra. Per hoc solvuntur rationes.

Septimo QUERITUR utrum casus et fortuna reducantur tantummodo ad felicitatem. Videtur quod non: per se et per accidens sunt modi causarum annexi circumeuntes omnes .4. modos principales causarum, ut visum ⟨est⟩ superius; set casus et fortuna sunt cause per accidens, ergo ad esse cause reducuntur et omne circumeunt. AD IDEM: casus et fortuna sunt cause indeterminate, ergo ad illam causam debent reduci que magis est indeterminata; set hec est materia etc. CONTRA: cum privatio reducatur ad habitum, cause que sunt per privationem intentionis, scilicet casus et fortuna, ad illam debent reduci que maxime est intendens; set hec est efficiens, quia efficienti debetur proprie intentio, et non aliis, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod aliquid reducitur ad aliud dupliciter; uno modo secundum positionem, et sic non reducuntur hec ad efficientem; alio modo secundum privationem et deffectum, et sic reducuntur. Ad primam rationem, dicendum quod causa per accidens dicitur tripliciter; uno modo non intendens nec prosequens, ut album in edificatione et hujusmodi accidentia, et talis causa circuit omnes modos cause et ad omnes reducitur; secundo modo dicitur causa per accidens prosequens et non intendens, sicut sunt casus et fortuna, et hic modus ad efficiens tantummodo reducitur; tertio modo dicitur causa per accidens intendens et non prosequens, sicut vanum et frustra, que ad finem tantummodo reducuntur. Ad secundam, dicendum quod aliquid esse casu indeterminatum, hoc est dupliciter; uno modo per privationem et incertitudinem, et sic casus et fortuna; alio modo per indeterminationem ad plures formas, et sic materia. Et ita patet quod differenter indeterminata sunt, nec oportet unam reducere ad aliam.

11 esse] esse ergo *MS.* 31 reducuntur] reducitur *MS.*

QUERITUR hic de hoc quod dicitur *in litera* quod tres cause, scilicet efficiens, finis, forma, in unam coincidunt, materia autem cum istis non coincidit. Quod forma et efficiens non coincidant videtur: factum esse et fieri nunquam coincidunt; set efficiens est quod est in fieri, scilicet quod facit, forma vero est factum, scilicet illud quod fit, ergo etc. Quod materia coincidat cum hiis videtur: quia scribitur in *hoc libro* quod semen est causa efficiens in generatione et materialis, ergo etc. Quod forma et finis non coincidant videtur: quia forma est in facto esse, set finis est causa in fieri, ut habetur .5. *Methaphysice*; set factum esse et fieri non coincidunt, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod venire vel coincidere in unum hoc est multipliciter; uno modo in unum numero, et sic forma et finis coincidunt,—set NOTA quod duplex est finis; quidam intra, et hic idem est cum forma; quidam extra et hic non idem set differens—secundo modo in unum specie, et sic efficiens coincidit cum illis, unde homo generat hominem, homo generans idem est specie cum homine generato in quo est forma et finis istius generationis; tertio modo dicitur aliquid venire in unum non unitate materiali vel essentie set unitate aggregati vel compositi, et sic materia potest cum aliis coincidere, ut semen ratione nature corporalis materia est, ratione autem virtutis cum semine a parentibus infuse efficiens est. Et NOTA quod duplex est
f. 14a 1. forma; quedam | est forma facta, et cum hac in diversis generationibus incidit efficiens in unum numero, quia homo generatus forma est generationis et finis, efficiens autem principium alterius generationis; alia est forma fienda vel in fieri, et hec cum efficiente non coincidit nec in unum specie nec numero. Per hec solvuntur rationes.

Secundo QUERITUR de trimembri divisione *in litera* posita que est divisio ipsius philosophie naturalis, nomen nature ad mathematicalia et methaphysicalia extendendo. Dicit enim quod tria sunt negotia quorum sunt scientie: quoddam est circa immobile, scilicet methaphicicum;

2 finis] materia *MS.* 8 est] et *MS.* 9 et[1]] est *MS.* 22 unitate] unitati *MS.*

secundum circa mobile incorruptibile, scilicet mathematicum; tertium circa corruptibile, scilicet physicum. De qua divisione tria dubitabuntur. Primum est: cum multe sint alie entis differentie quam iste que sunt mobile, immobile, corruptibile, incorruptibile, sicut sunt causa, causatum, per se et per accidens, et hujusmodi, quare potius secundum istas differentias quam secundum alias hec divisio philosophie assumitur? Secundum est: cum ex istis divisionibus possint esse combinationes .4, quare non est aliqua pars philosophie secundum alteram istarum, scilicet de ista combinatione que est immobile corruptibile? De hujusmodi enim non est scientia aliqua, set de tribus aliis. Tertium quod dubitatur est de modo reductionis istius trimembris divisionis ad bimembrem. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod scientie secundum rerum scibilium diversitatem dividuntur; res autem scibiles penes modos apprehendendi differentes diversantur in eo quod scibiles sunt. Diversi autem modi apprehendendi circa istas differentias que sunt mobile, immobile, corruptibile, incorruptibile consistunt, et evidentiores sunt quam in aliis et appertius agnoscuntur. Unde mobile corruptibile, ut sic est, apprehenditur ab intellectu depresso circa sensum, de quo est physicum naturale negotium; mobile autem incorruptibile ab intellectu elevato supra sensum apprehenditur circa ymaginem tantum vel fantasiam depresso, de quo est mathematica doctrina; immobile autem et incorruptibile ab intellectu maxime elevato, puro et separato speculatur, de quo est methaphysica: et propter hoc penes istas potius quam penes alias sapientia ternario partitionem sortitur. Quartum autem negotium esse non potuit de .4. combinatione, que est immobile corruptibile, et hoc est quia omne immobile est incorruptibile, et non convertitur, et propter hoc immobile corruptibile se compati non possunt. Per hoc patet solutio ad secundum quesitum. Ad tertium, dicendum quod hec divisio trimembris a parte mobilis et

3 dubitabuntur] dubitabitur *MS.* 22 sensum] quem *MS.* 24 supra] sicut *MS.* 28 methaphysica] mathematica *MS.*

immobilis reducitur in bimembrem, et hoc est quia in plus sunt quam corruptibile et incorruptibile, ut visum est. Dicendum igitur quod duplex est negotium: quoddam circa immobile, aliud circa mobile. ⟨Circa immobile⟩ negotium non dividitur ratione predicta, quod scilicet communius est, quia immobile ad sola incorruptibilia se extendit; set negotium circa mobile dividitur, cum mobile communius sit et in plus, quia omnia corruptibilia et quedam incorruptibilia, sicut celestia corpora, comprehendit. Est igitur duplex negotium: quoddam circa immobile, et hoc est methaphysicum; aliud circa mobile, et hoc duplex est: quoddam circa mobile incorruptibile, et hoc mathematicum; aliud circa mobile corruptibile, et hoc est physicum.

QUERITUR in hoc capitulo de opinione illorum qui totam necessitatem nature vel rerum naturalium materie attribuebant. Est ergo questio utrum materie attribuenda est necessitas nature. Et videtur quod sic: cause necessarie naturali attribuenda est necessitas nature; set materia est causa necessaria, ergo etc. Major patet quia causa et effectus debent assimulari, unde si causa necessaria, et effectus; minor patet quia in primo *libro* dicitur quod materia ingenita et incorruptibilis, et ita necessaria. CONTRA: nul i cause fluxibili et indeterminate secundum quam contingit esse et non-esse, ratio vel causa necessitatis est atribuenda; materia est hujusmodi, ut habetur .7. *Methaphysice*, ergo etc.

Secundo QUERITUR utrum forme attribuenda sit necessitas. Videtur quod sic: omnis causa dans esse et conservationem in essendo rebus naturalibus est causa incorruptibilitatis et necessitatis earum; forma est hujusmodi, ergo etc. CONTRA: nulla causa que est principium corruptionis rerum naturalium est causa necessitatis earum; forma est hujusmodi, quia omnis corruptio a contrario: forma est contraria ⟨forme⟩ et non materia, ergo etc.

9 comprehendit] comprehendunt *MS.* 15 *etc.* attribuebant] atribuebant *MS.*

Tertio QUERITUR utrum efficiens sit causa necessitatis et ratio nature. Videtur quod sic: illud est causa necessitatis in rebus naturalibus vel in natura per quod res naturales de non-esse in esse producuntur; efficiens est hujusmodi, ergo etc. CONTRA: quod non est dans esse et conservans res naturales non est causa necessitatis earum; efficiens est causa que non est dans esse et conservationem, quia hujusmodi sunt ab intra, scilicet a forma, efficiens autem extra est, ergo etc.

Quarto QUERITUR utrum fini attribuetur necessitas. Et videtur quod non: nullum movens secundum methaphoram et similitudinem solum est causa necessitatis, quia necessitas est cum aliquid extat secundum veritatem et existentiam; sed finis est hujusmodi, ut scribitur in *De Generatione*, ergo etc. CONTRA: cause nobiliori effectus nobilior est attribuendus; | set finis causa est nobilior, quia causarum f. 14a 2. causa est, necessitas autem effectus nobilior vel nobilior conditio in rebus, ergo fini debetur necessitas. SOLUTIO: ad istas .4. questiones dicendum quod diversis causis differenter et diversimode attribuitur necessitas. Cuidam enim cause attribuitur necessitas rerum naturalium quia est fundamentum, radix, et origo rerum naturalium, et hoc modo attribuitur materie. De qua notandum quod in ipsa materia .4. est reperire: quorum unum est substantia per quam ipsa est fundamentum totius nature; secundum est potentia secundum quam possibilis est ad diversarum formarum receptionem secundum diversas sui partes perficientium; tertium est appetitus ei connaturalis per quem diversas formas ad sui perfectionem appetit. Et sunt enim mutui appetitus et intentiones materie ad formam et e contrario: hec ut perficiatur, scilicet materia, illa ut perficiat et compleat, scilicet forma; quibus mediantibus forma se inclinat et unitur, que a summo rerum opifice istis principiis propter continuationem esse divini attribuuntur; et quantum ad hec tria materia causa est necessitatis in natura universali. Quartum quod reperitur in materia sunt dispositiones neces-

4 producuntur] producitur *MS.* 17 autem] aut *MS.* 25 secundum] secunda *MS.* 35 tria] tria est *MS.* natura] materia *MS.*

sarie ad receptionem forme ; quibus mediantibus existentibus necessario imprimitur forma in ea, et quantum ad hoc est causa necessitatis in natura particulari, scilicet in generatione hujusmodi vel illius, ut in generatione ignis ex aere vel e contrario. Secundo modo attribuitur necessitas cause quia dat esse rebus naturalibus, perficit et conservat, et hoc modo forme, cujus est facere ; tertio modo quia est producens vel educens ipsas res naturales, et hoc modo efficienti ; quarto modo attribuitur necessitas cause, quia est regulans, dirigens et terminans operationes rerum naturalium, et hoc modo fini. Unde NOTA, sicut probat *in litera*, quod forme et fini principaliter et simpliciter attribuitur necessitas, materie autem sub conditione. Ad rationem prime questionis, dicendum quod de materia est loqui dupliciter ; uno modo secundum se, non prout est sub dispositionibus, et hoc modo vera est minor, et intelligitur auctoritas .7. *Methaphysice* ; alio modo prout est sub hujusmodi dispositionibus tanquam dispositiones medie formam inducentibus, et hoc modo vocatur necessitas de qua dicitur quod materie necessarie est mox inesse contrarium, et hoc modo per ipsam materiam non contingit non-esse ut sic est, set esse. Vel dicendum, ut solvatur quod dictum est, scilicet quod omni modo est causa necessitatis, quod ipsa materia non est causa necessitatis essendi quia de se esse tribuat completive, set quia originaliter et radicaliter, unde, etsi secundum ipsam contingat non-esse ad esse, tamen necessario est ; ipsa enim tanquam fundamentum complebile et forma tanquam perfectio complens ens completum integrant et constituunt. Ad rationem secunde questionis, dicendum quod forma non tantum modo est principium corruptionis, set et generationis, et etiam, quia in hoc quod suum contrarium per predominium supra se et excellentiam corrumpit, in hoc seipsam in materia introducit. Vel dicendum quod de forma dupliciter est loqui ; uno modo ut est sub actu completo inplendo et complendo, et sic dat esse solum, et hoc modo attribuitur ei necessitas essendi et conservandi ; alio modo ut est sub esse incompleto, et hoc modo est principium, et sic attri-

9 attribuitur] attributa *MS.*

buitur ei necessitas non essendi vel continuandi. Ad rationem tertie questionis, jam solutum est, quia efficiens non est causa necessitatis dans esse et completionem sine forma, set sicut dictum ⟨est⟩ movens propter ipsam forme generationem in materia et eam educens de potentia ipsius materie. Ad rationem .4. questionis, dicendum quod duplex est movens; quoddam est secundum intentionem sicut finis, aliud secundum prosecutionem, scilicet efficiens; set ita est quod intentio movet, regulat, et rectificat agentem quod est movens secundum prosecutionem et veritatem. Et propter hoc finis, quamvis moveat secundum intentionem et similitudinem quandam, causa tamen est necessitatis, quia, nisi esset, movens secundum veritatem et prosecutionem non moveret et ita non esset rei productio: quidquid enim est causa cause est causa causati, et ita finis causa motus secundum veritatem, mediata tantum. Unde in fine omnium naturalium et artificialium necessitas maxime insidit.

Quinto QUERITUR de opinione ponentium quod natura non agit propter aliquid, set omnia a casu vel a fortuna fuerunt. Quod hoc sit verum, videtur: omne agens propter aliquid est appetens illud propter quod agit, aliter propter illud non ageret; sed secundum *Boetium* et alios philosophos appetitum precedit cognitio; set nature non inest cognitio, cum natura sit quedam vis existens in principiis, ut prius dictum, ergo nature non inest appetitus nec ulterius agit propter aliquid. AD IDEM: omne agens propter aliquid prius capit illud propter quod agit; set cujus est precognoscere ejus est deliberare, cujus est deliberare ejus est intelligere; set natura non intelligit, ergo etc. CONTRA: omne agens de necessitate agit propter aliquid, scilicet propter finem; natura est hujusmodi, ergo etc. Major patet per differentiam casus et nature: casus enim raro agit et non propter finem, set natura de necessitate et propter finem aliquem; minor patet *in litera*. AD IDEM: scribitur .2. *Methaphysice*, 'qui finem non intendit in sui operatione frustra operatur'; set natura non operatur

4 forme] conforme *MS.* 16 mediata] imediata *MS.* 23 cognitio] cognitione *MS.* 33 agit] figit *MS.*

f. 14b 1. frustra, quia | multa prosequitur, ergo etc. Ad hoc possunt adduci rationes auctoris. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod, cum operatio naturalis sit de genere bonorum, supponimus ipsam agere propter aliquid, scilicet propter finem aliquem vel bonum. Ad rationes duas contra hoc, dicendum quod duplex est appetitus; quidam est voluntarius, et de hoc procedunt rationes; alius est naturalis, et hic est in natura operante; unde proprie loquendo appetitus est in rebus inanimatis. Propter quod NOTA hoc quod dicitur in libro *De Memoriali* scilicet 'quod appetitus operatur in inanimatis, hoc desiderium in brutis, hoc voluntas in hominibus, et hoc timor et amor in substantiis spiritualibus', scilicet in intelligentiis.

Sexto QUERITUR utrum descensus pluvie sit casualis vel a casu, sicut quidam ponebant. Videtur quod sic: ad quemcumque locum movetur aliquid natura, ab eodem movetur violentia; set vapor aquosus sursum movetur natura, ergo si a loco sursum movetur et deorsum decendat, hoc erit violentia, et ita non natura, set casu. Major patet de se et in *De Celo et Mundo*; minor patet quia iste motus fit de necessitate et semper, nec potest impediri; unde vapor aquosus ex aqua resolutus et subtiliatus calore solis necessario sursum fertur. CONTRA: omnis motus factus a principiis naturalibus est naturalis; set descensus pluvie est hujusmodi, ergo etc. Major patet quia per hoc differt a motu violento et accidentali; minor patet quia vapor aquosus usque ad mediam partem aeris elevatus ibi a frigido comprimitur et densatur et grave fit et naturaliter descendit, cum quodlibet grave in se habeat principium motus deorsum vel ad centrum. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod descensus pluvie naturalis est et a natura et non casualis, nec est tota necessitas materie attribuenda, sed fini: est quidam finis ad hoc ut terra humitetur et sit in ea major fertilitas et ubertas, ut ex ea et in ea animata crescant et nutriantur. Ad rationem, dicendum quod major est vera, nisi illud fuerit alteratum. Unde vapor non per eandem naturam ascendit et descendit: per calorem enim subtiliantem et rarefacientem, quod est leve generans, ascendit;

set per frigiditatem in Cane frigido repertam comprimentem et congelantem descendit. Et ita descensus et ascensus naturalis.

Septimo QUERITUR utrum sub Cane, id est in diebus canicularibus, fit pluvia a fortuna, sicut quidam ponebant. Et videtur quod non: quod semper fit vel frequenter non fit a fortuna, set a natura; set pluvia in diebus canicularibus fit frequenter, ergo etc. Major patet *in litera*, ea enim que fiunt a fortuna fiunt raro et in minoribus; minor patet quia calor incorporatus terre et aque est causa elevationis vaporum; set in illis diebus maxime dominatur, ergo in illis diebus maxime debet esse elevatio vaporum; set ex vaporibus generatur pluvia, ergo in hujusmodi diebus maxime et frequenter habundant. ITEM: dicit *in litera* quod pluvia sub Cane, id est in diebus canicularibus, accidit ‘forte’; set videtur esse falsum, quia forte et fortuna idem sunt, sicut necessario et de necessitate; set pluvia non fit a causa propositum habente, ut patet de se; ergo cum fortuna sit in habentibus propositum, ut patet *in litera*, pluvia sub Cane vel alio tempore non fiet a fortuna vel forte. AD IDEM: pluvia fit per operationem nature non errantis, ut patet de se, ergo in aliquo tempore, ⟨ergo⟩ non est forte. CONTRA: que non fiunt semper nec frequenter, set raro, fiunt a fortuna vel casu; pluvia sub Cane non fit semper nec frequenter, ut patet ad sensum, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod pluvia nunquam casu vel fortuna accidit, set semper fit natura. Unde ⟨est⟩ quod, cum dicitur *in litera* quod pluvia sub Cane fit forte, hoc non debet glosari ‘forte, id est a fortuna’, set ‘forte, id est raro’, quia raro in hoc tempore accidit, et hoc raritate cause vel temporis. Unde pluvia sub Cane et causa pluvie raro accidit; tamen quando accidunt, causa naturalis est et semper est pluvia, posita sua causa. Per hoc solvitur ratio contraria, quia procedit de raritate temporis. Per hoc alie rationes dissolvuntur. Ad probationem tamen minoris rationis prime, quia ibi falsum ostenditur, quamvis ratio verum concludat, dicendum quod, etsi in diebus caniculari-

2 congelantem] congelatum *MS.* 9 fortuna] natura *MS.*

bus sit plurium elevatio vaporum, tamen illi vapores primo calore tunc dominante, antequam in frigidam partem aeris ubi pluvia generatur ⟨perveniant⟩, consummentur.

Octavo QUERITUR utrum in hyeme estus canina vel fervor a casu accidit, sicut dicebant quidam. Videtur quod non: calor ageneratur ex motu solis, ergo, cum sol in hyeme sit propinquior nobis quam in estate, sicut dicunt astrologi, in hyeme maximus erit calor et etiam semper, non ergo a casu, set a natura. CONTRA: tempus hyemale frigidum est et humidum et aquosum, estivale autem calidum et siccum, ergo in hyeme pluvia frequenter, cum sit tempus proportionabile aque, et calor raro; in estate autem pluvia raro et calor frequenter; non ergo a casu, set a natura.

f. 14b 2. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod | calor in hyeme naturalis est, non a casu vel fortuna; forte tamen est, id est raro, eo modo quo dictum est de pluvia sub Cane. Per hoc solvitur ratio contraria. Ad primam rationem, quia falsum immediate ostendit quamvis conclusio ultima concedatur, dicendum quod, quamvis sol sit causa caloris, tamen propinquitas ejus non est maxima causa, set diffussio vel emissio radiorum perpendiculariter et directe; hoc autem accidit in estate, et non in hyeme. Unde sol in estate, quamvis remotior sit a nobis secundum astrologos, non tamen secundum naturales, set in equali distantia semper consistit, ipse existens supra capita nostra rectos radios ad nos et ideo fortiores emittit, qui propter fortem irradiationem calorem majorem efficiunt; in hyeme autem, quia non directe nobis est oppositus, set lateraliter, radios fractos et debiliores emittit qui propter sui fractionem ⟨et⟩ to⟨r⟩tuositatem debiliores sunt, nec tantum calorem agenerare possunt.

Nono QUERITUR utrum ars immitetur naturam, sicut dicit *in litera*. Et videtur quod non: omnis imitatio aliquorum agentium est propter aliquam proportionem et convenientiam; set nulla est proportio artis ad naturam in agendo, quia intellectus agit a proposito, non autem natura, ergo ars non imitatur naturam. AD IDEM: quod nobilius prius, .5. *Methaphysice*; set intellectus nobilior est, quia finis est nature, ergo prior; set posterius debet ymitare prius, et

non e contrario, ergo natura imitatur artem, et non e contrario. Gratia hujus:

QUERATUR de hoc quod dicit *in litera* quod ars multa facit que non potest natura facere. Et videtur quod non: scribitur *in litera* quod natura agit semper et de necessitate, intellectus autem frequenter, et ita potior est natura et fortioris virtutis; set agens potior et fortioris virtutis potest facere quicquid minus potens et etiam plura alia, ergo intellectus vel ars nichil potest quod non possit natura facere. AD IDEM: scribitur .4. *Metheororum* quod multa facit natura que non potest ars facere, etsi multum laboret: hic autem dicit oppositum. CONTRA: scribitur *in litera* quod si navis factura esset in ligno faceret natura navem sicut ars facit; ergo cum natura faceret sicut ars facit, et ars facit sicut faceret natura, manifestum est quod unum alterum in operando imitatur. AD IDEM: ars agit ex suppositione effectus naturalis: materia enim artificialis est ens compositum ex materia et forma productum a natura, ergo ars in sui operatione naturam imitatur. SOLUTIO: ad questionem dicendum quod inter artem et naturam similitudo est et imitatio in quibusdam, in quibusdam autem dissimilitudo. Similitudo et etiam imitatio artis ad naturam est uno modo, in hoc quod sicut natura formam naturalem in materia producit, sic ars super illud productum a natura formam artificialem constituit illum nature effectum supponendo; secundo modo est similitudo et immitatio in hoc quod sicut natura agit propter aliquid, appetitu tamen naturali, et non voluntarie vel cognitive, sic ars agit propter aliquid, hoc tamen est voluntarie operando; tertio modo est similitudo et imitatio in hoc quod natura primo suos effectus producit, postmodum autem ars vel artifex hujusmodi effectus nature aspiciens et considerans, facta collatione ipsorum ad invicem, ex hoc exemplar transformat per hoc quod in sui operatione regulatur et ad ejus similitudinem et immitationem producit. Dissimilitudo autem est artis mechanice ad naturam in hoc, quia multa potest que non potest natura:

27 appetitu] appetitum *MS.* 33 transformat] transformant *MS.*
35 mechanice] mechanica *MS.*

in aliquo membro defficiat, ars mechanica su⟨p⟩plet illud. Dissimilitudo est etiam artis liberalis ad naturam, quia artifex liberalis scientiam in alio defundit, hoc autem non potest natura facere complete: unde completum scientie ab arte est et ab disquisitione, quamvis initium, scilicet appetitus ad scientiam, innatum sit et a natura. Ad primam rationem patet jam solutio, quia etsi natura non agit a proposito, agit tamen propter aliquid appetitu naturali, sicut ars vel intellectus appetitu voluntario et a proposito. Ad secundam, dicendum quod quamvis intellectus quantum ad suam substantiam prior sit et nobilior, tamen in quantum operans posterior est et minus nobilis. Ad annexam dicendum quod triplices sunt operationes; quedam sunt arti appropriate nec nature conveniunt, ut domum facere et hujusmodi; alie sunt que ita nature appropriantur et arti non conveniunt, ut generatio hominis ex homine et hujusmodi; et in istis multa potest natura que non potest ars, in predictis autem e contrario quia multa potest ars que non potest natura, quamvis ars hujusmodi ad imitationem nature producat, ut visum est; alie sunt operationes utrique, scilicet arti et nature communes, ut operationes medicinales, et in hujusmodi unum imitatur alterum et unum ex imitatione alterius operatur: unde in aliquibus egrotantibus nec natura sine medicinali artiffice nec medicus sine natura potest inducere sanitatem, set medicus juvante natura in egrotante sanitatem introducit. Per hoc solvuntur rationes.

Decimo QUERITUR de operationibus animalium irrationalium, que etsi propter finem operantur, non tamen arte vel deliberatione, sicut dicit *in litera*: unde dubitant quidam utrum hujusmodi operantur intellectu. Est ergo questio utrum aranea faciat tellas, formice colligant grana, aves faciant nidos natura vel ab intellectu et arte sive ratione et deliberatione: et quod dicetur de uno hujusmodi animalium intelligatur de omnibus. Quod hujusmodi animalia non operentur a natura videtur: que fiunt semper ⟨sunt a natura⟩; set hujusmodi animalia non semper faciunt

15 n. a. et a.] a. a. et n. *MS.* 27 animalium] universalium *MS.* 33 dicetur] dicatur *MS.*

hujusmodi operationes: non enim aves semper faciunt nidos, ergo etc. Major scribitur in *hoc secundo*. AD IDEM: natura nichil | facit frustra, ut sepe scribitur ab Aristotele f. 15a 1. in *hoc libro* et in *De Anima*; set aves quandoque nidos faciunt frustra, quia non semper ponunt, set quandoque defficiunt, ergo etc. CONTRA: omnis operatio sensitive virtutis circa proprium objectum naturalis est et non artificialis vel ab intellectu ponente: hoc patet de se; set operationes hujusmodi animalium sunt a virtute sensitiva, quia sensus est ultima perfectio in eis, ergo hujusmodi operationes naturales sunt et a natura. QUOD hujusmodi operationes fiant ab intellectu vel ratione et arte, videtur: triplex est cognitio triplici statui cognoscibilium correspondens; sunt enim quedam cognoscibilia presentia, et hec cognoscuntur per sensum; quedam preterita, et hec per memoriam cognitioni objecta sunt; alia sunt futura, ergo per aliquam aliam virtutem, cum diversa sint ab aliis, apprehenduntur; set non est aliqua alia nisi intellectus, ergo futura per intellectum cognoscuntur; set hujusmodi animalia per cognitionem temporis futuri hujusmodi operationes faciunt, ergo hujusmodi animalia suas operationes ab intellectu vel ratione faciunt. Minor patet; ad quid enim aves facerent nidos nisi precognoscerent estatem futuram? in hyeme enim pulli vivere non possunt; similiter formica grana colligit in estate, ex quibus in hyeme quam precognoscit futuram nutriatur. Major etiam sic potest confirmari; nobilissima cognitio a nobiliori virtute emanat; set nobilissima cognitio est futurorum, quia difficilius, subtilius, et magis arduum est cognoscere futura quam alia, ergo cognitio futurorum ab intellectu erit. AD IDEM: deliberare solius est intellectus; set hujusmodi animalia deliberant, ergo habent intellectum, ergo etc. Major patet quia distinguere, discernere, eligere expediens et bonum a non-expedienti et malo, et similiter providere, deliberare, actus rationis vel intellectus sunt; minor patet quia formice grana colligunt et cum deliberatione magna in locis ubi sane possint custodiri reponunt. AD IDEM: scribitur .1. *Methaphysice* quod omnia animalia memoriam

28 difficilius] difficilior *MS.*

juxta auditum habentia disciplinabilia sunt; set hujusmodi animalia sunt hujusmodi, ergo etc. Minor patet quia hujusmodi animalia memorantur de nutrimento in cavernis terre vel in foraminibus arborum posito et ad illud, hyeme veniente, recurrunt; unde provident de futuris et de preteritis concipiunt; unde secundum quod majus debet esse frigus et diuturnius in hyeme futura plus de nutrimento colligunt; sunt ergo hujusmodi animalia disciplinabilia; set nulla animalia disciplinabilia sunt nisi habentia intellectum, ergo hujusmodi animalia habent intellectum, ergo operationes ipsorum ab intellectu vel ratione fiunt. CONTRARIUM pluribus rationibus et auctoribus potest demonstrari. Per hoc enim differunt animalia irrationabilia ab homine, quod homo habet intellectum, set ipsa non; unde sensus ultima est perfectio animalium. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod hujusmodi animalia a natura suas operationes faciunt, quia ab intellectu nature vel a natura, quia per industriam sibi a natura inditam. Cujus ratio est quia postrema est perfectio in eis; set operatio sensibilis operatio est naturalis: et quia hujusmodi animalia ratione carent et intellectu, ideo natura quamplurimum circa hec solicita fuit de eorum conservatione curam gerens, eis naturalem ad regimen sue vite et prolis generationem contulit ⟨industriam⟩; unde ipsa natura circa continuationem et conservationem omnium multum solicita, ⟨magis⟩ animalibus vilioribus et imperfectioribus industriam in curam contulit ut eorum suppleret deffectus, quam nobilibus et perfectis, ut araneis, formicis et hujusmodi magis quam equis, bobus, vel ovibus, de industria naturali indidit: nisi enim hujusmodi animalia vilia parum utilia majorem industriam ceteris haberent, cito corrumperentur nutrimento carendo, cum de hujusmodi genus hominum curam ⟨non⟩ gerat, et ita potentia nature naturate etiam vacantis non in tantum quantum in se est esset manifesta. Ad primam rationem contra hoc, dicendum quod ea que fiunt a natura fiunt semper in relatione ad causam, quandoque cum raro fiunt raritate temporis: unde formice semper

1 juxta] justa *MS.* 7 nutrimente] nutrimendi *MS.* 31 nutrimento] nutrimendo *MS.* 33 esset] esse *MS.*

grana colligunt et aves nidos faciunt, debita dispositione in eis existente; unde quod mulier ⟨sit⟩ impregnata, hoc est naturale, non tamen semper parit, set tempore determinato et in ea debita dispositione existente. Ad secundam, dicendum quod natura in quantum est causa per se nichil facit frustra; verumptamen propter aliquam corruptionem existente(m) in principio vel semine vel aliquo extrinseco impediente potest aliquid frustra facere; similiter dico quod aves de appetitu naturali et de natura propria frustra nidos non faciunt; set si semper non ponant nec pullos habeant, hoc est ex aliquo impedimento extrinseco vel intrinseco: unde hujusmodi defectus non est attribuendus nature, set potius corruptioni principii ex quo natura operatur. Ad secundam partem questionis, scilicet utrum operationes hujusmodi animalia faciunt ab intellectu vel ratione, dicendum quod non, ut visum est, set ab industria naturali eis indita, unde concedendum est quod hujusmodi operationes ab arte fiunt. Set NOTANDUM quod duplex est ars; quedam est que est principium operationis | facte ad exemplar trans- f. 15 a 2.
formatum ex proprietatibus rerum sensibilium, ut ars carpentoria, et per talem artem agit agens deliberans et proponens ratione utens; alia dicitur ars quidam instinctus nature vel virtus a natura indita vel industria innata, et per hujusmodi artem hujusmodi animalia, sicut dictum est, operantur; que magis in eis est secundum quod magis a perfectione hominis recedunt, unde aranea ex forti ymaginatione facit telam seipsa nullo extrinseco indigente. Ad primam rationem, dicendum quod triplex est cognitio futurorum; quedam est ⟨que⟩ in substantia cognoscente residet, in cujus potentia sunt omnia futura, et hoc modo prima causa per inspectum in seipsa, que est speculum eternitatis, cognoscit omnia; et etiam alia, ipsa scilicet intelligentia creata, in exemplari divino inspiciens cognoscit futura; non tamen

2 impregnata] imprenagta *MS.* est] *iter. MS.* 9 appetitu] appeti *MS.* 10 si] scilicet *MS.* 12 nature] materie *MS.* 13 corruptioni] corruptionem *MS.* 15 animalia] animalium *MS.* 20–1 carpentoria] caperentaria *MS.* 27 nullo] nulla *MS.* 30 potentia] principia *MS.* 32 scilicet] etiam *MS.*

omnia, quia quedam sunt futura providentie divine secreta que nulli creature voluit revelare, non quia invidus vel avarus esset, set quia creatura, cum in ipsa sit privatio et deffectus connaturalis, tanta apprehentione non potest ⟨esse capax⟩. Secundo modo est cognitio futurorum in substantia cognoscente in cujus industria, deliberatione, et perspicacitate, sunt futura, non tamen omnia; et sic homo, utens ratione et intellectu ad causas futurorum inspiciendo et ad signa, multa futura precognoscit, sicut astronomi aspicientes in astris que mundum ordinant et istis inferioribus vitam et conservationem ⟨tribuunt, eorum revolutiones⟩ et multa alia precognoscunt; et hec cognitio cum precedenti ab intellectu et ratione sunt, tamen differenter, ut visum est. Tertio modo est cognitio futurorum solo nature instinctu, vel industria; et hec cognitio est in animalibus brutis, de quibus loquimur hic, ad regimen vite sue et conservationem, et propter sui in sua simili specie continuationem; et hujusmodi futurorum cognitio non est ab intellectu vel ratione, ut visum est. Ad secundam, dicendum quod hujusmodi animalia non deliberant: ad deliberationem enim duo exiguntur, scilicet providere de futuris, et concipere de preteritis; set hujusmodi animalia non provident. Ad cujus intelligentiam NOTANDUM quod quedam animalia agunt ad futurum pro futuro, ut homines, et hujusmodi animalia provident; alia sunt que solum ad futurum et non pro futuro operantur, ut animalia bruta, de quibus loquimur, et istis non attribuitur providere. Et NOTA quod agere ad futurum non pro futuro, est agere aliquid in presenti vel facere quo agens in futuro indiget vel indigebit, non tamen futurum precognoscit nec differentias temporis discernit, et sic agunt animalia bruta. Per hoc etiam patet quid sit agere ad futurum et pro futuro. Set CONTRA hoc potest sic obici: hujusmodi animalia bruta ut formice aut accipiunt presens et futurum ut unum, aut ut diversa. Non ut unum, quia sic non colligerent grana in estate nec in loco ad conservandum reponerent, cum non indigerent, si estatem presentem et hyemem futuram pro eodem acciperent, ergo manifestum est quod presens et

17 sua] suo *MS.*

futurum accipiunt ut diversa; set sic non possunt accipere nisi distinguendo et discernendo unum ab altero, et si sic, ergo providere et deliberare possunt. Ad hoc dicendum quod hujusmodi animalia bruta presens et futurum accipiunt ut diversa, modo tamen accidentali vel accidentaliter, et non modo essentiali vel essentialiter; set sic accipere ad providendum et deliberandum non sufficiunt, quod per hoc exemplum potest fieri manifestum: anime vegetative duo sunt opera, scilicet nutrire et generare; vegetativa enim decindit semen; per istam autem decisionem fit continuatio esse universalis; set vegetativa hoc non intendebat essentialiter, set solam generationem: quod autem ex generatione hujusmodi continuatio accidat, hoc intentioni vegetative accidit. Similiter formice in presenti estate grana colligunt sui conservationem intendentes essentialiter, et non tamen quia hyems sit futura cognoscunt: unde sicut in estate propter conservationem presentem nutrimento utuntur et grana comedunt, sic similiter illam collectionem granorum propter presentem conservationem faciunt; nisi enim hoc facerent, sui statim corruptionem fieri estimarent; et ita si ex hujusmodi collectione granorum accidit conservatio et regimen sue vite in futuro, hoc cognitioni et intentioni eorum est accidens, et ita presens et futurum essentialiter accipiunt ut enim unum, tamen accidentaliter ut duo. Ad tertiam rationem, dicendum quod hujusmodi animalia memoriam completam non habent, que est per discretionem et deliberationem partium temporis; unde non conferunt presens ad preteritum sicut homo, set solum habent memoriam incompletam, que est cum presentia sensibilis; hec autem non sufficit ad hoc quod possint recipere disciplinam. Hoc etiam modo de omnibus operationibus hujusmodi animalium est intelligendum.

QUERITUR hic de peccatis et monstris que in natura eveniunt. Est igitur prima questio utrum peccata et monstra in natura possint provenire. Videtur quod non:

15 non] ideo *MS.* 16 hyems] hyens *MS.*

omne agens per se sufficiens et in nullo defficiens nichil frustra operans semper regulariter operatur et nunquam monstruose; natura est hujusmodi, ergo etc. Major patet de se; minor patet in primo *Celi et Mundi* et tertio *hujus*. AD IDEM: nullum agens quod est totius ordinationis principium est causa ⟨alicujus⟩ per inordinationem evenientis; natura est hujusmodi, ut scribitur in ·8· *hujus*, ergo etc.; set monstra et peccata per inordinationem eveniunt, ergo etc. CONTRA: omne agens ex suppositione materie in sui operatione potest impediri secundum dispositionem materie in superfluitatem et indigentiam se habentis; set natura est
f. 15 b 1. hujusmodi, ergo natura in sui operatione potest impediri; set in operatione potente impediri possibilis est error, peccatum, et monstrum, ergo etc. AD IDEM: natura est agens inferius et minus nobile quam ipsum primum, ergo ejus actio minus nobilis et ab actione primi defficiens; set primum, ratione sue nobilitatis, in sui actione non potest impediri, ergo natura, cum sit longe recedens a primi nobilitate poterit impediri, ergo etc. QUOD CONCEDO. Ad primam rationem, dicendum quod minor vera est in completis, set falsa in incompletis. Unde in rebus incompletis potest defficere natura in necessariis et facere aliquid frustra, scilicet in peccatis et monstris. Unde NOTANDUM quod natura, quantum est de se, non defficit, imo si in sui operatione defficiat, hoc est a parte principiorum ex quibus operatur, ut si materia sit superflua vel diminuta. Vel dicendum quod hec propositio 'natura non defficit in necessariis' dupliciter habet exponi; uno modo intelligitur non esse deffectus in generando, id est repertis necessariis convenientibus ad operandum semper operatur, et sic vera est; alio modo intelligitur in generato, et hoc modo falsa, quia in productione potest esse aliquis deffectus. Ad secundam, dicendum quod natura quantum est de se principium est ordinationis, virtute suscepta ab agente primo; tamen quia ex suppositione materie operatur, ideo quandoque potest deficere et inordinate agere: unde ista in-

1 defficiens] indefficiens *MS.* 6 alicujus] *Blank in MS.* per] est per *MS.* 13 impediri] impedi *MS.* 15 nobile] nobilem *MS.*

ordinatio vel deffectus non debet sibi attribui, set suis principiis ex quorum suppositione operatur.

Secundo QUERITUR utrum in elementis sint monstra et peccata. Et videtur quod sic: quecunque agunt per contrarietatem possunt in sui operatione impediri; elementa sunt hujusmodi, ergo etc.; set si possint impediri in agendo, quare et ita monstruose agere. Major patet quia contrarium resistit contrario; minor patet in *De Generatione*. AD IDEM: omne agens per privationem potest incidere, et ita peccata et monstra que non intendebat producere; elementa sunt agentia per privationem, ergo etc. Major patet in primo *hujus*, ubi dicitur quod privatio ymaginatur ad maleficium, et ita ad errorem et peccatum; minor patet quia elementa agunt per abjectionem cui privatio est annexa, unde in eorum operationibus una forma abicitur, et hec nichil aliud est quam privatio vel per privationem et altera imprimitur. CONTRA: nulla corpora determinate figure et magnitudinis a principio sue creationis susceptibilia sunt peccati et monstruositatis; elementa sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet de se; minor etiam patet quia elementa etsi secundum partes corrumpantur et generentur, tamen secundum se tota incorruptibilia sunt et immutabilia. AD IDEM: elementa sunt effectus ipsius primi qui in sui operatione non potest errare nec peccare, ergo etc.; unde elementa per creationem a primo producta sunt, et non via nature que est generatio per motum: supponitur enim ibi materia. QUOD CONCEDO. Unde in eis non accidunt peccata et monstra, quia hujusmodi ex corruptione aliqua facta in principio, scilicet in semine, accidunt; set in elementis non est semen. Set CONTRA hoc sic obicitur: dicit Avicenna quod in corporibus hujus mundi latent semina que eis deus contulit propter generationem, ergo, cum elementa sunt de corporibus hujus mundi, in eis erit semen latens. Ad hoc dicendum quod semen uno modo dicitur humor seminarius quod per decisionem fit, et hoc modo ⟨non⟩ debetur eis

6 agendo] agendo possunt *MS.* 7 Major] minor *MS.* 21 generentur] generantur *MS.* 22 incorruptibilia] mortalia *MS.* immutabilia] remota *MS.*

semen set ipsis animalibus, et hoc est semen proprie; alio modo dicitur semen originaliter, scilicet substantia que subjecta ⟨est⟩ suis formis, et hoc modo est semen in eis, set in tali semine non accidunt proprie peccata et monstra. Ad rationem primam, dicendum quod duplex est agens per contrarietatem; quoddam quod utrumque contrariorum est intendens a natura, ut in elementis, et in istis non est error vel peccata et monstra; aliud est quod unam contrarietatis ⟨partem intendit⟩ nec intendit alteram partem, sicut homo qui intendit generare naturaliter hominem et non aliud, et in istis accidit error et peccatum. Ad secundam dicendum quod duplex est privatio; quedam est que est purus deffectus et inordinatio, et talis principium est monstrorum ⟨et⟩ peccati, et hec non est in elementis; alia est que ⟨est⟩ privatio et contrarium et abjectio seminis unius et introductio alterius, et hec est principium in natura, et est in elementis.

Tertio QUERITUR utrum hec sint in plantis. Videtur quod ⟨non⟩: scribitur .2. *De Anima* quod partes plantarum ⟨sunt⟩ simplices; set peccata et monstra solum sunt in compositis, quia ex inordinatione aliqua facta in semine, ergo etc. AD IDEM: dicit Aristoteles quod plante sunt secundum materiam, animalia vero secundum formam; set monstra non accidunt nisi a parte forme, nec materie, ergo etc. CONTRA: scribitur in *De Plantis* quod vita in animalibus et plantis est natura, et in eodem dicitur quod 'planta est propter animal'; ergo animal nobilius est quam planta, ergo, cum monstra et peccata, que ex inordinatione et innobilitate eveniunt, fiunt in animalibus, multofortius et in plantis evenient.

Quarto QUERITUR utrum in corporibus mineralibus eveniant peccata et monstra. Et videtur quod sic: scribitur *in litera* quod peccata et monstra, corrupto principio in rebus primis sustinentibus, accidunt; set in principiis sustinentibus mineralium possibilis est error et corruptio; ergo etc. Minor patet .4. *Metheororum*, ubi dicitur quod

3 eis] eas *MS.* 8 quod unam] cujus *MS.* 13 deffectus] defficiens *MS.* 15 seminis] semen *MS.*

materia metalli quandoque defficit, ita quod non potest converti in aurum vel argentum. AD IDEM: quecunque sunt | transmutabilia secundum speciem susceptibilia sunt f. 15b 2.
peccatorum et monstrorum; set hec sunt hujusmodi, ut scribitur .4. *Metheororum*, ergo etc. AD IDEM: multiplex est generatio; quedam per conversionem, sicut est generatio corporum mineralium; quedam per putrefactionem; quedam per propagationem; ergo, cum in generatione per propagationem et putrefactionem accidunt peccata et monstra, ergo in ista que est per commistionem. CONTRA: corpora mineralia effectus sunt nature celestis vel universalis: set in hoc differt natura particularis ab universali, quod etsi in particulari accidunt monstra et peccata, non tamen in universali, ergo etc.

Quinto QUERITUR utrum hec in putrefactis eveniant. Et videtur quod non per rationem predictam: quia a natura universali generantur, scilicet a sole, quod est agens perpetuum et incorruptibile, non potens errare in sui operatione. CONTRARIUM huic videtur ad sensum. SOLUTIO: ad questionem tertiam dicendum quod in plantis peccatum et monstra accidunt, etsi sit contra opinionem plurium, et hoc videtur innuere *in litera*; set minus percipitur hoc in plantis, et hoc est quia vita earum occulta est et a nobis elongatur, unde in eis natura occulte operatur. Unde planta quandoque habet plures ramos propter superfluitatem, ex quo accidit quod illis omnibus non potest nutrimentum esse sufficiens ⟨et⟩ exsiccantur quidam eorum; et hoc est monstrum. ITEM: quandoque accidit monstrum in eis per transmutationem, innovationem, et conversionem specierum ut si una sterilis planta transplantaretur in alia terra fit fertilis, ita quod quandoque plus producit quam possit, et seipsam corrumpit; hoc enim est monstrum, quia natura intendebat conservationem plante, et non corruptionem. Ad primam rationem, dicendum quod de partibus plante est loqui dupliciter; uno modo secundum se; alio modo in comparatione ad partes animalis; et hoc modo sunt similices, non autem primo modo. Per hoc solvitur .2. ratio,

12 differt] deficit *MS.* 33 intendebat] intendebant *MS.*

quia plante sunt secundum materiam in comparatione ad animalia. AD .4. questionem, dicendum etsi sit contra plures, quod monstra et peccata in mineralibus accidunt, quia contingit aliquotiens quod materia metalli non potest transire in aurum vel argentum propter aliquod impedimentum ; item ex metallis diversarum specierum fit argentum, fit aurum. Et NOTA quod hujusmodi peccata et monstra que fiunt in mineralibus accidunt ex parte materie, et non ex parte efficientis, quod est sol. Per hoc solvitur ratio contraria. Similiter potest dici quod in elementis possunt esse monstra et peccata per transmutationem specierum, ut quidam dicunt : set hoc est multum improprie loqui. AD .5. questionem, dicendum quod in hujusmodi animalibus per putrefactionem generatis accidunt peccata et monstra ; set hoc non provenit ex parte efficientis quod est sol, set ex parte materie. Per hoc solvitur ratio contraria.

Sexto QUERITUR utrum peccata et monstra accidant in animalibus per propagationem generationis. Et videtur quod non : in nulla generatione in qua generatur simile ex simili accidit peccatum et monstrum ; set generatio animalium per propagationem est hujusmodi, ergo etc. AD IDEM : scribitur in tertio *hujus* quod species in unoquoque existimatur esse movens, ⟨et quod⟩ non sic in illa generatione in qua species est movens et assimulans generatum sue speciei eveniunt peccata et monstra ; set in generatione hujusmodi sic accidit, ergo etc. CONTRA : in omni generatione que fit per seminis decisionem possunt accidere peccata et monstra ; set generatio animalium per propagationem generatorum est hujusmodi, ergo etc. Major patet quia potest esse seminum imparatio multis modis. QUOD CONCEDO. Unde dico quod tam in animalibus ovantibus quam in non-ovantibus set extrinsecus generantibus, possunt accidere monstra et peccata. In ovantibus accidunt, quia quandoque ex ovo nichil generatur propter debilitatem vel aliquid hujusmodi virtutis decise in materia ovali, et sic fit peccatum ; quandoque ex uno ovo generantur duo pulli

5 aliquod] aliquid *MS.* 6 argentum] alium *MS.* 23 illa] nulla *MS.* 31, 32, 33 ovantibus] evantibus *MS.* 34 ovo] evo *MS.*

propter superfluitatem, quia in eo existit duplex vitellum, et sic fit monstrum. ITEM: in animalibus extrinsecus generantibus multotiens monstra eveniunt, et maxime in hominibus, et hoc est quia homo temperatissimus est, et magis ad equalitatem et temperamentum complexionis accedens, et propter hoc in eo citius fit error, quia a bono statu facilius est diverti: unde a puncto ad punctum unam solam lineam rectam ducere contingit, plures autem curvas. Unde ante debitam etatem, scilicet infra viginti duos annos, et post etatem completam, scilicet ultra quadraginta quinque annos, multa accidunt monstra et peccata in hominibus; inde est quod homines ante debitam etatem et ultra generati minus vivunt quandoque: unde etatem generantium considerare potes. ITEM: in debita etate multa accidunt peccata et monstra apparent, et etiam multa que nobis non apparent. Ad primam rationem, dicendum quod si in hujusmodi generatione generaretur simile ex simili specie ⟨non⟩ tamen prohibet generans a generato in multitudine membrorum differre secundum superhabundantiam et deffectum ipsius materie. Vel dicendum quod ratio procedit de generatione que est operatio naturalis, natura non ⟨in⟩ordinata nec errante. Per hoc solvitur secunda. f. 16a 1.

Septimo QUERITUR utrum peccata et monstra ex parte materie accidant. Et videtur quod ⟨sic⟩: illud principium quod magis accidit ad non-esse maxime est causa peccati et monstri; materia est hujusmodi, ergo etc. Major patet quia peccata et monstra sunt a casu, et ita raro accidunt, et magis se habent ad non-esse quam ad esse in comparatione ad causam; minor scribitur ·7· *Methaphysice*. AD IDEM: quod est fluxibile, indeterminatum, et inordinatum, maxime causa est peccati et monstri, quia hec ex inordinatione nature procedunt; materia est hujusmodi, ergo etc. CONTRA: nulla causa que semper est et perpetua, causa est effectus raro contingentis; set materia semper est, quia ingenita et incorruptibilis, ut patet *in primo*; peccata autem et monstra raro contingunt, quia a casu sunt, ergo

6 citius] certius *MS.* 14 potes] potest *MS.*

materia non erit causa istorum. Major patet quia scribitur ·5· *Methaphysice* quod causa et causatum sunt in eodem genere.

Octavo QUERITUR utrum hujusmodi a parte efficientis eveniant. Et videtur quod sic: motus est in mobili sicut in subjecto et a motore efficiente; generatio est quidam motus, monstrum autem et peccatum est quoddam generatum motum vel mobile; ergo in eis erit generatio sicut in subjecto, et tunc ab aliquo motore vel efficiente. CONTRA: scribitur *in litera* quod, corruptione facta in semine, accidunt peccatum et monstra, non ergo ab efficiente.

Nono QUERITUR utrum hujusmodi ex parte forme proveniant. Et videtur quod sic: omnis actio nature per contrarietatem, ut scribitur in primo *hujus* et in *De Generatione*; set actio per contrarietatem attribuitur forme, quia forma est unum contrariorum, et non materia, ergo si hujusmodi monstra eveniant in operatione nature, hoc erit a parte forme. CONTRA: monstra et peccata proveniunt ex corruptione principii ex cujus suppositione natura operatur; set natura non agit ex suppositione forme, set materie, ergo etc. SOLUTIO: ad istas ·3· questiones dicendum quod ex parte materie, efficientis, et forme, possunt hujusmodi monstra accidere; ex parte materie, quando est superabundantia vel deffectus ipsius; ex parte efficientis, ut si virtus decisa cum semine fuerit debilis, quod est motor vel efficiens intra, cito corrumpitur et fit peccatum; ex parte forme similiter accidunt hujusmodi, forme scilicet regulantis, ut quando hominis actualiter generantis intentio et intuitus est ad aliud aliquid ab homine, ut ad aliquid terribile vel delectabile sibi presens, tunc quandoque hominem non generat, set simile illi forme quam aspicit, et hoc concurrente utraque ymaginatione, scilicet maris et femine, cujus causa est virtus ymaginativa predominans in eis generantibus, et hec est causa essentialis; alia est causa accidentalis quandoque, ut terror magnus vel

1 causa istorum] causarum istarum *MS.* 6 efficiente] effective *MS.* 9 tunc] cum *MS.* 10 corruptione] corruptio *MS.* 19 principii] principi *MS.*

aliquid hujusmodi. Ad rationem ·7· questionis, dicendum quod materia ex parte essentie perpetua est et incorruptibilis, non tamen ex parte esse. ITEM: ex parte esse completi et ordinati non est causa vel principium generationis monstrorum et peccatorum, set ex parte esse incompleti. Ad rationem ·8· questionis, dicendum quod efficiens est principium horum monstrorum, ut visum est; non tamen alia excluduntur. Ad rationem ·9· ⟨questionis⟩, dicendum quod natura formam regulantem supponit, ex cujus parte accidunt hujusmodi deffectus, ut visum est.

Decimo QUERITUR utrum hujusmodi deffectus, scilicet monstra et peccata, ex parte continentis vel recipientis possint contingere. Et videtur quod sic: quia quandoque in generatione continens vel recipiens agit, quandoque contra agit; ergo etc. CONTRA: si hujusmodi deffectus ex parte continentis acciderent, hoc esset propter impeditionem continentis et ipsius seminis ex quo debet aliquid generari; ergo nunquam in continente calido posset generari animal calidum, etsi generaretur hoc esset monstruose: quod est manifeste falsum.

Undecimo QUERITUR utrum hujusmodi ex commixtione seminum proveniant. Et videtur quod non: scribitur *in litera* quod monstra et hujusmodi accidunt ex corruptione aliqua facta in semine; set commixtio seminum non est corruptio eorum, ergo etc. Et ut completior notio predictorum habeatur, questionem precedentibus addamus, scilicet quot et quibus modis hujusmodi defectus, scilicet monstra et peccata, in natura contingat evenire. SOLUTIO: ad hec omnia pariter dicendum quod monstra et peccata sex modis contingit evenire. Uno modo per transmutationem specierum, de quo dicit Aristoteles in libro *Animalium* quod multa sunt animalia in aquis habitantia, quod si essent in terra alterius essent speciei et ⟨e⟩ contrario. Secundo modo ex parte materie, et hoc dupliciter; uno modo ex deffectu, et sic peccatum; alio modo ex superfluitate, et sic monstrum. Tertio modo ex parte intra efficientis

2 perpetua] perpetue *MS.* 18 continente] continendo *MS.* 24 commixtio] commixtione *MS.* 26 questionem] questio *MS.*

vel virtutis, et hoc similiter, uno modo quando virtus est improportionalis materie, scilicet quando virtus est materie ut quando calor decissus debilis est et statim expirat, aut, si aliquo modo compleatur, multum debile est generatum; alio modo accidunt eo quod virtus improportionalis materie, eo quod materia tanta est quod virtus non potest sufficere ad materiam, et hujusmodi fiunt in quibusdam hominibus
f. 16a 2. magnis quoniam valde debiles sunt, aliquotiens | autem fiunt ex defectu virtutis erective ut in gibosis et claudis, et aliquotiens ex parte virtutis informative, ut quando informantur membra intra que extra debent informari. Quarto modo accidunt hec ex commixtione seminum, et hoc dupliciter; aut ex commixtione seminum animalium ejusdem speciei, aut diversarum. Si ejusdem speciei, dupliciter; quia formans quod est ut efficiens, si aliud ultra modum excellat, fit monstrum, si e contrario, scilicet si forma femine excellat ultra modum semen maris, fit peccatum: est enim ut patiens in generatione. Si diversarum specierum, hoc est dupliciter; quia aut semina cooperantur adinvicem, ut semen asini quod est frigidum et eque quod est calidum ad muli generationem, et hoc modo est monstrum; aut non possunt cooperari semina. Hoc dupliciter; quia aut semen unius ponitur in superiori dyaframato matricis, ut semen hominis, et sic fit a parte superiori homo et a parte inferiori bos, vel e contrario, scilicet a parte inferiori ⟨homo⟩ et superiori bos. Quinto modo fiunt hujusmodi ex parte continentis: unde quando continentes non sunt excellentes in calido et frigido, tunc non accidunt monstra et peccatum, set quando matrix est nimis calida, semen susceptum cito consumitur; quando nimis frigida, tunc non ⟨valet⟩ retinere et transformare, et ita fiunt peccata. Sexto modo eveniunt hujusmodi per excessum et excellentiam virtutis ymaginative generantium, et hoc quandoque propter inspectionem in aliqua re delectabili nimis vel terribili, quandoque propter magnum timorem, quandoque etiam propter inequalitatem

8 autem] ut *MS.* 9 erective] ereptune *MS.* 22 co-operari] contperari *MS.* 30 nimis frigida] nisi frigidi *MS.* 34 aliqua] aliquam *MS.*

complexionum, quandoque propter inordinationem generantium in generando in dispositione et jucunditate se habentium. Multis etiam aliis modis quasi infinitis possunt accidere monstra et peccata in natura. Unde pauca sunt animalia, et maxime homines, qui in aliquo ⟨non⟩ defficiant. Et NOTA quod dicit Aristoteles quod loci ubi fit coitus non debent fieri pulcri, ⟨nec⟩ valde tristibiles, nec nimium delectabiles, set mediocres. Per hoc habetur questionum verificatio et solutio questionum.

2 jucunditate] incinditate *MS.* 3 modis] omnis *MS.* 5 aliquo] aliqua *MS.* 6 loci] locis *MS.* 7 pulcri . . . nimium] pucre ne alde tristibile nec mors *MS.*

HIC INCIPIUNT QUESTIONES SUPRA TERTIUM LIBRUM ⟨PHYSICORUM. DE MOTU, DE INFINITO⟩

Quoniam autem natura principium est motus et mutationis et status, etc.

QUERITUR hic de diffinitione motus, que est 'motus est actus entis in potentia secundum quod in potentia'. Est igitur prima questio utrum motus sit actus. Et videtur quod non: scribitur .2. *De Anima* quod 'actus et forma idem': set motus non est forma, ergo etc. AD IDEM: motus est mensura rei mobilis et temporis; set mensura de genere quantitatis est, quantitas autem et actio diversa sunt predicamenta, ergo motus non est actio vel actus. AD IDEM: motus est passio mobilis: set passio et actio diversorum sunt predicamentorum et diversa, ergo motus non erit actio vel actus. AD IDEM: cum actus introductus ⟨est⟩ in materia, cessat appetitus ejus et terminatur; set cum motus advenit materie vel enti in potentia, non propter hoc cessat ejus appetitus nec terminatur, ergo motus non est actus vel actio. CONTRA: scribitur .7. *Methaphysice* quod omne per quod reducitur aliquid de potentia in actum est ens actu; set per motum reducitur aliquid in actum, quod erat prius in potentia, scilicet res generabiles que per motum producuntur, ergo motus est ens in actu vel est actus. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod triplex est actus, secundum quod triplex est potentia. Est enim quedam potentia materie, et huic respondet actus primus, qui est forma et perfectio ipsius materie. Alia est potentia continui, secundum quod dicitur quod continuum est in potentia divisibile in infinitum; et huic potentie respondet actus potentie permixtus, unde ista potentia per actum totum

4 principium] quidam *MS.* 17 appetitus] eppetitus *MS.* 21, 22 actum] actu *MS.*

simul numquam perficitur. Tertia est potentia mobilis; et huic potentie respondet actus secundus, qui est operari, et non actus qui est perfectio. Et NOTA quod duplex est actus vel operatio; quedam est que totaliter a principiis ipsius subjecti causatur, ut calefacere ab igne, et sic non est motus; alia est operatio que non causatur vel emanat a principiis subjecti, set ab alio supra subjectum, scilicet a motore supra passum mobile influitur, et talis est motus. Per hoc solvitur ratio prima. Ad secundam, dicendum quod de motu multipliciter est loqui; uno modo per comparationem ad motorem, et sic est actio; secundo modo per relationem ad mobile, et sic est passio; tertio modo per relationem ad spatium supra quod sit motus et ad ipsum tantum et quo mensuratur, et sic est quantitas; .4. modo per comparationem ad suos terminos, et sic est motus in eodem genere cum illis: unde si fiunt motus ad relationem substantia est, si ad quantitatem quantitas, et sic de aliis. Set contra hoc potest obici sic: auctor loquitur hic de motu per relationem ad mobile; set per hanc relationem passio est, ut dictum ⟨est⟩ nunc, ergo deberet dicere 'motus est passio', et non 'actio'. Ad quod dicendum quod duplex est actus; quidam, ut dictum ⟨est⟩, qui non causatur a principiis subjecti, set ab alio supra subjectum mobile fluit scilicet a motore, ut est motus, et in tali non differt actio et passio; alius est qui non ab extrinseco educitur, set a principiis subjecti, et in tali differt. Per hoc solvitur tertia ratio; .4. solvitur per predicta.

Secundo QUERITUR utrum motus sit actus entis. Et videtur quod sic: omnis motus a contrario in contrarium; set contrarium est ens in actu, aliter non esset principium vel terminus motus, ergo motus est actus vel actio entis in actu. AD IDEM: scribitur .4. *hujus* quod motus localis motus est perfectorum; set omne perfectum est ens ⟨in⟩ actu, ergo motus est actus entis in actu. AD IDEM: scribitur .5. *hujus* quod omnis motus fit a subjecto vel in subjectum, ostendens per hoc quod generatio et corruptio non sunt motus, set f. 16 b 1.

5 causatur] cogitur *MS.* 6 causatur] cagitur *MS.* 15 sic] si *MS.* 16, 17 si] scilicet *MS.* 25 educitur] educit *MS.*

mutationes; set quod est subjectum est ens actu, ergo etc. CONTRA: scribitur *in litera* 'motus est passio mobilis'; set mobile, in eo quod mobile, est ens in potentia, ergo etc. Minor patet quia motus est propter indigentiam et distantiam a perfectione, et hoc proprie motus ad formam; set ens absque perfectione ens est in potentia. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de mobili dupliciter est loqui; uno modo quantum ad id quod est, et hoc modo omne mobile est ens actu, quia omne mobile speciem habet vel formam, secundum quod dicitur *in litera*: 'species in unoquoque' etc., et omne tale ens in actu; alio modo est loqui de mobili in eo quod mobile, et sic omne mobile est ens in potentia. NOTA tamen quod duplex est mobile; quoddam est mobile ad situm, et hoc ens in potentia non ad sui perfectionem, set ad sui conservationem et continuationem quam accipiunt per motum ad locum vel ad situm nobiliorem qui est in parte orientali vel dextra; aliud est mobile ad formam, et tale mobile, in eo quod mobile, est ens in potentia ad sui perfectionem, et hoc vel substantialem vel accidentalem secundum quod duplex est forma, scilicet substantialis et accidentalis. Unde mobile ad formam sub forma deficiente existens ad formam nobiliorem et excellentem movetur propter sui perfectionem; et quia omnis motus est actus mobilis in eo quod mobile, ideo magis dicitur esse actus entis in potentia quam entis in actu. Ad primam rationem, dicendum quod procedit de mobili quantum ad id quod est. Vel dicendum ⟨quod⟩ de forma vel contrario est loqui dupliciter; uno modo per comparationem et relationem ad materiam, et sic est ens actu; alio modo per relationem ad aliud contrarium excellentius, et sic est ens in potentia. Due alie rationes solvuntur per predicta.

Tertio modo QUERITUR utrum motus sit alteritas, sicut quidam dicebant. Et videtur quod sic: omne illud per quod res differenter se habet nunc et prius est alteritas; motus est hujusmodi, ergo etc. Major patet quia nichil aliud est alterari quam differenter se habere; minor patet

30 excellentius] excellentem *MS.* 34 res] *iter. MS.*

quia moveri est differenter se habere nunc et prius. AD IDEM: motus in qualitate nichil aliud est quam fluxus qualitatis; set fluxus qualitatis alteratio est vel alteritas, ergo motus in ipsa qualitate est alteritas. CONTRA: si motus esset alteritas, tunc omne mobile esset alterabile vel alteratum, ergo nullum mobile esset substantia nec ⟨haberet⟩ ubi: alteratio enim vel alteritas in substantia est ⟨vel⟩ in qualitate. AD IDEM: quecunque alterantur habent formas factas; set motus est in fieri et ad formam fiendam, ergo motus non est alteritas. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod motus formaliter non est alteritas, potest tamen dici alteritas effective, quia facit alteritatem, dicendo scilicet motum qui est in genere qualitatis. Unde NOTA quod proprie loquendo alteritas solum est in genere qualitatis; tamen extenso nomine in quolibet genere potest esse alteritas, in quo est motus. Vel dicendum quod duplex est alteritas; quedam est alteritas in formis, et sic motus non ⟨est⟩ alteritas; alia est alteritas successionis, et sic motus est alteritas, quia, si sit naturalis, velocior erit in fine quam in principio, si violentus, e contrario. Per hoc solvuntur rationes. Ad primam tamen potest dici quod dissimiliter se habere hoc est tripliciter; uno modo in forma qualitativa, et sic est alteratio; secundo modo in forma quantitativa, et sic aumentum et diminutio; tertio modo in forma substantiali, et sic generatio et corruptio, et non alteratio proprie loquendo.

Quarto QUERITUR utrum motus sit inequalitas, sicut posuerunt quidam. Et videtur quod sic: scribitur .6. *Physicorum* quod velox et tardum per inequalitatem differunt; set motus adinvicem differunt per velox et tardum, ergo et per inequalitatem, ergo motus est inequalitas. AD IDEM: scribitur .5. *Methaphysice* quod motus est quantitas; set scribitur in *Predicamentis* quod proprium est quantitati secundum eam equale vel inequale dici, ergo secundum motum dicitur equale vel inequale, et ita motus erit inequalitas. CONTRA: si motus esset inequalitas, ergo

7 ubi] ubi et *MS.* 13 motum] motus *MS.* 15 tamen] tamen quantum et *MS.*

omne mobile inequale: quod est inconveniens. AD IDEM: inequalitas est rerum ut sunt in facto esse; set motus non est in facto esse, set in fieri, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod aliquid dicitur esse inequalitas multipliciter; uno modo formaliter, et sic inequalitas inequalium forma sicut albedo alborum, et sic motus non dicitur inequalitas: secundo modo, quia actus substantie inequalitatem suscipientis, et sic motus potest dici inequalitas quia velox et tardum; tertio modo quia efficiens est inequalitatem, et sic motus potest inequalitas dici, quia multa inequalia et equalia facit. Per hoc solvuntur rationes.

Quinto QUERITUR utrum motus sit non-ens, sicut quidam dixerunt. Et videtur quod sic: scribitur primo *Perihermenias*: 'quod fit non est'; set motus solum est in fieri, .6. *hujus*, ergo etc. AD IDEM: motus non est substantia, quia haberet esse separatum per se; non est accidens, quia omne accidens emanat a principiis subjecti; unde dicitur in primo *hujus* quod materia cum forma causa est accidentium; set motus non emanat a principiis mobilis, set a motore, ergo non est accidens, ergo non est. AD IDEM: omne quod est est ens actu vel potentia; set
f. 16b 2. motus neutro istorum | modorum est, ut scribitur *in litera*, ergo motus non est. CONTRA: propter quod unumquodque tale, et illud magis; set omnia corpora naturalia habent esse per motum, ergo motus maxime. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod eorum que sunt, quedam sunt entia sicut sunt substantie que sunt entia completa, quedam sunt entis. Et hec tripliciter sunt; quedam sunt ad entia, et sic motus, quia est ad formam vel situm; quedam sunt in entibus, et sic motus, quia est in mobilibus; quedam ab entibus, et sic iterum motus, quia est a motore, unde non est substantia, set accidens. Et NOTA quod motus est de numero eorum que sunt in fieri et successione, et ita dum fit est et solum, et non de numero eorum que sunt in facto esse et permanentia. Quoddam est quod emanat a principiis subjecti, et tale non est motus; aliud est quod in

7 substantie] substantia *MS.* 9 inequalitatem] equalitatem *MS.*
19 emanat] emanet *MS.* 28 sunt [1]] *iter. MS.*

subjecto suo sustentatur, set ab alio influitur, et sic est motus. Ad tertiam, dicendum quod motus non est actus nec potentia, set est actus imperfectus. Et propter hoc:

Sexto QUERITUR utrum motus sit actus imperfectus. Et videtur quod non: omne per quod res habent esse perfectum maxime est perfectum et non imperfectum; set res naturales habent esse perfectum per motum, ergo etc., non ergo est actus imperfectus, set perfectus. AD IDEM: nichil dat alii quod non habet; set motus dat actualem perfectionem rebus naturalibus, ergo etc. CONTRA: ens in potentia secundum ⟨quod⟩ in potentia est imperfectum; set motus est entis in potentia secundum quod in potentia, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod motus est actus imperfectus et in fieri, et nunquam est in facto esse, unde nec est actus purus nec potentia pura, set medium, unde opus est et via ad perfectionem vel conservationem. Unde accepto posteriori in motu, non remanet prius; unde formaliter non est actus perfectus, set effective potest dici actus perfectus. Per hoc solvitur ratio prima. Ad secundam dicendum quod de motu dupliciter est loqui; uno modo per relationem ad mobile, et sic est actus imperfectus; alio modo per comparationem ad terminum motus, et sic potest dici actus perfectus.

Septimo QUERITUR utrum esse movens physice cum movet moveatur, et sic dicitur *in litera*. Et videtur quod non: movens est in actu respectu ejus quod movetur, mobile autem ens in potentia, ergo si idem sit movens et motum, scilicet quod moveat et movetur, idem erit ens actu et ens potentia: quod est inconveniens. AD IDEM: scribitur .8. *hujus* quod movens et motum differunt per essentiam; set unum et idem a seipso non differt per essentiam, ergo unum et idem non erit movens et motum. AD IDEM: scribitur *in litera* quod species in unoquoque existimatur esse movens, ergo quodlibet movens habet speciem et formam; set mobile non habet speciem et formam, quia esset ens perfectum et in actu, ergo idem

9–10 perfectionem] *iter. MS.* 18 effective] effectivum *MS.* 23 perfectus] imperfectus *MS.* 31 differt] differtur *MS.*

non potest esse movens et mobile. CONTRA: movens physice agit per resistentiam, ut calidum si moveat frigidum; set omne tale movens cum movet movetur, et cum agit patitur, quia suum contrarium agit in specie resistendo ei, ergo omne movens physice cum movet movetur.

Octavo QUERITUR utrum agentia physice agant per contactum. Et videtur quod non: quecumque se contangunt tangunt et tanguntur; set scribitur .5. *Physicorum* quod illa dicuntur se tangere quorum ultima simul; set ultima corporum celestium que naturaliter hec inferiora movent et ultima istorum non sunt simul, ergo hujusmodi agentia, que sunt agentia physice, non agunt per contactum. CONTRA: scribitur primo *De Generatione* quod quecumque agunt et patiuntur physice communicant in materia; set quecumque agunt ⟨et⟩ communicant in materia agunt secundum contactum, quia materie se contingunt, ergo agentia physice agunt per contactum. SOLUTIO: ad antecedentem questionem ⟨dicendum⟩ quod triplex est agens physice. Unum est, quod in movendo movetur alio motu per se quam moveat, ut celestia, que movent hec inferiora motu ad formam, moventur etiam, hoc est motu ad situm. Secundum est, quod in movendo movetur eodem motu; set hoc est per accidens, ut anima, que movet corpus, movetur autem per accidens sicut nauta in navi. Tertium est agens physice quod in movendo movetur, et eodem genere motus, et hoc est agens physicum proprie; hoc etiam agens est illud quod communicat in materia cum passo mobili. Et tale agens est cibus in corpore, unde cibus agit in corpore et corpus in cibo et e contrario; similiter calidum agit in frigidum, et in ista actione frigidum ei resistit et patitur calidum. Ad primam rationem, dicendum quod non est inconveniens quod idem sit actus et potentia respectu diversorum; unde
f. 17 a 1. frigidum actu calidum est in potentia, quia respectu | contrarii actus, set respectu materie potentia. Ad secundam, dicendum quod duplex est movens; quoddam est movens

11 movent] moventur *MS.* 21 moventur] movetur *MS.* 22 situm] scitum *MS.* 35 actus] actu *MS.*

primo et principaliter, et hoc differt a mobili per essentiam, ut calidum quod primo movet frigidum differt per essentiam ab eo; aliud est secundo movens et ex consequenti, et hoc modo ⟨non differt⟩ per essentiam, ut ipsum frigidum quod prius motum est a calido, deinde movet ipsum calidum ipsi insistendo, nec est diversum vel differens per essentiam ut est movens et motum. Ad tertiam rationem, dicendum quod hoc non est inconveniens quod aliquid habeat unam speciem in actu, alteram in potentia. Ad aliam questionem, dicendum quod duplex est tactus; quidam est secundum contactum mutuum, et hoc modo agentia communicantia in materia se tangunt, ut cibus et corpus, et hoc est proprie agens physice; alius secundum tactum, et sic agentia in materia non communicantia se tangunt, ut celestia, que inferioribus influunt et ab istis influentiam non recipiunt, unde tangunt nos et non tangimus ipsa, sicut tristans tangit nos et non tangimus tristantem; et hec actio proprie est per tactum et non per contactum. Set NOTA quod duplex est tactus: quidam est secundum ultima virtutis, et hoc modo tangunt nos superiora; alius est secundum ultima magnitudinis, et hoc modo tangunt nos hec inferiora. Per hoc solvuntur rationes.

Nono QUERITUR utrum species sit movens, per quod dicit *in litera* quod species in unoquoque estimatur esse movens. Ad quod disputatione cessante, dicendum quod multiplex est movens. Quoddam est ratione efficientis motum et producentis; et sic motor movet. Secundo modo dicitur movens quod est principium sustinendi motum et transmutationem; et sic materia. Tertio modo in ratione regulantis motum et terminantis; et sic species vel forma, ut forma substantialis in genere substantie, forma qualitatis in genere qualitatis, et sic de aliis.

Decimo QUERITUR in quo habeat esse motus, scilicet utrum in motore vel mobili. Quod sit in motore videtur: omnis actio naturalis est in substantia naturali a qua causatur; set motus est alteratio naturalis causata a motore,

11 contactum] motuum *MS.* 13 tactum] rectum *MS.* 15 influunt] influit *MS.* 31 substantie] subjecto *MS.* 34 vel] et *MS.*

ergo in motore est. QUOD sit in mobili videtur: passio habet esse in suo subjecto; set motus est passio mobilis, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc ⟨dicendum⟩ quod motus est repertus in pluribus diversimode; uno modo tanquam in efficiente, et sic est in motore; secundo modo tanquam in subjecto. Et hoc dupliciter; uno modo tanquam in subjecto suscipiente et radicali, et sic color in corpore et in ejusmodi immobili; alio modo in subjecto percipiente et distinguente, et sic in anima, .4. modo dicitur esse motus ut ⟨in⟩ mensura vel mensurante, et sic motus est in tempore; .5. modo tanquam in terminante et complente, et sic habet esse in termino ad quem; .6. modo tanquam ⟨in⟩ inchoante, et sic habet esse in termino a quo; .7. modo habet esse motus in aliquo ut in ratione differentis, et hoc modo habet esse in spatio supra quod fit. Per hoc solvuntur rationes.

Undecimo QUERITUR utrum actio et passio idem sint. Et videtur quod sic: quecumque differunt solummodo sicut idem et relatum sunt idem per essentiam; actio et passio sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet quia idem est Sors abstrahendo per essentiam et Sors dominus Platonis; minor patet quia agens id quod est secundum se et a se dicitur agens; ab altero autem, scilicet relatum ad alterum, dicitur patiens. CONTRA: quorum diffinitiones sunt diverse, ipsa sunt diversa; set actionis et passionis diffinitiones diverse sunt, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod aliqua esse eadem et diversa dupliciter dicuntur; uno modo dicuntur aliqua eadem secundum rem et substantiam, et hoc modo dicuntur hec eadem; alio modo secundum nomen, et sic actio et passio sunt diversa. Unde NOTA quod idem et relatum debentur aliquibus dupliciter; uno modo attribuuntur substantie et sic accidentia sunt, nec per essentiam differunt, unde substantia absoluta et substantia relata non differunt per essentiam; alio modo debentur idem et relatum accidenti, et hoc modo per essentiam differunt, unde accidens differens per idem et relatum differt essentia. Et hoc est quia essentiale est accidentibus comparari et inherere; et

12 inchoante] inchante *MS*.

actio et passio formaliter diversa sunt, set materialiter possunt convenire et in eodem subjecto radicari: unde actio est hujus et in hoc, passio est hujus et ab hoc. Per hoc solvitur ratio contraria.

Duodecimo QUERITUR a quo motus continuationem habeat. Quod a mobili videtur: omnis forma expansa in subjecto habet continuationem ab eodem; set motus est actus vel forma expansus in subjecto mobili, ergo etc. QUOD a motore videtur: omne illud quod ponitur posito altero et defficit altero defficiente continuationem habet ab eodem: set, posito motore in eo quod sic et defficiente, ponitur motus et destruitur; ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod motus dupliciter recipit continuationem; uno modo recipit continuationem sue extensionis et expansionis, et sic a mobili; alio modo sue permanentie et durabilitatis, et sic a motore. Per hoc solvuntur rationes. f. 17 a 2.

QUERITUR hic de infinito. Est igitur prima questio utrum de infinito possit esse scientia. Et videtur quod non: de illo possibilis est scientia et solum apud intellectum humanum de quo potest esse certitudo; set de infinito non potest esse certitudo, quia scribitur in primo *hujus* quod infinitum secundum quod infinitum est incertum, ergo etc. AD IDEM: de non-habente causam non potest esse scientia; infinitum non habet causam, ergo etc. Major scribitur in primo *Posteriorum*; minor *in litera*. AD IDEM: de eo quod apprehensibile est ab intellectu est scientia, et solum de hoc; infinitum non est apprehensibile ab intellectu, ergo etc. Major patet a Boetio et Averroi dicentibus quod substantia vel essentia per quod res maxime sciuntur, ut scribitur in .4. *Methaphysice*, objectum est intellectus, quantitas objectum ymaginationis vel fantasie, et qualitas sensus; minor patet in *Posterioribus*, ubi dicitur quod intelligentem non contingit infinita pertransire. CONTRA: cujuscumque passionis subjectum in aliqua scientia deter-

6 expansa] expansum *MS.* 18 infinito] infinit *MS.* 31 ymaginationis] ymaginis *MS.*

minatur, ejusdem subjecti in eadem scientia cognitio passionis habetur et determinatur; set magnitudo et numerus, que subjecta sunt infinitis, in aliqua determinantur, ut in Mathematicis, ergo in eadem scientia de infinito, quod est passio eorum, determinatur, ergo de infinito erit scientia. Major patet quia passio cognoscitur per cognitionem subjecti via intellectiva et ⟨magis⟩ simpliciter quam e contrario via sensitiva; minor patet *in litera*. AD IDEM: 'oppositorum eadem est disciplina', unde privatio cognoscitur per suum habitum; set ⟨cum⟩ de finito sit scientia aliqua, de infinito similiter in eadem scientia determinatur, quod est privatio ejus. SOLUTIO: ad hoc notandum quod de aliquo potest esse scientia dupliciter; uno modo in se et absolute, et sic de substantiis per se existentibus vel earum modum habentibus est scientia; alio modo non in se, set in altero, et sic de passionibus quorum est inherere est scientia, et hoc modo de infinito quod est passio quantitatis est scientia, non in se, set in suo subjecto. Et NOTA quod scientia de infinito non est quod infinitum sit ens actu, set est scientia de ipso eo modo quo est, scilicet ut est in potentia. Unde quod non est, non est scire eo modo quo non est; set infinitum non est ens actu, et propter hoc non scitur ut ens actu. Per hoc solvitur prima ratio, quia infinitum non certificatur in se, set in altero, scilicet in continuo et discreto. Unde infinitum secundum quod infinitum est ignotum, set ipsum relatum ad aliquod finitum vel finiens potest esse notum. Ad secundam, dicendum quod procedit de hiis que in seipsis cognoscuntur. Vel dicendum quod de infinito est loqui dupliciter; uno modo in se, et sic non habet causam; alio modo in comparatione ad subjectum, et sic habet causam. Set NOTA quod duplex est infinitum; quoddam est proprie dictum, quod est passio per appositionem vel divisionem vel utroque modo causata, et hoc habet causam, ut dictum est; aliud est infinitum nomine extenso, ut causa prima, que infinita dicitur propter sui potentiam infinitam, et tale non habet principium nec finem, set ipsum est finis et principium. Tertia ratio solvi-

11 determinatur] determinetur *MS.* 19 infinito] finito *MS.*

tur per predicta: quia infinitum, secundum se et absolute et in quantum hujusmodi, non apprehenditur ab intellectu, set in quantum per subjectum suum ad finitatem vel ad modum finitatis reducitur.

Secundo QUERITUR cujus considerationis sit ipsum infinitum. Quod Methaphysice videtur: scribitur *in litera* quod infinitum principium et causam non habet et, si est, principium est; set principium quod est causa prima est Methaphysice considerationis, ergo etc. AD IDEM: scribitur *in litera* quod extra infinitum nichil est; si sic, set est gubernans et movens omnia; set quod sic est ⟨est⟩ methaphysice considerationis, scilicet causa prima; ergo etc. QUOD Mathematice videtur: scribitur in primo *hujus* quod finiti et infiniti ratio quantitati congruit; set quantitas Mathematice considerationis, ergo etc. QUOD Physice videtur: cujus est considerare subjectum, ejusdem est considerare passionem; set ⟨passio⟩ et motus, que sunt subjecta infinitatis, Physice sunt considerationis, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod triplex est infinitum secundum triplicem ordinationem rerum; rerum enim quedam sunt divine vel methaphysice, quedam mathematice, quedam physice. Infinitum autem prout est in Methaphysicis methaphysice est considerationis, et sic de aliis, reddendo singula singulis. Propter quod NOTA quod duplex est infinitum; quoddam est quod non est passio, set est substantia simplex infinite potentie et durationis, et hoc est infinitum in divinis; quoddam est methaphisice considerationis. Et hoc est duplex; quia quoddam est eternum, carens fine et principio, habens potentiam infinitam non limitatam, et simplicissimam essentiam, ut causa prima, que est principium principiorum; aliud est perpetuum, habens principium, carens fine, habens potentiam infinitam respectu inferiorum corruptibilium, set finitam respectu ipsius principii eternalis. Et similiter de essentia dicendum; aliud est infinitum, quod est passio per divisionem et appositionem vel utroque modo causata, et hoc ⟨est⟩ infinitum quod est in quantitate, scilicet magnitudine, vel

17 passio] *Blank in MS.*

continuo in numero vel discreto. Hec autem passio,
f. 17b 1. scilicet | magnitudinis, quod est infinitum et ipsa magnitudo vel quantitas dupliciter consideratur; uno modo in eo quod mathematica vel abstracta, et sic mathematice considerationis; alio modo in eo quod sensibilis et concreta materie, et hoc modo physice sunt considerationis. Et hoc modo de infinito determinatur in hoc libro. Per hoc solvuntur rationes.

Tertio QUERITUR utrum infinitum sit rerum principium. Et videtur quod sic; illud quod est gubernans et continens omnia est rerum principium; infinitum est hujusmodi, ut scribitur *in litera*, ergo etc. AD IDEM: infinitum, si est, est ignotum et incorruptibile, ut dicitur *in litera*; set hec est ratio principii, ergo etc. CONTRA: scribitur primo *hujus* quod principium est alicujus vel aliquorum; si ergo infinitum esset principium, esset alicujus vel aliquorum, et ita extra ipsum esset aliquid scilicet ea quorum esset principium; quod est contra rationem infiniti, ut dicitur *in litera*. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod infinitum quod est subjectum et methaphysice considerationis principium est rerum, et non infinitum quod est passio vel accidens. Ad rationem contrariam, dicendum quod ipsa procedit de infinito quod non est ens. Unde si esset aliqua magnitudo extensa in infinitum, ita et, cum esset causam reperire extra tale infinitum, nichil esset; et de tali infinito loquitur *in litera*. Set hoc modo non dicitur causa prima infinita, sicut visum ⟨est⟩, set propter infinitam durationem et potentie infinitatem, quia infinita producit; hoc enim repugnaret sue sapientie maxime cujus est ordinare, set in infinito non est ordo, et quia non coartata et non ex suppositione materie, set ex nichil producens.

Quarto QUERITUR utrum infinitum sit ingenitum et incorruptibile. Videtur quod non: cujuscumque passionis subjectum exivit in esse, ejusdem subjecti passio in esse exivit; set subjectum infiniti, quod est magnitudo, exivit in esse, aliter essent plura ab eterno, quod est inconveniens, ergo etc. CONTRA: si infinitum est generatum, ipsum est corruptibile, set quod est corruptibile habet terminum et

17 infiniti] infini *MS.* 29 et[1]] set *MS.* 34 infiniti] infinit *MS.*

finem, quod est contra nomen et rationem infiniti. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod ⟨infinitum quod⟩ est substantia prima eterna nullo modo exivit in esse, set ⟨in⟩ omni genere causalitatis seipso est; set infinitum quod est substantia non eterna set perpetua, ut intelligentie, exivit in esse non generatione accidentali vel naturali set creabili, unde naturaliter loquendo ingenitum et incorruptibile; infinitum autem quod est passio ingenitum et incorruptibile est in se, tamen genitum et corruptibile in altero, scilicet in suo subjecto quod est magnitudo. Unde substantie vel subjecta in seipsis ⟨in⟩-corruptibilia sicut in seipsis ⟨in⟩generabilia et existentia, set passiones et accidentia in altero, scilicet in subjectis, quia in eis generibus existunt. Ad rationem contrariam quod ' de infinito quod est passio procedit sicut de alio', dicendum quod dupliciter dicitur infinitum; extensione, et hoc est non-ens et si esset, extra ipsum nichil esset nec haberet principium nec finem, et hoc est infinitum in extremis; aliud est infinitum appositione vel divisione vel utroque modo, et tale finem et habet et principium, nec est infinitum in extremis set in mediis; et tale infinitum est pertransire non in se et in eo quod sic, set in subjecto suo, et de hoc non est verum quod dicitur quod non contingit infinita pertransire, set de alio, scilicet de infinito extenso.

Quinto QUERITUR de hoc quod dicitur *in litera* quod in perpetuis non differt esse et contingere vel posse. Et videtur quod sit falsum: esse est ab essentia sicut posse a potentia; set in quolibet citra primum differt essentia et potentia; ergo in quolibet citra primum differt esse et posse. AD IDEM: in intelligentia, quod est perpetuum, differt posse se transferre ad locum et esse translatam in locis, quia potest transferre se secundum quod vult ad loca infinita, unde modo in oriens, modo in occidens, non tamen translata est infinitis in locis, ergo in eo differt posse et esse. AD IDEM: perpetua, ut celestia, esse non habuerunt ab eterno, tamen posse esse ab eterno habuerunt: unde ab eterno fuerunt in potentia conditoris, ergo etc. CONTRA:

18 appositione] appetitione *MS.* 27, 28 citra] circa *MS.* 36 conditoris] conitoris *MS.*

quecumque habent existere sub suo toto actu completo ⟨que⟩ in illis sunt, habent esse preter potentiam ad non-esse, et est idem in eis posse esse, et actu esse. Minor patet in *De Celo et Mundo*, ubi dicitur quod celestia habent materiam et formam sub suo toto actu nec ad formam aliam se inclinant, et ideo eadem numero iterantur. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod duplex est potentia; quedam est ordinata ad primum actum qui est esse. Et hec est duplex; quedam est potentia ordinata ad esse ipsum esse precedens, et de ista non intelligitur auctoritas; in omnibus enim creatis differt hec potentia et esse; alia est potentia ipsum esse sequens, et de hac intelligitur auctoritas; unde posse vel potentia que consequitur actum essendi non differt in creatis perpetuis, unde non sunt in potentia ad non-esse physice loquendo, quia illa potentia solum est ordinata ad essendum. Alia autem est potentia vel posse que ordinatur ad secundum actum qui est operari; et de hac iterum non intelligitur auctoritas, set falsa est propositio. Per hoc solvuntur rationes diversis viis procedentes.

QUERITUR hic primo utrum substantia separata a quantitate vel sine quantitate considerata sit divisibilis. Et videtur quod sic: scribitur in *Articulis Fidei* 'quidquid est causa cause est causa causati'; set substantia est causa quantitatis;
f. 17b 2. quantitas autem causa est et radix | divisionis vel partibilitatis, ergo similiter substantia, ergo etc. AD IDEM: omne illud quod est segregatum vel separatum per formas contrarias est divisibile, separabile, vel partibile; materia, que est substantia, est hujusmodi, ergo etc. CONTRA: nichil quod est confortius puncto est divisibile; materia preter quantitatem est hujusmodi, ergo etc. Major patet quia punctus indivisibilis est; minor patet *capitulo de Augmento*. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod duplex est divisio; quedam est que idem est quod sectio, ut aliquod lignum secatur in duas partes, et hec divisio quantitati convenit,

1–3 quecumque . . . actu esse] *argumentum videtur in aliquo deficiens.*
22 quidquid] quicquid *MS.*

et tali divisione materia vel substantia sine quantitate non dividitur; alia est divisio que idem est quod resolutio, et hec opponitur compositioni, et hoc modo loquendo potest substantia absque quantitate dividi; unde composita substantia in suis principiis componentibus resolvitur. Ad primam rationem, dicendum quod major intelligitur de causis, que cause sunt in eodem genere causalitatis. Set substantia et quantitas non sunt ejusdem generis causalitatis respectu divisionis vel partibilitatis, quia quantitas se habet ad divisionem vel partibilitatem in ratione subjecti vel materie, et ita formaliter partibilis est, substantia autem in genere efficientis, et propter hoc ei formaliter non attribuitur partitio. Secunda solvitur per predicta.

Secundo QUERITUR utrum in corporibus sensibilibus possit esse infinitas. Videtur quod sic: corpora sensibilia per materiam et formam determinata sunt; set materia est ad reiterationem formarum in infinitum, ergo etc. AD IDEM: scribitur .7. *Methaphysice* et in libro *De Sompno et Vigilia* quod potentie cuilibet respondet suus actus; set potentia materie est ad formas infinitas vel in infinitum, ergo forma et actus erunt infiniti vel potentia in infinitum, ergo in corporibus vel rebus sensibilibus que sunt ex materia et forma erit infinitas. CONTRA: quecumque sunt sub determinata magnitudine finita et ordine sunt finita et absque infinitate; corpora hujus mundi vel res sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet de se; minor etiam patet primo *De Celo et Mundo* et secundo *De Anima*. SOLUTIO: ad hoc ⟨dicendum⟩ quod duplex est infinitas: quedam est vicitudinis, et sic materia est ad formas in infinitum; alia est extentionalis, et possibilis non est in rebus vel corporibus, set predicta. Per hoc solvuntur rationes. Vel dicendum ad secundam quod major intelligitur de illa potentia que tota per actum perficitur, cujusmodi non est potentia materie. Unde duplex est actus; quidam est qui totus est in accepto esse, ut actus celestium; alius est in accipiendo et vicitudinis, et hic potentie materie respondet.

Tertio QUERITUR utrum corpus sensibile vel continuum sit divisibile in infinitum. Et videtur quod non: possibile

est quo posito in esse nullum impossibile vel inconveniens, ergo si corpus sensibile in infinitum possibile sit dividi, si dividatur, nullum est inconveniens vel impossibile ; set hoc est falsum et inconveniens, quia sequeretur quod infinitum esset actu omnino : quod est contra auctorem *in textu*. AD IDEM : frustra est potentia que non reducitur ad actum ; set in natura nichil est otiosum vel frustra, ergo si corpus sensibile vel continuum est in potentia divisibile in infinitum, realiter dividetur ; set hoc est impossibile, ut visum est, ergo etc. CONTRA : quod est ejusdem nature et rationis in toto et in qualibet parte susceptivum est ejusdem operationis utrobique ; set corpus sensibile et continuum est hujusmodi, ergo etc. ; set totum divisibile est, ergo et pars quelibet, et sic erit in infinitum dividendo procedere. SOLUTIO : ad hoc dicendum quod corpus sensibile continuum dupliciter consideratur ; uno modo ratione qua continuum, et sic divisibile est ⟨in⟩ infinitum, quia continuum non fit ex indivisibilibus set ex partibilibus, et hujus ratio est quia componentia aliquod corpus continuum integrantia simul debent esse et se invicem tangere. Set individua non possunt se tangere, quia illa se tangunt quorum ultima simul sunt ; set individua ultima non habent, ut punctus, quia tunc non esset simplex, et ita ejusdem est nature utrobique. Hoc enim modo longitudine, latitudine, et profunditate, corpora determinantur. Alio modo consideratur continuum sensibile ratione qua naturale est et sensibile, et hoc modo materia et forma determinatur et ex illis componitur ; et hoc modo non est in infinitum in dividendo abire, set stare est ad materiam et formam, ut jam videbitur. Ad .2. rationes, dicendum quod procedunt de potentia que tota per actum perficitur, que scilicet potentia, cum actus acceptus est, non remanet amplius potentia. Set potentia continui ad divisionem non est hujusmodi, imo hujusmodi potentia est ad actum potentie admistum, cujusmodi actu accepto semper cum eo remanet potentia : unde divisso continuo ulterius possibile est dividi. Si queratur

3, 8 est] esse *MS.* 9 realiter] aliter *MS.* 27–8 componitur] compositus *MS.*

hic de hoc quod dicitur, quod continuum potentia divisibile est in infinitum: videtur ibi esse nugatio, quia per hoc quod dico 'divisibile' satis datur potentia vel aptitudo ad dividendum, ergo frustra apponitur hoc quod dico 'potentia'. Ad hoc dicendum quod duplex est potentia qua continuum divisibile est; quedam est actum dividendi antecedens, et hec tangitur per le 'divisibile'; alia est potentia ipsum actum consequens, et hec per le 'potentia' datur intelligi.

Quarto QUERITUR de divisione corporis sensibilis in eo quod | naturale, scilicet utrum status in divisione hujusmodi f. 18 a 1.
sit a parte materie vel a parte forme. Quod sit a parte forme videtur: a quo est esse rei, ab eodem est continuatio ipsius et status; set esse est a forma, ergo etc. AD IDEM: a quo est perfectio rei, ab eodem est finitas; set a quo est finitas, ab eodem est status, set perfectio a forma, ergo etc. CONTRA: quod a parte materie sit status videtur. Stare enim ⟨est⟩ in punctis, quia ultima omnium dividentium sunt puncta; set materia preter quantitatem est sicut punctus, ut scribitur *capitulo de Augmento*, ergo in divisione continui erit in materia stare. AD IDEM: quod est principium coartationis et indivisionis debet esse status in divisione; materia est hujusmodi, ut habetur .8. *Methaphysice*, ergo etc.

Quinto QUERITUR, dato quod sit status aliquo modo a parte forme, utrum hoc sit a parte ejus ut dat esse, vel ut est operis principium. Quod non sit status a parte forme ut est operis ⟨principium⟩ videtur: scribitur in *Commento* secundi *Methaphysice* quod 'in fundamento nature nichil est otiosum': set si esset status a parte forme ut est operis principium, illa forma otiosa esset et frustra, quia cessaret a sua operatione, ergo etc. AD IDEM: forme debetur contrarietas et non materie, ut patet primo *hujus*; set scribitur in *De Generatione* 'et contraria approximata impossibile est non agere' ergo forma in operando non ocitabit, ergo etc. QUOD non sit status a parte ejus ut dat esse videtur: forma ut dat esse est in materia; set materiam non est ponere preter formam, ergo, si a parte materie non sit stare in dividendo set ⟨in⟩ infinitum contingit abire, ergo nec a parte forme, quia materie quelibet pars secum trahit portionem forme.

33 ocitabit] octabit *MS.*

Sexto QUERITUR, dato quod sit stare in forma prout est operis principium, utrum hoc sit quia amplius operari non possit, aut quia non reperit proportionale sibi resistens. Quod hoc sit quia amplius operari non possit videtur: scribitur in *De Sensu et Sensato* quod sensibile immutat sensum sub tali determinata magnitudine quod, si esset sub minori, inmutare non posset; ergo in hac forma que est color est status, quia amplius operari non potest. AD IDEM: scribitur *capitulo de Augmento* quod in carne determinatum est minimum, ita quod sub minori quantitate convertere non posset nutrimentum, ergo etc. CONTRA: omnis operatio naturalis per contactum, ut scribitur in hoc *tertio* et in *De Generatione*: set, si scintilla ignis contingeret parvam partem aeris, per sui operationem ipsam in igne converteret, quia majoris est virtutis quam ipsa; si tamen undique ab ipso aere tangeretur, non converteret aera, set cito corrumperetur et in aera converteretur propter debilitatem sue virtutis respectu totius aeris. Manifestum est ergo quod, si forma ignis ita corrumperetur quod stet vel cesset ab operatione, hoc non est quia amplius operari non possit, set quia non reperit proportionale sibi resistens, ergo si fiat status in divisione continui naturalis a parte forme, hoc erit quia non reperit proportionale sibi resistens. SOLUTIO: ad istas tres questiones dicendum quod de corpore naturali sensibili dupliciter est loqui, ut prius dictum est; uno modo ratione qua continuum est, et sic ⟨est⟩ quantitas, et sic istis tribus dimensionibus, que sunt longitudo, latitudo, et profunditas, terminatur et divisibile in infinitum; alio modo ratione qua naturale est, et hoc modo est substantia sub quantitate ex materia et forma composita. Propter quod notandum quod triplex est divisio; quedam est que est resolutio, et hec opponitur compositioni, et hoc modo non procedit divisio in infinitum, set stat in materia; alia est divisio que est rareffactio, secundum quod dicitur in *De Generatione* quod ex uno pugillo terre fiunt .x. aque,

3 proportionale] proportionem *MS.* 13 si] scilicet *MS.* 15 converteret] convertet *MS.* 18 sue] sui *MS.* 19 ita] idem alia *MS.* 24 tres] .4. *MS.*

ex uno aque .x. aeris, etc., et hec iterum non procedit in infinitum set stat, quia ultra millenam proportionem non potest materia rarefieri, et iste due proprie sunt corpori sensibili in eo quod naturale. Tertia est divisio que est sectio vel partibilitas per partes quantitativas, et hec inest corpori sensibili non in eo quod naturale proprie, set in eo quod quantum vel continuum. Et de hac divisione dicendum quod hec est duplex ; quedam est per partes secundum equalem magnitudinem, et sic stat divisio ; ut, quando secatur aliquid per medietatem, amplius non potest scindi vel dividi, cum toti magnitudini sue preexistenti sint equales, set stat ibi divisio ; alia est divisio non ⟨per⟩ partes equales, set per inequales ; et hoc modo non stat divisio, set in infinitum procedit. Isti autem modi a parte divisionis assumuntur, a parte igitur corporum divisibilium, sicut est distinguendum. Dicendum igitur quod corpus sensibile aut est simile in ipso aut dissimile : si simile, aut est simplex ut ignis, aut mixtum ut caro. Si sit corpus dissimile in specie, aut dividitur per partes dissimiles et sic est stare, ut manus, si dividitur per carnem et ossa et nervos, status erit in hujusmodi partibus dissimilibus, quia non sunt infinite, set finite ; aut dividitur per partes similes, et sic nunquam erit stare in quantum continuum. Si sit corpus simile speciei naturali, ommogeneum et simplex ut ignis, tunc contingit stare non a parte materie, cum sit indeterminata ad plura, set a parte forme, et hoc in quantum naturale. Set stare a parte forme, hoc dupliciter ; uno modo prout dat esse, et sic contingit stare in suppremo, scilicet in extentione vel augmento, et secundum hoc dicitur in .2. *De Anima* quod omnium natura constantium status est magnitudinis et augmenti, et hoc secundum speciem ; set hoc modo, in infimo scilicet descendendo vel in divisione, non est status sicut nec a parte materie, quia forma secundum divisionem materie in qua est dividitur. Alio modo contingit stare a parte forme ut est operis principium, et hoc modo dupliciter ; uno modo quia amplius operari non possit, et sic non contingit stare, unde sintilla ignis semper operaretur, si inveniret proportionale

10 scindi] sindi *MS.* 35 modo] *iter. MS.*

quantum est de se ; alio modo quia non invenit proportionale sibi resistens, et hoc modo contingit stare, et hoc modo in
f. 18 a 2. infimo. Si autem | sit corpus mixtum simile in specie, vel ommogenium ut caro, tunc non contingit stare a parte materie, nec a parte forme ut dat esse, nisi in suppremo, set in infimo vel dividendo contingit stare ut est operis principium, et hoc quia amplius operari non possit. Et NOTA quod duplex est operatio ; quedam animalis, ut inmutare sensum, et hoc modo dicitur quod ⟨est⟩ stare in forma sensibilis, quia sub tali quantitate sensibile immutat sensum, et sub minori non posset operari in sensu vel inmutare ; alia est operatio naturalis, ut convertere nutrimentum, et hoc modo dicitur quod caro sub tali quantitate determinata convertit nutrimentum, et sub minori, si esset, hoc operari non posset. Ad objecta prioris questionis, scilicet .4., dicendum quod .2. prima procedunt de forma in suppremo proficiendo, et non ⟨in⟩ infimo dividendo. Ad tertiam rationem, dicendum quod major intelligitur de materia que est in spiritualibus, ut in intelligentiis, quia sicut punctus indivisibilis, sic illa materia ; tamen differunt, quia punctus est principium divisionis vel divisibilium, non tamen illa materia. Ad .4., dicendum quod materia originaliter et radicaliter principium est indivisionis et coartationis, forma tamen completive, unde materia de se confusa est et indeterminata. Ad .2. rationes quinte questionis, dicendum quod aliquid esse otiosum hoc est dupliciter ; uno modo non vertendo, et sic procedit ratio, quia hoc modo sintilla ignis dicitur otiossa in aere, quia aera in ignem non convertit ; alio modo in resistendo, et sic sintilla non dicitur otiosa vel aliquid hujusmodi, quia resistit aeri, aque, et terre, quantum potest, et sic in eis convertitur propter paucitatem substantie et debilitatem virtutis respectu totalitatis aliorum. Per hoc solvuntur alie rationes.

Septimo QUERITUR de infinitate in apponendo continui naturalis : est igitur questio utrum continuum naturale sit infinitum appositione. Et videtur quod sic : illud est infinitum appositione cui nichil potest apponi ; linea circularis et

4, 6 contingit] continguit *MS.* 28 ignem] igne *MS.* 30–1 convertitur] convertatur *MS.* 33 continui] contui *MS.*

omnia corpora rotunda sunt hujusmodi, ut scribitur .5. *Methaphysice*, ergo hujusmodi corpora, cum sint continua naturalia, infinita sunt appositione. AD IDEM: divisio opponitur appositioni rerum: sic que est comparatio corporis continui naturalis ad divisionem, eadem debet esse ad appositionem; set omnia corpora divisione infinita sunt, ergo etc. Major patet, quia scribitur *in textu* 'infinitum secundum appositionem idem quod cum infinito secundum divisionem', quia ex eo fit; minor etiam patet *in litera*. AD IDEM: scribitur in secundo *De Anima* quod ignis, presente combustibili, crescit in infinitum; set constat quod hoc est augmentando et appositione, ergo etc. CONTRA: natura est principium motus et status in eo quod est per se: ergo omnibus naturalibus debetur status, set status privat infinitatem appositionis, ergo etc. AD IDEM: scribitur .4. *hujus* quod natura est principium totius ordinationis; set infinitas extensione vel appositione repugnat ordini, ergo in rebus naturalibus hujusmodi infinitatem non erit reperire. AD IDEM: extra infinitum nichil, ut scribitur *in litera*; ergo, si esset status in extentione et appositione corporis, tantum unum corpus esset, quod est falsum. Ad hoc etiam possunt adduci omnes rationes auctoris. Gratia hujus

Octavo QUERITUR de hoc quod dicit *in litera* quod extra infinitum nichil est. Videtur contrarius sibiipsi, quia versus finem hujus libri dicit quod infinitum est cujus quantitatem accipientibus semper contingit aliquid extra sumere. AD IDEM: extra magnitudinem numeri et temporis, que infinita sunt divisione, appositione, vel utroque modo, semper contingit aliquid extra accipere, ergo etc. CONTRA: si est aliquid extra infinitum, duo corpora erunt in eodem loco, quod est impossibile, quia infinitum extentione ubique extenditur, aliter non esset infinitum. SOLUTIO: ad hec, ut predicte questiones ad plenum solvantur, diligenter notandum quod infinitum multipliciter dicitur. Uno modo dicitur aliquid infinitum a privatione principii et finis simpliciter et extra genus, cujus etiam virtus et operatio non est limi-

11 presente] presuntione *MS.* 13 in eo] *iter. MS.* quod] quo *MS.* 25 d. q. i.] *iter. MS.* 27 numeri et temporis] numerus et tempus *MS.*

tata vel coartata, et hoc modo prima causa. Secundo modo a privatione principii et finis non simpliciter, set in genere, et hoc modo principia nature infinita sunt, ut materia prima et forme ipsi concreate, que generatione physica non exiverunt nec desinent, et hoc modo est in genere substantie. Tertio modo a privatione principii et finis vel termini, et hoc in genere accidentis, et hoc modo punctus dicitur infinitus quia in illo genere non habet principium nec terminum: terminus enim indivisibilis terminatus non est, ut scribitur in primo *hujus*, et ita in genere quantitatum continuativarum non habet terminum, set est terminus, nec principium, set est principium. .4. Modo dicitur infinitum aliquid a privatione finis, hujusmodi est principium, et hoc modo intelligentia dicitur infinita. .5. Modo a privatione finis et principii intra, retinens tamen principium et finem extra, et hoc modo omne corpus et figura rotunda dicitur infinita, ⟨ut⟩ videtur notabiliter in circulo ⟨in quo⟩ non est reperire finem nec principium. .6. Modo dicitur aliquid esse infini-
f. 18b 1. tum a privatione certitudinis et cognitionis, et hoc modo individua dicuntur infinita quia incerta nobis propter sui continuam transmutationem, et stelle infinite quia nobis sunt innumerabiles. .7. Modo dicitur aliquid infinitum propter vicitudinem et reiterationem circa ipsum factam, et hoc modo in materia reiterantur forme in infinitum. .8. Modo ratione privationis, inordinationis, et defectus, et hoc modo fortuna, que inordinatio est intellectus, dicitur infinita, et tenebra que est privatio lucis. Et de istis .8. modis infiniti auctor *in litera* non facit mentionem, set de statim dicendis loquitur. Dicitur ergo aliquid esse infinitum primo istorum modorum, quod nullo modo sensu potest pertransiri, sicut vox dicitur invisibilis; secundo modo quod etsi sit pertransire de difficili, tamen potest pertransiri, et hoc modo longa via dicitur vetule infinita; tertio modo dicitur infinitum quod nullo modo potest pertranssiri, et hoc est infinitum in extensione, et tale infinitum nichil est et si esset, extra ipsum nichil esset, et de hoc probavit Aristoteles quod tale nullo modo nec actu nec potentia est ponere, et

3 infinita] insita *MS.* 37 quod] quod per *MS.*

hoc est infinitum in extremis. Quarto modo dicitur infinitum in divisione, et hoc est infinitum in magnitudinibus, et tale est ponere non in accepto esse vel in actu completo, set in potentia, scilicet in accipiendo, unde quod acceptum est vel divisum non est infinitum, set accipiendum vel dividendum, et sic dicitur continuum divisibile. Quinto modo est infinitum in appositione et extensione similiter quia in potentia et non actu, quia idem esset cum infinito extentione: unde quod appositum est vel extensum finitum est, set extendendum vel apponendum infinitum, et hoc modo dicitur tempus infinitum. Infinitum secundum istos duos modos dicitur esse infinitum in mediis et non in extremis, et quantum ad istos .2. modos intellexit Aristoteles infinitum esse, ut dictum est; de istis etiam modis intellexit, cum dicitur quod infinitum est cujus quantitatem accipientibus semper est aliquid extra sumere. Per hoc patet solutio .8. questionis et rationum ejusdem. Attendendum tamen est quod hic de infinito appositione quod est in numeris non facimus mentionem, set postmodum faciemus: ibi enim de continuo naturali solummodo intendimus. Nunc ad rationes .7. questionis ostendentes continuum vel magnitudinem infinitum esse appositione contingit respondere. Ad primam ergo, dicendum quod figura circularis non dicitur infinita appositione quia appositum ei sit infinitum, set quia non potest ei fieri additio et, si fiat, hoc erit se remanente in eadem figura, scilicet circulari. Ad secundam, dicendum quod illa auctoritas litere per quam major confirmatur intelligenda est de appositione numerali, et non de appositione continui vel extensionis adinvicem. Unde ⟨si⟩ linea vel aliud continuum divideretur in infinitum, tunc appositio illarum partium adinvicem esset infinita, hujusmodi autem appositio non esset continui vel extensibilis alicui in infinitum, set esset appositio partium discretarum et numeralium; si enim tota linea vel aliquod continuum finita sit in extremis vel terminis, necessario erit quod omnes partes per quas dividitur sint sibi finite in extremis vel terminis, et ita earum appositio non erit continui in infinitum

7 extensione] *forsan* secundo *MS.* 18 hic] hic dicitur *MS.*

extensi, nec ex earum appositione fiet continuum infinitum appositione vel extensum, set potius numerus infinitus. Ad tertiam, dicendum quod duplex est appositio; quedam est forme, et sic non est aliquid continuum appositione infinitum, ut dictum ⟨est⟩; alia est operis, et hoc modo potest esse infinitum, ut ignis combustibili confluit in infinitum. Sciendum tamen quod operatio non est ⟨in⟩ infinitum, set in operatione ignis vel aliqua consimili, scilicet modus vel ratio operandi. Propter quod diligenter Notandum quod infinitum secundum quod est aliquid, scilicet appositione vel divisione quod est infinitum in mediis, non est res, set signum vel modus accipiendi; infinitum autem extensione, scilicet infinitum in extremis, si esset, res esset, quia non esset in accipiendo, set in accepto esse, et ita res et non modus vel signum. Ex quo patet quod diffinitio communis que est quod infinitum ponit, sive prout est res vel prout est modus, est competens.

Quesito de infinitate prout est in naturalibus, nunc de ipsa ut est in mathematicis restat inquirendum. Est igitur prima questio utrum infinitum divisione sit in mathematicis. Videtur quod non: in separatis a materia non est infinitas divisione; mathematica separata sunt a materia vel abstracta, ergo etc. Major patet quia status est in continuo naturali non a parte materie set a parte forme, ut visum est, et hoc est quia materia causa est et radix infinitatis et partibilitatis; minor patet in primo *De Anima*, ·6· *Metha-*
f. 18 b 2. *physice.* AD IDEM: in naturalibus, ut visum est, stare est a parte forme in suppremo ut dat esse et in infimo ut est operis principium; cum ergo ⟨circa⟩ mathematica illud quod sunt forme sit, in ipsis utrobique erit stare, necnon in ipsis infinitas ⟨erit⟩ aliquo modo. CONTRA: omne continuum in quantum hujusmodi divisibile in infinitum; set omne continuum in eo quod tale mathematice est consideratio is, ut habetur in tertio *Celi et Mundi*; ergo in mathematicis erit

8 scilicet] set *MS.* 11 mediis] medis *MS.* 16 ponit] pt *MS.*
19 ipsa] ipso *MS.* 30 sit] sint *MS.*

divisione infinitas. Major patet ·6· *hujus*. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod corpus continuum potest considerari dupliciter; uno modo in quantum naturale, et sic est substantia materia et forma determinata, et hoc modo in ipso est ponere statum in dividendo, ut visum est; alio modo in quantum mathematicum vel abstractum tribus dimensionibus, que sunt longitudo, latitudo, et profunditas determinatum, et hoc modo non stat in dividendo, set infinitum. Ad primam rationem, dicendum quod duplex est materia; quedam sensibilis, et ab hac mathematica abstracta sunt; alia intellectualis, et hanc retinent. Vel dicendum quod res mathematice non sunt omnino extra materiam vel absque materia, set in materia sunt, ab intellectu tamen accipiuntur ut in materia sunt, et pro tanto dicuntur a materia: unde cum dicitur ' res mathematice non concernunt materiam ', ibi fit negatio modi accipiendi et non rei accepte. Ad secundam, dicendum quod mathematicalia non sunt forme tantum, set sunt forme expanse in materia, ut visum est.

Secundo QUERITUR utrum in mathematicis sit infinitum appositione. Et videtur quod sic: status est in naturalibus a parte forme, ut est dans esse in suppremo et in infimo, ut est operis principium; set res mathematice non habent formam dantem esse, quia talis forma est in materia et, ut in materia consideratur, non dicitur mathematica, nec formam que est operis principium, quia absolute sunt a motu et ita ab operatione; ergo in eis non contingit stare aliquo modo, set omni modo erit ibi infinitas, scilicet in infimo vel divisione et in suppremo vel appositione. AD IDEM: nulla forma a terminis dimensionis non limitata vel determinata a terminis dimensionis statum recipit et finitatem; forme mathematice non sunt limitate nec determinate a terminis dimentionis, quia hujusmodi ultima sunt corporum que materialia sunt; set mathematice forme a materia abstrahuntur, ergo ab ipsis statum et finitatem non recipiunt, set infinite remanebunt, ergo etc. AD IDEM: scribitur in *Geometria* hec propositio

25 dicitur] autem *MS.* 26 absolute] absoluto *MS.* 27 contingit] continguit *MS.*

scilicet quod supra quamlibet datam lineam triangulum equilaterum collocare ⟨est⟩. Sit linea data dyameter mundi, supra quam non potest triangulus equilaterus collocari nisi pertranseundo circumferentiam vel celum, ad circulos describendum; set si sic, tunc ipsi orbi primo, id est celo, erit infinitam magnitudinem apponere ad hoc ut describantur circuli propter triangulorum collectionem; set hujusmodi celum mathematice considerationis est; ergo in mathematicis erit infinitum appositione. CONTRA: extra infinitum extensione quod est infinitum appositione nichil est; ergo, si tale infinitum esset, nichil aliud esset, quod est inconveniens. AD IDEM: scribitur *in litera* quod quantamcumque contingit magnitudinem esse in potentia, tantam contingit eam esse actu; ergo si aliquid possit esse infinitum appositione, contingeret illud idem esse infinitum actu, et ita aliquid esset celo majus, quod est falsum. Gratia hujus

Tertio QUERITUR a quo ista appositio vel extentio in infinitum ipsarum rerum mathematicarum proveniat vel causetur, scilicet utrum ab intellectu. Et videtur quod non: intellectus formas omnino separatas a materia, ut essentias, considerationis mathematice intelligens non potest eas intelligere in infinitum; ergo multo minus res mathematicas, que secundum esse materie conjuncte sunt. intelligendo poterit extendere in infinitum. AD IDEM: scribitur primo *hujus* quod passiones a materia vel subjecto non sunt separabiles; ergo per intellectum non extenditur res vel forma mathematica ultra suam materiam vel in infinitum, quia separabilis esset ab eo, quod est falsum. AD IDEM: 'infinita non contingit pertransire'; si ergo intellectus in infinitum aliquid extenderet, infinita pertransiret. AD IDEM: scribitur .2. *Methaphysice* quod 'intellectus nunquam accipit lineam nisi ut lineam', et ita ut finitam, quia omnis linea actu finita, habet scilicet terminos scilicet duo puncta, ergo a parte intellectus non potest

5 id est] idem *MS.* 6 erit] cum *MS.* 13, 29 contingit] continguit *MS.* 16 majus] magis *MS.* 17 appositio] propositio *MS.* 20 intellectus] intelligens *MS.* 22 mathematicas] matheticas *MS.* 30 pertransiret] pertransire *MS.*

causari hujusmodi extensio rerum in infinitum. CONTRA: quidquid est principium abstractionis mathematicarum principium est extensionis earum in infinitum; set res mathematice intellectu abstracte sunt; ergo etc. AD IDEM: intellectus quantumcumque intelligit, adhuc possibile est amplius intelligere, et si amplius potest intelligere, illo accepto, adhuc amplius potest intelligere, et sic in infinitum, ergo etc. SOLUTIO: ad .1. questionem, dicendum quod differenter contingit stare in naturalibus et mathematicis in appositione, quia in naturalibus ex parte forme prout dat esse in suppremo vel in appositione contingit stare, et hoc est quia naturalia per formam et materiam determinata sunt; set in mathematicis non sic, quia formam secundum quod est in materia non considerant, set in eis | con- f. 19a 1.
tingit stare in terminis divisionis, quia mathematica in eo quod hujusmodi per dimensiones que sunt longitudo, etc., determinatur. Set NOTA quod stare in appositione hoc est dupliciter; uno modo secundum rem et veritatem, et sic est stare in mathematicis; alio modo secundum intellectum et ymaginationem, et sic in mathematicis non est stare in appositione vel extentione. Et per hoc quod dicitur *in textu* quod intelligentie omnino credere inconveniens est, intelligentia, id est intellectus, secundum quod est componens vel dividens, vel ymaginatio magnitudinem in infinitum potest componere, extendere, et ymaginare, que tamen in veritate finita est. Set in physicis vel naturalibus utroque modo, scilicet secundum rem et intellectum, contingit stare, et hoc est quia intellectus physicus depressus est circa materiam et sensum; in mathematicis autem solum secundum veritatem stare contingit, quia intellectus mathematicus non est pressus circa materiam et sensum, set ultra elevatur, et propter hoc ultra materiam formam inchoatam potest extendere et ultra sensibilem magnitudinem extendit et apponit. Set NOTA quod hujusmodi res mathematice, ut linea et hujusmodi, infinite dicuntur secundum intellectum, non quia ⟨quod⟩ de illis acceptum est ab intellectu

5 quantumcumque] quarumtumcumque *MS.* 9, 14–15, 27 contingit] continguit *MS.*

sit infinitum, set quia accipiendum et extendendum infinitum, et ita patet quod intellectus propter hoc non pertransit infinita, set semper finitum est quod apprehendit. Per hec solvitur ratio prima, quia a parte forme in mathematicis est status, scilicet a parte terminorum dimensionis, ut dictum ⟨est⟩, et hoc secundum rem et veritatem, et non secundum intellectum et ymaginationem. Ad secundam, dicendum quod termini dimentionis possunt dupliciter considerari; uno modo prout sunt ultima naturalium corporum, et sic sunt physice considerationis, et sic non sunt coartata vel determinata, nec per ipsa fit coartatio vel determinatio aliqua; alio modo consideratur secundum se et in eo quod hujusmodi, et sic sunt mathematice considerationis, et hoc modo per hujusmodi terminos limitate et determinate sunt forme mathematice. Tertia ratio per verificationem questionis est soluta. Ad ALIAM QUESTIONEM, dicendum quod hujusmodi appositio vel extentio in infinitum ipsarum mathematicarum ab intellectu causatur, et a principio indivisibili quod est punctus, et non a re vel natura ipsarum rerum. Ad primam rationem, dicendum quod non est simile de substantiis omnino separatis et de formis mathematicis abstractis, quia substantie separate nunquam fuerunt unite materie, et propter hoc intellectus non potest eas accipere ut sunt in materia et ultra materiam extendere; set forme mathematice in materia existentes ab intellectu, non ut in materia sunt, accipiuntur et ultra extenduntur. Ad secundam, dicendum quod procedit de passionibus physicis, et non mathematicis. Vel potest solvi, et melius, per solutionem precedentis questionis. Tertia ratio et quarta per predicta dissolvuntur.

Quarto QUERITUR utrum quantamcumque contingit esse magnitudinem in potentia, tantam ⟨contingat⟩ esse in actu, sicut dicitur *in litera*. Et videtur quod non: magnitudo mathematica potentia extensa est in infinitum, ut visum est, ergo si hoc esset verum, magnitudo actu extensa esset in infinitum: quod est impossibile. CONTRA: frustra est

5 scilicet] set *MS.* 26 accipiuntur] accipiunt *MS.* 31 contingit] continguit *MS.* 35 ergo] quod ergo *MS.*

potentia que non reducitur ad actum, ergo quanta est magnitudo potentia, tantam contingit eam esse actu, aliter frustra esset. AD IDEM: differunt actus et potentia, omne enim habens actum habet potentiam, et non convertitur, unde in eodem prius est potentia quam ⟨actus⟩ et per ipsum terminatur, unde actus terminus est potentie, ergo in eadem magnitudine prius existente potentia ad aliquam transpositionem, contingit quod sequatur actus qui est terminus ejus; ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod hujusmodi propositio, scilicet 'quantamcumque contingit' etc. vera est de magnitudine physica, falsa autem de mathematica; et quia descendunt nomina quantum ad materiam et formam, et etiam intelligendi sunt sermones secundum materiam, quia ibi auctor physicus est, ideo debet dici esse vera. Vel dicendum quod esse magnitudinem in potentia hoc est dupliciter; uno modo in potentia materie, et sic vera; alio modo in potentia agentis abstrahentis vel intellectus, et sic falsa. Vel dicendum quod esse in actu hoc est dupliciter, secundum quod duplex est actus; uno modo in actu qui est in accepto esse totam potentiam preexistentem perficiens, et sic est falsa; alio modo esse in actu qui est in accipiendo, qui semper potentie est admixtus, et hoc modo vera. Per hoc solvuntur rationes.

Quinto QUERITUR utrum infinitum appositione et infinitum divisione sint idem aliquo modo, sicut dicit *in litera*. Et videtur quod non: quarum passionum subjecta differunt, et eorum passiones; set magnitudo subjectum est infiniti divisione, numerus autem subjectum infiniti appositione; set hec differunt, ergo infinitum divisione et infinitum appositione, que sunt eorum passiones, differunt. CONTRA: infinitum appositione causatur ex infinito divisione, ut dicit *in litera*; ergo hec aliquo modo conveniunt, et idem sunt. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod infinitum appositione dicitur tripliciter; uno modo est in eis in quibus est naturalis ordo et convenientia, et hoc est infinitum in numeris; secundo modo dicitur infinitum | appositione, quod infini- f. 19 a 2.
tum est extensum, et hoc est infinitum quod est in magni-

8 qui] quod *MS.* 8, 10 contingit] continguit *MS.* 25 sint] fiunt *MS.*

tudinibus, set non actu nec potentia secundum rem et veritatem, set solum secundum intellectum, ut visum est, et istis duobus modis infinitum appositione non est idem cum infinito divisione; tertio modo dicitur infinitum appositione quod causatur ex multitudine partium diversarum, et tale infinitum appositione ex infinito divisione causatur, et est idem cum illo nec substantia differunt. Per hoc solvuntur rationes.

Sexto QUERITUR utrum per appositionem contingat excellere omnem terminatam magnitudinem sicut per divisionem. Videtur quod sic: infinitum causatur appositione ex infinito divisione et est idem quodammodo cum illo, ergo etc. AD IDEM: sicut contingit magnitudinem tantam excellere per divisionem in infinitum, sic contingit per appositionem. CONTRA: appositio est a parte forme; set in forma contingit stare, ergo per appositionem magnitudinem terminatam non erit excellere. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod secundum appositionem et extentionem intellectualem vel ymaginabilem contingit excellere omnem magnitudinem terminatam, et hoc in mathematicis, non tamen per appositionem vel extentionem realem et veram, nec in physicis. Unde cum dicitur quod extra celum non est nec tempus nec locus nec ymaginabile aliquid, hoc est verum quantum est de intellectu physice, vel ymaginatione circa sensum et materiam depressa, et non de mathematica. Ad rationem, dicendum quod duplex est appositio; quedam est numeralis, et de hac verum est et procedit ratio; alia est magnitudinis, et de hac non contingit terminatam magnitudinem secundum rem excellere. Unde, proprie loquendo, dicendum est quod per hujusmodi appositionem numeralem omnem multitudinem terminatam contingit excellere, et non magnitudinem.

Septimo QUERITUR utrum in appositione magnitudinis sit abire in infinitum sicut in appositione numeri. Et videtur quod sic: numerus forma est, unitas autem posterius appo-

9 Sexto] Septimo *MS.* 10, 17 excellere] exellere *MS.* 13 Ad idem] Contra *MS.* 13, 14, 19, 28-9 contingit] continguit *MS.* 20 terminatam] terminam *MS.*

sita forma est ipsius numeri completiva, dans esse, reponens in specie; similiter ⟨in⟩ magnitudine est forma dans esse et terminans, ut punctus, qui est principium et terminus ipsius linee. Cum igitur appositio in numero fiat in infinitum, et hoc a parte forme completive dantis esse, que est unitas, quia contingit in infinitum unitatem addere vel apponere cuilibet numero, alium numerum constituendo et perficiendo, manifestum est quod in appositione magnitudinis continget similiter in infinitum abire novam magnitudinem et numerum constituendo, cum ibi sit forma dans esse, complens et terminans magnitudinem in eo quod magnitudo vel continuum, ut punctus in linea. CONTRA: 'si oppositum in opposito, et propositum in proposito': quantitas continua et discreta opposita sunt, similiter infinitum divisione et appositione sunt opposita; set quantitas discreta, scilicet numerus, infinita est divisione, ergo continua, ut magnitudo, infinita appositione et non divisione. Sed contra hoc potest obici de tempore, quod est quantitas continua, utroque tamen modo est infinitum, scilicet appositione et divisione. SOLUTIO: ad hec dicendum quod punctus est ultimus terminus magnitudinis, unitas autem terminus ultimus ipsius numeri, set differenter, quia punctus in linea est sicut forma et determinans, et non sicut materia: linea enim non fit ex punctis nec aliqua magnitudo, quia ea ex quibus fit aliquid oportet esse simul et se adinvicem tangere; set puncta simul esse non possunt nec se invicem tangere, quia illa se tangunt quorum simul ultima, puncta autem non habent ultima, quia hec essent prima et sic essent divisibilia, quod est contra rationem puncti. Et quia forma dat statum et finitatem, ideo in magnitudine est status et finitas a parte appositionis, que appositio est a parte forme. Set sic non est de unitate, quia unitas non tantum forma est vel terminus numeri, set etiam materia; et propter hoc in appositione non est stare in numero, cum unitas que materia est numeri apponetur, et a parte materie non est status vel finitas. E contrario autem est de divisione: unde in numero in divisione contingit stare, et hoc est quia omnes partes numeri

8, 37 contingit] continguit *MS.*

que ipsum dividunt formales sunt et a parte forme contingit stare ; unde in divisione numeri usque ad unitatem contingit pervenire, quia numerus ex unitatibus fit et integratur ; set in divisione magnitudinis non contingit stare, quia ejus partes se integrantes materiales sunt. Unde continuum ex continuis fit, ad non-continuum tamen terminatur, scilicet ad punctum. Set in materia non est finitas vel status uno modo ratione infiniti continui : unde in divisione linee non est pertransire usque ad puncta, quia divisio est a parte materie, puncta autem non sunt materia nec principia integrantia ipsam, set sunt tanquam forma complens et terminans. Per hoc patet solutio rationum questionis. Ad illud quod obiciebatur de tempore, dicendum quod tempus est quid continuum, et etiam quid discretum, sicut in .4. *libro* declarabitur, et propter hoc duplicis infinitatis est subjectum.

Octavo QUERITUR utrum infinitum sit ut materia, sicut dicit *in litera*. Et videtur quod non : scribitur *in litera* quod infinitum non est in potentia sicut es est in potentia | f. 19b 1. ad statuam ; set es est in potentia ad statuam ut materia, ergo infinitum non est ut materia. AD IDEM : materia est in potentia ad formam dantem actum primum, qui est esse ; set infinitum est in potentia ad actum secundum, qui est operari, ut dividere vel apponere, ergo infinitum non est ut materia. CONTRA : de rei compositione non sunt nisi duo ; unum est forma que terminat et finit ; aliud est materia, et hec non terminat, set est radix infinitatis, ergo infinitum est ut materia. SOLUTIO : ad hoc dicendum quod in materia duo sunt ; unum est substantia materie vel essentia, que in se simplex dicitur, et quantum ad hoc non est infinitum ut materia ; aliud est sua potentia, et quantum ad hoc infinitum est ut materia, quia sicut potentia materie se habet ad formas infinitas, sic infinitum est in potentia ad divisionem vel appositionem. Per hoc solvuntur rationes.

1, 2, 4 contingit] continguit *MS.* 8 ratione] non *MS.* continui] *forsan* contingit *MS.*

SUPRA QUARTUM PHYSICORUM: DE LOCO DE ⟨VACUO DE TEMPORE⟩

Similiter autem est necesse et de loco dicere

QUERITUR hic de loco. Prima questio est, utrum locus sit. Videtur quod non: omne quod est exivit in esse per motum, scilicet per naturam, vel per mutationem, scilicet per creationem; set locus non exivit in esse per motum, quia omnes motus post locales sunt, non ergo est motus ante locum, ergo locus per motum non exivit. Nec per mutationem, que est creatio: que a creatione producta sunt in seipsis et per se existunt; set locus non per se stat, cum sit quantitas, ut jam videbitur, et ita accidens, ergo manifestum est, quod locus non est. AD IDEM: locus non est sensibile nec intelligibile, ergo non est. Non est sensibile, quia non est commune, cum non sint nisi quinque ⟨sensibilia⟩ nec est aliquid illorum; nec est proprium, quia tunc esset intra speciem qualitatis et aliquem sensum proprium inmutaret: quod manifeste est falsum. Non est intelligibile, quia sola substantia objectum est intellectus, locus autem substantia non est. CONTRA: omnis natura corporibus ad sui conservationem collata est aliquid; locus est hujusmodi, ergo etc.

Cui questioni addimus, utrum sit substantia vel accidens. Quod sit substantia videtur: esse quod potest esse sine aliis et non e contrario est vere ens sive substantia; locus est hujusmodi, ergo etc. Minor scribitur *in litera*, ubi dicitur quod locus non perditur, hiis que sunt in loco corruptis vel perditis. AD IDEM: esse influens conservationem alteri nobilius est eo; set locus influit conservationem locatis, ergo etc.; set locata substantie sunt, ergo multo fortius locus substantia erit. CONTRA: locus est ultimum corporis, ut scribitur *in litera*; set ultimum corporis super-

1 quartum] locum *MS.* 7 naturam] materiam *MS.* 9 omnes] omnis *MS.* 19 inmutaret] inmutarent *MS.* 20 intelligibile] intellige e *MS.*

ficies est, superficies autem accidens, quia quantitas, ergo etc. AD IDEM: omne mensurans quantitas; set locus est mensura locati, ergo etc. AD IDEM: quod sit qualitas et non substantia nec quantitas videtur: omne illud a quo est influentia, ipsum est qualitas generare et non quantitas, proprium enim est qualitati influere, et non quantitati; set a loco est influentia supra locatum, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod locus est aliquid, et quod exivit in esse non per motum vel naturam nec per creationem nec per influentiam proprie loquendo, set per concreationem; unde non exivit in esse in se, set cum altero, scilicet cum corpore primo mobili, quod est celum; unde celum, locus, et motus, simul exiverunt, set celum in se exivit et per creationem, motus non in se, set in altero, scilicet cum celo, hoc per influentiam; locus non in se, set cum altero, scilicet cum celo, et hoc per concreationem. Per hoc solvitur ratio prima. Ad secundam, dicendum quod locus sub sensu communi reponitur, vel solvendum per verificationem questionis. Ad annexum, dicendum quod duplex est locus; quidam est locans, et hic est substantia nec adequatur locato; alius est locus quo locans locatur, et hic est accidens quia superficies corporis continentis et locantis. Ad primam rationem, dicendum quod etsi locus sine locatis corporibus possit esse, non tamen sine loco vel corpore locante potest esse; vel dicendum quod etsi locus sine hoc locato vel illo possit esse, non tamen penitus sine aliquo potest esse. Ad secundam, dicendum quod duplex est conservatio rei, quedam est ab intra, et sic a substantia; alia ab extra, et sic a loco; et de hac non oportet quod conservans sit nobilior conservato. Ad tertiam rationem ostendentem quod locus esset qualitas, notandum quod loco duplex natura debetur; quedam est que est continere et ambire, et quantum ad hoc est in ratione mensure, et est quantitas; alia est influere et conservare, et quantum ad ⟨hoc⟩ potest dici esse qualitas.

Secundo QUERITUR utrum omnia sint in loco. Videtur quod sic: omne quod ⟨est⟩ coartatum et limitatum substantia, virtute et operatione est in loco; omnia que sunt citra primum

37 operatione] comparatione *MS.*

sunt hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia omne quod sic est terminatum est, locus autem est ultimus terminus; minor patet de se. AD IDEM: scribitur *in litera* quod non est aliquid nusquam est, ergo ab oppositis, quod est aliquid in aliquo loco est, ergo etc. CONTRA: locus, in eo quod locus, est partibilis quia quantitas est; set locus, ut scribitur *in litera*, adequatur locato; ergo quidquid in loco est, partibile est; set scribitur in *De Causis* quod substantia intelligentia, que est substantia spiritualis, non est partibilis; ergo non est in loco; non ergo sunt in loco. Quapropter cum hoc f. 19 b 2.

Secundo QUERITUR utrum spiritualis substantia sit in loco. Videtur quod non: locus debetur locato propter sui fluxum, indeterminationem, et conservationem; set substantie spirituales, ut intelligentie, sunt sine fluxu et indeterminatione, ergo eis locus non omnino debetur. AD IDEM: scribitur *in litera* ⟨quod⟩ locus est ultimus terminus corporis continentis; set substantie spirituales carent hujusmodi terminis, ergo etc. CONTRA: scribitur in primo *De Celo et Mundo* quod celum est locus dei et spiritualium, ergo etc. AD IDEM: dicit Augustinus quod anima, eo quod carne clauditur, in loco dicitur esse; set anima substantia spiritualis, ergo etc. Ad evidentiam predictorum

Tertio QUERITUR utrum corpora naturalia sint in loco. Videtur quod non: corpora naturalia per formas contrarias distincta sunt, ut patet in elementis; ergo, si essent in loco, contrarium esset in contrario, quia unum contenderet alterum, ergo non sunt in loco. AD IDEM: per eadem per que fit res et ex quibus componitur, conservatur; set res naturales fiunt et constituuntur ex primis principiis naturalibus, que sunt materia et forma, ergo alio conservante non indigent, ergo non indigent loco nec in eo sunt. CONTRA: scribitur *in litera* quod omne corpus in loco, et in omni loco corpus. AD IDEM: corpora naturalia a natura sic dicuntur; set natura est principium motus et quietis, ergo omnia corpora naturalia motu et quiete indigent; set hujusmodi sunt in loco, ergo corpora naturalia loco indigent et in loco sunt. SOLUTIO: ad istas questiones dicendum quod

28 fit] *iter. MS.*

aliquid dicitur esse in loco tripliciter ; communiter, proprie, et magis proprie. Communiter esse in loco est esse in loco per presentiam et ubi est operans, et sic substantia natura prima dicitur ⟨esse⟩ in loco, quia ubique est essentialiter et ubique potest operari ; proprie esse in loco est ⟨esse⟩ per diffinitionem et determinationem sicut ' ubi ', et sic intelligentia dicitur esse in loco ; magis proprie esse in loco est ⟨esse⟩ per circumscriptionem et ambitum dimentionum, et sic omne corpus naturale est in loco. Et NOTA quod substantiis spiritualibus, ut intelligentiis et animabus, debetur duplex locus ; ⟨unus⟩ earum est corporalis, et in isto sunt per accidens, unde anima per accidens est in loco corporali, scilicet in corpore cujus est perfectio et actus, quia corpus in loco est per se et anima in loco per corpus ; intelligentia autem in loco corporali est per duplex accidens, quia intelligentia non unitur corpori sicut actus vel perfectio, set sicut motor tantum, et ideo ipsa est in loco per sui operationem que est movere et hujusmodi per motum corpus. Est autem alius locus earum, scilicet spiritualis, et in hoc loco per se sunt. Et hic est duplex ; quidam est terminatio virtutis et limitatio potestatis, et hic est unicuique earum, scilicet substantiarum spiritualium, proprius ; alius est ambitus divine virtutis, et hic est communis, citra quem spiritualia suis affectionibus moventur. Et NOTA quod, cum dicitur *in litera* quod loci natura vult esse extra, hoc est intelligendum de loco proprissime dicto, scilicet ambiente. Per hoc solvitur illa objectio que posset fieri quod extra deum nichil est, ergo deus non est in loco aliquo : quia deus est ubique non circumscriptive, hoc absit, set ubique essentialiter et presentialiter, unde in omni loco est, et loco non inclusus, et est extra non exclusus. NOTA etiam quod illa dicuntur esse in loco per se que loco adequantur, ut corpora, et illa per accidens que loco non adequantur, ut termini corporum, sicut puncta. Cum hiis etiam est notandum quod celum non dicitur esse locus dei et spiritualium quia ea contineat et circumscribat, set quia in illo deus et

3 et[1]] *iter. MS.* 15 accidens] per accidens *MS.* 19 earum] eorum *MS.* 21 limitatio] limiatio *MS.* 36 illo] illa *MS.*

spiritualia primo et manifestius operantur. Per hec omnes iste questiones et primarie et secundarie questionis objecta dissolvuntur. Ad primam rationem questionis tertie superaddite, dicendum quod in corpore naturali duplex est natura ; quedam qualitativa, et quantum ad hoc contrariantur, nec unum continet alterum ; alia est quantitativa, et sic non contrariantur, set unum est locus alterius ipsum continens. Ad secundam, dicendum quod duplex est rei conservatio ; quedam intrinseca, et de hac procedit ratio ; alia est extrinseca, et hec est a loco. Unde ⟨nota⟩ quod res tripliciter habent esse ; uno modo in se, et sic a forma et materia conservantur ; secundo modo in ordine, et sic a loco est earum conservatio ; tertio modo in substantiis spiritualibus, et sic a virtute divina omnia conservantur.

Tertio principaliter QUERITUR utrum illa naturalis potentia, per quam gravia deorsum feruntur et levia sursum, debeatur ipsi loco attribui. Et videtur quod non : scribitur primo *De Generatione* quod finis solum movet secundum methaphoram et non secundum veritatem ; set locus est finis locatorum, quia locata ad locum moventur naturalem, quo habito quiescunt ; set naturalis potentia per quam moventur corpora locata ad loca propria non solum movet secundum methaphoram set secundum veritatem, ut patet sensibiliter, ergo hujusmodi potentia loco non est attribuenda. AD IDEM : nulla virtus naturalis corrupta ad corruptibilitatem corporis et non loci, debetur loco set corpori, set hec virtus est hujusmodi subjectum ; set virtus naturalis manet corrupto loco aliquo, ut si lapis sit sursum, | corrupto loco f. 20 a 1.
in quo est, adhuc remanebit in eo potentia naturalis inclinans, ergo etc. AD IDEM : nulla virtus naturalis excedit illud in quo est ; set hec virtus naturalis movendi est in mobili vel locato, ergo non excedit nec est alibi, ergo non est in loco. Major patet de se ; minor apparet quia nisi esset in locato mobili, tunc idem locus equaliter gravia et levia attraheret, quod esset falsum apperte. AD IDEM : celum est locus

11 forma] *iter. MS.* 25–6 corruptibilitatem] corruptibilem *MS.* 28 sit] si *MS.* 29 eo] ea *MS.* 32 alibi] albi *MS.* loco] locato *MS.*

omnium ; ergo si hec virtus naturalis in loco esset, omnia ad celum moverentur. CONTRA : omne mobile motu naturali quanto magis appropinquat loco naturali tanto velocius movetur ; hec autem velocitas non causatur a mobili, quia mobile longe a loco et prope locum existens equaliter moveretur, ergo causatur a loco, ergo loco inest hujusmodi potentia naturalis activa. Queratur ergo per quam naturam insit hec potentia vel natura ipsi loco, et etiam a quo insit. SOLUTIO : ad hoc dicendum quod loco debetur hujusmodi potentia vel natura activa, et inest ei per naturam sibi consitam a creante, quia locus est mensura conservationis sicut tempus durationis. Unde ⟨nota⟩ quod de loco est loqui multipliciter, quia duplex est ejus natura ; quedam quantitativa, alia qualitativa ; hec autem potentia vel natura debetur ei non ratione quantitative, scilicet secundum quod est ultimum vel terminus et superficies, set ratione qualitative ; unde locata moventur ad loca, non ut in loco contineantur, set ut in loco conserventur. Set NOTA quod naturalis potentia movendi multiplex est ; una est motiva inclinans ipsum mobile ad movendum ad locum proprium et naturalem. Et hec est duplex ; quedam est effectiva, et hec debetur mobili ; alia est superficialis, et hec debetur loco. Alia est naturalis potentia activa, et hec debetur locato. Ad primam rationem, dicendum quod duplex est finis ; quidam est qui nichil est in actu ante operationem et motum eorum que ad se, et hic solum movet secundum methaphoram, et sic non est locus finis locatorum ; alius est finis qui ante operationem et motum eorum que sunt ad finem est aliquid ⟨et hic⟩ potest movere secundum veritatem, et hujusmodi finis est locus. Ad secundam, dicendum quod virtus et potentia loci manet corrupto corpore locato, et non simpliciter vel universaliter, quia sic non maneret locus, set corrupto hoc corpore locato vel illo, non tamen manet, corrupto corpore locante.

1 loco] locus *MS.* 4 non] que *MS.* 5 prope] proprio *MS.* 12 sicut] et *MS.* 15–16 *post* quantitative *add.* unde locata *MS.* 17 set ratione] *iter. MS.* moventur] movetur *MS.* 24 locato] loco *MS.* 25 qui] que *MS.* 33 maneret] manere *MS.*

Ad tertiam, dicendum quod virtus naturalis que inclinat mobile, hec non excedit, set potentia attractiva excedit. Propter quod NOTA quod duplex est potentia loco sita; quedam est attractiva similium locatorum ; alia est expulsiva dissimilium locatorum. Ad .4. dicendum quod celum dicitur esse locus communis omnium, tam gravium quam levium, et non conservans vel influens in eo quod hujusmodi sunt ; set centrum est locus influens et conservans gravium locatorum et non continens, orizon autem est locus levium continens, influens, et conservans: nec sunt plures loci quam isti duo.

Quarto QUERITUR utrum locus habeat trinam dimentionem. Videtur quod non: locus est ultimus terminus corporis continentis ; set ultimus terminus corporis est superficies, hec autem non habet trinam dimentionem, set unam tantum, ⟨ergo⟩ etc. AD IDEM: quidquid est in loco est in aliqua differentia loci ; set differentie loci non habent trinam dimentionem ut sursum, deorsum, ante, retro, et hujusmodi, quia termini sunt loci, et omnis terminus in quantum terminus indivisibilis est, ergo etc. CONTRA: scribitur *in litera* locus adequatur locato ; set locatum trinam habet dimentionem, ergo etc. Propter quod

Secundo circa hoc QUERITUR utrum dimentio loci sit eadem cum dimentione corporis. Et videtur quod sic: locus est ultimus terminus corporis ; set non est alia dimentio termini et illius cujus est, ergo eadem est dimentio loci et corporis. AD IDEM: etiam si dimentiones loci et corporis sint differentes, tunc due dimentiones et etiam duo corpora erunt in eodem ; quod est inconveniens. CONTRA: mobilis et inmobilis alia est dimentio; set omne corpus mobile, locus item inmobilis, ergo etc. Ad majorem explanationem predictorum cum hiis

Tertio QUERITUR utrum dimentio loci sit continua cum ⟨illa⟩ corporis. Videtur quod sic: locus est magnitudo, ut scribitur *in litera* ; set magnitudo est quid continuum, ergo locus et sua dimentio continua erunt. CONTRA: continua sunt, quorum est eadem materia per unam formam continuata,

16 etc.] et illud *MS.* 35 ergo] *iter. MS.* 36 erunt] erit *MS.*

et etiam quorum est unus motus; locus et corpus locatum non sic se habent, ergo etc. SOLUTIO: Ad primam questionem istarum trium, dicendum quod duplex est locus; quidam locans, et hic est substantia in eo quod per materiam et formam determinatur, quantitas autem prout trinam habet dimensionem, ut est aer vel terra, et hic locus non adequatur locato, set excedit; alius est locus quo locans locat, et hic est superficies nec habet trinam dimentionem, set est una dimensio, et hic locus locato adequatur, nec excedit nec exceditur, sicut est concava superficies ignis in qua aer collocatur, et sic de aliis. Ad secundam questionem, dicendum quod dimensio loci non est alia a dimentione corporis locantis, set alia est a dimentione corporis locati. Ad ter-
f. 20 a 2. tiam questionem, dicendum quod | dimensio loci corpori locanti continua ⟨est⟩, set corpori locato non est continua, set solum contigua. Per hec solvuntur objecta.

QUERITUR hic primo utrum locus sit separabilis a locatis, sicut dicitur *in litera*. Videtur quod non: omne spatium vel dimentio a corporibus ⟨separata⟩ est vacuum; set idem est locus separatus a locatis et spatium vel dimentio a corporibus ⟨separata⟩, ergo si hec esset, vacuum esset: quod est inconveniens. AD IDEM: passiones non sunt separabiles a subjectis; set locus passio est corporum locatorum, quia quantitas est, ergo etc. AD IDEM: si locus esset separatum vel separabile a locatis, ergo corpus posset esse sine loco: quod est contra hoc quod dicitur *in litera*, scilicet quod omne corpus in loco et in omni loco corpus. CONTRA: quod nichil est rei, a re potest separari; set locus nichil est locati corporis, ut scribitur *in litera*, ergo etc. Gratia hujus

Secundo QUERITUR utrum tempus sit separabile a locatis, scilicet temporalibus, sicut locus a locatis. Et videtur quod sic: per locum a simili, quia sicut unum est mensura, sic et alterum. AD IDEM: locus est causa conservationis, tempus

9, 12 dimensio] dimensitio *MS.* 14 dimensio] ductus *MS.* 17 separabilis] separabile *MS.* 20 separatus] separatum *MS.* 31 scilicet] sicut *MS.*

autem corruptionis ; set conservatio ⟨tam⟩ essentialiter est rei quam corruptio, ergo tempus multo magis est separabile a re quam mensurat quam locus. CONTRA : omne quod excedit ⟨et⟩ continet quodlibet et comprehendit nec ab aliquo exceditur, a nullo separatur ; set tempus omnia temporalia excedit et continet, nec ab aliquo exceditur, ergo etc. SOLUTIO : ad istam questionem secundam, primo dicendum quod locus est mensura conservationis hujus vel illius, et ita particularis, et propter hoc a re potest separari ; set tempus est mensura durationis et universalis omnia excedens, et propter hoc a nullo est separabilis. Per hec solvitur ratio prima, quia quamvis utrumque sit mensura, non tamen eodem modo, et propter hoc non est simile. Ad secundam, dicendum quod conservatio et corruptio non sunt cause separationis mensure a mensurato, set universalitas vel particularitas mensure, ut dictum est. Ad primam questionem, dicendum diligenter attendendo quod locus non dicitur separari a locatis quia eis defficiat, set quia locata ei deficiunt. NOTA etiam quod locus non dicitur separari a locatis simpliciter et universaliter ita quod ab omnibus, set particulariter, scilicet ab hiis vel ab illis, et non ab omnibus. NOTA iterum quod locus, etsi sit a locato separatus, nunquam tamen separatus invenitur, quia sic esset vacuum et frustra, et ociosus esset locus : quod est inconveniens. NOTA iterum quod locus et locata corpora recipit non propter sui indigentiam, set propter indigentiam corporum locatorum ; attende igitur quod locus non indiget locatis propter sue substantie indigentiam, set propter congruentiam nature ; sed locata loco indigent propter sue substantie indigentiam et conservationem. Per hoc solvitur ratio prima. Ad secundam, dicendum quod duplex est passio ; quedam que ab intra causatur in subjecto et provenit a principiis ipsius, ut albedo et hujusmodi, et talis passio non est separabilis ; alia est que ab extra provenit in subjecto, et hujusmodi est separabilis, ut locus. Ad tertiam, dicendum quod corpus separatum vel abjectum a loco alium locum subintrat, et ita non est corpus sine loco nec locus

23 tamen] tantum *MS.* 27 attende] attendo *MS.*

sine corpore, quia abeundo corpore locum subintrat aliud corpus.

Tertio QUERITUR utrum locus sit corpus. Videtur quod sic: scribitur *in litera* quod locus adequatur locato, ergo cum locatum sit corpus, similiter locus erit corpus, aliter equalia esse non possent. AD IDEM: scribitur *in litera* quod locus trinam habet dimentionem; set omne tale corpus, ergo etc. ⟨CONTRA⟩: si esset corpus, tunc duo corpora essent in eodem, scilicet ipse locus et corpus locatum. Propter quod cum hoc

Quarto QUERITUR utrum possibile sit duo corpora esse in eodem loco. Et videtur quod sic: quia .4. elementa sunt in loco in quo est mixtum; set mixtum aliquod, ut planta vel animal, est in uno loco, ergo etc. AD IDEM: vas plenum cinere vel farina tantum recipit de aqua quantum reciperet si non esset ibi cinis vel farina vel parum minus, ut patet in experimento; ergo cinis vel farina et aqua in eodem loco erunt. CONTRA: locus adequatur locato; ergo si duo corpora essent in eodem loco, tunc duo corpora adequarentur uni, quia locus equalis est corpori locato prius replenti; similiter si adveniret aliud corpus, tunc locus idem locis adequaretur, ergo illa duo corpora uni illorum duorum essent equalia: quod est inconveniens, et majora sunt duo quam unum illorum. AD IDEM: unum corpus in diversis locis vel duobus esse non potest; ergo e contrario duo corpora vel diversa non erunt in uno loco. SOLUTIO: ad precedentem questionem dicendum quod dupliciter dicitur ⟨locus⟩: uno modo sumitur pro corpore locante, et sic est corpus; alio modo pro ultimo corporis locantis vel continentis, et sic non est corpus. Per hoc solvuntur rationes: quia prime procedunt de loco prout sumitur pro corpore locante. NOTA tamen quod locus non adequatur locato in essendo vel in substantia ita quod si fiunt in eodem genere ⟨sint⟩, ut scilicet unum sit corpus, et reliquum; set dicitur esse ista adequatio in extentione et magnitudine. Ad aliam questionem, dicendum quod duo corpora esse in eodem loco hoc est dupliciter; uno modo in eodem loco communi,

15 quantum] quam *MS.* 21 adveniret] adveniet *MS.*

ut in domo vel vico, et | sic non est inconveniens ; alio modo f. 20 b 1.
in eodem loco proprio et adequato. Et hoc dupliciter ; uno modo ita quod unum sit in loco primo et per se, reliqum autem per se et non primo, et sic non est inconveniens ; et hoc modo totum vel pars in eodem loco, set totum per se et primo, pars autem per se et non primo ; alio modo dicitur duo corpora esse in eodem loco ita quod ambo primo et per se. Et hoc dupliciter ; quia aut illa corpora sunt sub suis actibus incompletis, et sic non est inconveniens, et hoc modo elementa sunt in mixto uno ; aut sunt sub suis actibus completis. Et hoc dupliciter ; aut unum cedit alteri, et sic est possibile, unde in eodem loco dicuntur esse, non quia simul actu sunt in eodem, set quia unum intrat locum in quo erat alterum ; aut unum non cedit alteri, et sic est inconveniens duo corpora simul et semel unum locum proprium replere. Per hoc solvitur ratio prima. Ad secundam similiter patet solutio quia partes cineris per adventum aque comprimuntur et aer intermedius expellitur, et ideo minorem locum obtinent quam prius ; unde fit commixtio ex aqua humidi et cinere sicca.

Quinto QUERITUR utrum punctus sit locus. Et videtur quod sic : scribitur *in litera* quod loci ultimus ⟨terminus⟩ est immobilis ; set punctus est immobilis, scribitur enim in .6. *hujus* quod omne mobile partibile, ergo punctus est locus. AD IDEM : quod est ultimus terminus corporis est locus ; set punctus est hujusmodi, ergo etc. Major patet per diffinitionem loci *in litera*, que est ' locus est ultimus terminus corporis continentis inmobilis ' ; minor patet quia partes corporis ad superficiem, superficies ad lineam, linea ad punctum terminatur. CONTRA : quod est locus est partibile, quia locus est quantitas ; punctus non est partibilis, ergo etc.

Sexto QUERITUR utrum punctus sit in loco. Videtur quod non : si est in loco, aut est in loco divisibili aut indivisibili : non est in loco divisibili, quia locus adequatur locato, ergo punctus esset divisibilis sicut suus locus ; non est in

14 alteri] alterum *MS.* 17 comprimuntur] comprimitur *MS.* 20 sicca] sicia *MS.* 23 est[1]] esse *MS.*

indivisibili, quia tunc duo indivisibilia conjuncta et tangentia essent: quod est inconveniens, ut scribitur . 5. *hujus*. CONTRA: quod est substantia posita est in loco; punctus est hujusmodi, ut scribitur primo *Posteriorum*, ergo etc.

Septimo QUERITUR utrum punctus differat a loco. Et videtur quod sic: intelligentia simplicior est puncto; set intelligentia existens in loco differt a loco, ergo multo fortius punctus. Major patet quia intelligentia, ut scribitur in *De Causis*, nec est divisibilis nec est etiam principium et radix divisibilium, set punctus etsi sit indivisibilis, principium tamen est divisibilium, scilicet continuorum; minor patet quia intelligentia mota existens in oriente, mota in occidente vel e contrario, non est idem cum oriente et occidente. CONTRA: que differunt adinvicem sunt actu entia; set punctus non est ens actu secundum philosophos, set tantum potentia, ergo punctus non differt a loco. SOLUTIO: ad primam questionem istarum trium, scilicet .5., dicendum quod punctus non est locus nec e contrario. Ad primam rationem, dicendum quod esse ultimus terminus corporis hoc est dupliciter; uno modo in ratione termini dimensionum, et sic locus est ultimus terminus corporis; alio modo in ratione dimensionum, et sic punctus. Ad secundam, dicendum quod esse mobile hoc est dupliciter; uno modo per se, et ⟨sic⟩ punctus non est mobilis, set inmobilis; alio modo per accidens, et sic punctus est mobilis, scilicet ad motum corporis ejus status. Vel dicendum, sicut dicitur *in litera*, quod locus qui est locus tantum, ut centrum vel circumferentia, est inmobilis ⟨non⟩ tamen locus ut vas: unde locus qui est locus tantum levium semper est sursum, et gravium semper deorsum, et inmobiles sunt ab illa parte mundi in qua sunt, set loca que sunt ut vasa corpora mundi continentia, ut partes aeris vel aque vel alterius elementi vel alicujus vasis, mobilia sunt ⟨in⟩ quantum vasa, etsi non in quantum loca; quia locus in eo quod locus continet et terminat et est terminus locati, set terminus in eo quod terminus non movetur, set simul tenet se cum eo

5 punctus] puncti *MS.* loco] puncto *MS.* 31 sunt [3]] fiunt *MS.*
32 vasa] casa *MS.*

quod terminat; set locus in eo quod vas potest moveri, est enim hoc modo quoddam corpus, et omne corpus mobile. Ad .6. questionem, dicendum quod esse in loco hoc est dupliciter; uno modo per se, et sic punctus non est in loco; alio modo per accidens, et sic est in loco, quia ubi est corpus ibi est ultimum corporis, quod est punctus. Prima ratio procedit de eo quod est in loco per se. Ad rationem contrariam, dicendum quod habere positionem hoc est tripliciter; uno modo secundum situm et naturalem ordinationem partium in toto, et hoc modo sunt partes in toto; secundo modo per coartationem et determinationem ejus ad quod est, vel cujus est, vel in quo est, ut punctus in corpore quod terminat, et hiis duobus ⟨modis⟩ quod habet positionem non est per se in loco; tertio modo dicitur aliquid habere positionem, scilicet situm et ordinem in loco, et sic habent ipsa locata. Unde primo modo habens positionem est sicut pars in toto; secundo modo, sicut terminus in terminato; tertio modo sicut locatum | in loco. Ad .7. f. 20 b 2.
questionem, dicendum quod eo modo quo habet locum, illo modo differt a loco. Unde concedendum est quod completa differentia non differt a loco, cum sit ens in potentia, nec habeat locum per se. Ad rationem contra hoc, dicendum quod non est simile de puncto et intelligentia, quia intelligentia est ens actu et punctus est ens in potentia solum; item intelligentia non est ⟨in⟩ illo per circumscriptionem sicut corpus per quod punctus est in loco.

Octavo QUERITUR utrum locus sit finis corporum mobilium. Et videtur quod sic: omne quod est terminus inclusionis et motus corporum mobilium debet dici finis; locus est hujusmodi, ergo etc. Utraque est de se evidens. ⟨CONTRA⟩: finis movet secundum methaphoram, ut scribitur primo *De Generatione*, set locus movet secundum veritatem, ut patet de loco deorsum qui gravia ad se attrahit, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod locus non est finis motus corporis intra, imo forma vel perfectio, set est finis extra. Ratio contra hoc solvitur per predicta. Vel potest dici quod locus non est finis, quia non est aliquid rei, ut dicitur

1 moveri] movere *MS.* 18 locatum] locaum *MS.*

in litera. Ad rationem contrariam, dicendum quod omnis finis est terminus, set omnis terminus non est finis, quia finis est terminus, addito hoc quod est optimum, secundum quod dicitur *in secundo*, cum poeta mortem eis et finem: set hoc non est optimum, propter hoc non est finis, etsi sit terminus. Vel dicendum quod locus non ratione qua locus est terminus corporum motorum, set per materiam a suo creatore inditam.

Nono QUERITUR utrum locus sit materia, sicut quidam physici ponebant. Et videtur quod sic: omne quod est receptibile vel receptivum plurium contrarietatum vicissim, manens unum et idem, est materia; locus est hujusmodi, ergo etc. Major patet quia proprium est materie plures contrarietates formarum recipere; minor patet quia locus plures differentias et contrarietates corporum recipit. AD IDEM: quod habet proprietatem materie est materia; locus est hujusmodi, ergo etc. Major patet quia proprium non separatur ab eo cujus est proprium; minor patet quia proprium est materie suscipere, et sic ipsi loco. CONTRA: materia est pars rei et non continet, set continetur; set locus nichil est rei quam et continet, ut scribitur *in litera*, ergo locus non est materia. QUOD CONCEDO: unde materia idem est quod est ens in potentia, locus autem est ens actu. Ad primam rationem, dicendum quod aliquid est receptaculum aliquorum tripliciter; uno modo propter sui incompletionem et ut ab eis que recipit perficiatur, et sic materia receptaculum est formarum; secundo modo est aliquid receptaculum aliquorum tanquam ea per que in esse proprio dignoscitur, et hoc modo subjectum recipit accidentia; tertio modo per indeterminationem et indifferentiam non tanquam ea a quibus recipiat conservationem, set quibus influat conservationem, et sic locus receptibilis est locatorum. Per hoc solvitur secunda.

Decimo QUERITUR utrum locus sit forma, sicut quidam possuerunt. Et videtur quod sic: scribitur .4. *De Celo et Mundo* quod quantum unumquodque habet de loco, tantum de forma, et etiam ⟨quod⟩ locus est forma, et etiam quod

4 cum] contra *MS.* 7 a suo creatore] ad suum creatorem *MS.* 20 quam] quod *MS.* 30 ea] et hoc modo ea *MS.*

motus ad locum motus est ad formam, ergo locus est forma per istas auctoritates. AD IDEM: contrarietas proprie est formarum, quia forma distinguit et separat; set prima contrarietas est secundum locum, que est sursum et deorsum, ergo locus erit forma et etiam prima. AD IDEM: quod habet proprias proprietates forme forma est; locus est hujusmodi, ergo etc. Major patet de se, quia proprie passiones non sunt in suis subjectis; minor patet quia locus continet, conservat, et terminat, que sunt proprie proprietates forme. CONTRA: forma non est separabilis a re, re manente; set locus est separabilis a locato, locato manente, ergo. QUOD CONCEDO: unde forma dat esse et locus conservationem ipsius esse. Ad primam rationem, dicendum quod per hujusmodi auctoritates non intelligitur quod sit forma formaliter, set per has quod secundum quod corpus majorem habet extensionem et expansionem, secundum hoc magis habet de specie vel forma; unde secundum loci extensionem habet locatum de forma vel specie; unde illa elementa que locum majorem optinent, magis habent de forma vel specie et minus de materia, ut superiora ut ignis et aer, inferiora scilicet aqua et terra e contrario. Vel dicendum quod triplex est motus ad locum; quidam est ad locum propter locum, sicut partes celi moventur ad partem orientalem vel dextram in qua motor celi maxime dignoscitur, et talis motus non est forma nec causa forme; secundo modo est motus ad locum propter aliquid existens in loco per applicationem acquisibile, ut animal movetur ad locum propter nutrimentum quod ibi est, et hic non est forma nec causa forme; tertio modo est motus ad locum propter aliquid acquisitum in eo per generationem, ⟨ut⟩ vapores moventur ad locum sursum, ex quibus cum pervenerint generantur impressiones, et hic motus ad locum est motus ad formam et causa forme, nec distinguitur ex opposito contra motum ad formam. Ad secundam, dicendum quod duplex est contrarietas; diversarum substantiarum mundi, et hec debetur loco; | alia est contrarietas formarum acti- f. 21 a 1.
varum et passivarum, et hec debetur forme. Ad tertiam,

18 extensionem] existentiam *MS.* 27 acquisibile] acquisibilem *MS.*

dicendum quod forma continens est conservans et terminans intra, set locus extra. Set NOTA ulterius quod locus per relationem ad continens intra est, set extra per comparationem ad contentum; et hoc modo dicitur esse locus, et non primo, ut postmodum videbitur.

QUERITUR hic specialiter de proprietatibus loci. Est igitur prima questio utrum locus sit aliquid rei: dicit *in litera* quod non. Et videtur quod sic: quod est conservatio rei et in genere eodem cum ipsa est aliquid ipsius rei; locus est conservatio rei locate et in eodem genere cum illa, ergo etc. Major patet de se; minor etiam patet quod locus conservat locatum et etiam est in eodem genere, quia mensura est illius; set scribitur in .9. *Methaphysice* quod mensura et mensuratum sunt in eodem genere. CONTRA: quod est aliquid rei inseparabile est a re manente; set locus separabilis est a re manente, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de loco loqui est dupliciter; uno modo prout comparatur ad continens vel locans, et sic est aliquid ejus quia terminus; alio modo prout comparatur ad contentum vel locatum. Et hoc dupliciter; quia uno modo dicitur aliquid esse aliquid rei quia de integritate et compositione rei, et sic locus nichil est rei locate; alio modo ratione virtutis infusse, et sic locus est aliquid locati. Per hoc solvuntur rationes.

Secundo QUERITUR utrum locus sit major vel minor locato: dicit *in litera* quod non. Et videtur quod sic: capitulo *de infinito* ⟨dicitur⟩ quod idem est locus partis et totius; set si hoc esset verum, tunc pars et totum loco adequarentur, quia locus adequatur locato; set 'quecumque uni et eidem sunt equalia . . .', ergo pars equalis esset toti: quod est inconveniens. AD IDEM: scribitur in *De Celo et Mundo* quod superiora elementa loca sunt inferiorum; set superiora majora sunt inferioribus, ergo etc. CONTRA: si locus sit major locato, ergo aliqua pars loci erit vacua; si sit minor, ergo aliqua pars corporis erit sine loco: quorum utrumque est inconveniens. SOLUTIO: ad hoc dicendum

quod de loco dupliciter est loqui; uno modo prout sumitur pro corpore locante, et hic locus major est locato; alio modo pro ultimo locantis, scilicet quo locans locat, et hic non est nec major nec minor, set equalis. Propter quod NOTA quod duplex est locus; quidam est qui attrahit locatum et ei influit conservationem et sui motus inclinationem terminat, et hoc per naturam qualitativam, et hic non est continens nec locato adequatur, set est minor; et hujusmodi locus est centrum, et de hoc dicitur in *De Celo et Mundo* quod idem est locus terre et unius glebe; alius est locus continens et hoc per naturam quantitativam. Et hic duplex, ut dictum est modo; quidam locans, et hic semper major locato; quidam quo locans locat, et hic semper equalis. Per hoc solvuntur rationes.

Tertio QUERITUR utrum locus defficiat locatis: dicit quod non. Videtur quod sic: esse prius potest manere sine posteriori et ei defficere; set locus prior est locatis, ergo etc. AD IDEM: omne separabile a re potest ei defficere; set scribitur *in litera* quod locus est separabilis, ergo etc. CONTRA: omnis res causata habet esse in ordine et distinctionem et divisionem ponit, res autem adinvicem distincte sunt; set ordo habet esse sub ratione prioris et posterioris, continere et contineri, ergo nulli rei defficiet locus qui rationem ordinis obtinet. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod duplex est locus; quidam est qui est locus tantum, et hic indeficiens est et conservationem prebet locato, et si defficeret omnia defficient: unde indeficiens est locanti vel continenti quia terminus est indeficiens, similiter rei locate quia conservat, tamen ab extra; alius est locus et vas simul, et hic potest deficere. Unde NOTA quod loci duplex est natura; una per quam continet, et quantum ad hoc potest deficere locato; alia est attrahere, et sic indefficiens est locato a parte sui, tamen a parte rei locate potest deficere, non a parte sui et primo vel per se, set per accidens. Per hoc solvuntur rationes.

Quarto QUERITUR utrum locus sit illud cujus sunt hee

2 major] majus *MS.* 5 qui] quod *MS.* 20 distinctionem] distinctio *MS.* 23 defficiet] defficiat *MS.* 24 ordinis] ordines *MS.* 34 set] et *MS.*

differentie 'sursum' et 'deorsum', sicut dicit *in litera*. Videtur quod non: si in quolibet loco esset ponere sursum et deorsum, et omne mobile movetur ad locum, ergo quodlibet mobile movetur sursum et deorsum. AD IDEM: aliquid est ita grave quod nichil est in eo levitatis et leve inpermixtum, et hoc est grave absolutum, et hoc modo sursum et deorsum, quod sursum ut terra; similiter dicendum est de levi ut de igne, ergo si ista divisio vel differentia sit in mobilibus ad locum, istam eandem erit necessario reperire ita quod quidam locus sursum, ita quod non deorsum, et e contrario, ergo etc. CONTRA: scribitur *in litera* quod eedem sunt differentie positionis et loci; set sursum et deorsum sunt differentie positionis, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod locus hic non sumitur prout est natura vel essentia una et unita, set prout est natura per anologiam, scilicet secundum prius et posterius dicta, quia dicitur .2. *De Celo et Mundo* quod locus sursum prior est quam deorsum. Rationes autem prout est natura una vel essentia procedunt. Vel ad questionem dicendum quod de loco dupliciter est loqui; uno modo per compara-
f. 21 a 2. tionem ad continens | vel locans, et sic dicitur quod locus habet sursum et deorsum, quia omne continens, cum sit corpus, sursum habet et deorsum; alio modo per relationem ad contentum vel locatum: et sic procedunt rationes. Unde NOTA quod locus, ratione ejus quod est continere, potest habere sursum et deorsum, set ratione ejus quod est terminare, sursum est tantum ut orizon, vel deorsum tantum ut centrum.

Quinto QUERITUR utrum convenienter dicat auctor *in litera* cum dicit: 'locus est ad quem moventur corpora'. Et videtur quod non, imo deberet dicere 'locus est in quem moventur corpora': omne movens physice movet per contactum; ergo, cum locus qui est movens naturaliter fuerit unitus corporibus, magis debet esse ea movens quam prout est distans, quia ea corpora tunc contingit, ergo deberet

1 sicut] et omne mobile sicut *MS.* 5 levitatis] levita *MS.* 12 eedem] eadem *MS.* 26 quod] *iter. MS.* 30 quem] quam *MS.* 31 in] *iter. MS.*

dicere 'locus est in quem moventur corpora' et non 'ad quem'. AD IDEM: cum quies nobilior sit motu, quia finis est ejus, videtur quod deberet dicere 'locus est in quo corpora quiescunt', et non 'locus est ad quem corpora moventur'. CONTRA: natura semper apetit quod melius est et ad illud movetur, set conservatio et esse nobilior est quam corruptio et non-esse; set conservatio rei et sui esse est a loco, ergo corpora motu naturali ad locum movebuntur. Ad majorem explanationem questionis Sexto QUERITUR de hoc quod dicit *in litera* quod non quereretur locus nisi esset motus. Videtur quod dicat falsum: motus celi causa est quietis terre et quies terre causa motus celi; quia omnis motus super aliquid stans fixum et inmobile fit, ergo locus magis debet queri propter quietem quam propter motum. CONTRA: prima operatio nature motus est, quia si a contrario in contrarium, et ita per motum; set locus debetur naturalibus quia naturalia sunt et a natura dicta, ergo locus debetur propter motum. SOLUTIO: ad precedentem questionem dicendum quod duplex est natura loci; quedam quantitativa per quam continet et ambit, et sic est locus illud in quo corpora quiescunt; alia qualitativa per quam attrahit, et sic est locus ad quem corpora moventur. Unde NOTA ulterius quod locus attrahit locatum, attractum retinet, retentum continet, contentum conservat, et quia attrahere prius est quam alia, et quantum ad hoc non sunt corpora in loco, set ad ipsum moventur. Propter hoc signanter dicitur 'locus est ad quem corpora moventur', et per hoc intelliguntur alia que secuntur scilicet 'locus est in quo corpora conservantur vel quiescunt', et hujusmodi. Ad subsequentem questionem, notandum quod in mobili duo sunt; unum est sua inclinatio ad locum, aliud est sua substantia; similiter in loco duo sunt hiis duobus respondentia; unum est attrahere, respondens inclinationi mobilis, aliud est continere, respondens substantie. Et quia attrahere precedit conti-

1 in] in quam *MS.* 3 deberet] deberetur *MS.* 4 et] quod *MS.* quem] quam *MS.* 10 Sexto] Octavo *MS.* 11 motus] *iter. MS.* 34 continere] contine *MS.*

nere, et inclinatio mobilis vel motus ad ipsum locum prius est quam existentia substantie mobilis in loco, propter hoc signanter dicitur quod locus queritur propter motum et hoc primo et initialiter, ex contingenti tamen et finaliter propter quietem. Ad primam rationem prioris questionis, dicendum quod duplex est movens; naturale quoddam inpellendo, et de hoc intelligitur major; aliud in attrahendo, et tale non movetur necessario per contactum. Ad secundam, solutum est in parte, quia motus in naturalibus precedit quietem. Unde nota; prius est motus gravium et levium quam quies eorum, tamen ⟨in⟩ exitu et creatione e contrario. Et NOTA quod locus secundum sui triplicem naturam tripliciter ad corpora se habet; locus enim quantum ad naturam attractivam dicitur esse illud ad quod corpora moventur; quantum ad naturam expulsivam dicitur esse illud a quo corpora moventur; set per naturam contentivam dicitur esse illud in quo corpora quiescunt. Rationes alterius questionis solvuntur per predicta.

QUERITUR hic de quiditate loci, scilicet quid est locus. Est igitur prima questio: utrum locus sit superficies. Et videtur quod non: quia locus est una species quantitatis ex opposito diversa contra superficiem, ut patet in libro *Predicamentorum*. AD IDEM: superficies est aliquid rei; set locus nichil est rei, ergo etc. CONTRA: locus est ultimus terminus corporis continentis; set superficies est hujusmodi, ergo etc. Gratia hujus

Secundo QUERITUR utrum locus addat aliquid supra superficiem. Videtur quod non: locus dicitur ratione qua locat; set locus locat per suum ultimum, suum autem ultimum superficies est, ergo locus ratione superficiei locat et locus dicitur, ergo ratio loci supra superficiem nichil addit. CONTRA: locus ex opposito contra superficiem dividitur, ergo supra superficiem aliquid addit. AD IDEM: locus ratione qua locat dicitur locus, locus autem locat per suum ultimum, suum autem ultimum superficies; set non locat per ipsam superficiem in eo quod superficies, scilicet in eo

quod convexa atque latitudinem habens et longitudinem, set in eo quod concava, ergo ratio locandi supra superficiem aliquid addit. ⟨SOLUTIO⟩: ad primam istarum questionum dicendum quod duplex est locus: quidam est locus locans, et hic est corpus; alius est quo locans locat, et hoc est ultimum corporis | locantis. Hoc autem ultimum ad f. 21 b 1.
duo comparatur: uno modo ad locantem, et sic est superficies, alio modo ad locatum, et sic dicitur locus. Notandum igitur quod idem est locus et superficies, set sub diversa ratione relationis vel comparationis. Set CONTRA hoc potest obici: que sola relatione et comparatione differunt non differunt specie et substantia, ut Sor sedens et Sor stans; set locus et superficies sola relatione et comparatione differunt, ut dictum ⟨est⟩, ergo substantia et specie non differunt: quod falsum est, quia diverse sunt species quantitatis. Ad quod diligenter notandum, quod major propositio veritatem habet in substantia, in accidentibus tamen falsa est. Hujus autem causa est quia essentiale est accidenti inherere, cum per se non existat, et ita essentiale est ei habere comparationem et relationem ad subjectum cui inheret; set substantie relatio ⟨et⟩ comparatio ad aliud accidentalis est, quia substantia est quod vere est et per sua principia intrinseca existit. Quapropter diversa ⟨relatio⟩ vel comparatio in accidente diversitatem causat in forma vel specie, ex quo diversa comparatione vel relatione accidentis ad substantiam diversa predicamenta oriuntur; sic autem non est in substantia ratione predicta. Ad secundam questionem notandum quod locus addit supra superficiem nomen mensure et continentie extra; unde ultimum corporis, ut locus est, extra mensurat et ut superficies intra: unde sola ratione mensurandi differunt. Set hec ratio mensurandi essentialis est quantitati, et propter hoc secundum istam diversam rationem diverse sunt species quantitatis. Per hoc solvuntur objecta.

Tertio QUERITUR utrum partes corporis et loci ad eundem terminum communem copulentur. Et videtur quod non: scribitur .5. *Physicorum* 'continua sunt quorum terminus

19 inherere] inhere *MS.*

unus'; set locus et locatum non sunt continua, ergo eorum non est terminus unus, ergo etc. AD IDEM: quorum sunt diverse magnitudines, eorum sunt termini diversi; set loci et locati, continentis et contenti, sunt magnitudines diverse, ut manus et pomi, ergo etc. CONTRA: in tangente et tangibili aliqua est communis natura per quam se tangunt adinvicem; set locus tangit locatum, ergo eorum est aliqua natura communis vel terminus, ergo etc.

Quarto QUERITUR quid sit ille terminus. Quod hoc non sit superficies videtur: quia alia est superficies loci continentis et locati contenti, ut manus et pomi. AD IDEM: ille terminus communis debet esse utrique equaliter; set superficies non est equaliter loci et locati. CONTRA: particule corporis et loci, ratione qua locus locat locatum, ad aliquem terminum communem copulantur; set superficies est illud quo locans locat locatum, ergo superficies est terminus communis ad quem partes loci et corporis locati copulantur. Major patet quia locans ratione qua locat terminat locatum, unde ista se ad invicem contingunt et ita ad aliquem ⟨terminum⟩ communem ipsis copulantur; minor patet ⟨per⟩ predicta. AD IDEM: ultimum corporis continentis et contenti est terminus communis, in quo se contingunt et ad quem eorum particule copulantur; set superficies est ultimum, ut visum est prius, ergo etc. QUOD ⟨punctus⟩ sit hujusmodi terminus communis videtur: ille terminus communis ad quem partes continentis et contenti, loci vel locati copulantur ultimum est in corporibus; set punctus in omnibus corporibus et continuis ultimum est et ultimus terminus: unde corpus ad superficiem, et superficies ad lineam, linea ad punctum terminatur, ergo punctus erit hujusmodi terminus communis. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod terminus communis ad quem partes corporis vel loci copulantur dicitur dupliciter; uno modo unitate essentie et unitionis, et sic non est unus terminus communis hujusmodi; alio modo unitate contactus, et sic unus est terminus istorum in quem se tangunt, ut statim videbitur. Per hec solvuntur rationes questionis. ⟨Ad⟩ objecta tamen ulterius

7 tangit] tanguit *MS.* 32 communis] communis dicitur *MS.*

⟨dicendum⟩ quod esse terminum corporis dupliciter est; uno modo corporis continentis et loci, et sic idem est terminus unitate essentie et unitionis solum per proximum et remotum, inmediatum et mediatum, differens, et sic hujusmodi terminus est linea vel punctus; alio modo corporis contenti et loci, et hoc modo non est unus terminus unitate essentie, set unitate contactus, et sic superficies. Unde superficies corporis continentis unus est terminus communis ad quem partes corporis vel locati et loci vel continentis copulantur et hoc non unitive, set diversa ratione et in quantum se tangunt. Unde ut iste terminus communis, qui est superficies, refertur ad continentem, intra est; ut autem ad contentum, extra. Per hoc solvuntur rationes. Ad illam tamen que probabat de puncto, dicendum quod quamvis punctus sit ultimus terminus continuorum in existendo, non tamen ratione mensurandi, et de hoc termino erat questio. Notandum tamen hic, ut nos de hujusmodi termino communi aliquid ⟨non⟩ lateat, quod hujusmodi terminus communis, preter illum modum proprium qui dictus est, nomen termini extendendo dicitur tribus modis; uno modo vocatur hujusmodi terminus communis virtus naturalis que ipsis debetur, hec autem virtus differenter est loci et locati, quia loci ut attrahentis et locati ut inclinantis; secundo modo dicitur iste terminus communis conservatio utrique, scilicet loco et locato, conveniens, set differenter, quia loci est vel continentis ut influentis, locati autem vel contenti ut recipientis; | tertio modo dicitur quidam contactus mutuus f. 21 b 2.
loci et locati, continentis et contenti, ex duabus superficiebus adinvicem concurrentibus proveniens.

Quinto QUERITUR utrum locus sit spacium a corporibus separatum medium inter extrema continentis et contenti: probat enim *in litera* quod non. Et ⟨videtur⟩ quod immo: quicquid est in potentia ad unum contrariorum est in potentia ad alterum; set locus est in potentia ad plenum, ergo locus erit in potentia ad vacuum; set si est in potentia ad vacuum non erit corpus nec aliquid corpori conjuncto, set erit spacium medium a corporibus separatum. Major patet quia

23 locati²] locat *MS.* inclinantis] inclinans *MS.*

contraria habent fieri circa idem, ut dicitur in libro *Perihermenias* et *Topicorum*: minor patet quia locus est quid plenum, quia, ut dicitur *in litera*, non est locus sine corpore nec e contrario. AD IDEM: omne quod est indifferens ad receptionem aliquorum et est differens ab illis per essentiam est ab illis separabile; locus est indifferens ad receptionem corporum diversorum et differt ab illis per essentiam, ergo erit quid separatum ab illis vel separabile, et ita erit spacium medium separatum, cum non sit aliquid aliud convenientius assignare. CONTRA: partes corporis et loci ad eundem terminum communem copulantur, ut dictum est, inde sic arguo: quorumcumque est idem terminus, necesse est illa se tangere; set corporis et loci est terminus unus, ergo illa se contangunt; set inter contangentia nichil est medium, ergo locus non est medium spacium a corporibus separatum.

Cui questioni addimus, utrum sequitur: 'si locus esset spatium a corporibus separatum, quod loci essent infiniti', sicut dicit *in litera*. Hoc autem non sequitur, si locus sit ultimus terminus corporis continentis, que est positio auctoris. Et videtur quod secundum istam positionem sint loci infiniti, sicut secundum aliam. Ad illud quod 'locus est spatium' etc., scribitur quod locus adequatur locato; set locatum divisibile in infinitum, cum sit corpus, ergo locus divisibilis est in infinitum, ergo loci erunt infiniti secundum opinionem auctoris. CONTRA: quod, secundum opinionem ponentium locum esse spacium medium separatum a corporibus, sint loci infiniti videtur: quia si locus esset spatium a corporibus separatum medium inter ipsa, ipsum est vacuum; set vacuum nulla est natura, ergo que est comparatio totius corporis ad locum, eadem est partium omnium ipsius corporis ad ipsum locum, cum locus non sit natura vel res aliqua secundum hanc positionem; ergo eque primo et essentialiter erunt in loco totius corporis, sicut est ipsum totum corpus, ergo cum partes sint infinite in quolibet corpore locato, cum sit quid continuum, loca ipsis infinitis partibus respondentia erunt

10 convenientius] convenientis *MS.*

infinita. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod locus non est 'spatium separatum a corporibus' etc., sicut probat ultima ratio questionis, et si esset hoc, loci essent infiniti, sicut probat ultima ratio annexi. Unde in loco est aliqua natura qua est continuum, per quam debetur toti et per totum partibus. Ad primam rationem principalis questionis, dicendum quod major intelligenda est de eis contrariis, quorum utrumque est natura aliqua. Ad secundam, dicendum quod aliquid dicitur separatum vel separabile ab altero dupliciter; uno modo in essentia, et sic locus separabile vel separatum a locatis, et sic procedit ratio; alio modo secundum positionem, et sic non est locus separatum a locatis, set hoc modo adequatur locus locato: si autem primo modo intelligatur, ipsa potest habere veritatem. Vel dicendum quod esse separatum a corporibus, hoc est dupliciter, uno modo a corporibus locatis hiis vel illis, et hoc modo locus potest esse separatum a corporibus; alio modo ⟨a⟩ corporibus locantibus, et hoc modo locum a corporibus separari non est possibile. Per hoc ad objectum annexi contingit respondere.

Sexto QUERITUR utrum locus fuerit ante constitutionem mundi. Et videtur quod sic: omne finitum terminatum, omnia corpora sunt finita, ergo terminata; set quod est terminatum per aliquid aliud est terminatum, ergo corpora per aliquid aliud sunt terminata; non nisi per locum, ergo necessario ante mundi constitutionem et corporum productionem fuit ponere locum qui esset terminus illorum: quia si diceretur quod unum terminaret aliud, sic esset abire in infinitum in generatis corporibus, quod est inconveniens. AD IDEM: cum celum sit factum vel generatum, quia non est eternum, ante ejus generationem vel productionem fuit locus ejus in quo est generatum, quia sine loco non est generatum, cum generatio sit motus quidam et motus non fiat in vacuo, ergo locus fuit ante celi generationem et mundi constitutionem. CONTRA: scribitur *in littera* quod non queritur locus nisi propter motum; set ante mundi constitutionem non fuit motus, ergo necque

10 dupliciter] duplius *MS.*

locus. QUOD CONCEDO: unde exitu et tempore simul fuerunt corpora mundi et locus; tamen corpora natura fuerunt loco ⟨prima⟩, quia locus, cum sit quantitas, est accidens corporis. Unde prius sunt res in se quam in ordine; set ut sunt in ordine, debetur eis locus, unde locus cum ipsis corporibus coexivit. Ad primam rationem, dicendum quod major est falsa, quia finito accidit esse terminatum, unde finitum est ens in se et absolute, set terminatum dicit relationem ad aliud. Vel dicendum quod si esset vera, scilicet quod omne finitum sit terminatum, non tamen sequitur quod hoc sit per aliud, quia prima
f. 22 a 1. corpora ut celum seipsis | finita sunt et terminata. Ad secundam, dicendum quod celum non est generatum vel factum generatione naturali vel physica, et hoc modo procedit ratio, set generatione creabili que idem est quod creatio.

Septimo QUERITUR utrum locus sit immobilis, sicut dicitur in ejus diffinitione et probatur. Et videtur quod non, immo quod sit mobilis: omne generabile et corruptibile est mobile; set locus est generabile et corruptibile, ergo est mobilis. Major patet quia generatio et corruptio sunt quidam motus; minor patet quia ex quo locus est ultimum corporis, corrupto corpore vel generato, corrumpitur locus vel generatur. AD IDEM: quod movetur ad motum alterius est mobile; locus est hujusmodi, ergo etc. Minor patet quia locus est ultimus terminus corporis continentis, et ita moto corpore continente movetur ejus ultimus terminus, qui est locus. CONTRA: duo sunt loca secundum Aristotelem in .2. *Celi et Mundi*, scilicet centrum et orizon, inde sic: omne quod ⟨est⟩ sustinens omnem motum et transmutationem est immobile; set centrum est hujusmodi, qui est quidam locus, ut scribitur in eodem, scilicet in .2. *Celi et Mundi*, ergo etc. AD IDEM: si locatum est immobile, et locus qui est ultimum ejus; set terra est immobilis, ut scribitur in .2. *Celi et Mundi*, ergo locus ejus erit immobilis. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod triplex est locus; unus est locus qui est locus tantum. Et hic est duplex; unus est medium distantie vel situs, et

29 orizon] orizan *MS.*

hic est medium mundi, et hic est centrum quod est locus deorsum attrahens et conservans, est locus gravium circa quod gravissimum corporum locatur, quod est terra, unde dicendum est medium terre et medium mundi; aliud est medium nature, scilicet locus sursum attrahens et conservans levium, et hic est locus ignis, quod est levissimum corporum recte mobilium, et hic est orizon, et hic locus est concava superficies orbis lunaris qui est infimus respectu orbium aliorum, et dicitur medium nature quia inter duas naturas diversas situatur, scilicet inter naturam celestem que immobilis est ad formam et naturam elementarem, que etsi non secundum se totam, tamen secundum partes mobilis, generabilis, et corruptibilis: hic autem locus duplex, qui terminans est et influens omnino, scilicet per se et per accidens, est immobilis. Set CONTRA hoc potest sic obici: in omnibus conditionibus in quibus creator creature comparatur, creator creaturam in infinitum excellit; cum ergo creator immobilis sit et similiter iste locus, creator verius magis et purius erit immobilis quam iste locus; si igitur creator nullo modo mobilis ⟨est⟩, iste locus aliquo modo mobilis erit. Ad hoc dicendum per simile in intelligentia: creator enim duratione ex parte principii intelligentiam omnino excellit, set non in duratione a parte finis. De hujusmodi enim duratione est loqui dupliciter; uno modo quantum ad substantiam durationis, et sic creator intelligentiam non excellit, quia sicut non desinet creator sic nec intelligentia, tamen ipsa intelligentia cepit; alio modo quantum ad simplicitatem celsitudinis durationis, et sic creator intelligentiam in infinitum ⟨excellit⟩, quia hujusmodi durationem habet primum a se, imo ipse est sua duratio; intelligentia autem non a se, set a voluntate creantis. Similiter de isto loco dicendum, quia etsi utroque modo sit immobilis sicut creator, ipse tamen nomen inmobilitatis nobiliori modo in infinitum obtinet, quia a seipso, set ipse locus ab influentia ipsius creatoris. Secundus locus est qui est vas tantum ut cifus vel olla continens vinum vel aquam, de quo notandum

22 duratione] divine *MS.* principii] primi *MS.* 22, 26 excellit] exellit *MS.* 30 ipse] ipso *MS.* duratio] duratione *MS.*

quod hujusmodi locus dictus dicitur vas tantum et non locus proprie loquendo, quia loci proprie dicti duplex est conditio vel proprietas; una terminare inclusionem locati ad locum naturaliter mobilis, et hec est conditio nobilior et essentialis; alia est continere locatum, et hec est minus nobilis, quia magis accidentalis quam naturalis; hanc autem conditionem viliorem retinet vas et non primam, et propter hoc dicitur non esse locus. Unde ⟨quod⟩ pars aque vel terre naturaliter deorsum descendat, hoc essentiale est et naturale ipsi centro, cum sit quid ponderosum vel grave; set quod in cifo vel aliquo alio vase cadat, hoc accidentale est ipsi vasi. Hic autem locus omnino mobilis est, scilicet per se et per accidens, quia corpus est. Tertius est locus qui est vas et locus, et hic duplex est; quidam est magis locus quam vas, et hic est ultimus terminus corporis continentis, ut ultimum ignis quod est locus aeris, et ultimum aeris locus aque. Hujusmodi autem utramque conditionem loci ⟨retinens principaliter a nobiliori denominatur, scilicet ab hoc quod est terminare vel conservare; idcirco dicitur magis locus quam vas; et hic immobilis est per se, cum non sit corpus, set terminus corporis, mobilis autem per accidens, scilicet per motum ejus cujus est terminus, scilicet corporis. Alius est locus e contrario, scilicet magis vas quam locus, et hujusmodi non est vere proprie locus, et propter hoc sic vocatur: unde etsi quodammodo utramque conditionem vel proprietatem retineat, non tamen immobiliter, et quiete, quod est natura loci et ratio proprie |
f. 22 a 2. dicti, unde in hujusmodi loco non quiescit locatum, set nichil in loco proprie dicitur esse nisi quod in loco quiescat. Et hic est triplex; quidam est qui conservatur locato, et hoc modo fluvius dicitur esse locus navis mote in fluvio; secundus est qui circumfertur locato, et hoc modo aer dicitur esse locus turris circa eam motus; tertius est locus hujusmodi in quo per motum locati nova est semper continentia ipsius locati ab hujusmodi loco, et hoc ⟨modo⟩ aer per quem homo movetur ad domum dicitur esse locus ejus. Propter quod notandum quod totus fluvius magis dicitur

5 nobilis] mobilis *MS.* 9 hoc] hic *MS.* 32 turris] turre *MS.* 36 totus fluvius] totos fluvios *MS.*

esse locus navis quam pars fluvii: ratio est, quia extra totum fluvium non fertur nec pertransit; set totus aer magis dicitur esse locus turris vel hominis quam pars ratione predicta. Hujusmodi autem triplex locus per se mobilis est, cum sit quoddam corpus, immobilis et per accidens: potest tamen dici immobilis in eo quod est quodammodo terminans locatum. Unde ⟨est⟩ quod omnis terminus in eo quod terminus indivisibilis est, et omne indivisibile immobile, et ita omnis locus in eo quod hujusmodi immobilis, et hoc modo fere intellexit auctor. Per hoc solvuntur rationes. Per hec loci diffinitio explanatur, que est 'locus est ultimus terminus corporis immobilis primum, id est immediate'.

QUERITUR hic de vacuo. Est igitur questio utrum vacuum sit. Et videtur quod sic: materia denudata et separata ab omnibus formis non est aliquid ens actu, set solum illud quod est ens in potentia; set ipsa sub hoc sensu vacua est et etiam fundamentum nature; in natura ⟨ergo⟩ vel in fundamento nature erit vacuum ponere, scilicet hujusmodi materiam. AD IDEM: vacuum nichil aliud est quam spacium corporibus privatum in quo scilicet omnino nullum est corpus; set extra celum hujusmodi est reperire, quia ibi nullum est corpus, ergo vacuum erit extra celum. AD IDEM: hujus mundi causata sunt sub determinato et diverso modo et distantia; set distantia corporum ab invicem non potest esse per plenum, quia plenum non est causa distantie, set potius convenientie et adunationis, ergo hujusmodi distantia erit per vacuum, ergo vacuum erit. CONTRA: nichil quod est privatio et inordinatio naturalium rerum est necessarium in natura; vacuum est ⟨hujusmodi⟩, ergo etc.; set per illud est novum in natura, quia in natura nichil est otiosum vel frustra, ergo etc. Major ⟨patet⟩ quia natura semper appetit quod melius est et ita ordinationem que melior est, quia finita et causata, quam inordinationem; minor patet quia scribitur *in litera*

1 ratio] magna *MS.* 18 vacuum] vacum *MS.* 24 diverso] divers *MS.* ab] ad *MS.* 34 quia] quia non est quia *MS.* 34 inordinationem] inordinatio *MS.*

quod vacuum, si esset, infinitum esset, et ita careret primo et ultimo, et ita inordinatum ⟨esset⟩. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod vacuum dicitur multipliciter. Uno modo est vacuum quod ⟨est⟩ spacium vel dimensio a corporibus separata et etiam corporum receptiva, sicut posuerunt quidam philosophorum; et hoc modo non est vacuum, sicut *in litera* probatur. Secundo modo dicitur vacuum quoddam infusum et inbibitum corporibus, quod est receptivum nutrimenti et necessariorum corporis, et hoc modo possuerunt quidam vacuum esse, et provenire ex separatione superfluorum a corpore, ut sudoris, sanguinis, et urine; loca enim istorum dixerunt esse vacua, hiis remotis, et ibi dixerunt recipi nutrimentum; et hoc modo non est vacuum, unde hujusmodi opinio *in litera* reprobatur. Tertio modo dicitur vacuum spatium in quo omnino nullum corpus est, nec est aptum natum ad aliquod corpus recipiendum; et hoc modo est ponere, scilicet extra celum. .4. modo dicitur vacuum locus vel spatium in quo nullum est corpus sensibile, set aliquo corpore insensibili est repletum; et hoc modo vas in quo non est aqua vel aliquod corpus sensibile, set solum aer, dicitur vacuum. .5. modo dicitur vacuum natura aliqua seu radix et fundamentum quod est in potentia ad susceptionem plurium formarum, nullam tamen actu suscipiens secundum quod hujusmodi; et hoc modo materia prima secundum se et quantum ad essentiam suam dicitur vacua, et hoc modo vacuum non est ponere impossibile, set necessarium. Per hoc due prime rationes dissolvuntur. Ad tertiam rationem, notandum quod triplex ⟨est⟩ distantia corporum; una est per suas magnitudines et formas; secunda est per sua principia, que sunt materia et forma; tertia est distantia vel diversitas corporum per suas qualitates, activas et passivas. Et ita patet quod multis aliis modis est distantia corporum quam per plenum
f. 22 b 1. et vacuum. Unde ratio ab in|sufficienti procedebat.

1 careret] carent *MS.* 4 est] non est *MS.* dimensio] dimensi *MS.* 11 sudoris] soderis *MS.* 20 repletum] repertum *MS.* 21 aer] aere *MS.* 25 quantum] quam *MS.* 29 corporum] corporuum *MS.* 34 procedebat] procebat *MS.*

Secundo QUERITUR de clepsedra, gratia hujus quod dicit *in litera* quod quidam per simile in clepsedris vacuum non esse ostendebant. Set primo notandum quod clepsedrarum due sint significationes : uno modo dicitur clepsedra illud parvum foramen quod fit in dolio juxta magnum foramen per quod reponitur vinum ad hoc ut vapores ex humido vini elevati a calore naturali, quando digestio vini celebratur, ne dolium frangatur, exire valeant, et hoc est quando vinum novum est vel etiam quando mucceratum est et convenitur in dolio, non totaliter repleto : et etiam illud quo illud foramen repletur clepsedra dicitur. Alio modo clepsedra idem est quod quoddam vas habens foramen unum vel orificium in parte superiori et in inferiori habens .7. foramina illo foramine superiore minora ; et de clepsedra in hac significatione ad presens hic intendimus. Est igitur circa ⟨hoc⟩ prima questio de hoc quod notum est experimento, quod supposito digito orificio superiori clepsedre, aqua in ea existens non movebitur deorsum per foramina parva, set stabit ; si removeatur digitus, statim aqua descendet et depluet ab ea. QUOD igitur aqua propter suppositionem digiti non stet in ea vel quiescat, videtur : omne grave, reperto medio conveniente sui motus, naturaliter et semper deorsum movetur ; aqua in clepsedra est hujusmodi, quia reperit foramina in quibus non nisi aer per quem teneri potest, ergo aqua in clepsedra naturaliter vel semper deorsum movetur vel deorsum ⟨cadit⟩, et non stat vel quiescit. AD IDEM : istius status vel quietis causa est non nichil, quia nichil nullius est causa, ergo aliquid vel ens : si aliquid, ergo aer vel aqua ; non aqua, quia aqua quantum est de se naturaliter descendit ; non aer, quia aer movetur super aquam, cum sit levior ipsa. Cum igitur non ⟨sit⟩ invenire aliquid aliud quod sit causa hujusmodi status, et hec non possint causa esse, manifestum est quod aqua in

2 clepsedris] clepsedeis *MS*. 3, 4 clepsedrarum] clepsedum *MS* 4 due] duas *MS*. 7 calore] calori *MS*. 8 exire] exuo *MS*. 8, 9 quando] quare *MS*. 10 non] non dolio non *MS*. 13 parte] partes *MS*. 19 stabit] stalis *MS*. 26–7 quiescit] quiescat *MS*. 28 nichil] nuchil *MS*. 31 super] preportet *MS*. 32 invenire] imonire *MS*. 33 quod] et *MS*

clepsedra existens superposito digito ibi non stabit, set descendet, cum non habeant causam ; non digitus est causa, cum sit a parte superiori et aqua intendat naturaliter movere a parte inferiori. QUOD amoto digito aqua non debeat defluere a clepsedra et descendere videtur : aqua existens in clepsedra, digito apposito vel remoto, solo accidente vel alteratione differt ; set digito apposito clepsedre, est aqua inmobilis et stans ; ergo similiter, remoto digito, immobilis remanebit : quod confirmatur per hoc quod digitus non est in illa parte per quam moveri intendebat. AD IDEM : remota clepsedra dolii vinum sursum ascendet vel, si non sit ibi evaporatio aliqua, quiescit ; ergo a simili, remoto digito a clepsedra, aut retinebitur aqua sursum aut quiescet. Hujus gratia

Ex incidenti queruntur tria : primum est quare vinum novum, scilicet quando in eo celebratur digestio, si removeatur clepsedra dolii, movetur sursum, et nisi removeatur frangeretur dolium, cum vinum sit quid grave, et omne grave naturaliter tendit deorsum. Secundum est de hoc quod quando vinum digestum est et mucceratum ; si fuerit commotum, si removeatur et apperiatur clepsedra, movetur sursum, vel si non removeatur frangitur dolium, et de hoc dolio non totaliter repleto vino ; si autem quiescat dolium et vinum, si removeatur clepsedra, non propter hoc sursum moveatur, set quiescat. Tertium est quare hoc est quod vino tenendo et appetendo propter aliquam causarum moveri sursum, si fiat foramen deorsum in dolio et percutiatur dolium, statim vinum a suo motu cessabit et quiescit. Hec autem omnia experimento nota sunt. SOLUTIO : ad questionem principalem, notandum quod status vel quietis aque in clepsedra digito supposito triplex est causa ; una est foraminum inferiorum parvitas sive gracilitas, si enim majora foramina essent, descenderet aqua per ipsa ; secunda causa est aer ingrediens vel subintrans hujusmodi foramina parva, qui propter sui humidum hujusmodi aquam defert,

7 clepsedre] clepsede *MS.* 9 confirmatur] conformatur *MS* 10 quam] quem *MS.* 14 quiescet] quiescat *MS.* 18 cum] quod *MS.* 21 removeatur] removeat *MS.* 22 frangitur] franguitur *MS.*

portat, et retinet, et hee sunt cause efficientes; tertia est causa finalis que est ordinatio corporum universi et mundi machine congruentia, scilicet ne sit vacuum, quod est causa inordinationis et corruptionis rerum, ut inferius videbitur. Ex quo patet quod omnes iste .3. cause in unam coincidunt et unam constituunt; scilicet ne sit | vacuum. Aqua enim f. 22 b 2. tam parva foramina defluens, pertransiens, et descendens, partibus ipsius aeris non posset cedere propter sui pressionem et constrictionem in hujusmodi loco parvo, et ita aer non posset intrare et pervenire ⟨ad⟩ locum clepsedre a quo aqua recedit, et ita hujusmodi locus vacuus remaneret: quod est impossibile, cum ipse aer propter suppositionem digiti a parte superiori intrare non possit. Per hoc patet quare si removeatur digitus fluat aqua a clepsedra: hoc enim est propter gravitatem aque se inclinantem deorsum, et etiam propter aera ingredientem locum a quo recedit, et replentem ipsum atque ipsam aquam deorsum coadjuvando et disponendo pellentem. Ad primam rationem, dicendum quod omne grave tendit et movetur naturaliter deorsum, nullo resistente et prohibente; set aliqua sunt prohibitiva hujusmodi motus deorsum, ut visum est: natura enim appetit semper quod melius; set melius est et minus inconveniens grave sursum, aliquo susportante et resistente, sistere quam vacuum esse, quia omnem ordinationem nature destrueret. Ad secundam rationem, dicendum quod de aere et aqua dupliciter est loqui; uno modo in locis propriis, et sic aer non susportat aquam; alio modo in locis alienis, et sic aer potest aquam existentem in loco alieno susportare, et hoc ut majus inconveniens evitetur. Ad primam rationem sequentem quod si removeatur digitus non stabit, cum suus motor intra, qui est gravitas, remoto digito ipsam naturaliter deorsum inclinat et movet; tamen digito apposito hoc

2 universi] unius *MS.* 3 machine] machino *MS.* 6 constituunt] constitunt *MS.* 10 intrare] ponere *MS.* 11 vacuus] vacus *MS.* 13 intrare] intrante *MS.* 18 pellentem] pollentem *MS.* 19 quod] *iter. MS.* omne] esse *MS.* tendit] tangunt *MS.* 20 resistente] resistendo *MS.* 21 prohibitiva] proflutiva *MS.* 23 aliquo] aliqua *MS.* 25 destrueret] destruerat *MS.* 30 sequentem] efintem *MS.* non stabit] substantialiter *MS.*

fieret, non tamen propter causam predictam. Ad secundam, dicendum quod non est simile de aqua et de vino quod actu digeritur vel movetur, quia calidum est naturaliter et siccum, et ita causa ebullitionis vel evaporationis ; aqua autem frigida et humida propter ejus essentiam. Ad primum annexum, dicendum quod vinum quando novum est et in eo celebratur digestio, tunc calor naturalis ipsius vini ipsum, in quo est aliquid de humido, evaporat et inflamatur ; hujusmodi autem fumi et vapores propter sui flecci-bilitatem et levitatem sursum nituntur ascendere : quod nisi aperiatur clepsedra, per quam clepsedram ascendunt, dolium frangunt : unde accidit quod ⟨si⟩ removetur clepsedra fit ex vehementi motu hujusmodi vaporum et vini secum delati quidam sonus in suo exitu ; unde causa, si diu permanere potest clepsedra in dolio, quod, cum removetur, totum vel major pars a dolio exiret, nisi parvitas clepsedre resisteret. Per hoc solvitur ad secundam annexam, quia vinum digestum vel mucceratum, si non conmoveatur calor naturalis in eo existens ⟨et⟩ a nullo exitetur, nec evaporat vel inflatur, nec augmentatur in quantitate per subtilitatem vel rarefactionem, et ita quiescit nec movetur ; set si vinum existens in dolio non totaliter repleto conmoveatur, tunc quod est in ipso de humido vaporat et inflatur per calorem naturalem a motu exitatum et subtiliatur et rarefit, et ita majorem locum ocupat et sursum tendit, et etiam ipse aer existens in dolio in parte vacua de vino incendendo, illo calido exitante, subtilius ⟨fit⟩ et inflatur et ita sursum tendit, et ita vinum tum propter sui vaporationem et inflationem, tum propter aeris in dolio secum existentis ab hujusmodi calore subtilitatem et rarefactionem reperto foramine sursum movetur vel dolium frangit. Unde dicit Aristoteles in tertio *Celi et Mundi* quod humiditas quando evaporat et inflatur, vas continens ipsam scinditur pro-

3 et] hec *MS.* 16 exiret] exipiet *MS.* clepsedre] clepeside *MS.* 17 resisteret] resistaret *MS.* 19 exitetur] exitatur *MS.* 20, 23, 27, 29, 33, 8 (*p.* 203) inflatur *etc.*] inflamatur *etc. MS.* 21 rarefactionem] rafactionem *MS.* quiescit] quiesciet *MS.* 24 calorem] colorem *MS.* rarefit] arefit *MS.* 30 calore] colore *MS.* subtilitatem] subtilitate *MS.* rarefactionem] rarefactione *MS.*

pter constrictionem suam a sua amplitudine, et est simile de aqua ebulliente igni supposita. Alia autem est causa fractionis dolii, scilicet fluxus et deperditio substantie vini: quando enim defluit aliquid de vino et deperitur, tunc quandoque aer non potest dolium intrare, clepsedra apposita, et ita oportet quod sit vacuum in dolio aut dolium frangetur. Set NOTA quod non semper propter hujusmodi evaporationem et aeris inflationem movetur vinum sursum, quia quandoque aer in dolio per clepsedram vincit motum vini sursum et hujusmodi calorem temperat, et sic non movetur vinum sursum; aliter autem de vino evaporante et conmovente: per calorem vincitur et sic sursum movetur, et hoc secundum plus et minus, secundum quod diutius clepsedra clauditur vel apperitur. Ad tertiam questionem annexam, primo notandum quod vinum naturaliter calidum est et siccum, et idcirco causa est ebullitionis et evaporationis, et ideo maxime digestivum; unde in calido ebullitionem quandam | agenerat et facit ascendere vapores: ex quo f. 23a 1. homines dolent capite et ebrii fiunt: quia hujusmodi vapores ibi retinentur, eo quod cerebrum frigidum est et humidum. Similiter est de odoribus florum, quorum apprehentione homo in principio congaudet; quia calidi sunt et sicci, hujusmodi odores per calorem a corporibus odoriferis elevantur, set postmodum, si sit humidum, hujusmodi odores tunc adunantur et condensantur in cerebrum propter ejus frigiditatem: quia tunc dolet hominis cerebrum et quandoque accidit quod ex hoc appetitum cibi amittit nec potest comedere, eo quod repletum est hujusmodi odoribus. Dicendum est igitur quod cum vinum actu digeritur, in .3. partes dividitur et separatur, scilicet in subtiliorem, et hec sursum mittitur; et in mediocrem, et hec in medio consistit; et in grossiorem, et hec deorsum descendit. Unde institores ⟨et⟩ mercatores vini ad hoc ut melius et perfectius vinum cognoscant, gustant de vino in ista triplici parte ⟨qua⟩ extenditur, scilicet in parte superiori et inferiori

3 dolii] doli *MS.* 10 temperat] aparat *MS.* 19 capite] capita *MS.* 22 principio] principium *MS.* 25 odores] odorum *MS.* condensantur] condensatur *MS.* 26 dolet] doleret *MS.* hominis] homo *MS.* 27 cibi] cibi quod potest *MS* 33 mercatores] motatores *MS.*

et mediocri. Hec autem, scilicet mediocris pars vini, magis est temperata et ad nutrimentum conferens; pars autem grossior, que est inferius, magis complexionalis et maxime capiti nociva; pars autem subtilior, mediocriter. Sciendum igitur quod, dum celebratur digestio in vino, maximus fit motus; et propter hoc, si apponatur aliquid digestivum in vino ut fermentum, vel ponatur prope ignem, citius digeritur et fortiter movetur sursum, clepsedra remota, nec potest retardari motus ejus nisi ab extrinseco accurrente, et hoc erit percutiendo dolium in parte superiori sursum, ipsum retardabit; vel hoc erit, si fiant foramina in dolio deorsum: tunc vinum per naturam gravitatis sue deorsum ad illa movebitur et cessabit motus ipsius vini, ne in dolio sit vacuum. Propter quod NOTANDUM quod vinum, etsi sit debile, positum in dolio maxime solido, dum est dulce, scilicet antequam digeratur, ibi digeritur nichil conferente extrinseco nec prohibente nec existente nec intrante. Et propter hoc, quia vapores resoluti ab ipso per calorem naturalem non possunt exire nec aer humidus ad hujusmodi calorem temperandum intrare, ideo fortiter et cito movetur et dolium hic et illic pellit nisi maxime ligatum fuerit; idcirco est vinum quam essentialiter, quia nichil ex hujusmodi vaporibus potest exire, set totum remanet in vino. Hujusmodi enim vinum ex parte nutritibili multum est nocivum; unde quandoque accidit quod homo existens in loco ubi sunt multi ferrati, quorum digestio actu celebratur, ab aere infecto, corrumpto, et calefacto a subtilioribus vaporibus et fumationibus exeuntibus per poros doliorum suffocatur. Similiter est in hominis digestione attendendum: dum enim celebratur digestio nutrimenti in homine, in cujus partes, sicut dictum est de vino, separatur, et ad partes diversas vel membra corporis mittuntur et emittuntur superflua sicut in vino; quorum quidam sunt tam materiales

10 dolium] de quorum *MS.* 13 sue] sive *MS.* 14 ipsius] ipsi *MS.* 16 solido] polide *MS.* 27 celebratur] celebrata *MS.* aere] eera *MS.* 29 fumationibus] fumentibus *MS.* suffocatur] suffocantur *MS.*

et rudis complexionis qui hujusmodi ferratis comparantur, ut sunt ipsi melancolici in quibus dominatur ⟨humidum⟩, quod superflua non possunt emitti, qui quandoque accidit eis quod sunt in motu continue, nec possunt quiescere, et ex hoc quandoque moriuntur. Unde dicit Aristoteles quod carnis mollities, ossium durities, nervorum et venarum mediocris compago dispositiones et juvamentum sunt digestionis atque bone complexionis indicia.

Tertio QUERITUR utrum vas plenum cinere potest tantum recipere de aqua quantum posset si in eo nichil esset, sicut dicitur *in litera*. Et videtur quod non: aer subtilior est quam cinis, ergo in vase pleno aere plus intrat de aqua quam in vase pleno cinere; set in vase pleno aere, nisi removeatur aer, non potest aliquid de aqua intrare, ergo multofortius nec in vase pleno cinere. AD IDEM: aqua terree nature, et ita corpus corpulentum vel grossum, similiter aqua corpulentior est et grossior aliis duobus elementis a terra, scilicet igne et aere: si tantum intraret de aqua in vase repleto cinere quantum si in eo nichil esset, tunc duo corpora corpulenta maxime et grossa essent in uno et eodem loco, quod est inconveniens. CONTRA: duorum corporum, quorum unum alteri est cella, neutrum neutro est prohibitivum, set in eodem vase simul et semel esse possunt; set cinis et aqua sunt hujusmodi, ergo etc. QUOD CONCEDO unde cinis ab igne causatur: cineres enim reliquie sunt adustionis, et ideo calide fiunt et sicce, aqua vero frigida et humida, et ideo cinis ratione caliditatis sue evaporat aquam, ratione humidi calidum evaporat. ITEM: siccum cineris per frigidum aque comprimitur, et ita ex cinere et aqua naturali colligatione fit unum corpus condensatum, et in loco unius ambo existunt sic adinvicem colligata et mixta. Ad rationem primam, dicendum quod de aere vel | cinere dupliciter est loqui; uno modo secun- f. 23 a 2.
dum id quod sunt, et aer subtilior est quam cinis, et magis cedit; alio modo in comparatione et relatione ad aquam. Et hoc modo magis cedere dicitur dupliciter; uno modo quia citius et velocius, et sic aer citius et velocius cedit

1 comparantur] comparatur *MS.* 28 humidi] humidii *MS.*

aque ; alio modo quia completius, et hoc modo cinis completius cedit aque, quia ex cinere et aqua fit unum corpus, ut dictum ⟨est⟩, set non ex aere et aqua. Ad secundam rationem ⟨dicendum⟩ quod de cinere dupliciter est loqui ; uno modo prout est alicujus, scilicet combustibilis, et sic est nature terrestris ; alio modo prout est ab aliquo, scilicet ab igne, et sic est nature ignee.

Quarto QUERITUR de hoc quod dicitur *in litera* quod augmentum fit nullo adveniente. Et videtur quod sit falsum : scribitur in primo *De Generatione* quod augmentum est pre-existentis magnitudinis additamentum, ergo augmentum est ex aliquo adveniente vel addito. AD IDEM : 'si oppositum in opposito, et propositum in proposito' ; set diminutio fit per quandam ablationem vel remotionem, ergo augmentum fiet per additionem vel appositionem, cum hec opposita sint. CONTRA : scribitur ⟨quod⟩ cum ex aere fiunt aque, augmentantur aque, aque tamen nichil est additum, ergo etc. SOLUTIO : ad hoc dicendum quod augmentum dupliciter fit ; uno modo proprie, et sic fit per appositionem alicujus quod expoliatur a forma propria, et transmutatur in formam recipientis, et hoc modo fit in animatis, et hoc modo fit aliquo apposito vel adveniente ipsi animato sicut nutrimentum, et de hujusmodi loquitur primo *De Generatione* ; secundo modo fit augmentum communiter et minus proprie, et hoc modo idem est quod crementum, et tale potest fieri nullo addito, et hoc est proprie in inanimatis, et de hoc loquitur *in litera*. Et hujusmodi est duplex : uno modo fit hujusmodi augmentum quod dicitur crementum per alterationem, et hoc modo aqua quando fit ex aere crescit ; alio modo fit per extensionem et sic pellis extensa crescit. NOTA autem quod crementum fit per appositionem, quando ⟨quod⟩ apponitur sub forma propria remanet, ut si turris crescat per appositionem lapidum ; set augmentum, ut visum est, est quando ⟨quod⟩ apponitur forma propria expoliatur, et ejus cui apponitur formam inducit, ut patet in nutrimento.

Quinto QUERITUR utrum augmentum fiat per vacuum.

17 fiunt] fit fit *MS.* 30 per] preter *MS.*

Et videtur quod sic: quia si nisi fieret, et transiret ad singula membra corporis rei alende, tunc duo corpora essent in eodem, quod est inconveniens, scilicet ipsum nutrimentum transiens et illud corpus quod esset in loco per quem transiret. AD IDEM: corpus quod augetur solidum et opacum, ut corpus hominis; set corpus hominis solidi non interest cedere alicui, ergo, nisi in corpore augmentando esset vacuum, non posset transire nec fieri augmentum, ergo etc. CONTRA: vacuum non est natura aliqua, nec habet differentias positionis, nec est corpus cui debeatur cessio, ergo per vacuum non fiet augmentum nec motus alius. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod nutrimentum in triplici potentia est; propinqua scilicet, remota, et remotissima. In remotissima potentia est quando est sub specie propria antequam conferatur animali in escam; in remota potentia est, quando jam adunatum et unitum est virtuti digestive et etiam digeritur; in proxima potentia est quando jam digestum est et in sanguinem convertitur. Et tunc tripliciter disponitur: primo enim fit scambium, et hoc est quando ad singulas partes corporis vel membra mittitur; secundo fit glutinum, et hoc est quando sanguis convertitur in partem membri cui mittitur; tertio fit ros, et hoc est quando rorificat membra: unde sicut aqua humectat pannum et condensat qui prius erat rarior, sic hujusmodi nutrimentum vel augmentum rorificat et condensat membra in quibus erit raritas et substantatio propter calorem digerentem et evaporantem humidum eorum, et ita patet quod non transit per vacuum hujusmodi nutrimentum; unde duo corpora remanentia sub actibus et formis propriis ⟨simul⟩ esse non ⟨possunt⟩, set ipsa mixta adinvicem et condensata in loco unius illorum vel in minore esse possunt. ITEM: corpus animalis porosum est nec utrobique solidum, et ita aer existens in vacuitatibus corporis animalis cedit nutrimento primo advenienti. Per hoc | solvuntur rationes. f. 23 b 1.

Sexto QUERITUR utrum vacuum sit causa aliqua. Et

26 raritas] maritas *MS.* 31 minore] minorem *MS.* 34 nutrimento] nutriendo *MS.* 36 Sexto] Septimo *MS.*

videtur quod sic: cui debetur natura activa corporum, eidem debetur ratio causalitatis; vacuum est hujusmodi, ergo etc. Major patet de se; minor etiam apparet, quia ventossa vacua attrahit sanguinem et si non esset vacua non attraheret. CONTRA: vacuum nichil est, et nulla natura; quod est causa aliqua natura est, ergo vacuum non est causa. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod vacuum dicitur 5 modis, ut prius visum est, et ultimo modo causa proprie est, scilicet quod idem quod natura aliqua vel radix in potentia ad receptionem formarum, et hoc est materia, que rationem materialis causalitatis obtinet. Ad rationem, dicendum quod trahctio multipliciter fit; uno modo fit a forma vel specie consequente totam rei naturam, et sic adamas attrahit ferrum; alio modo fit a calido, et sic matrix sui caliditate attrahit sperma et sui caliditate disponit ad lineamentum partium spermatis sicut calor ignis ad frigiditatem ferri; tertio modo fit attractio propter incomplexionem aliquam, et hoc modo melencolici, qui stomacum habent frigidum propter sui incomplexionem, plus de cibo appetunt quam digerere possunt, hoc etiam modo mulier appetit virum et materia formam; .4. modo fit attractio a vacuo vel inani: hoc modo stomacum per calorem sui factum vacuum et inane ad sui refocillationem attrahit cibum; .5. modo fit attractio a vacuo, calore exitante et disponente, et hoc modo ventosa attrahit sanguinem: unde ibi ponuntur stupe ardentes, que in ventosa calorem aggenerant, quod aera intus inclusum calefacit, et ad sui conservationem humorem attrahit: humor enim nutrimentum est caloris, et ita patet quod nunquam a vacuo solummodo in eo quod sic fit attractio, set ab aliqua alia causa. Unde quod aqua in clepsedra attrahatur et retineatur digito sursum apposito, hoc non fit a vacuo, set ab ipsa natura et ordinatione corporum, scilicet aqua et aere, ne vacuum accidat, quod esset causa inordinationis eorum et corruptionis si accideret.

2 causalitatis] calitatis *MS.* 4 et si] et *MS.* 18 incomplexionem] incompletionem *MS.* 25 sanguinem] sangineum *MS.* 26 ardentes] andentes *MS.* 31–2 retineatur] retiatur *MS.*

Quesito de vacuo in se, scilicet quid sit, et quomodo ipsum ⟨sit causa⟩, de ipso in relatione ad motum restat inquirendum. Est igitur prima questio utrum in vacuo sit possibile motum fieri. Et videtur quod sic: motus est passio quedam fluens a motore supra mobile, et ita virtus motoris et mobilis cause sunt motus; set posito vacuo remanet virtus motoris et mobilis, ergo posito vel existente vacuo, poterit fieri motus et ita in vacuo possibile erit moveri. AD IDEM: duo sunt, ut patet sensibiliter, que motum impediunt: unum est medium vel spatium in quo fit motus ⟨quod⟩ contrafertur mobili, ut patet de motu navis mote contra incessum aque, que de difficili movetur; aliud est quando medium vel spacium fit dencius, unde facilius fit motus in aere quam in aqua, et in aqua quam in terra; set vacuum nec contrafertur mobili nec est densum, ergo in ipso maxime fiet motus. AD IDEM: motus maxime habet fieri in illo spacio vel medio quod maxime mobili cedit et quod de facili est divisibile; set vacuum ubique cedit mobili et de facili divisibile ⟨est⟩, quia rarissimum, ergo etc. CONTRA: omnis motus fit ad aliquam differentiam positionis; set in vacuo nulla est differentia positionis, quia non est natura, ergo etc. Propter quod

Secundo QUERITUR utrum in vacuo possit fieri motus naturalis. Videtur quod non: omnis motus naturalis in principio tardior, in fine velocior; set in vacuo non potest fieri, quia vacuum nullam habet diversitatem, set equaliter cedit, ergo motus factus in vacuo equalis erit in fine et principio, ergo in vacuo non erit motus naturalis, cum ex veloci et tardo componatur. AD IDEM: omnis motus naturalis determinate fit ad aliquam partem positionis; set posito mobili in vacuo non magis movetur ad unam partem quam ad aliam, quia vacuum equaliter cedit nec habet differentias positionis, ergo etc. CONTRA: omne leve vel grave existens extra locum proprium ad eundem natura movetur; ergo posita aliqua parte terre in spera ignis et aliqua parte ignis in terra, existente vacuo inter hec, scilicet

11 mote] messe *MS.* 13 fit[1]] fiunt *MS* aere] aera *MS.* 15 in ipso] ipsum *MS.* 35 spera] sper *MS.*

remotis aere et aqua, necessario ad sua loca propria et naturalia movebuntur, et ita motus naturalis erit in vacuo, scilicet ignis sursum, terre deorsum. AD IDEM: cum oppo-
f. 23 b 2. sita habeant fieri circa idem, | in quo est quies naturalis possibilis, in eodem possibilis est motus naturalis; set, sicut *in litera* innuitur, in vacuo possibilis est quies naturalis, ergo similiter et motus naturalis ibi erit possibilis. Cujus gratia.

Tertio QUERITUR utrum in vacuo possit fieri motus violentus. Et videtur quod sic: 'si oppositum in opposito, et propositum in proposito'; set in habentibus naturam possibilis est motus naturalis, ergo in non-habentibus naturam possibilis erit motus violentus, quia hec adinvicem opponuntur; set vacuum est non-habens naturam, quia non est natura aliqua, ergo etc. AD IDEM: differt motus naturalis a violento, quia naturalis velocior in fine et tardior in principio et est ab intra, violentus autem e contrario et est ab extra; set ita est quod in vacuo non est aliquid intra, quia nulla natura est; set est aliquid extra, quia omnia corpora ⟨sunt⟩, ergo in vacuo proprie et essentialiter habet motus violentus fieri. ITEM: motus factus in vacuo velocior est in principio et tardior in fine, quia quanto aliquod mobile a suo loco naturali plus recedit, tanto minus movetur, et quanto est in majori approximatione ad suum locum, tanto magis et velocius movetur, et hoc est in principio motus, ergo in vacuo, cum hujusmodi sunt proprietates motus violenti, fiet motus violentus. CONTRA: scribitur in *De Celo et Mundo* quod omne habens motum violentum habet motum naturalem; set in vacuo non est possibile fieri motum naturalem, ut per rationes precedentis ostenditur, ergo nec in vacuo erit motus violentus. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod in vacuo proprie dicto, quod est scilicet spatium vel locus omnino corpore privatum et separatum ab illo de quo hic intendimus, nullo modo est motum fieri, nec naturalem nec violentum: non naturalem, quia vacuum

1 necessario] necessaria *MS.* loca] locatio *MS.* 2 movebuntur] *MS. add.* deorsum 3 terre] terra *MS.* 15 in²] enim in *MS.* 18 nulla] *iter. MS.* extra] est *MS.* 22 loco] locu *MS.* 32 privatum] privato *MS.*

non habet differentias positionis. ITEM: scribitur in .3. *De Celo et Mundo* quod virtus naturalis non sufficit ad motum naturalem, set oportet esse medium in quo fiat motus, scilicet aliquod elementorum. Similiter in vacuo non fit motus violentus, quia virtus pellens, que moveat violentum, non sufficit sola ad motum violentum, set indiget ⟨habere⟩ partes pellentes, ut partes aeris vel aque, ut patet in motu lapidis sursum, qui absente pellente movetur a partibus aeris fortiter pulsatis; unde secundum majorem impulsionem vel minorem, major vel minor erit motus. Unde NOTANDUM quod motus ad .4. habet comparationem; uno modo comparatur ad motorem, a quo est effective; secundo modo ad illud in quo est, scilicet ad mobile, et quantum ad ista duo posset fieri motus in vacuo; tertio modo comparatur ad illud supra quod fit, scilicet ad spacium medium; .4. modo ad illud propter quod fit, scilicet ad terminum, et quantum ad hec duo non potest fieri in vacuo; et quia motus a motore et mobili non completur, set ab istis duobus, scilicet a termino et spatio, propter hoc simpliciter est concedendum quod non potest fieri in vacuo. Per hoc solvitur prima ratio prime questionis, quia ab insufficienti procedebat. ⟨Ad⟩ secundam, dicendum quod aliqua possunt retardare motum dupliciter; uno modo quod retardarent velocitatem motus, et hoc modo spacium medium contralatum vel densum retardant motum; alio modo quia motum omnino, scilicet totam substantiam motus, et hoc modo vacuum retardat motum quia totaliter prohibet moveri, ut visum est. Unde NOTA quod medium contralatum vel quod est densum confert ad motum, in tantum quod nisi haberet aliquam densitatem vel aliquo modo contraferretur, nec fieret motus: quia motus, vel id quod est, in successione est, successio autem indiget aliquo retardante, quia in hoc quod retardatur continuatur et plus durat, et ita motus retardante indiget ad hoc ut continuetur: nisi enim hoc esset, cito corrumperetur; unde hec retardatio conferentia est. Tamen

28 densum] densus *MS.* 29 haberet] haberent *MS.* 30 contraferretur] contraferietur *MS.* 32 indiget] indiget autem *MS.* 33 retardante] retardando *MS.*

posset esse tanta resistentia et retardatio quod posset fieri diu motus, set sic defficeret, et hoc vel propter medium nimis densum ut terra, vel propter medium fortiter contralatum et cum magno impetu, ut in aqua velociter manante. Unde hec ratio magis oppositum quam propositum ostendit. Ad tertiam rationem, dicendum quod cedere mobili hoc est dupliciter; uno modo in unam partem determinate, et hoc confert ad motum, et sic cedit aer vel aqua; alio modo in omnem partem nec determinate in aliquam, et hoc non confert ad motum, set motum omnino prohibet, et hoc modo cedit vacuum. Ad primam rationem secunde questionis, dicendum quod major est falsa, scilicet ⟨quod⟩ inter locum naturalem et ipsum mobile sit vacuum, ut inferius videbitur. Secunda ratio supponens quod in vacuo sit quies naturalis per sequentia dissolvetur. De hoc enim fiet immediate sequens questio. Ad primam rationem tertie questionis, dicendum quod consideratio intelligenda est de oppositis, quorum utrumque est natura aliqua; set vacuum non est aliqua natura. Vel dicendum quod non-habens naturam dupliciter est; uno modo non-habens naturam, scilicet nullomodo habens naturam, ita quod sit negatio extra genus nichil relinquens; alio modo aliquid indicando ita quod sit negatio in genere, scilicet non-habens hanc naturam vel illam, habens tamen aliquam. Similiter esse motum violentum dupliciter ⟨est⟩; uno modo violentum, id est, extra naturam quamlibet nichil relinquens; alio modo
f. 24a 1. motum violentum qui est | extra hanc naturam vel illam, in aliqua tamen natura est. Dicendum igitur quod in ⟨non-⟩ habente naturam hanc vel illam, habente tamen aliquam, fit motus violentus non omnino extra naturam, set extra hanc vel illam, ut est in motu lapidis sursum; unde hanc naturam non habet, habet tamen aliquam. ITEM: motus sursum, qui motus est lapidis, non est extra omnem naturam, set extra naturam lapidis et gravium: duo autem membra combinari non possunt, scilicet quando est negatio extra genus nichil

2 sic] si *MS.* 3 densum] desensum *MS.* 21 **nullomodo**] nullo *MS.* 23 indicando] inclinando *MS.* 26 relinquens] relinquente *MS.* 33 lapidis] lapidi *MS.*

relinquens; et quia vacuum est non-habens naturam omnino, ideo in ipso non potest fieri motus violentus. Ad secundam, dicendum quod si in vacuo posset fieri motus, quod in illa ratione supponitur, ratio convenienter procederet; set sic non est, ⟨quia⟩ uno mobili pervento ad vacuum, cessat ejus motus, ut visum est. Ut igitur predicta evidentius appareant

Quarto QUERITUR utrum in vacuo possit esse quies alicujus mobilis. Videtur quod sic: omne mobile positum alicubi in quo ab omni parte equaliter attrahitur et quod in omni parte sibi equaliter cedit, aut ubique movetur aut quiescit: quia qua ratione moveretur in una parte, eadem in alia; set ita est de mobili posito in vacuo, ergo movetur ubique aut quiescit: non movetur ubique, quia ibi, ut vissum est, non est motus, ergo ibi quiescit. AD IDEM: scribitur .5. *hujus* quod quies est privatio motus; set habitus et privatio opposita immediata sunt, ergo cum motus non sit in vacuo quies erit in eodem. AD IDEM: scribitur .5. *hujus* quod quiescere est similiter se habere nunc et prius; set in vacuo nulla est dissimilitudo nec differentia aliqua, set sola similitudo, ergo in vacuo possibile erit quiescere. CONTRA: ubi non est motus ibi non est quies; set motus non est in vacuo, ergo nec quies. Major patet, quia quies est terminus motus, set ubi non est terminatum, ibi non est terminus, quia relativa sunt; minor patet per predicta. Propter hoc queritur utrum hujusmodi quies, que est in vacuo, debeat dici naturalis vel violenta. SOLUTIO: ad questionem principalem, dicendum quod quies dicitur dupliciter; uno modo est quies que est post motum, cujusmodi est terminus motus, et talis quies non est in vacuo; alio modo dicitur quies immobilitatio quedam, et hoc modo est ponere in vacuo quietem, id est, quandam immobilitationem propter rationem primam istius questionis. Ad annexam questionem, dicendum quod hujusmodi quies in vacuo violenta tantum erit et non-naturalis, quia in quo quiescit aliquid naturaliter, ad illud naturaliter movetur; set nichil, nec naturaliter nec violenter, ad vacuum movetur. Set CONTRA hoc potest

10 alicubi] alicui *MS.* quod] quid *MS.* 36 movetur] moventur *MS*

dici: ergo in vacuo erit motus violentus, ex quo ibi est quies violenta. Ad quod dicendum quod quies violenta quies est extra naturam, set extra naturam privatio est ejus quod ⟨non⟩ est secundum naturam nec sequitur regulam nature, et propter hoc, etsi omne illud quod quiescit natura in aliquo, ad eundem naturaliter movetur, non tamen omne quiescens alicubi violenter ad illud violenter movebitur. Vel potest solvi per solutionem questionis principalis, dicendo scilicet quod duplex est quies; una que est motus, et de hac procedit ratio; alia que est inclinatio quedam. ITEM: hujusmodi quies que est in vacuo violenta est quia est contra inclinationem ejus, et quiescit quia illud aut est grave et sic tendit deorsum, aut leve et sic sursum. Ut prius supposita verificentur

Quinto QUERITUR, vacuo existente inter terram et ignem, scilicet remotis aqua et aere, utrum aliqua pars terre gravis sursum posita deorsum descendet, et similiter de igne posito deorsum. Et quia ille eedem rationes que ad utramque partem prime questionis adducuntur, que est utrum motus possit esse in vacuo, circa istam questionem adduci possunt, ideo illas hic supponimus. Gratia hujus

Sexto QUERITUR si motus terre sursum fieret et ignis deorsum, vacuo existenti inter hec, utrum fieret subito vel successive. Quod fieret subito videtur: forma subito introducitur materie quando in materia nichil est resistens, set summe dispositive est; unde dicitur in *De Morte et Vita* quod mox cum potentia materie necesse est inesse contrarium, id est formam, ergo a simili, cum in vacuo nulla sit resistentia, ibi subito fiet motus. CONTRA: scribitur .5. *hujus* quod differunt mutatio et mutatum esse, unde mutatio terminus est motus; et etiam scribitur quod ante omne mutatum esse infinita sunt fieri, et hoc physice loquendo, quia ipsam creationem nullus motus precedit, ergo ante locum esse, esse infinita sunt fieri, ergo ante locum esse terre deorsum vel ignis sursum infinita sunt

5 quiescit] quiescat *MS.* 7 alicubi] alicui *MS.* 16 pars] parte *MS.* gravis] gravi *MS.* 18 eedem] eadem *MS.* 23 fieret] fit *MS.* 27 necesse] necessarie *MS.*

fieri; set hoc moveri in successione et tempore et non subito, ergo, si iste motus fiat, successive fiet. Ut autem | compleantur predicta f. 24a 2.

Septimo QUERITUR utrum terra et ignis possint esse in locis propriis in tanta distantia in qua nunc sunt, ⟨et⟩ remanere, existente vacuo inter ipsa. Et videtur quod sic: scribitur *in litera* quod duo sunt loca immobilia, centrum scilicet circa quod est terra, et orizon, ergo nec ignis nec terra, et si esset vacuum inter ipsa, movebuntur, set in locis propriis remanebunt. CONTRA: ignis et terra extrema sunt elementorum; set extrema relative dicuntur ad medium, unde si unum relativorum non est, nec reliquum, ergo si non sunt media, scilicet aer et aqua, non erunt extrema, scilicet ignis et terra. AD IDEM: posito uno contrariorum ponitur reliquum, dummodo sint natura aliqua, ergo terra, que a dominio sicca est, non potest esse nisi sit humidum a dominio quod est in aere; similiter calidum exellens quod est in igne, esse non potest nec manere nisi sit frigidum excellens quod ⟨est⟩ in aqua. SOLUTIO: ad primam questionem istarum trium, dicendum quod vacuo interposito omnino, nec ignis positus deorsum sursum moveretur nec terra deorsum: quamvis ibi sit motor intra, quod est gravitas terre et levitas ignis, et mobile, scilicet ipse ignis et ipsa terra, et terminus, scilicet sursum et deorsum, tamen deficit medium spacium quod confert ad motum et sine quo non est motus. Unde, si vacuum esset interpositum, non remanerent conditiones naturales nec ordo universi machine. Per hoc patet solutio secunde questionis, quia nec subito nec successive moverentur. Ad .2. rationes, dicendum quod procedunt supponendo motum esse in vacuo. Unde dicendum quod si esset motus in vacuo, subito esset. Ad rationem ostendentem quod successive, dicendum quod verum est quod motus vel mutatio sit in successione et tempore, loquendo de motu proprio vel mutatione, scilicet facto supra spacium corporale; set hujusmodi mutatio terre deorsum, per vacuum scilicet, supra spacium corporale non

1 fieri] ferri *MS.* 9 si] sic *MS.* 18 quod] quedam *MS.* 21 positus] ponitur *MS.* 26 si] scilicet *MS.* 36 supra] esset supra *MS.*

fieret. Unde NOTA quod nulla mutatio physica potest esse sine motu precedente; hec autem sola mutatio que est creatio sine motu fit. Ad tertiam questionem, dicendum quod ignis et terra, existente vacuo inter ipsa, non remanerent, quia deficerent conditiones nature et cessaret ordo rerum universi, et si remanerent, non tamen permanerent et durarent. Unde scribitur primo *Metheororum* quod nisi aer et aqua inter ignem et terram interponerentur, ignis cito terram desiccaret et corrumperetur. Ad rationem dicendum quod centrum et orizon, licet sunt inmobilia, similiter ignis et terra inmobilia sunt a suis locis propriis naturalibus, hoc est verum rebus existentibus, ut nunc, scilicet conditionibus et ordinatione nature suppositis: quod a vacuo prohibetur.

SCIENDUM TAMEN quod quidam de hujusmodi predictis questionibus contrarium opinantur, dicentes quod ⟨si⟩ ignis esset deorsum vel terra sursum, vacuo existente medio, ad loca propria moverentur, et hoc subito et in ipso tempore et non successive, ponentes etiam terram et ignem remanere, mediis non existentibus. Set contra hoc est auctoritas Aristotelis in .3. et .4. *Celi et Mundi*, dicentis quod virtus naturalis ad motum naturalem non sufficit, set alio, scilicet medio, indiget. Ad hoc dicunt quod moveri in vacuo hoc est dupliciter; uno modo quod inceptio motus fiat extra vacuum et etiam terminus, et sic potest vacuum transiri et in eo potest fieri motus; secundo modo dicitur fieri motus in vacuo ita quod illud quod movetur antequam incipiat moveri ponatur in vacuo, et hoc modo in vacuo non continguit moveri, et in hoc sensu intelligitur auctoritas Aristotelis .3. et .4. *Celi et Mundi*. Unde naturalis motus lapidis existentis in ignis spera remanet et directe ad centrum, etsi inter hec sit vacuum, et propter hoc lapis determinate movetur ad unam partem, scilicet directe ad centrum, quamvis vacuum, quantum est de se, ei equaliter et ubique cedat. Set CONTRA per predictam auctoritatem

8 inter] in illud *MS.* 13 ordinatione] ordinationem *MS.* 19 successive] successivo *MS.* 21 dicentis] dicentes *MS.* 30 motus] nichil *MS.* 31 ignis] igne *MS.* directe] lapide *MS.*

potest obici, quia etsi totus motus lapidis existentis in igne descendentis ad terram a virtute naturali omnino non causatur, quia in principio ab ipso igne in quo incipit, et in fine a terra ad quam terminatur, tamen hujusmodi motus naturalis post ingressum lapidis in vacuo, et ante exitum ejus ab eodem totaliter et omnino, ab ipso virtute naturali ipsius causabitur, cum ibi tunc non sit aliquid aliud reperire, et ita questio erit qualiter intelligendus ⟨sit⟩ sermo Aristotelis dicentis quod virtus naturalis non sufficit ad motum naturalem. Ad hoc dicunt quod hujusmodi auctoritas intelligenda est quantum ad continuationem facilitatem et manifestationem motus, et non quantum ad ejus existentiam : unde sine medio spacio existere posset, non tamen de facili, nec posset manifestari. Set CONTRA : omnis motus in fieri et ⟨cum⟩ successione est : in ista autem sunt prius et posterius, que a priori et posteriori in magnitudine oriuntur : unde scribitur, *capitulo de tempore*, quod prius et posterius in motu a priori et posteriori in magnitudine, scilicet a spacio supra quod fit, causatur. Unde | spacium magnitudo est a qua f. 24 b 1. est successio motus, et ita prius et posterius ; set in vacuo non est magnitudo vel spacium aliquod corporale, ergo in ipso nullo modo existet motus. QUOD CONCEDIMUS.

7 reperire] recipere *MS.* 8 qualiter] utrum *MS.* 11 facilitatem] falcitatem *MS.*

DE TEMPORE

CIRCA naturam temporis processurus questio prima reseranda occurrit, que est utrum tempus sit. Videtur quod non: omne totum habens partes exigit ad hoc quod sit omnes ejus partes aut quasdam esse; set tempus est totum habens partes quarum nulla est, quia quod futurum est vel preteritum vel ex utroque mixtum sicut presens non est, ergo tempus non est. AD IDEM: tempus non est ens actu, quia actus est forma vel a forma; set tempus non est compositum ex materia et forma, quia esset substantia per se existens, ergo manifestum est quod tempus non est actu, set potentia solum; set scribitur .3. *Methaphysice* quod ens in potentia magis debet ⟨dici⟩ non-ens quam ens, ergo etc. CONTRA: cuilibet substantie respondet sua operatio; set omnis operatio indiget aliquo mensurante vel mensura, ergo necessarium est esse aliquid quod sit mensura operationum. Cum igitur duplex sit operatio; quedam simplex dependens a substantia spirituali cognoscente, et hec est intelligere, ejus mensura est eternitas; alia est operatio naturalis minus simplex et minus nobilis, cujus est moveri, que similiter ab aliquo mensurabitur minus nobili eternitate, non nisi a tempore, ergo tempus est. AD HOC dicitur, et bene, quod non est in facto esse vel accepto, set in fieri et accipiendo, et propter hoc sufficit quod ejus partes sint secundum successionem quamdam. Propter quod

Secundo QUERITUR utrum hoc modo esse partes, scilicet secundum successionem quamdam, sufficiat ad sui existentiam. Et videtur quod non: scribitur in *hoc capitulo* quod de tempore non habemus nisi nunc; set 'nunc' est totum simul cum sit simplex, ergo tempus totum simul erit; set ad existentiam totius non sufficit existentia partium in successione, quia si totum simul, et partes, ergo ad existentiam temporis non sufficit existentia partium suarum in fieri et successione, set eas necessario oportet simul et actu esse.

1 De Tempore] Quintus Phisicorum *MS.* 2 processurus] processionis *MS.* 5 sit] sint *MS.* aut] ante *MS.* 7 utroque] utraque *MS.*

CONTRA: diffinitur tempus *in litera* sic 'tempus est numerus motus secundum prius et posterius'; set partes motus que sunt in successione fieri et in accipiendo sufficiunt ad existentiam et ad simultatem motus, ergo similiter erit de tempore et ejus partibus, cum sit numerus et mensura motus, mensura autem mensurato adequatur et ei est unigena. Propter quod circa hoc

Tertio QUERITUR utrum aliqua pars temporis sit ens actu, scilicet presens. Et videtur quod sic: presens distinguitur a futuro et preterito, quia presens non est quod fuit, set preteritum, nec est quod erit, set futurum, ergo presens est quod est, cum aliquam differentiam temporis ab istis non est reperire. CONTRA: cujus partes integrantes et constituentes non sunt actu, ipsum actu non est; set partes presentis non sunt actu, quia scribitur in libro *Sex Principiorum* quod presens est cujus pars preterita et pars futura est, ergo tempus actu non est. SOLUTIO: ad primam questionum istarum dicendum quod tempus est, ut dictum est. Ad cujus intelligentiam notandum quod eorum que sunt quedam sunt entia, ut substantie complete composite ex quo est et quod est, et hec habent esse in facto esse; alia sunt entis, et hec multipliciter dicuntur, ut videbitur inferius. Quedam enim sunt ut passiones entis et mensure, et hec non omnia in facto vel accepto esse sunt, set quedam in accipiendo et fieri erunt, ut motus, et ipsum tempus quod est mensura entium non quorumlibet, set naturalium corporalium, generabilium, et corruptibilium. Propter quod NOTANDUM quod multiplex est mensura entium. Est enim duplex mensura duplici substantie create respondens. Sunt enim quedam substantie incorporales quarum mensura est eternitas causa temporis; alie sunt substantie vel entia corruptibilia, quorum multiplex est mensura; quedam intrinseca, et hec est duplex. Quedam est que aliquotiens sumpta reddit suum totum, et hoc modo pars dicitur mensurare totum; alia est que est principium cognitionis

8-9 sit ens actu] *iter. MS.* 24 accepto] acepto *MS.* 25 ipsum tempus] ipso tempore *MS.* 27 corporalium] corruptibilium *MS.* mensurare] mensure *MS.*

eorum omnium in illo genere in quo est existentium, et hoc modo primum et minimum in quolibet genere mensura est eorum que in illo genere sunt, ut punctus continuorum et unitas discretorum est mensura. Alia est mensura extrinseca, et hec duplex ; quedam artificialis et hec quarta vel aliquod vas mensura est vini ; alia est naturalis. Et hec duplex ; quedam est mensura conservationis, ut locus ; alia est mensura durationis, et hoc modo tempus mensura est omnium naturalium corporalium in eo quod mobilia sunt vel mota. Per hec solvitur ratio prima, quia de substantiis completis habentibus esse in facto et accepto esse vera est major. Ad secundam, dicendum quod duplex est esse actu ; quod est in facto et accepto esse, et tale non habet tempus, sicut ratio ostendit ; aliud est esse in fieri et accipiendo, et tale habet tempus. Ad secundam questionem, dicendum quod ad hoc quod tempus existat sufficit quod habeat partes in successione et fieri existentes solum ; set eorum que sunt in facto esse et permanentia oportet omnes partes esse actu in facto esse vel quasdam. Ad rationem contra
f. 24b 2. hoc, dicendum quod ⟨nunc⟩ non dicitur | simul totum esse a simultate suarum partium, set ab earum privatione. Partes enim non habet, cum sit terminus temporis, et omnis terminus in quantum hujusmodi indivisibilis est, et propter hoc non tenet ratio in tempore, cum sit quid particulare. Vel dicendum quod ‘ nunc ’ dicitur esse totum simul, quia nullam differentiam temporis sibi determinate appropriat ; unde non solum ‘ nunc ’ est presentis, ⟨set⟩ preteriti vel futuri. Ad tertiam questionem, dicendum quod esse actu hoc est dupliciter ; uno modo de se et in se, et hoc modo non est presens ; alio modo in altero, et sic est presens, quia in continuando preteritum et futurum est ens actu. Unde NOTA quod non est idem suppositum presentialiter et actualiter, quia omne suppositum actualiter, presentialiter est, et non convertitur ; unde omnia supposita in termino communi presentialiter sunt, et non actualiter vel in se ; set ⟨que⟩ solo actu existentia in se sunt, sunt et actualiter. Ex quo potest elici talis descriptio temporis :

37 elici] obici *MS.*

tempus est mensura corporalium, cujus est esse in fieri vel successione, et non in facto esse, cujus nulla pars est ens in se, set in altero. Per hec solvuntur rationes.

Secunda questio principalis est de exitu temporis. Circa quod primo QUERITUR utrum exiverit in esse. Videtur quod non: scribitur in *hoc capitulo* quod de tempore non est nisi 'nunc'; set 'nunc' est terminus preteriti et initium futuri, ergo, si tempus exivit, 'nunc' exivit; set si 'nunc' exivit, ante exitum temporis fuit tempus, scilicet preteritum, quod ipsum 'nunc' quod est terminus ⟨et⟩ finis precedit. AD IDEM: scri itur in fine *De Causis* in *commento* quod omne quod exivit in esse in tempore vel eternitate exivit; set tempus in tempore non exivit, quia sic tempus esset mensura temporis, quod est inconveniens; nec in eternitate, quia eternitas non est mensura temporis, ergo tempus nullo modo exivit. CONTRA: omne creatum cepit esse et exivit, quia plura esse eterna est inconveniens et impossibile; set tempus est creatum vel creatura, quia non est creator, ergo tempus exivit. Quapropter circa hoc

Secundo QUERITUR de hoc quod exiverit, utrum a creante. Et videtur quod non: primi vel creantis operatio est tota simul, quia creator subito mutat vel creat, et non in successione, cum sit agens potissimum infinite potentie; set non est totum simul, ergo tempus non producitur a creante. AD IDEM: creatoris operatio infinita est et impartibilis, cum ejus virtus sit hujusmodi; set tempus partibile est, cum sit quid continuum, ergo tempus primi operatione non exivit. CONTRA: quidquid est causa subjecti est causa passionis; set primum causa est producens subjectum temporis, quod est primum mobile, ergo prima causa est producens tempus. Cujus gratia

Tertio QUERITUR utrum tempus exivit in esse a natura. Et videtur quod sic: scribitur *in litera* quod a priori et posteriori in motu causatur prius et posterius in tempore; set motus a natura, quia natura est principium motus, ergo

9 fuit] finit *MS.* 25 infinita] insita *MS.*

tempus a natura causabitur. CONTRA: omnis operatio naturalis est per motum, unde motus prima est operatio nature; si ergo tempus a natura vel naturali operatione exiret, hoc esset per motum; set scribitur *in litera* quod omnis motus in tempore; si ergo a natura, ante exitum temporis esset tempus, quod est inconveniens. SOLUTIO: ad primam istarum questionum, dicendum quod sententia Aristotelis in .6. et .8. *hujus* est quod tempus non cepit nec in esse exivit. Et hoc verum est, loquendo physice. Sententia autem nostra est quod tempus exivit et cepit operatione tamen naturam transcendente, scilicet subitanea mutatione, que est creatio. Ad quod diligenter notandum quod eorum que exiverunt in esse quedam exiverunt in se, quedam in alio; in se, ut substantie complete; in alio vel cum alio, ut passiones mensure et perfectiones substantiarum completarum. Unde NOTANDUM quod primi triplex est operatio in producendo; una est creare, et ab hac substantie complete producuntur; alia est concreare, et per hanc forme vel passiones entium exiverunt, ut universale et forme elementares et hujusmodi forme; tertia est influere, a qua entium completorum primarie passiones vel mensure procedunt, ut tempus, motus, et locus. Unde primo mobili motus et etiam tempus, quod est ejus mensura, influuntur. Ad primam rationem, dicendum quantum ad presens, quod duplex est 'nunc'; unum est 'nunc' quod est tota essentia temporis, quod est radix et origo, terminus et minimum ipsius temporis, et de hoc procedit ratio; aliud est 'nunc' creationis, vel sub quo, vel in quo ipsum 'nunc' temporis et etiam omnia creata exiverunt, unde ipsius 'nunc' temporis productio cepit fluere: ejus fluxus nichil aliud est quam tempus, et ita initium temporis et etiam istius fluxus est terminus. Ad secundam, dicendum quod major vera est de temporalibus vel mensuratis, falsa autem de mensuris. Ad secundam questionem, notandum quod de tempore dupliciter est loqui; uno modo quantum ad essentiam, et hoc modo a creante exivit; alio modo quan-

1 operatio] omnis *MS.* 21 completorum] completarum *MS.*
nunc[1]] *iter. MS.* est[2]] *iter. MS.*

tum ad esse, et hoc modo a quo vel quomodo exivit inferius dicemus. Ad primam rationem per predicta | dicendum, hec enim operatio primi que est creare ad aliquid f. 25 a 1.
quod est totum simul terminatur, non autem alie que sunt concreare, influere, per quas hujusmodi passiones entium et mensure, sicut tempus, motus et hujusmodi, habite sunt. Ad secundam, dicendum quod primi operatio a parte sui infinita est et impartibilis, non tamen a parte operati vel incipientis, set partibilis quandoque est et finita. Ad tertiam questionem, dicendum quod quedam dicuntur exire per naturam dupliciter; uno modo quia natura ea producit, ut generabilia, et sic non est tempus; alio modo quia in ordine naturalium collocantur, et hoc modo quantum ad essentiam et sui totalitatem, et hoc modo est a creante; secundo modo quantum ad sui esse, esse autem suum sub priori et posteriori est, prius autem et posterius in tempore a priori et posteriori in motu sunt, prius autem et posterius in motu a priori et posteriori in magnitudine. Hec autem, scilicet magnitudo, natura est vel naturale, et ita esse temporis et ejus continuatio a natura est, essentia autem a creante. Unde tempus quantum ad primum exitum a creante et quantum ad secundum exitum a natura exivit in esse. Per hec solvuntur rationes.

Questio tertia principalis est de ipso nunc, de quo primo QUERITUR utrum 'ipsum nunc' sit in tempore. Et videtur quod non: in nullo continuo necessario est aliquid ponere et est causa discontinuitatis; set tempus est quid continuum, 'nunc' autem dividens est et ita discontinuans, ut scribitur *in litera,* ergo in tempore non erit necessario 'nunc' ponere. Major patet quia continuum et discontinuum contraria, set contraria simul non sunt in eodem. CONTRA: omne partibile ab aliquo impartibili fluit in genere illo, sicut patet in dividendo, ut numerus ab unitate et continuum ⟨a⟩ puncto; set tempus est quoddam continuum et ita partibile, ergo ab aliquo impartibili in illo genere ne-

4 alie] alia *MS.* 6 habite] habita *MS.* 34 puncto] puncte *MS.*

cessario emanabit; set non ⟨est⟩ aliquid aliud impartibile in genere illo nisi 'ipsum nunc', ergo etc. Gratia hujus

Secundo QUERITUR utrum sit unum nunc vel plura in tempore. Quod unum tantum videtur: scribitur *in litera* quod que est comparatio puncti ad lineam; eadem est ipsius 'nunc' ad tempus; set secundum philosophos linea nichil aliud est quam punctus fluens, ergo tempus nichil erit nisi 'nunc' fluens; set 'nunc' fluens unum est et idem secundum substantiam, sicut homo ambulans, ergo etc. AD IDEM: quod non possint esse plura 'nunc' in tempore videtur: scribitur *in litera* quod partes temporis non sunt simul nisi una contineat et altera contineatur, ut annus idem continens menses, et mensis septimanas; set unum 'nunc' non continet alterum, quia indivisibilia sunt, ergo uno 'nunc' adveniente, alterum corrumpetur, scilicet quod prius erat. Set hoc 'nunc' aut corrumpitur in se aut in alio: non in se, quia in se manet, tunc enim est quando est. Si in alio, aut in priori aut in posteriori: non in priori, quia prius nondum est, nec si esset ei continuaretur, quia instans instanti non continuatur. Si in posteriori vel mediante, aut continuo aut discontinuo: non in continuo, quia unum alteri non est continuum sicut punctus puncto non contingere nec etiam contiguari potest; nec etiam in discontinuo, quia tunc simul essent plura instantia vel infinita, quod est impossibile, ut visum est, quia inter quelibet instantia sunt infinita media instantia sicut inter quelibet puncta. Ex hiis igitur manifestum est quod in tempore plura esse 'nunc' est impossibile. CONTRA: si unum solum 'nunc' est in tempore, ergo quecumque tempore mensurantur, uno et eodem modo mensurantur, nec erit motus unius major altero, cum 'nunc' sit simplex et indivisibile, quod est secundum hoc mensura omnium motuum; hoc autem impossibile est. Propter majorem evidentiam predictorum

Tertio QUERITUR utrum 'ipsum nunc' sit corruptibile. Et videtur quod non: omne corruptibile resolubile; 'nunc' non est resolubile, ergo non est corruptibile. Major patet,

1 non] nunc *MS.* 5 que] tempus *MS.* 19 instans] stans *MS.*

quia instans vel ' nunc ' indivisibile est et impartibile. AD IDEM : scribitur in *hoc capitulo* quod omne corruptibile corrumpitur in tempore. Ex hoc arguo : omne illud in quo alterum corrumpitur potest esse sine illo quod in ipso corrumpitur ; set ' nunc ' corrumpitur in tempore, ergo tempus sine ' nunc ' potest esse, quod est impossibile, ergo ' nunc ' non est corruptibile. CONTRA : plura ' nunc ' simul esse est impossibile ; set in tempore plura sunt ' nunc ', ergo unum post alterum corruptibile est et etiam corrumpitur, aliter simul essent. Major patet per predicta, quia unum alteri continuari non potest nec etiam contiguari ; minor patet, quia nullius contigui actu finiti est accipere unum tantum terminum, set adminus duo, ut patet in linea, in qua sunt duo puncta, scilicet initians et terminans. Utrum igitur ' nunc ' sit corruptibile et, si sit, utrum in se vel in tempore vel in aliquo alio dubitatur. SOLUTIO : ad primam questionem istarum trium notandum quod esse aliqua in tempore dicuntur tripliciter ; uno modo sunt quedam in tempore ut a tempore mensurata, ut substantie corruptibiles ; secundo modo dicuntur aliqua esse in tempore tanquam temporis, et hoc modo presens, preteritum, et futurum in tempore sunt ; tertio modo tanquam aliquid temporis, scilicet terminus et initium, et hoc modo ' nunc ' dicitur esse in tempore. Propter quod NOTANDUM quod ' ipsum nunc ' in tempore habet esse .5. modis ; uno modo sicut initians, et hoc respectu futuri ; secundo modo tanquam terminans, et hoc respectu preteriti ; tertio modo | ut dividens ; .4. modo f. 25 a 2.
ut continuans, et utroque modo istorum duorum respectu partium ; quinto modo sicut delatum vel fluens, et hoc est tota essentia temporis, et de ejus fluxu posterius dicemus. Ad rationem contra hoc, dicendum quod major vera est de illo quod est tantum dividens et discontinuans ; set non solum dividit, set etiam continuat, ut visum est. Unde NOTA quod duplex est divisio ; quedam est divisio que est sectio, et hec non repugnat continuitati et hujusmodi divisionis est principium ; alia est divisio que est resolutio, et hec non respondet continuitati, set compositioni, et istius divisionis non est nunc principium. Ad secundam que-

stionem notandum quod triplex est 'nunc'; quoddam est 'nunc' creationis, et in isto omnia exiverunt; secundum est 'nunc' eternitatis. Et hoc est duplex, quia duplex est eternitas; quedam increata, et hec est ipsius creatoris, que idem est cum ipso, unde in ipso non differt mensura et mensuratum; alia est creata, et hec est substantiarum spiritualium. Tertium 'nunc' ipsius temporis, et hoc dupliciter consideratur; uno modo quantum ad essentiam, et hoc 'nunc' unum est et idem semper permanet; alio modo quantum ad esse, et hoc modo diversum est et differens. Hujus autem est ratio, quia tempus mensura est motus hujus vel illius, et ita unum et idem tempus secundum substantiam vel essentiam mensurans plures motus unum est, secundum autem rationem et esse differens est et diversum; sicut Sor existens in foro et in theatro secundum substantiam unum et idem est, tamen secundum rationem et esse est differens, et sicut numerus denarius unum et idem est in essentia vel substantia prout est numerans .x. homines et .x. assinos, ratione tamen et esse diversus et differens, sic est de ipso 'nunc' intelligendum. Per hoc solvitur ratio prima; set secunda per solutionem questionis tertie dissolvitur. Propter quod ad tertiam questionem notandum quod, sicut dictum est, duplex est 'nunc'; quoddam secundum essentiam, et hoc est incorruptibile; aliud secundum esse, et hoc est corruptibile. Set NOTA quod eorum que corrumpuntur quedam sunt entia completa, et talium corruptio est resolutio; alia sunt entia incompleta, et talium corruptio non est proprie resolutio. Propter quod NOTA ulterius quod duplex est resolutio; quedam in hec, et hec est resolutio proprie, et est entium completorum ex suis principiis, scilicet materia et forma; alia est resolutio ad hec vel hiis, et sic passiones entium, et hujusmodi entia incompleta dicuntur habere corruptionem, et hoc modo forma corrumpitur ad materiam, et similiter tempus hoc modo corrumpitur, scilicet ad alterum vel per alterum, ut inferius videbitur. Per hoc solvitur ratio prima. Ad secundam rationem, dicunt quidam quod major vera est de aliis a tempore, scilicet quod omne quod corrumpitur in tempore corrumpitur. Set

dicimus quod ‘ nunc ’ per esse in tempore vel cum tempore corrumpitur, unde tempus preter hoc ‘ nunc ’ vel illud potest esse bene, set non preter ‘ nunc ’ secundum essentiam quod est tota essentia ipsius temporis. Unde corrupto hoc motu vel illo, corrumpitur tempus hujusmodi motus mensurans et etiam ‘ nunc ’ istius temporis, et hoc totum est secundum esse. Propter quod NOTANDUM quod aliquid corrumpitur tripliciter; uno modo a contrario, ut calidum a frigido; secundo modo per deffectum in seipso, ut ignis non presente combustibili, et istis duobus modis non corrumpitur tempus; tertio modo per corruptionem ejus cujus est vel in quo est, et sic corrumpitur tempus per corruptionem motus cujus est mensura, et ita corrumpitur tempus et in tempore; set hujusmodi solum secundum esse differunt, scilicet tempus quod corrumpitur et in quod. Similiter dico quod ad corruptionem istius subjecti facti esse corrumpitur ‘ ipsum nunc ’ quod ad ipsum refertur. Ut igitur secunda ratio questionis secunde solvatur, diligenter NOTANDUM quod ‘ nunc ’ non corrumpitur in alio ‘ nunc ’, set in eodem sibi per essentiam, altero tamen secundum esse. Unde ‘ nunc ’ secundum esse tunc manens corrumpitur non in alio nec in se, set in altero, scilicet in ‘ nunc ’ secundum essentiam, quod a se non est aliud, set alterum. Unde hoc esse temporis vel illud a tempore abicitur, tempore secundum substantiam et essentiam manente, et aliud esse ⟨est⟩ adveniens. Unde sicut esse in foro corrumpitur a Corisco, et in ipso Corisco manente secundum essentiam vel substantiam, sic hoc ‘ nunc ’ vel illud quod est diversum secundum esse et accidentaliter corrumpitur, ipso per essentiam, quod est tota temporis essentia, remanente.

Quesito de tempore an sit, nunc de ipsius quiditate restat inquirendum. Set antequam ad ejus deffectum positum *in litera* accedamus, quasdam questiones ejus naturam circuentes reserabimus. Est ergo prima questio, utrum tempus sit substantia vel accidens. Quod sit substantia videtur:

3 non] nunc *MS.* 16 esse *post* subjecti *MS.* 29 ipso] ipsum *MS.*

omne illud quod habet posse supra substantiam et quod est causa corruptionis substantie est substantia; tempus est hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia causa nobilior causato et substantia nobilior accidente, unde accidens non est causa substantie nec potest supra ipsam; minor patet,
f. 25 b 1. quia tempus est | causa corruptionis, ut scribitur *in litera*. AD IDEM: quod habet proprietatem substantie substantia est; tempus est hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia non est passio propria nisi in proprio subjecto; minor patet, quia tempus manet omnibus que in ipso sunt corruptis, scilicet temporalibus; hoc autem est proprium substantie, scilicet quod remaneat, accidentibus omnibus circa ipsam corruptis. CONTRA: nichil quod tantummodo est in acceptione fieri et successione est substantia; tempus est hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia substantia est quod vere, quod autem sic est non est vere; minor patet in *tertio, capitulo de infinito*. QUOD CONCEDO: unde tempus non est substantia, cum substantiale est ut mensura durationis rerum temporalium. Ad primam rationem, dicendum quod posse supra substantiam hoc est dupliciter; uno modo in producendo, et tale est substantie; alio modo in durationis mensuratione, continuatione, et hoc non est de necessitate, et hoc modo potest tempus supra substantiam. Vel dicendum ad minorem quod de substantia est loqui dupliciter; uno modo in eo quod substantia, et sic tempus non habet posse supra substantiam; alio modo in eo quod naturalis et mobilis, et sic habet posse supra substantiam. Ad secundam, dicendum quod deberet concludere, 'ergo tempus est substantiale, et non substantia'. Vel dicendum quod manere aliis transmutatis corruptis, hoc est dupliciter; uno modo in ratione defferentis, et sic substantia, alio modo in ratione mensurantis, et sic manet tempus.

Secundo QUERITUR, dato quod tempus non sit substantia set accidens, cujusmodi accidens sit, scilicet utrum sit quantitas vel qualitas. Quod sit qualitas videtur: omne quod dividitur per differentias qualitatis est qualitas genere;

16 minor] major *MS.* 18 ut] enim *MS.* 28 deberet] debere *MS.* 36 dividitur] dividuntur *MS.*

empus est hujusmodi, ergo etc. Major patet, quia differen-
ia cum sit generalis cum genere collocatur, unde non
liqua differentia preter suum genus; minor patet quia
emporum aliud calidum, aliud frigidum, etc., que sunt
ifferentie qualitatis. AD IDEM: illud secundum quod res
icuntur quales est qualitas; tempus est hujusmodi, ergo
tc. Major patet per diffinitionem qualitatis in *Predica-*
entis; minor patet, quia secundum tempus dicuntur res
emporales. CONTRA: quod sit quantitas videtur: omne
lud cui ratio mensurandi competit est quantitas, quia
uantitati proprium est mensurare, et non alii; set tempus
st hujusmodi, quia est mensura motus, ergo etc. SOLUTIO:
d hoc dicendum quod temporis duplex est natura; una per
uam continuat et mensurat, et sic est quantitas; secunda
st per quam rebus temporalibus influit, et hoc modo est
ualitas. Per hoc solvuntur rationes.

Tertio QUERITUR, dato quod sit quantitas, utrum sit
ontinua vel discreta. Quod non sit continua videtur:
mnis quantitas continua est divisibilis; tempus non est
uid divisibile, set indivisibile, quia 'nunc' est tota essen-
ia temporis, quod est indivisibile, ergo etc. AD IDEM: non
st dicere quod punctus est quantitas, quia indivisibilis
st et ideo non mensurat; ergo a simili, cum 'nunc' sit
ndivisibile, non mensurabit, nec erit quantitas continua,
rgo similiter nec tempus, cum sit ejus tota essentia.
ONTRA: quantitas continua est cujus partes ad aliquem
erminum communem copulantur; set partes temporis sunt
ujusmodi, quia preteritum et futurum ad presens copu-
antur, ergo etc. Utraque scribitur in *Predicamentis*, in
apitulo de quantitate. QUOD sit quantitas discreta vide-
ur: omne habens distinctionis vel discretionis causam
st quantitas discreta; tempus est hujusmodi, quia ibi est
onere 'ipsum nunc', quod est discretivum et distinctivum
artium temporis, ergo etc. AD IDEM: quod est numerus
st quantitas discreta; tempus est numerus, quia numerus
notus, ergo etc. QUOD simul sit continua et discreta
uantitas videtur: quod habet proprietates continui et

22 indivisibilis] indivisibile *MS.*

discreti et etiam differentias continuum est et discretum; tempus est hujusmodi, quia tempus est longum et breve, que sunt proprietates continui, et etiam multum et paucum, que sunt proprietates discreti, ergo tempus continuum est et discretum. AD IDEM: quod infinitum est appositione vel divisione continuum est et discretum; tempus est hujusmodi, ergo etc. Utraque patet *tertio hujus*, *capitulo de infinito*. Propter hoc queratur quid sit causa discretionis in tempore. SOLUTIO: ad principalem questionem, dicendum quod tempus uno modo consideratur; tempus est scilicet ratione distantie et extensionis inter duo extrema que sunt, ut 'nunc', et hoc modo dicitur quantitas continua; alio modo ratione qua numerus est, scilicet sub ratione prioris et posterioris, distinguentis et numerantis, et sic est quantitas discreta. Et hoc non est inconveniens, cum hoc sit sub diversis nominibus; et propter hoc due ultime rationes concedantur. AD ANNEXUM, dicendum quod tempus dupliciter habet discretionem; uno modo in ratione cognoscendi, et hoc modo ab anima, quia anima apprehendit prius et posterius in motu, et per hoc prius et posterius in tempore discernunt, unde homo dormiens, quia nullum motum vel transmutationem apprehendit, cum a sompno expergiscatur, credit se nichil temporis dormivisse; alio modo in ratione essendi. Et hoc dupliciter; uno modo ab ipso nunc fluente; secundo modo a priori et posteriori recipiunt ipsum ordinem et discretionem a motu. Ad primam rationem, dicendum quod duplex est indivisibile; quoddam quod tantummodo terminus est divisibilis nec habet potentiam ad divisionem, et hoc modo punctus indivisibilis est, et hoc modo verum est quod indivisibile non potest causare divisibile vel continuum integrare; aliud est indivisibile quod non tantum terminus divisibilis, set potens ad divisionem, et est de substantia et integritate divisibilis, et
f. 25 b 2. hoc est 'ipsum | nunc'. Per hoc solvitur ratio secunda, quia non est simile de puncto et de 'ipso nunc'. Ideoque

Quarto QUERITUR utrum 'ipsum nunc' sit divisibile. Videtur quod non: omnis multitudo fluit ab unitate, et

3 proprietates] proprietate *MS.*
22 expergiscatur] experisca *MS.*
30 indivisibile] divisibile *MS.*
32 divisibilis] indivisibilis *MS.*

omne divisibile ab indivisibili aliquo in illo genere; set tempus fluit ab ' ipso nunc ', ergo ' ipsum nunc ' erit indivisibile. Major patet in libro *De Memoriali*; minor patet per philosophos et etiam *in litera*. AD IDEM: scribitur in primo *hujus* quod terminus uniuscujusque est indivisibilis; set 'nunc' est temporis terminus, ergo etc. CONTRA: omne quod multiplicatur et numeratur secundum multiplicationem et numerationem aliorum est numerabile et ad eorum numerationem numeratur et multiplicatur, ergo 'nunc' est divisibile. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de ipso ⟨nunc⟩ dupliciter est loqui; uno modo secundum essentiam, et hoc modo unum et idem est et indivisibile; alio modo secundum esse, et hoc modo diversum et divisibile est, quia sic est mensura hujus moti vel facti esse vel illius. Per hoc solvuntur rationes.

Quinto QUERITUR utrum tempus sit quantitas per se vel per accidens. Quod per accidens videtur: scribitur .5. *Methaphysice* quod motus est quantitas per se, tempus autem per accidens. AD IDEM: quod ab altero continuationem recipit quantitas continua est per accidens, scilicet per illud a quo recipit; set tempus est hujusmodi, quia habetur *in litera* quod quantitas temporis a motu et continuitas motus a magnitudine, ergo tempus quantitas per accidens. CONTRA: scribitur in *Predicamentis* quod tempus quantitas per se, motus autem per accidens, *capitulo de quantitate*. AD IDEM: illud est continuum per se, cujus partes ad aliquem terminum communem copulantur; set partes temporis sunt hujusmodi, et non motus, ut scribitur in *Predicamentis*, *capitulo de quantitate*, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod de tempore dupliciter est loqui; uno modo quantum ad esse formale, et dico esse formale ipsam distantiam vel extensionem quam habet inter duo ' nunc ', et hoc modo est quantitas continua per se, motus autem per accidens. Cujus causa est quia tempus manet in partibus; secunda causa est quia in tempore accepto posteriori manet prius, quamvis contrarium videatur asserere auctor, *capitulo de infinito*. De hoc

3 Memoriali] Memorali *MS*. 27 copulantur] compulantur *MS*. 34 est *post* partibus *MS*

enim fiet questio. Set in motu non est sic; quia enim motus non manet in partibus suis, propter hoc partes ejus non copulantur ad aliquem terminum communem; et quia priori accepto non remanet posterius in motu, ideo non continua per se, set solum per spatium supra quod fit motus. Alio modo est loqui de tempore quantum ad esse materiale. Dico autem esse materiale quod habet sub priori et posteriori, quod recipit a motu, et hoc modo est quantitas per accidens, quod opponitur ei quod est primo et non ei quod est per se: motus autem quantitas per se. Per hec solvuntur rationes et propter hoc quod hic supponit .3.

Sexto QUERITUR utrum accepto posteriori in tempore maneat quod prius. Et videtur quod non: per auctoritatem tertii *hujus*, *capitulo de infinito*. AD IDEM: tempus vel quod est in fieri solum et successione est vel in accipiendo; set nullius talis accepto posteriori manet prius, ergo etc. AD IDEM: tempus est numerus et mensura motus nec unum sine altero esse potest; set in motu accepto posteriori non remanet prius, ergo similiter erit in tempore, quia mensura unigena est mensurato, .10. *Methaphysice*. Propter hoc ex incidenti QUERITUR, si in numero accepto posteriori maneat prius in linea, in generatione et in tempore: quomodo differenter? CONTRA: in omni genere in quo est ponere aliquod primum minimum indivisibile a quo fluunt omnia illa que sunt illius generis, accepto posteriori manet prius; set sic est in tempore, scilicet 'ipsum nunc', ergo etc. Major patet quia non existente vel remanente priori non existit quod posterius est, ex quo illud prius causa est, origo et radix posteriorum. SOLUTIO: ad questionem et ejus annexum, dicendum quod accepto posteriori prius remanere hoc est multipliciter: uno modo secundum esse, substantiam, et essentiam, et sic in linea vel magnitudine, unde accepto posteriori parte linee manet prior modis predictis; secundo modo secundum substantiam et esse et non secundum essentiam, et sic in numero, unde senario accepto illud quod manet non est idem secundum essentiam, set solum secundum substantiam et esse, scilicet .5., .4., vel

3 copulantur] compulantur *MS*. 15 vel] et *MS*.

tres et hujusmodi, unde scribitur .5. *Methaphysice* quod bis ⟨tres⟩ formaliter non sunt sex, set solum materialiter ; tertio modo accepto posteriori ⟨prius⟩ dicitur remanere non secundum esse et substantiam per hoc tango actualitatem, set secundum essentiam, per hoc tango formam. Et sic in generatione, accepto posteriori remanet prius, quia in generato et generante est eadem forma vel essentia, tamen in esse et actualitate essendi differunt. Similiter est in tempore ; eadem enim est forma vel essentia presentis, preteriti, et futuri, etsi secundum esse et substantiam vel actualitatem essendi differant. Sed CONTRA hoc quod de generatione dicitur potest obici sic : generatio est quidam motus, ergo in motu accepto posteriori manet prius, quod est contra predicta. Ad quod dicendum quod in generatione hujusmodi prius non manet ratione generationis vel motus, set ratione generati vel moti. Per hec solvitur ratio prima, que erat ex auctoritate *hujus tertii*, quia auctor intendebat ⟨quod⟩ in tempore accepto posteriori non remaneret prius secundum esse et actualitatem. Ad secundam vero, solvitur per hoc idem, quia verum ⟨est⟩ quod non remanet prius secundum esse et actualitatem essendi. Ad tertiam, dicendum quod etsi in motu non remaneat prius accepto posteriori, non tamen scribitur hoc de tempore, et hoc est quia in motu non est ponere minimum a quo fluat essentia motus, sicut est in tempore : unde cum dicit quod mensura et mensuratum unigena sunt, verum est de mensura intra | et non ⟨de⟩ f. 26 a 1. mensura extra, sicut est tempus. Propter quod

Septimo QUERITUR utrum in motu sit ponere minimum a quo fluat. Et videtur quod sic : omne divisibile et omnis multitudo ab aliquo indivisibili et unitate in genere illo procedit ; set motus est divisibilis et quasi multitudo, ergo ab aliquo mobili et unitate existente in suo genere procedit, ergo etc. Major scribitur in libro *De Memoria Rerum Difficilium*. AD IDEM : que est comparatio termini temporis ad tempus, eadem est termini motus ad motum ; set

3 posteriori] priori *MS.* 4 actualitatem] auctoritatem *MS.* 8 actualitate] accidente *MS.* 10 etsi] et scilicet *MS.* 19 actualitatem] actualitate *MS.* 30 unitate] uninitate *MS.*

terminus temporis minimum est in tempore scilicet 'ipsum nunc', ergo terminus motus in motu minimum erit. CONTRA: a quocumque est accipere minimum a quo fluit, in eodem est accipere essentiam ab esse differentem; set in motu non est accipere essentiam ab esse differentem, ergo in motu non est accipere minimum. Major patet quia minimum est essentia omnium que sunt in illo genere, ut patet in generibus generationis; minor patet quia ubi est reperire essentiam differentem ab esse, accepto posteriori remanet prius, quia essentia prius est quam esse, ut scribitur .7. *Methaphysice*, set accepto esse remanet essentia. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod minimum esse in motu hoc est dupliciter; uno modo extra, et hoc modo minimum est factum esse in motu; secundo modo intra. Et hoc dupliciter; uno modo uniformitate, causalitate, et mensura, et sic est reperire minimum in motibus, scilicet motum primum, scilicet primi mobilis, qui est causa et regula aliorum motuum; secundo modo dicitur minimum esse in aliquo quod sit minimum primum et indivisibile, in quo omnia illius generis et salvantur et a quo fluunt, et hoc modo in motu non ⟨est⟩ minimum ponere propter rationes predictas. Unde motus essentiam habet a motore et a mobili esse, set ab uno istorum sine alio unus potest motus fieri; ergo non habet essentiam sine esse nec essentiam differentem ab esse. Ad primam rationem, dicendum quod procedit de divisibili habente essentiam preter esse, scilicet ab esse differente. Ad secundam rationem, dicendum quod non est similitudo nec proportio inter terminum temporis et tempus, et terminum motus et motum, quia terminus motus extra est, temporis autem terminus est intra.

Octavo QUERITUR utrum motus habeat essentiam. Videtur quod sic: effectus assimulatur sue cause; set causa motus est motor; set motor habet essentiam, ergo et motus. CONTRA: omne quod habet essentiam est aliqua natura que seipsa potest stare absolute et in esse; set motus non est hujusmodi, quia non est sine motore et mobili, ergo motus non habet essentiam. Major patet quia essentia est rei

10 quam] quia *MS.* 29 motum] motus *MS.*

quiditas nomine absolute. HUIC questioni addimus : a quo motus habeat essentiam, qualiscumque sit illa. Quod a motore videtur : essentia precedit esse ; set motor precedit mobile, ergo motus essentiam habebit a motore. CONTRA : passio vel accidens essentiam habet a subjecto suo, quia subjectum causa est esse et essentie accidentium, ut scribitur .7. *Methaphysice* ; set motus passio est mobilis, ergo etc. SOLUTIO : ad questionem, dicendum quod motus proprie loquendo essentiam non habet, quia si eam haberet, posset intelligi sine causis a quibus est : unde habet essentiam ab esse indifferente. Unde nota quod essentia dicitur dupliciter ; uno modo communiter et nomine extenso, et hoc modo continuatio vel successio motus dicitur ejus essentia ; secundo modo nomine proprio, et hoc modo idem est essentia quod quiditas rei nomine absolute cujus preter esse est accipere, que manet esse corrupto. Et hoc modo motus essentiam non habet. Ad primam rationem, dicendum quod major vera est de causis et de causatis que sunt in eodem genere ; set sic non sunt motus et motor, quia motor substantia est genere, motus autem quantitas vel aliquid hujusmodi. Unde motus est habentis essentiam et non habens essentiam, set in tempore esse et essentiam per differentiam contingit reperire ; quia substantia mobilis non mensuratur, quod est essentia temporis, set mobile in eo quod sic ab ipso tempore mensuratur. Set sicut substantia ejus quod fertur, scilicet mobilis, in eo quod substantia et id quod est incorruptibilis, ipsum autem mobile in eo quod mobile corruptibile, sic ipsum ' nunc ' quod est temporis essentia incorruptibile est, ipso tempore corrupto. Ad id quod additum fuit, dicendum quod motus hujusmodi essentiam communiter dictam, scilicet continuationem vel successionem, habet a motore. Ad rationem contra hoc, dicendum quod duplex est passio ; quedam est absoluta, et de hac procedit ratio ; alia est respectiva, cujusmodi est motus. De tali passione falsa est major.

Nono QUERITUR utrum tempus sit motus. Videtur

2 illa] illo *MS.* 16 corrupto] corrupta *MS.* 24, 27[1] mobile] mobilie *MS.* 29 est] *iter. MS.* 31 dictam] decimum *MS.*

quod sic: scribitur in *hoc* omne quod mensuratur primo et minimo sui generis mensuratur; set motus tempore mensuratur, ergo tempus est minimum et ejusdem generis cum motu, ergo tempus est motus. AD IDEM: quorumcumque sunt eedem differentie ipsa sunt eadem; set temporis et motus eedem sunt differentie, scilicet prius et posterius, ergo etc. AD IDEM: ab eodem in quantum hujusmodi non procedit nisi unum et idem; set tempus et motus ab eodem causantur, scilicet a priori et posteriori in magnitudine, ergo etc. CONTRA: passio et subjectum differunt per essentiam, nec unum de altero predicabile accipiendo secundum id quod sunt; set motus subjectum est temporis, est enim tempus mensura vel numerus motus, ergo et tempus non est motus nec e contrario. AD IDEM: nichil mensuratur a
f. 26 a 2. seipso per essentiam; set tempus mensu'rat motum, ergo etc. QUOD CONCEDO: unde esse, motus et temporis simul sunt, essentialiter tamen et substantialiter differunt. Ad primam rationem, dicendum quod duplex est mensura; quedam intra, et de hac procedit ratio; alia extra, et sic est questio. Ad secundam, dicendum quod de tempore dupliciter est loqui; uno modo quantum ad essentiam, et sic est a suo minimo, ⟨id⟩ est 'nunc', nec ei confert motus nec magnitudo; alio modo quantum ad esse quod est secundum prius et posterius, et hoc modo prius et posterius sunt differentie motus et temporis, set differenter, quia motui insunt a priori et posteriori in magnitudine, tempori autem a priori et posteriori in motu. Per hoc solvitur ratio tertia, quia etsi ab eis causantur, differenter tamen, quia unum immediate, scilicet prius et posterius in motu, reliquum autem mediate, scilicet in tempore.

Decimo QUERITUR utrum tempus possit esse sine motu. Videtur quod sic: omne excellens aliqua potest esse preter illa que excellit; set tempus excellit motum, quia scribitur in *hoc capitulo* quod tempus excellit omnia illa que sunt in tempore, quia tempus potest esse preter motum. AD

2 mensuratur] mensuatur *MS.* 5 eedem] eadem *MS.* 13 et tempus] etc. *MS.* 17 sunt] esse *MS.* 32 excellens] exellens *MS.* 33², 34 excellit] exellit *MS.*

IDEM: 'nunc' sequitur substantiam ejus quod fertur, scilicet mobile; set substantia ejus quod fertur potest esse sine motu, ergo 'nunc' potest esse sine motu; set 'nunc' nunquam potest esse sine tempore; ergo tempus poterit esse sine motu. Major et ista coassumpta scribuntur *in litera*. AD IDEM: differentium per essentiam unum potest esse sine altero; set tempus et motus per essentiam differunt, ergo etc. AD IDEM: quod est per se potest esse sine eo quod est per accidens; set tempus est numerus vel mensura motus per se, motus autem mensura temporis per accidens, ut scribitur *in litera*, ergo etc. CONTRA: tempus sub priori et posteriori determinatur, quod est in successione; set hoc recipit a motu, ut scribitur *in litera*, ergo tempus non potest esse sine motu. AD IDEM: passio non potest esse sine subjecto. Et propter hoc huic questioni addimus, UTRUM motus sit subjectum temporis. Videtur quod non: subjectum majoris est fixionis, sustentationis, et durationis quam passio; set majoris fixionis non est motus quam tempus, ergo etc. CONTRA: que est comparatio magnitudinis ad motum, eadem est motus ad tempus; set magnitudo vel mobile subjectum est motus, ergo motus subjectum temporis erit. Major scribitur *in litera*. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod tempus potest considerari dupliciter; uno modo quantum ad essentiam, et hoc modo exivit in esse per concreationem, et hoc modo potest esse sine motu, nec sic in successione consistit; alio modo quantum ad esse, et hoc modo est numerus et mensura, et equalia sunt motus et tempus, et sic in successione consistit, et priori et posteriori determinatur, et hoc modo tempus physicum et considerationis physice, et hoc modo per influentiam habitum est, set tempus primo modo dictum proprie divine vel theologice considerationis est. Per hec solvuntur rationes et objecta diversitate procedentia.

Viso de tempore in quo genere collocetur et quibusdam

1, 3 nunc] non *MS.* 12 successione] succeptione *MS.*

dubitabilibus ejus naturam circuentibus reseratis, nunc ad explanationem sue diffinitionis accedamus. Est igitur prima questio utrum tempus sit numerus. Et videtur quod non: de quocumque predicatur subjectum illi insunt proprie passiones ejusdem subjecti; set par et impar sunt proprie passiones numeri, non sunt temporis, ergo numerus de tempore non predicatur, ergo tempus non erit numerus. AD IDEM: species ex opposito condivise nunquam sese adinvicem diffiniunt; set tempus et numerus sunt species ex opposito condivise, ergo numerus non cadit in diffinitione temporis nec e contrario, ergo etc. AD IDEM: quicquid est in genere est in aliqua ejus specie; set tempus non est aliqua species numeri, nec binarius nec ternarius etc., ergo tempus non est numerus. AD IDEM: omnis numerus est quid agregatum; set tempus non est hujusmodi, ergo etc. Major patet quia numerus est accervus ex unitatibus profussus, unde est aggregatio unitatum; minor patet quia tempus non agregatur ex partibus, quia partes ejus non manent; item, non agregatur ex ipsis 'nunc', quia indivisibile cum indivisibili non agregatur. CONTRA: omnis mensura mensurati est numerus; set tempus est mensura, ergo etc. Major patet quia nichil aliud est mensurare quam numerare, ut habetur in *commento* supra hunc passum. AD IDEM: omne illud quod sub priori et posteriori distinguitur est numerus, quia hoc proprium ipsi numero; set tempus est hujusmodi, ergo etc.

Secundo QUERITUR utrum ipsum tempus sit numerus motus. Et videtur quod non: scribitur secundo *hujus* quod numerus forma est; set tempus non est forma numeri quia non dat ei esse, ergo etc. AD IDEM: non-entis nulla est mensura vel numerus; set motus est non-ens, ergo nec tempus nec aliud erit numerus motus. Minor patet, quia motus non est secundum se, quia solum est in fieri, nec secundum substantiam, quia accepto posteriori remaneret prius in ipso. CONTRA: omne illud per cujus prius et posterius alterius ⟨prius et posterius⟩ cognoscuntur est ejus numerus; set prius et posterius in motu per prius et

6 temporis] temporum *MS.* 12 est[1]] *iter. MS.*

posterius in tempore cognoscuntur et distinguuntur, ut scribitur *in litera*, ergo etc.

Tertio QUERITUR utrum tempus sit numerus numerans vel numeratus. Quod sit numerus numeratus videtur: scribitur *in litera* quod a priori et posteriori in magnitudine causatur prius et posterius in motu, et a priori et posteriori in motu prius et posterius in tempore, ergo cum tempus per rationem prioris et posterioris sit numerus, et hoc habeat ab alio, scilicet a magnitudine et motu, manifestum est quod erit numerus numeratus. AD IDEM: nulla diffinitio debet esse circulantis; set prius et posterius tempus diffiniuntur, ergo inconveniens est tempus diffinire prius et posterius; set numerus numerans prius et posterius diffinit, ergo etc. CONTRA: anima est causa temporis: set anima est numerus numerans; | ergo similiter et tempus. f. 26 b 1.
Major patet in *hoc capitulo*, ubi dicitur quod anima necessario apprehendit et per hoc tempus distinguit.

Quarto QUERITUR utrum tempus sit numerus par vel impar. Quod sit numerus par videtur: ut scribitur *in litera*, tempus priori et posteriori determinatur; set prius et posterius duo sunt que faciunt numerum parem, qui est binarius, ergo etc. CONTRA: numerus par ex unitatibus colligitur; set non tempus, ergo etc. Minor patet, quia plura 'nunc' simul non possunt colligi, cum non sint continua nec contigua.

Quinto QUERITUR quare tempus magis diffinitur per motum quam per quietem. Quod magis deberet diffiniri per quietem videtur: notificatio vel diffinitio rei debet dari per nobiliora; set quies est nobilior motu, ergo tempus magis deberet diffiniri per quietem, dicendo tempus est numerus quietis quam per motum. Major patet, quia diffinitio temporis datur per causam; set causa nobilior est in re. ITEM: diffinitio datur per magis nota; set magis notum de re hoc illud quod est in re nobilius. AD IDEM: tempus est numerus vel mensura naturalium; set sicut naturalia moventur, ita quiescunt, quia principium non

1 cognoscuntur] cognoscatur *MS.* distinguuntur] distinguitur *MS.*
34 illud] *iter. MS.*

solum motus set etiam quietis, ergo sicut tempus diffinitur per motum, ita deberet diffiniri per quietem. CONTRA: diffinitio debet dari per habitum et non per privationem; set motus est habitus, quies autem privatio, ergo tempus debet diffiniri per motum et non per quietem. SOLUTIO: ad primam et secundam questionem dicendum quod duplex est tempus; quoddam est tempus quod est tempus et est mensura cujuslibet tam spiritualis ⟨substantie⟩ quam corruptibilis, et tale est mensura affectionum substantiarum angelicarum et omnium operationum earum, et tale tempus est agregatio ipsorum momentorum, et tale tempus est tempus creationis quod est theologice considerationis, et tale tempus 'ipsum nunc' quod est tota temporis physici essentia precedit, et de hujusmodi tempore hic ad presens non intendimus; aliud est tempus physice considerationis vel physicum, de quo hic intendimus. Hujusmodi autem tempus numerus est vel mensura primo et principaliter motus localis, qui prior est aliis motibus et est secundum prius et posterius, cujus causa est quia hujusmodi motus fit supra magnitudinem in qua prius et posterius et medium contingit reperire, et ad divisionem istius magnitudinis dividitur mobile prout est in potentia ad renovationem situs suarum partium in loco: unde quot sunt partes in magnitudine, tot modis est mobile in potentia ad renovationem situs. Hec autem potentia mobilis per motum in actu educitur. Et ita motus medium est inter magnitudinem supra quam fit motus et mensura, scilicet tempus. Unde sicut mobilis potentia est sub priori et posteriori dum movetur per magnitudinem et suas partes, sic tempus sub priori et posteriori per motum quem mensurat; set quia necessarium est prius et posterius continuare, ideo in tempore necessarium est esse aliquod medium quo prius et posterius continuentur. Hoc autem est 'ipsum nunc' quod ad substantiam mobilis refertur. Unde sicut ipsum tempus ad potentiam mobilis scilicet ad mobile in eo quod mobile refertur, et est ejus mensura vel numerus, sic 'ipsum nunc'

1 set] et *MS.* 25 autem] erit *MS.* 29 sic] sicut *MS.* 30 quem] quam *MS.*

ad substantiam mobilis; et sicut substantia mobilis in eo quod substantia unum et idem manet et est incorruptibilis, sic et 'ipsum nunc' quod est ejus mensura vel numerus; et sicut mobile in eo quod mobile vel dum movetur corrumpitur, sic et ipsum tempus. Ad tertiam questionem, dicendum quod duplex est numerus; quidam est numerus numerans, quod unum et idem manet diversorum numeratorum, et hic est numerus quo res numerantur ut decem, secundum quod est numerus mathematicus, qui idem est c. hominum et c. bovum; alius est numerus numeratus, numerabile vel res actu numerata. Dico igitur quod tempus diversis relationibus vel respectibus utroque modo dicitur numerus. Unde NOTA quod tempus numerus numeratus dicitur multipliciter; uno modo a sua causa, et hoc modo a priori et posteriori in motu; secundo modo a suis partibus que sunt prius et posterius suiipsius, vel presens, preteritum et futurum; tertio modo a sua substantia, et sic ab ipsis numeris numeratur, unde secundum agregationem ipsorum 'nunc' in esse dicitur tempus mensurari. Dicitur etiam tempus numerus numerans secundum quod mensurat vel numerat quantitatem alicujus, scilicet motus, et hoc modo dicitur proprie numerus motus. Unde tempus per prius tribus modis predictis mensuratur vel numeratur, et in quantum sic mensuratur mensurat et numerat ipsum motum. Si ergo fiat hic questio de tempore cum utroque modo sit numerus, ut dictum ⟨est⟩, quia dicitur *in litera* quod est numerus quidam numeratus et ⟨quo⟩ non numeramus, ad hoc dicemus quod hoc est quia prius natura numeratur quam numeret, ut dictum ⟨est⟩. Item, ipsum tempus non est numerus quo numeramus, sicut sunt numeri mathematici, ut binarius, ternarius, set est numerus quo aliquid numeratur vel mensuratur, scilicet motus. Si CONTRA hoc fiat objectio de hoc quod dictum ⟨est⟩, quod tempus a priori et posteriori motu determinetur et numeretur priusquam motus a tempore, ergo motus minus debet dici numerus temporis quam e contrario: ad hoc dicendum quod verum

23 modis] modiis *MS.* *post* numeratur *lege* ⟨quam mensuret vel numeret⟩
34 numeretur] numeratur *MS.*

esset si tempus solummodo ab hujusmodi priori et posteriori daretur et numeraretur, set non est sic, ut visum ⟨est⟩, immo ab 'ipso nunc' et a suis partibus, ut visum est. Unde nota quod tempus est numerus motus simpliciter et realiter vel substantialiter, motus autem numerus temporis quantum ad
f. 26 b 2. manifestationem et quoad nos, | et propter hoc non dicitur quod sit numerus temporis. Set NOTA quod etsi tempus simpliciter et substantialiter sit numerus motus, non tamen tempori essentialiter primo et per se ratio numerandi competit, set accidentaliter solum numerus dicitur, cum sit quid continuum, unde numerus est secundum quod numerus sub 'nunc' accipitur; unde ex priori et posteriori sumitur binarius quia in ipso intelligitur. Unde dicitur *in litera* quod tempus est numerus quidam, et etiam quod est minimus numerus quia per duo numerat et non ultra duo multiplicatur, scilicet per prius et posterius. Unde quia per unam sui partem mensurat partem equalem motus illi parti et per illam aliam quousque perveniat in totam substantiam et magnitudinem motus, sicut ulna qua mensuratur pannus, primo mensuratur una pars et postea omnes alie. Per hoc solvitur questio quarta: quia tempus non est par vel impar essentialiter sicut nec numerus, set accidentaliter est numerus et ⟨par⟩ et impar, ut visum est, quia binarius. Ad rationes igitur contingit respondere. Prima ratio prime questionis solvitur per predicta, quia tempus essentialiter non est par vel impar, ut visum est, set solum accidentaliter. Unde notandum quod ad hoc quod aliqua passio insit alicui essentialiter .4. exiguntur; primum est quod insit universaliter, quia sit semper et ubique secundum est quod de necessitate, quia ab eo non possit separari; tertium est per se, quia insit ei substantialiter quartum est quod insit ei secundum quod ipsum, scilicet non ratione alicujus alterius, set ratione suiipsius solum. Et hii omnibus modis inest par et impar numero et non tempori ut vissum est. Per hoc solvitur secunda: quia tempus non diffinitur per numerum essentialiter dictum quo est opposi

2 daretur] detur *MS.* 9–10 competit] competitit *MS.* 19 ulna] urna *MS.* 23 et impar] etiam par *MS.*

tum, set per numerum in accidentali significatione acceptum. Tertia solvitur per predicta. Ad .4. dicendum quod in tempore est agregatio prioris et posterioris non secundum esse actuale set substantialiter solum; item, est ibi agregatio ipsorum. Ad primam rationem secunde questionis, dicendum quod dupliciter est operatio et proprietas; uno modo forma dat esse et perficit, et quantum ad hoc numerus non est forma; alio modo forma distinguit et facit cognoscere, et quantum ad hoc numerus est forma et etiam tempus numerus motus. Ad secundam, dicendum quod etsi motus in esse actuali et in actu accepto sit non-ens, sicut probat ratio, tamen in fieri et in accipiendo est ens. Unde major erat insufficiens. Prima ratio tertie questionis solvitur per predicta. Ad secundam, notandum quod prius et posterius multipliciter dicuntur; uno modo possunt exponi de motu, et hoc modo dicunt causam secundum quam tempus est numerus motus; secundo modo possunt nominare partes temporis; tertio modo nominant principia temporis: et istis duobus modis tempus per illa diffinitur; .4. modo possunt dicere rationem differentie per quam tempus participat numerum et hoc sub priori et posteriori, et hoc modo tempus sic describitur 'tempus est minimus numerus', quia binarius, ut visum est. QUARTA QUESTIO, ut visum est, cum suis rationibus dissolvitur per predicta. Ad .5. QUESTIONEM, dicendum quod tempus diffinitur per motum et non per quietem, quia tempus primo et per se mensurat motum, per accidens autem quietem. Ad primam rationem, dicendum quod etsi quiescere simpliciter melius sit quam moveri, tamen rebus naturalibus moveri nobilius quam quiescere: ad hoc enim moventur ⟨ut⟩ in suo esse continuentur, et hoc vel in seipsis numero, vel in suo simili specie, hoc autem non possunt facere nisi per motum. Secunda solvitur per predicta.

Sexto QUERITUR cujusmodi motus sit tempus numerus. Quod sit numerus motus qui est generatio videtur: si est numerus motus, igitur primi motus, quia primus motus in

6 dupliciter] simpliciter *MS.* 11 in actu] auctu *MS.* 25 .5.] .2. *MS.* 31 continuentur] continuantur *MS.* 35 qui] que *MS.* 36 numerus] omnis *MS.*

eo quod primus nobilior est; set habere certam mensuram et numerum hec est nobilitas rei, quia hoc ponit finitatem et ordinem; set generatio est primus motus, ergo etc. Minor patet, quia antequam res aliquo motu moveatur tempore ⟨necesse est⟩ quod de non-esse in esse prius educatur. QUOD sit numerus motus recti ⟨videtur⟩: motus rectus primus; set tempus est numerus primi motus, ut visum est, ergo etc. Major patet de se; minor etiam apparet quia rectus motus fit a sursum in deorsum vel e contrario; que sunt prime differentie positionis. QUOD motus circularis sit numerus videtur: tempus est numerus primi motus, ut visum ⟨est⟩; set motus circularis est primus, quia est primi corporis, scilicet celi, ergo etc. AD IDEM: tempus illius motus primo principaliter et per se est mensura, cum qua incepit et cum qua desinet; set hec est cum motu celi, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod tempus primo et principaliter numerus est et mensura motus circularis, scilicet motus celi, quia illi in duratione adequatur; ex consequenti tamen omnium aliorum est numerus. Ad rationem primam contra hoc, dicendum quod in eodem prius est generatio quam motus localis, in diversis tamen e contrario. Unde NOTA quod, etsi prius fuit motus localis circularis, scilicet celestium, quam generatio naturalis que est ipsorum elementorum secundum partes suas et elementatorum, tamen omnem motum generatio circularis precedit; hec autem non est motus, set sola mutatio, quam motus non precessit. Ad secundam, dicendum quod motus dicitur physicus dupliciter; uno modo quia primi corporis,
f. 27 a 1. et sic | motus circularis; alio modo quia secundum primas differentias positionis, et sic motus rectus.

Septimo QUERITUR utrum tempus possit mensurare motum. Et videtur quod non: scribitur .10. *Methaphysice* quod mensura est unigena mensurato; set tempus et motus non sunt unigena, ergo etc. Minor patet, quia tempus est quantitas per se, ut patet in *Predicamentis*, motus autem per accidens. AD IDEM: scribitur in ....., quia mensura

3 set] set ergo *MS.* 5 tempore] tempus *MS.* 14, 15 qua] quo *MS.* 32 .10.] .oj. *MS.*

aliquotiens sumpta reddit suum totum; set quotienscumque sumatur tempus, nunquam reddit motum, ergo etc. AD IDEM: scribitur *in litera* quod omne quod mensuratur primo et minimo sui generis mensuratur; set tempus non est primum et minimum in genere motus, ergo etc. CONTRA: illud mensurat motum per quod motus determinatur, distinguitur, et cognoscitur; set hoc est per tempus, ergo etc.

Octavo QUERITUR utrum unum et idem tempus sit mensura plurium motuum simul. Et videtur quod non: majus non est equale minori respectu ejus⟨dem⟩ et in eodem genere; set motus diffinitur per velox et tardum, velox autem est quod in minori tempore transit, tardum quod in simili; set plus et minus tempus non sunt equalia nec eadem, et hoc est in tempore per comparationem ad motum, ergo unum et idem tempus plurium motuum non erit mensura. AD IDEM: tempus mensurat motum sub priori et posteriori; set prius et posterius hujus motus a priori et posteriori alterius distat et inequalia sunt; set tempus mensurans equalis est motui mensurato, ergo unum et idem tempus diversorum motuum non erit mensura. CONTRA: quecumque simul inceperunt et desinent eodem tempore mensurante mensurantur; set plures motus vel omnes sunt hujusmodi, ergo etc.

Nono QUERITUR utrum unum et idem tempus posset mensurare motus plurium celorum, si essent plures celi. Et videtur quod non: a mobili quod adequatur plurali adequatur minori nec e contrario; set tempus adequatur motui primi mobilis, scilicet celi; quare non adequatur motibus aliorum celorum, si essent plures hujusmodi motus. AD IDEM: sicut tempus sequitur motum, ita 'nunc' sequitur quod fertur vel substantiam mobilis, ergo si plures sint celi qui ferantur, plura erunt eis respondentia, et si plura 'nunc', plura tempora, ergo etc. CONTRA: esse in tempore est esse sicut in uno; set numerus non multiplicatur propter

8 tempus] motum *MS.* 10 majus] magius *MS.* 22 simul] solum *MS.* 22–23 mensurante] mensurato *MS.* 25 posset] posse *MS.* 26 mensurare] mensura *MS.* 27 quod *alt.*] et *MS.*

multitudinem numeratorum, immo unus et idem numerus potest esse plurium numeratorum, ergo similiter erit de tempore quod unum tempus poterit motum plurium celorum, si essent, mensurare. SOLUTIO: ad .7. questionem, que est prima istarum trium, notandum quod tempus est mensura motus extra et non intra. Per hoc solvuntur rationes, quia de mensura intra omnes procedunt. Ad SECUNDAM QUESTIONEM, dicendum quod tempus dupliciter considerari potest; uno modo secundum substantiam et essentiam, et sic unum et idem potest esse mensura plurium motuum; alio modo secundum esse et rationem, et hoc modo non est unum et idem plurium motuum, set secundum diversitatem ipsorum diversatur. Per hoc solvuntur rationes. Ad TERTIAM QUESTIONEM, dicendum quod unum et idem tempus posset mensurare motus plurium celorum, si essent. Ad primam rationem contra hoc, dicendum quod tempus secundum substantiam suam non adequatur motibus in pluralitate et paucitate, set in duratione. Ad secundam, similiter dicendum quod 'nunc' sequitur illud quod fertur nec ei adequatur in multitudine et paucitate, set in renovatione et duratione; unde 'ipsum nunc' diversificatur et renovatur secundum renovationem ejus quod fertur in partibus loci vel ubi. Per hec diffinitio temporis posita *in litera* explanatur que est: 'tempus est numerus motus secundum prius et posterius'.

QUERITUR hic de quibusdam proprietatibus temporis, et est questio prima utrum insint hujusmodi proprietates vel differentie que sunt longum, ⟨breve⟩ multum, paucum: dicitur quod sic. Et videtur quod non: nulla natura que est alicujus generis determinati differentias contrarias participat—hoc patet de se; set longum, breve, multum, paucum differentie contrarie sunt, tempus autem natura generis determinati, quia est quantitas, ergo hujusmodi differentie ipsi tempori non inerunt. AD IDEM: scribitur *in litera* quod tempus prius et posterius recipit a motu, motus autem a magnitudine; set magnitudo est quid continuum, ergo motus et

6 motus] motum *MS.* 30 hoc] hec *MS.*

ulterius tempus solum participabunt differentias continui, que sunt longum et breve, et non discreti, que sunt multum et paucum. CONTRA: omne quod est continuum passionem vel proprietatem continui participat, que est longum et breve, et omne quod est discretum passionem discreti, que est multum et paucum; set tempus est continuum et discretum, ut prius visum est, ergo has .4. differentias participabit. | QUOD CONCEDO. Unde tempus ratione sue f. 27 a 2.
extensionis inter duo 'nunc' ⟨est⟩ continuum, et habet has differentias que sunt longum et breve, ratione vero prioris et posterioris discretum est et est multum, paucum. Per hoc solvitur secunda ratio, quia altero sensu procedit. Ad primam rationem, dicendum quod major vera est secundum idem. Tamen aliquid existens generis determinati potest diversas ⟨differentias⟩ participare secundum diversa existentia; set tempus diversis considerationibus continuum est et discretum.

Secundo QUERITUR utrum tempus sit velox vel tardum; dicitur *in litera* quod non. Et videtur quod sic: scribitur *in litera* quod tempus motui adequatur; set motus per velox et tardum determinatur, ergo et tempus. AD IDEM: scribitur *in litera* quod tempus est causa corruptionis, quedam velocior, illa scilicet que citius inducit corruptionem, quedam tardior, scilicet que tardius, ergo tempus per velox et tardum distinguitur. CONTRA: scribitur .6. *hujus* quod velox et tardum tempore diffiniuntur; set tempus tempore non diffinitur, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc notandum quod velox et tardum sunt alicujus tripliciter; uno modo sicut subjecti, et hoc modo insunt motui; secundo modo tanquam cause, et hoc modo insunt mobili quia quanto mobile gravius tanto citius deorsum movetur; tertio modo tanquam distinguentis et manifestantis, et hoc modo insunt tempori. Ad primam rationem, dicendum quod adequari proprie in quantitate est; set velox et tardum proprie qualitates sunt, et propter hoc in istis non dicitur tempus et motus adequari, set in longum, breve, multum, et paucum, et duratione, ut

1 differentias] differentiam *MS.* 10 breve] paucum *MS.* 28 tripliciter] tantum *MS.*

predictum est. Ad secundam, dicendum quod duplex est natura temporis; quedam est qualitativa, et sic est causa corruptionis. Set esse causa corruptionis hoc est multipliciter; uno modo effective, et sic non est tempus; alio modo quia in tempore causa corruptionis inducitur, et sic tempus, unde quicquid corrumpitur naturaliter in tempore corrumpitur. Alia est natura temporis quantitativa, et hoc modo tempus non est causa corruptionis. Per hoc solvitur ratio contraria, quia hujusmodi differentie non insunt tempori et motui eodem modo. Unde NOTA quod multiplices sunt differentie motus; que⟨dam⟩ sunt essentiales, ut longum, breve, multum, paucum, et hujusmodi insunt tempori; alie sunt accidentales, et hee tempori non insunt, ut velox et tardum.

Tertio QUERITUR utrum tempus in seipso resolvatur, sicut dicit *in litera*. Et videtur quod non: omne resolubile corruptibile; tempus non est corruptibile, ergo non est nec in se nec in alio resolubile. CONTRA: tempus est mensura primi motus circularis et ei adequatur; set motus circularis in seipso resolvitur, ergo similiter tempus. Cui questioni addimus inquirendum quid sit causa resolutionis temporis. Quod hoc non sit motus primi mobilis videtur: scribitur in fine *De Generatione* quod idem in quantum idem semper idem natum est facere; set motus celi unus et idem est, ergo semper faciet idem tempus nec erit causa resolutionis unius temporis in aliud, ut veris in estatem, etc. AD IDEM: motus celi est diurnus, qualibet enim die naturali completur; si ergo hujusmodi motus esset causa diversitatis temporum et resolutionis unius in alterum, tunc qualibet die naturali ceperent omnes diversitates temporum, scilicet ver, estas, etc., quod est sensibiliter falsum; per hoc idem potest ostendi quod sol non sit causa diversitatis et resolutionis temporum, quia qualibet die naturali complet revolutionem suam, ut patet sensibiliter. SOLUTIO: ad principalem questionem de tempore est loqui multipliciter; uno modo quantum ad sui substantiam vel essentiam, et hoc modo

10 multiplices] multipliceus *MS.* 24 est] est idem *MS.* unus] uni *MS.* 26 veris] venis *MS.* 27 diurnus] diuturnus *MS.*

non resolvitur, set tota substantia una continue manet; secundo modo quantum ad esse. Et hoc dupliciter; uno modo est loqui de esse temporis sub ratione prioris et posterioris, et sic non resolvitur, quia quod acceptum est posterius non manet idem in esse cum priori; secundo modo quantum ad suas partes, et hoc modo resolubile, quia partes temporis adinvicem resolvuntur et redeunt, ut ver, estas, et hujusmodi. Unde dicitur annus quasi anulus, quia sicut anulus in seipso resolvitur, sic annus. Per hoc solvuntur rationes. Ad annexum, dicendum quod resolutionis temporis multiplex est causa; una causa est prima et superessentialis, que est deus gloriosus et sublimis qui hoc disponit; secunda causa est motus primi mobilis coequevus tempori, et hec est causa longinqua; tertia causa, que proxima est, est motus solis in suo proprio circulo, scilicet .12. superiora. Prima causa causa est productionis et exitus; secunda causa est causa durationis, et tertia causa diversitatis. Unde hujusmodi .4. diversitates temporum a motu diurno solis quem habet a motu primi orbis non proveniunt, set a primo motu secundum quod per diversas quadras movetur. Unde sole existente in signis que nobis directius opposita sunt, in quibus est supra capita nostra, tempus partem anni que est estas agenerat, et similiter de aliis partibus per hoc videndum. Per hoc solvuntur rationes.

Quesito de tempore an sit, quid sit et quomodo, et de ejus proprietatibus et differentiis, nunc de diverso modo essendi in tempore | secundum rerum diversitatem in tem- f. 27 b 1.
pore existentium inquiremus. Est igitur questio prima utrum omnia sint in tempore. Et videtur quod sic: quecumque sunt, prius habuerunt non-esse quam esse, creata scilicet; set hujusmodi sub priori et posteriori determinantur, ergo etiam sub tempore, ergo etc. AD IDEM: inter esse et non-esse necessario tempus cadit medium; si ergo omnia creata in esse exiverunt, ergo fuit tempus medium distin-

19 diurno] diuturno *MS.* 21 sole existente] sol existens *MS.*

guens esse a non-esse, et ipsum esse mensurans; quia, si tempus mensurat distantiam, quod distat mensurabit, ergo etc. CONTRA: nullum impartibile mensura partibili mensuratur; set multa impartibilia sunt, ut substantie spirituales, ut habetur in *De Causis*, ergo hujusmodi tempore, quod est mensura partibilis, non mensurabuntur. Major patet, quia mensurato adequatur.

Secundo QUERITUR utrum celestia sint in tempore. Videtur quod sic: quecumque inceperunt et simul desinent cum tempore, et ipsi parificantur, sunt in ⟨tempore⟩; celestia sunt hujusmodi, ergo etc. CONTRA: scribitur *in litera* quod tempus est causa corruptionis et excellit illud cujus est mensura; set celestia sunt incorruptibilia, ergo tempore non mensurantur.

Tertio QUERITUR utrum generabilia et corruptibilia sint in tempore. Videtur quod non: scribitur in *capitulo de infinito* quod substantia preter quantitatem impartibilis est vel indivisibilis, ergo substantia generabilis et corruptibilis, ut substantia est, tempore quod est mensura partibilis non mensurabitur. CONTRA: omnis motus in tempore, ergo generabilia in tempore erunt.

Quarto QUERITUR utrum ea que quiescunt sint in tempore. Videtur quod non: si oppositum in opposito, et propositum ⟨in proposito⟩; set que moventur sunt in tempore, ergo que quiescunt non erunt in tempore, et hec adinvicem opponuntur. AD IDEM: sicut se habet tempus ad motum, ita terminus temporis ad terminum motus; set tempus est mensura motus, ergo terminus temporis, quod est ' nunc ', erit mensura termini motus qui est quies, ergo quies non mensurabitur tempore, set termino ejus. CONTRA: quiescens est aptum natum moveri et non movetur actu; set omne tale mobile; set omne mobile in quantum sic tempore mensuratur, ergo quiescens tempore mensuratur. AD IDEM: eadem est ratio et mensura habitus et privationis; set quies prima ratio est motus, motus autem tem-

2 quod] quoddam *MS.* 10 parificantur] perficiantur *MS.* 19 quod] et *MS.* 26 opponuntur] opponantur *MS.* 32 quantum] quod *MS.* 35 prima] primi *MS.* autem] etiam *MS.*

pore mensuratur, ergo similiter quies. Propter quod quot modis sit esse in tempore dubitatur. SOLUTIO: ad hoc ultimo quesitum, et ad primam questionem, dicendum quod esse in tempore dicitur multipliciter; uno modo est esse in tempore qua tempus est, et hoc est in primo esse in tempore, ut dicitur *in litera*, et hoc modo omnia sunt in tempore. Secundo modo est aliquid in tempore quantum ad sui operationem, etsi non quantum ad sui substantiam, et sic intelligentia est in tempore, quia ejus substantia est in momento eternitatis et similiter ejus operatio que est intelligere, tamen ejus operatio que est movere in momento temporis. Tertio modo est esse in tempore per presentiam sue virtutis et influentiam ejus eo quod est in tempore, et sic causa prima dicitur esse in tempore, non quia ejus substantia, virtus vel operatio sit a tempore mensurata, set quia ea que receperunt ejus influentiam in tempore sunt. .4. modo est aliquid in tempore per adequationem tempori, et sic generatio et motus celi in tempore sunt, quia tempori coequeva sunt. .5. modo est aliquid in tempore, non quia tempori adequatur, set quia a tempore mensuratur, excellitur, et patitur, et hoc modo generabilia et corruptibilia in tempore sunt. .6. modo est aliquid in tempore tanquam initium temporis et terminus, et sic 'ipsum nunc'. .7. modo dicitur esse in tempore tanquam pars temporis, et sic tunc, iam, olim, et hujusmodi in tempore sunt. .8. modo tanquam passiones temporis, et sic longum et breve et hujusmodi in tempore dicuntur esse. Ad primam rationem, dicendum quod duplex est prius et posterius: quoddam est causalitatis, exitus, et ordinis, et hoc modo omnia sunt sub priori et posteriori; aliud est prius et posterius successionis interruptionis, et sic non sunt omnia sub priori et posteriori. Ad secundam, dicendum quod esse et non-esse dupliciter considerantur; uno modo prout sunt termini exitus primi qui est creatio, et sic major falsa; alio modo prout sunt termini exitus secundi qui est per naturam, et sic est vera. AD SECUNDAM questionem, dicendum quod

5 qua] quare *MS.* 15 virtus] virtutus *MS.* 17, 19 aliquid] aliquod *MS.* 29 causalitatis] calitatis *MS.* 34 qui] que *MS.*

celestia dupliciter considerantur; uno modo ratione sue substantie, et sic non mensurantur tempore, set 'ipso nunc' vel eternitate; alio modo ratione qua sunt mobilia, et sic tempore mensurantur non quia a tempore patiuntur, set quia illi adequantur. Per hoc solvitur ratio contraria, quia de hiis que a tempore patiuntur procedit. AD .3. questionem, dicendum quod de substantia generabili et corruptibili dupliciter est loqui; uno modo in eo quod substantia vel essentia, et sic non mensurantur tempore; alio modo in eo quod mobilia generabilia et corruptibilia, et sic tempore mensurantur. Per hoc solvuntur rationes. AD .4. questionem, dicendum quod que quiescunt sunt in tempore, non primo, set ex consequenti, quia quies in tempore per motum. Unde NOTA quod de quiescente dupliciter est loqui; uno modo in eo quod quies ejus est quanta, scilicet longa vel brevis, et hoc modo tempore mensuratur, et hoc non primo et principaliter, set secundum accidens; alio modo quantum ⟨ad⟩ sui substantiam et in eo quod quantum est, et hoc modo non mensuratur a tempore. Ad primam rationem, dicendum quod deberet concludere quod quies non est in tempore eo modo quo motus, et hoc verum est, ut dictum est. Ad secundam, dicendum quod ratio procedit de termino motus,
f. 27 b 2. quo est | motum esse, quod 'ipso nunc' mensuratur, et non de hoc termino extrinseco motus, qui est quies.

QUERITUR hic de quibusdam dictis *in litera*. Est igitur questio prima, utrum 'nunc' sit tota temporis substantia, sicut innuitur *in litera*. Et videtur quod non: indivisibile ⟨non⟩ est tota substantia divisibilis; set 'nunc' est indivisibile, ut habetur *in litera*; tempus est quid divisibile, cum sit continuum, ergo etc. Major patet, quia quod est tota substantia alicujus eamdem proprietatem debet participare. AD IDEM: terminus non est tota substantia terminati; set 'nunc' est terminus temporis, ut scribitur *in litera*, ergo etc. Major patet, quia terminus est ultimum rei, ultimum autem non est tota substantia rei. AD IDEM:

4 patiuntur] patiantur *MS.* 23 ipso] ipse *MS.* 25 quibusdam] quibus *MS.* 28 nunc] non *MS.*

tempus est unum et idem omnibus hiis que in tempore sunt, sicut numerus plurium numeratorum; set in tempore est ponere plura 'nunc', scilicet 'nunc' numerans et terminans; set 'nunc' non possunt esse immediata continua nec contigua sicut nec puncta adinvicem, immo inter quelibet 'nunc' sicut inter quelibet puncta sunt infinita, quia ibi est aliquid aliud continuans ea, ergo 'ipsum nunc' non est tota temporis substantia. CONTRA: illud quod est ratio continuitatis et successionis temporis, illud est tota temporis substantia; 'nunc' est hujusmodi, ergo etc. AD IDEM: illud est tota temporis substantia preter quod tempus nichil; 'nunc' est hujusmodi, quia non est accipere tempus preter 'nunc', cum sit ejus terminus et initium, ergo etc.

Secundo QUERITUR, cum substantia dicatur tripliciter, scilicet materia, forma, compositum, quo istorum .3. modorum substantia hic sumatur. Quod non pro materia videtur: materia est ex qua fit res; tempus non fit ex ipsis, ut scribitur in .6. *hujus*, ergo 'nunc' non est substantia temporis, que est materia. Quod non pro forma videtur: quia forma dat esse; set 'nunc' non dat esse tempori, quia indivisibile est, tempus autem divisibile, ergo daret aliud esse quam haberet. CONTRA: forma et finis idem; set 'nunc' est finis temporis, ergo erit forma ejusdem. Quod ⟨non⟩ sit compositum videtur: quia omne compositum divisibile, 'nunc' autem indivisibile est. SOLUTIO: ad istas .2. questiones, dicendum quod substantia rei primo dupliciter distinguitur; uno modo id quod res est. Et hec duplex: quia quedam simplex et indivisibilis per essentiam, licet secundum esse divisibilis, et hoc modo 'nunc' dicitur tota substantia temporis; alia est compositum, et ⟨est⟩ divisibilis, ut homo vel aliquid hujusmodi. Secundo modo dicitur id quo res est, et talis dividitur per materiam et formam. Et istis tribus modis non est 'nunc' substantia temporis, set solum primo modo. Per hoc solvitur questio secunda, quia de substantia tribus ultimis modis dicta intelligebatur divisio predicta, scilicet de substantia composita vel componente. Ad primam rationem prime que-

7 nunc] *iter. MS.*

stionis, dicendum quod duplex est indivisibile; quoddam est quod nullo modo divisibile, et tale non est tota substantia divisibilis; aliud est quod non omnino indivisibile, set aliquo modo, scilicet secundum essentiam indivisibile, set secundum esse divisibile, et tale potest esse tota substantia divisibilis, et hoc modo est 'ipsum nunc' tota substantia temporis existens. Unde NOTA quod 'nunc' et tempus dupliciter considerantur: uno modo secundum essentiam, et sic indivisibilia et unum; alio modo secundum esse, et sic divisibilia et plura. Per hoc solvitur ratio secunda, quia de 'nunc' secundum esse procedit. Et NOTA iterum quod duplex est terminus; quidam est terminans tantum, et de tali termino vera est major; aliud est non tantum terminans, set continuans, et tale potest esse tota substantia terminati, et hoc modo est 'ipsum nunc' terminus. Unde 'nunc' continuans est illud quod tantummodo potest intelligi vel accipi de tempore. Ad tertiam rationem, dicendum quod de 'ipso nunc' est loqui dupliciter; uno modo quantum ad sui substantiam, et hoc modo manet unum et idem; alio modo ⟨quantum⟩ ad motus mensuratos et terminatos per 'ipsa nunc', et hoc modo diversificantur et sunt plura. Unde 'nunc' et tempus unum et idem manent secundum substantiam, tamen plura sunt 'nunc' et plura tempora se undum esse; non tamen propter hoc sequitur quod sint plura 'nunc' simul, quia adveniente posteriori 'nunc' corrumpitur prius, ut visum est superius. Propter quod notandum quod 'nunc' et instans adinvicem differunt. Instans enim dicitur quasi non-stans; 'in' enim privatio est; unde instans nominat idem quod 'ipsum ⟨nunc⟩' inesse, scilicet ut est terminus preteriti et initium futuri, quia hoc modo nunquam manet vel stat, set corrumpitur 'ipsum nunc', et hec est ratio instantis. Set 'nunc' nominat ipsam totam temporis substantiam, que semper una et eadem manet et incorruptibilis est: quod est contra significationem instantis. Per hoc solvitur illa objectio que solet fieri, dicendo 'unum

21 diversificantur] diversificatur *MS.* 22 tempus] temporis *MS.* manent] manet *MS.* 26 nunc] non *MS.* 28 quasi] quod *MS.* in] unum *MS.* 31 corrumpitur] corrupitur *MS.* 35 dicendo] dicendum *MS.*

est " nunc " et indivisibile, et de tempore non est nisi " nunc ", ergo simul sunt que in millesimo anno fuerunt et que hodie sunt '. Hujus autem solutio est quia temporalia non sunt ⟨immutabilia⟩ : mutantur, generantur, et corrumpuntur in tempore, ⟨non⟩ ratione substantie, set solum secundum esse ipsius. Omnes rationes secunde questionis conceduntur preter illam que ostendebat quod ' nunc ' est forma temporis. Ad quam dicendum quod ' nunc ' dicitur forma temporis non ratione istarum operationum que sunt perficere, dare esse, quia hujusmodi forma differens est in eo ab eo quod recipit, ut forma generabilis a materia, set dicitur forma ratione istius operationis que est terminare. Unde nota quod in composito unitas est vere et ydemptitas secundum esse, non tamen secundum essentiam, et verissime ; set diversitas propter diversitatem principiorum in essentia.

Tertio QUERITUR utrum ' nunc ' ita se habeat ad tempus sicut punctus ad lineam, sicut dicitur *in litera*. Et videtur quod sic : sicut punctus est initians et terminans respectu linee, sic ' nunc ' respectu temporis, ergo etc. AD IDEM : sicut linea fluit a puncto, sic | tempus ab ' ipso nunc ', ergo f. 28 a 1. etc. CONTRA : punctus in linea est de genere permanentium : unde in linea accepto posteriori manet prius secundum esse et essentiam, set tempus est de genere successivorum ; set de tempore non est nisi ' nunc ', ergo non est eadem comparatio puncti ad lineam et ' nunc ' ad tempus. SOLUTIO : ad hoc dicendum quod in comparatione puncti ad lineam rectam similitudo est in hoc quod sicut linea recta a puncto sic tempus ab ' ipso nunc ' ⟨fluit⟩ ; dissimilitudo autem in hoc quod in linea recta est accipere notabiliter preter punctum et ultimum, sic autem non est preter ' nunc ' et ultimum notabiliter et signate acceptum in tempore. Dico similiter quod in linea circulari similitudo est et dissimilitudo ; ⟨est similitudo⟩ in hoc quod sicut in linea circulari non est notabiliter accipere preter punctum hujus ultimum, sic nec in tempore preter ' nunc ' ; secundo modo in hoc quod sicut punctus terminans est et initians

4 corrumpuntur] corrumptuntur *MS.* 11 generabilis] generalis *MS.*
27 sicut] sic *MS.* 31 acceptum] accepto *MS.*

lineam, sic 'nunc ipsum' tempus; tertio modo in hoc quod sicut punctus est continuans lineam, sic 'nunc ipsum' tempus. Dissimilitudo autem est in hoc quod eodem puncto in initiando ⟨et⟩ terminando utitur in linea, set non eodem 'nunc' in tempore secundum esse, set diversis; et hoc est quia 'nunc' acceptum in eo quod initium, corrumpitur in eo quod terminus. Unde in tempore non manet prius, accepto posteriori. Unde 'nunc' secundum esse, scilicet in quantum dicitur instans, fluit et corrumpitur, tempus tamen secundum essentiam semper manet unum et idem. Set in linea non est sic; unde unus et idem punctus in eo quod terminus unius linee initium est alterius. Per hoc solvuntur rationes.

Quarto QUERITUR utrum tempus sit causa corruptionis, sicut dicit *in litera*. Videtur quod non: passio non est causa mutationis vel motus subjecti; set tempus, ut dicitur *in litera*, est passio motus, corruptio autem quidam motus vel mutatio est, ergo etc. AD IDEM: non solum corruptio accidit in tempore, set etiam alteratio, augmentum, et diminutio; set tempus non dicitur esse causa istorum, ergo nec corruptionis. AD IDEM: si tempus esset causa corruptionis, quare de ipso in libro *De Morte et Vita* ⟨non⟩ determinasset, ubi causas corruptionis sufficienter determinavit? AD IDEM: omnis corruptio a contrario; set tempus non est contrarium alicui, cum sit quantitas, ergo etc. CONTRA: omne quod nullo extrinseco adveniente inducit corruptionem causa est corruptionis; tempus est hujusmodi, ergo etc. Major patet de se; minor etiam apparet, quia homo vel aliud animal in senectute moritur nullo extrinseco adveniente; hoc autem est quia tempus excedit. AD IDEM: scribitur in *De* ⟨*Sompno et Vigilia*⟩ quod omne agens, si excedat tempus sue actionis, necesse est languere; set langor inducit debilitatem, debilitas autem corruptionem et mortem, ergo tempus causa est corruptionis.

Circa hoc secundo QUERITUR cui motui corruptionis tempus sit causa. Quod cujuslibet videtur: omnis cor-

4 utitur] hiis u. *MS.* 6 acceptum] accepto *MS.* initium] inci^{um} *MS.* 11 unus] unum *MS.* 29 moritur] movetur *MS.* 32 necesse] necessarie *MS.*

ruptio in tempore, ergo si tempus sit causa corruptionis, erit causa cujuslibet. AD IDEM: duplex est corruptio, ut scribitur .5. *hujus*, scilicet corruptio tristis et dulcis. Et NOTA quod corruptio tristis est que fit non per naturam, set per quandam violentiam et ante senectutem, ut gladiatio vel aliquid hujusmodi; dulcis autem est que advenit per naturam et in tempore debito, scilicet in senectute, ut quando homo moritur post octoginta annos. Hujusmodi autem due corruptiones contrarie sunt tanquam naturalis et violenta; set contraria eadem mensura mensurantur, quia sicut dicitur *in litera* sicut necessaria non sunt in tempore, sic nec impossibilia; et sicut entia possibilia sunt in tempore, ut jam videbitur, ergo et tristis et ita cujuslibet. CONTRA: illius corruptionis solum tempus causa est, que nullo extrinseco agente in tempore inducitur; set dulcis solum est hujusmodi, quia tristis fit ab aliquo extrinseco, ergo solum dulcis corruptionis tempus est causa. Gratia hujus

Tertio QUERITUR per quam naturam tempus sit causa corruptionis. Quod hoc non sit per naturam qua mensurat videtur: tempus primo et principaliter mensura est motus primi mobilis; set hujusmodi incorruptibile, ergo tempus per naturam qua mensurat non est causa corruptionis. AD IDEM: tempus ratione qua mensurat quantitas est; set dicit Boetius quod quantitas mobilis est, non motiva; set quod corrumpit vel est causa corruptionis movet, ergo tempus non corrumpit nec est causa corruptionis ratione qua mensurat. Cum predictis etiam

Quarto QUERITUR utrum tempus sit insipientissimum: commendat enim auctor illos qui ponebant quod tempus est quid indisciplinabile vel insipientissimum. Et videtur quod non: scribitur in tertio *Tophicorum* quod 'nullus eligit juvenes esse duces', immo senes, quia prudentes sunt sive sapientes: ex quo patet quod temporis paucitas vel brevitas magis inducit insipientiam quam scientiam; ex quo patet quod tempus non est insipientissimum, set sit causa sapientie. CONTRA: qui sunt immemoriales sunt insipientes; set senes

11 sunt] sicut *MS.* 16 fit] sit *MS.* 32 prudentes] pudentes *MS.* 36 qui] que *MS.*

sunt hujusmodi, ut scribitur in libro *De Memoria et*
f. 28 a 2. *Reminiscentia*; ergo senes sunt insipientes; | set senectus provenit a tempore excellente; ergo tempus ⟨est⟩ causa insipientie et ita insipientissimum. Propter evidentiam predictorum

Quinto QUERITUR utrum tempus sit causa generationis. Videtur quod sic: omnis motus est in tempore; generatio et corruptio sunt quidam motus vel proprie loquendo mutationes quas aliquis motus antecedit, ergo generatio in tempore sicut corruptio, et ita tempus causa generationis. AD IDEM: scribitur in *De Generatione* quod corruptio unius est generatio alterius, ergo si tempus sit causa corruptionis, erit etiam causa generationis. AD IDEM: dicit Aristoteles in *De Animalibus* et etiam Commentator supra .5. *Methaphysice* quod mas et femina non generant in qualibet etate, set solum in etate debita et perfecta, ergo tempus erit causa generationis. CONTRA: scribitur secundo *Methaphysice*, *capitulo de statu cause efficientis*, quod primum movens in omni motu causa est totius motus vel mutationis; cum ergo generatio sit quidam motus vel mutatio, manifestum est quod primum movens, scilicet ipsum generans, erit causa totius motus vel mutationis; set generatio est quidam motus vel mutatio, tempus autem non est primum movens, set ipsum generans; ergo tempus causa corruptionis non erit. SOLUTIO: ad primam questionem istarum .5. questionum notandum quod aliquid est causa corruptionis et quod aliquid corrumpitur multipliciter; uno modo a contrario, sicut calidum corrumpitur a frigido; secundo modo corrumpitur aliquid quia est in habente contraria ut musicum corrumpitur in nigro, ipso nigro corrupto; tertio modo quia mixtum ex contrariis, et hoc modo corrumpuntur plante et animalia et omnia mixta; .4. modo corrumpitur aliquid quia delatum supra contrarietatem, et sic corrumpuntur anime sensitiva et vegetativa; .5. modo per superfluam emissionem et decisionem proprie substantie et hoc modo homines et multa animalia, ut passeres, nimium accedentes ad coitum moriuntur; .6. modo corrumpitur

1 Memoria] Moria *MS.* 19 et *post* totius *MS.*

aliquid per deffectum in seipso, et hoc modo corrumpitur ignis, absente combustibili; .7. corrumpitur aliquid corruptione opposita generationi creabili, scilicet creationi, et hec corruptio nichil aliud est quam cessus in nichilum, et hoc modo omnia creata per naturam propriam corrumperentur nisi ea voluntas conditoris conservaret; .8. modo propter distantiam a suo principio primo et primordiali, et sic omnia inferiora generabilia et corruptibilia, scilicet elementa secundum partes suas et elementata, corrumpuntur propter longe distare a suo principio, ut dicitur in fine *De Generatione*; .9. modo corrumpitur aliquid tanquam ab eo in quo accidit distantia et recessus a primordiali principio per quod vita conservatur et continuatur, et hoc modo fit corruptio a tempore. Quod sic est evidens: vita enim, ut scribitur in *De Morte et Vita*, stat per calidum igneum et humidum aereum. NOTA etiam quod duplex est humidum in rebus animatis; quoddam est humidum radicale vel spermaticum; aliud est humidum nutribile vel collatum, et ab isto humidum radicale sustentatur mediante calore naturali qui est principium convertendi humidum nutribile vel collatum in substantiam nutribilis. Hoc autem, scilicet humidum nutribile, animali confertur ut operationem caloris retardet ne humidum radicale corrumpatur. Et est simile de lampade accensa ubi est duplex humidum; unum est humidum licino inlitum, et hoc est quasi radicale; aliud est humidum circumfusum, scilicet humidum imbutum et circumfusum, a calore ignis per longum tempus operante consumptum. Et similiter in animali est manifestum quod hujusmodi radicale consumitur per magnum temporis spatium, et ita per temporis diuturnitatem accidit recessus et distantia a calore et humiditate, que sunt principium vite. Unde senium, ut dicitur in *De Morte et Vita*, frigidum est, siccum et mori-

2 absente] abiecsente *MS.* 6 conditoris] conditionis *MS.* 18 nutribile] nutribiliter *MS.* 23 retardet] retarderet *MS.* 23–24 corrumpatur] corrumpetur *MS.* 24 lampade] lapide *MS.* accensa] assensa *MS.* 25 licino inlitum] licine in lutum *MS.* 26 circumfusum] circumfusus *MS.* 27 imbutum] imbuitum *MS.* 28 consumptum] consumptus *MS.*

bundum. Unde dicit Seneca quod quam cito nascitur homo, tam cito incipit mori, quia humidum radicale paulatim consumitur et calor defficit defficiente sustentamento. Nec potest hujusmodi prohiberi corruptio ab humido nutribili si semper conferatur animali, scilicet quin humidum radicale consumatur per longum tempus, scilicet in senectute, sicut consumitur humidum radicale in lampade, scilicet oleum inlitum licino, per longum tempus et etiam licinum, etsi multum et semper humidum nutribile scilicet circumfusum apponatur in lampade. Unde hujusmodi senes avari sunt, quia frigidum et siccum congregat, congelat, et coadunat, ut patet de aqua que congelatur in hyeme non semper, set tempore tunc frigido et sicco existente. Similiter senes avari divitias coadunant. Set juvenes viginti annorum largi sunt, quia humidi sunt et calidi; set humidum calidum dissipat et segregat et defluit. NOTANDUM est igitur quod tempus causa corruptionis dicitur non quia corruptionem efficiat, set quando in tempore causa corruptionis nullo extrinseco adveniente adducitur. Set non dicitur esse causa generationis quia, quamvis generatio fiat semper in tempore, non tamen in tempore nullo extrinseco adveniente causa generationis adducitur; set ⟨preter⟩ tempus semper necesse est aliquid extrinsecum. Et similiter de aliis modis motus vel mutationis dicendum. Per hoc solvitur ultima questio istarum .5. Ad secundam questionem, dicendum quod tempus non causa est corruptionis violente vel tristis, que non advenit secundum communem cursum nature, set accidit in juventute, et hoc per declinationem vel per excessum, quando minus confertur de nutrimento, vel per
f. 28 b 1. deffectum, quando perit, | et hoc est quia hujusmodi corruptio ab extrinseco conferente causatur; set est causa corruptionis dulcis, que in tempore debito accidit, scilicet in senio, quia hec non fit ab aliquo extrinseco. Ad tertiam questionem, dicendum quod non est tempus causa corruptionis ratione qua quantitas vel mensura, set ratione nature qualitative, scilicet per naturam qua influit. Unde sicut locus duplicem

4 hujusmodi *ante* corruptio *MS.* 8 inlitum] imbitum *MS.* 26 non c. e. c.] causa e. c. n. *MS.*

habet naturam, scilicet quantitativam ratione qua mensurat, et qualitativam ratione qua influit, sic tempus; set locus influit ad conservationem, tempus autem ad corruptionem. Ad quartam questionem, dicendum quod tempus indisciplinabile vel insipientissimum dicitur esse, quia per multitudinem temporis et diversitatem vel paucitatem defficit illud quod est causa scientie in homine, scilicet humidum sicco temperatum et conterminatum. Unde quia humidum de facili recipit, et hoc maxime, non humidum quod est in aqua, set humidum a predominio quod est in aere, ideo tempus primam partem cerebri in qua viget virtus apprehensiva ⟨facit⟩ esse humidam; siccum autem maxime retentivum est, non siccum a dominio sicut est in pura terra, quia hoc est nature puerilis, set siccum humido terminatum et temperatum, et propter hoc partem cerebri posteriorem ubi viget virtus memorativa oportet esse siccam ad hoc ut aliquid sit sciens; et ita quod homines in senio fiunt inapprehensibiles quia hujusmodi humidum consumitur, et etiam immemores quia siccum quod est in eis non est humido conterminatum, et ita insipientes sunt. Similiter est dicendum de homine ⟨in⟩ infantia existente, cum sint calidi et sicci. Unde etas hominis est sicut cera que nimis dura sive frigida vel nimis mollis sive calida formam sigilli non potest recipere, set solum dum est in statu mediocri; sic est de etate hominis, et ita patet quod tempus excellens ⟨est⟩ vel defficiens cum est insipiens. Per hec omnium istarum questionum rationes dissolvuntur.

Quinto principaliter QUERITUR utrum motus sit causa corruptionis, sicut dicit *in litera*. Videtur quod non: scribitur .5. *hujus* quod generatio et corruptio non sunt motus, set mutationes; set causa et causatum unigena sunt, ut scribitur *De Celo et Mundo*; ergo motus non est causa istorum, scilicet generationis et corruptionis. AD IDEM: sicut aliquid per motum corrumpitur, sic aliquid per motum generatur; set motus non dicitur esse causa generationis,

5 vel] *iter. MS.* 8 temperatum] operatum *MS.* 10 predominio] predicto *MS.* 13 a dominio] adimio *MS.* 17 siccam] siceum *MS.* 23 frigida . . . calida] frigido . . . calido *MS.*

ergo nec corruptionis. AD IDEM: motus celestium nihil aufert; ergo nec corrumpit aliquid; set hujusmodi motus causa est aliorum omnium, ergo, cum ista non sunt causa corruptionis, nec alii. CONTRA: scribitur *in litera* quod motus facit rem distare; set ut scribitur in fine *De Generatione* per distantiam fit corruptio, ergo motus est causa corruptionis. AD IDEM: omnis motus ratione qua motus contrarietatem exigit et fit a contrario in contrarium; set omnis corruptio fit a contrario, ergo motus, etc. QUOD CONCEDO. Unde motus causa corruptionis per se et primo; tempus autem per se et non primo. Ad .1. rationem, dicendum quod, quamvis generatio et corruptio non sint motus proprie, sunt tamen mutationes et possunt fieri in eodem genere cum motu. Vel dicendum quod generatio et corruptio dupliciter considerantur; uno modo prout nominant totam continuam transmutationem contrariorum, et sic motus sunt; alio modo in quantum dicunt subitam motionem vel explicationem, et hoc modo sunt mutationes. Ad secundam, dicendum quod motus ad generationem alicujus solummodo non sufficit, set semper oportet esse aliquid extra, set non est semper sic in corruptione. Ad tertiam, dicendum quod de motu celestium dupliciter est loqui; uno modo per comparationem ad hec inferiora quibus influunt, et hoc modo per suam presentiam aliquid aggenerant, set per suam absentiam aliquid aufferunt et corrumpunt; secundo modo quantum ad ipsa corpora celestia, et sic motus eorum non auffert vel corrumpit aliquid.

Hoc habito, de eo quod ex ipso tempore relinquitur inquiramus, scilicet de ipso 'quando'. Est ergo prima questio, utrum 'quando' sit tempus. Videtur quod non: scribitur in *Sex Principiis* quod 'quando' non mensurat; set tempus mensurat, ergo 'quando' non est tempus. AD IDEM: nichil quod ex adjacentia temporis relinquitur tempus est; 'quando' est hujusmodi, ut scribitur in *Sex Principiis*,

6 motus] tempus *MS.* 25 aufferunt] afferunt *MS.* 33 quod] quod est *MS.*

ergo etc. CONTRA: quecumque sunt in tempore tanquam aliquid temporis tempus sunt; 'quando' est hujusmodi, ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod 'quando' non est tempus, set est in eodem in quo est tempus, non sicut in subjecto, set sicut in numerato, ut jam videbitur. Unde 'quando' sequitur temporis substantiam signatam per aliquam temporis differentiam vel partem, scilicet per presens, preteritum, vel futurum. Per hoc solvitur ratio contraria.

Secundo QUERITUR quid sit 'quando'. Diffinitur enim in .6. *Principiis* sic 'quando est quod ex adjacentia temporis relinquitur'. Set quod hec diffinitio sit inconveniens videtur: 'quando' est quod ex adjacentia temporis relinquitur; set tempus primo et per se et principaliter adjacet celo; ergo in celo tantum erit 'quando'. AD IDEM: tempus adjacet mobili vel motui; set per istam diffinitionem non determinatur cui relinquatur, ergo diffinitio est inconveniens. AD IDEM: nullum generalissimum diffinitur; | 'quando' est generalissimum, ergo non diffinitur. f. 28 b 2.
CONTRA: 'quando' consequitur tempus quantum ad ejus differentias vel partes, que sunt presens, preteritum, et futurum; set hujusmodi ita se habent quod mobilibus adjacent, ergo ex ipsorum adjacentia potest relinqui non nisi 'quando', ergo etc. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod diffinitio competens est; unde in eo quod tempus adjacet mobili ejus motum mensurans relinquitur 'quando'; unde tempus dat intelligere motum, quia est ejus propria passio. Per hoc solvitur ratio secunda. Ad primam rationem, dicendum quod 'quando' secundum partium temporis multitudinem ex adjacentia temporis numeratis vel mensuratis a tempore relinquatur; set tempus non solum motum celi mensurat vel numerat, set etiam omnes alios, etsi non causa, principaliter et primo. Et propter hoc in multis aliis quam in celo erit 'quando'. Ad tertiam, dicendum quod duplex est diffinitio; quedam est dicens quid, et tali diffinitione esse generalissimum ⟨potest⟩ diffiniri; alia dicens propter, et de hac non potest diffiniri.

Tertio QUERITUR utrum 'quando' mensuret. Videtur

28 partium] partes *MS*.

quod non: 'quando' sequitur substantiam temporis; set substantia temporis indivisibilis est, indivisibile autem non mensurat, ergo 'quando' non mensurat. AD IDEM: quod mensurat est partibile; 'quando' est impartibile, ergo etc. CONTRA: tempus non mensurat nisi ex eo quod relinquit mensurato; set 'quando' est illud quod tempus relinquit mensurato, ergo tempus per 'quando' mensurat, ergo 'quando' mensurat. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod 'quando' non mensurat per rationes predictas. Ad rationem contrariam, dicendum quod major est falsa; immo tempus mensurat ratione suarum partium que sunt prius et posterius, et non ratione 'quando'.

Quarto QUERITUR utrum in 'quando' sit contrarietatem ponere. Et videtur quod sic: 'quando' respicit partes temporis signatas, scilicet preteritionem et futuritionem; set hee sunt contrarie, ergo et 'quando'. AD IDEM: contraria sunt que in eodem genere mutuo se expellunt; set omnia 'quando' sunt hujusmodi, ut 'quando' preteritum, presens, et futurum, quia unum alterum expellit et in genere 'quando' sunt, ergo etc. CONTRA: per auctoritatem .6. *Principiorum*, ubi dicitur quod secundum 'quando' ⟨non⟩ inest contrarietas. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod in 'quando' non est contrarietas. Unde notandum quod quedam sunt in tempore que dicunt esse ipsius temporis, ut iste differentie 'preteritio', 'futuritio', et hujusmodi differentie vel partes in eo quod sic quodammodo contrarie sunt; alie sunt que substantiam temporis consecuntur per partes et differentias temporis signatam, et hec est 'quando', et sicut in substantia temporis non est contrarietas, sic nec in 'quando'. Unde 'quando' non reperitur in partibus vel differentiis temporis prout dicunt esse temporis, set prout substantiam temporis diversitate signant. Per hoc solvuntur rationes.

Quinto QUERITUR utrum sint plura 'quando'. Videtur quod non: si causa est una, et effectus est unus; set tempus, quod est causa 'quando', est unum et idem, ergo similiter

17 que] que sunt *MS.* 24 in tempore] *iter. MS.* 27 alie] alia *MS.*

'quando'. AD IDEM: 'quando' consequitur temporis substantiam; set temporis substantia una est, ergo et unum erit 'quando'. CONTRA: scribitur in .6. *Principiis* quod 'quando' aliud presens, aliud preteritum, aliud futurum, ergo plura sunt 'quando'. SOLUTIO: ad hoc dicendum quod 'quando' duo respicit; unum est temporis substantia a qua causatur, et sic unum est 'quando' sicut illa substantia; aliud est signatio substantie temporis ⟨per⟩ partes plures, et sic plura sunt 'quando'. Per hoc solvuntur rationes.

Sexto QUERITUR utrum a pluribus temporibus possit causari unum 'quando'. Videtur quod sic: convenienter dicitur quod est homo preteritus vel futurus; set per hujusmodi propositionem duo tempora dico, scilicet presens per le 'est', preteritum per le 'preteritum', set ex hoc relinquitur unum 'quando', ergo etc. AD IDEM: 'quando' est quod ex adjacentia temporis relinquitur; set partes temporis adinvicem adjacent, scilicet presens, preteritum, et futurum, ergo ex adjacentia istorum que elementa sunt temporis causabitur ⟨quando⟩. CONTRA: si unum 'quando' ex pluribus temporibus vel ex plurium partium adjacentia causaretur, tunc 'quando' partim esset utriusque partis vel temporis, ergo esset partibile; quod est inconveniens. Quia si sit partibile, hoc est aut in 'quando', et sic restat idem quod prius, et ita non essent partes minores toto 'quando'; aut hoc est in non-quando; set hoc est inconveniens, quia tunc 'quando' in non-quando et tempus in non-tempore. QUOD CONCEDO. Unde cum dicitur 'quando est quod ex adjacentia temporis relinquitur', hoc non est intelligere ex adjacentia temporis ad tempus, set ex adjacentia temporis ad ipsum mobile ejus motum mensurantis. Per hec solvitur ratio secunda. Ad primam, dicendum quod cum dicitur 'homo est preteritus vel futurus', ibi non est duplex tempus ex quibus 'quando' relinquatur, quia per hoc quod dico 'est' signatur tempus ut mensura, set per hoc quod dico 'preteritum' vel 'futurum' signatur tempus in ratione termini

13 quod] quando *MS.* 17 partes] partis *MS.* 18 adjacent] adjacet *MS.* 20 temporis] tempora *MS.* 25 quando] quanto *MS.*

solum et non mensurantis; set 'quando' solummodo ex adjacentia temporis motum ipsius mobilis mensurantis vel mensurans ⟨signat⟩. Et ita patet quod in hujusmodi locutionibus 'quando' ex unius temporis adjacentia relinquitur.

NOTES

1. 3. **Quoniam quidem intelligere** etc. i. lect. 1 a. (Antiqua translatio).

11, 24. **Posterioribus.** Una autem scientia est que est unius generis quecunque ex primis componuntur et partes sunt aut passiones horum per se, i. t. 179.

2. 11. **Posterioribus:** *ut supra.*

13. **in litera.** Innata est ex notioribus nobis via et certioribus . . ., i. lect. 1, b.

20. **tertio De Anima.** Lapis non enim in anima est sed forma, iii. t. 38 (G.-L.).

24. **Augustini.** Anima, ad similitudinem totius sapientiae facta, omnium in se gerit similitudinem: Alcherus, *De spiritu et Anima*, c. 6 (Migne, *Patr. Lat.* 40, 783).

26. **tertio De Anima.** Anima entia quodammodo est omnia, iii. t. 37 (G.-L.).

28. **De Consolatione.** Est enim mentibus hominum veri boni naturaliter inserta cupiditas, iii. p. 2.

30. **Vetehris Methaphysice.** *Metaphysica*, i. 1.

3. 10. **in littera.** Necesse . . . procedere ex incertioribus naturae, nobis autem certioribus, in certiora naturae et notiora, i. lect. 1 b.

25. **sicut oculus.** A quotation from the *Vetus Metaphysica*, (ii. t. 1) as shown by the word 'noctuae'.

28. **in Posterioribus:** priora et notiora apud nos sunt sensibilia, i. t. 12.

30. **nichil est:** see fasc. vii, p. 153.

4. 1. **quod dicit:** ex incertioribus naturae, nobis autem certioribus, i. lect. 1 b.

3. **Posteriorum:** i. t. 12, *ut supra.*

29. **Necesse est igitur** etc. Necesse autem est, aut unum esse principium aut plura, i. lect. 2 a.

5. 5. **Methaphysice:** cf. x. t. 4. Semper autem mensura ejusdem generis est.

6. **Celi et Mundi:** cf. i. t. 2, 3, 4.

17. **Physicis:** cf. i. lect. 13 e.

20. **Physicis.** Est igitur natura principium alicujus et causa movendi et quiescendi, in quo est primum per se et non per accidens, ii. lect. 1 b. Cf. C. et M. iii. t. 28.

22. **Physicis:** cf. v. lect. 1 b; C. et M. iv. t. 33.

6. 3. **hoc libro:** iv. lect. 14.

7. **hujus libri.** Nobis autem subjiciantur quae sunt natura aut omnia aut quaedam moveri, i. lect. 2 f.

21. **in littera.** Non enim amplius principium est si unum solum est et sic unum, i. lect. 2 c.

7. 1. **dicit.** Principium enim cujusdam aut quorundam est, i. lect. 2 c. Principium enim est alicujus principium aut aliquorum, i. t. 8 (A.-L.).

8. 6. **Manthephysicis:** cf. *Metaphysica*, xi. c. 1, 3.

16. **in littera:** *ut supra* (p. 6, 7).

9. 3. **dicitur.** Ens dicitur multipliciter, i. t. 13 (A.-L.). Quoniam multipliciter dicitur quod est, i. lect. 3 a.

6. **Methaphysica**: cf. xi. cap. 1. Si magis principium est quod simplicius.

8. **De Causis**: cf. prop. 4.

10. **De Causis.** Et esse creatum, quamvis sit unum, tamen multiplicatur, scilicet quia ipsum recipit multiplicitatem, prop. 4: cf. 8, 12, 13.

17. **in litera.** Nullum autem aliorum separabile est extra substantiam. Omnia namque de subjecta dicuntur ipsa substantia, i. lect. 3 a. Cf. A.-L. i. t. 14.

10. 11. **dicit.** Infiniti autem ratio quantitati congruit, i. lect. 3 a.

14. **Aristoteles**: cf. Est enim infinitum perfectionis magnitudinis materia, *Phys.* iii. lect. 11 e.

30. **Boethius.** Omnia quaecunque a primaeva rerum natura constructa sunt, numerorum videntur ratione formata. *Arithm.* i. c. 2. (Migne, *P.L.* 63, 1083).

11. 10. **conclusio.** Utrum unum aut plura, pars et totum, i. lect. 3 b.

19. **Methaphysica**: cf. *Metaphysica*, v. c. 6, and x. c. 1.

30. **indivisum lignum etc.**

12. 14. **Methaphysice.**

16. **idem semper idem etc.** Idem enim et similiter se habens semper idem natum est facere. *De Gen.* ii. t. 56.

13. 34. **hoc libro**: cf. i. lect. 3 b (t. 17).

36. **De Celo et Mundo**: ii. lect. 1 a (t. 1); lect. 9 f (t. 40).

14. 13. **De Celo et Mundo**: adhuc autem semper est data majorem accipere, i. lect. 9 f (t. 35).

36. **in littera.** Terminus enim indivisibilis finitus non est, i. lect. 3 c.

15. 5. **Physicis**: cf. v. lect. 2 a.

10. **De Celo et Mundo**: cf. ii. t. 70, 40.

11. **Physicis**: cf. *De Celo et Mundo*, i. comm. 87. Cum posuit quod omnis motus necessario secundum quod est motus est ex contrario in contrarium: cf. *Phys.* v. comm. 6.

21. **dicit actor**: i. lect. 5 d.

16. 32. **Sicut autem etc.**: i. lect. 8.

17. 12. **De Generatione**: ii. lect. 3 b.

34. **hoc libro.** Omnes igitur contraria principia faciunt, i. lect. 10 a (t. 41).

35. **De Quantitate.** Non est igitur magnum parvo contrarium neque multum pauco. *Pred.* t. 2 c. 2.

18. 1. **Physicis**: cf. *Phys.* iii. lect. 1 c.

15. **De Generatione**: cf. ii. lect. 1 e sqq.

20. **hoc primo**: i. lect. 9 b, lect. 10 a, b.

19. 31. 4 **Methaphysice.** Potentia namque contingit simul idem contrarii esse, iv. t. 19.

21. 1. 4 **Methaphysice**: Abjiciens enim habet aliquid ejus quod abjicitur . . . et si fit ex quo fit et a quo generatur necesse est esse, t. 22.

29. **in littera.** Erit enim totum partibus simile, i. lect. 9 f.

22. 37. **Aristoteles**: Phys. i. lect. 3 b.

23. 18. **De Infinito**: vide pp. 145–168.

20. **Dignius autem etc.** Melius autem est minora et finita recipere quod vere facit Empedocles, i. lect. 9 n.

22. **Nicholaus**: cf. M. Grabmann, *Die logischen Schriften des Nikolaus von Paris*, in *Mittelalterliche Geistesleben*, München, 1926, pp. 223–48. *Vid*

Albertus Magnus *Metheor.* iii, t. iv, c. 26 : 'Feda dicta inveniuntur in libro illo qui dicitur *Questiones Nicolai peripatetici.* Consuevi dicere quod Nicolaus non fecit librum illum, sed Michael Scotus, qui in rei veritate nescivit naturas nec bene intellexit libros Aristotilis.' Duhem, *Le système du monde*, iii, 243–246, 337–339.

25. 12. **Predicamentorum.** Inest autem substantiis nihil illis esse contrarium. Cap. de substantia.

37. **hujus libri :** ii. lect. 4 f. (t. 26).

27. 23. **in littera.** Oportet enim principia neque ex alterutris esse neque ex aliis, i. lect. 10 b. (t. 47).

31. **in littera.** Omne quod fit fiat . . . aut ex contrariis aut in contraria, i. lect. 10 b (t. 47).

34. **in littera :** i. lect. 12 f.

28. 6. **in littera :** i. lect. 11, vide 27. 31.

7. **Ysaac.** Not found in 'liber diffinitionum' or 'liber elementorum'.

12. **7 Methaphysice :** vide 21. 1.

14. **Philosophus :** Phys. i. lect. 15 f. (t. 32).

29. 21. **Physicorum :** ii. lect. 2 b, c. (t. 11, 13).

29. **in littera :** i. lect. 10 b.

35. **in littera.** Sed album quidem fit ex non-albo, et hoc non ex omni, sed nigro, aut mediis, i. lect. 10 b.

30. 15. **in litera.** Universale quidem enim secundum rationem notum est, singulare autem secundum sensum, i. lect. 10 e.

16. **nichil est etc. :** *ut supra* 3. 30.

32. **De Anima :** iii. lect. 11 e.

31. 26. **lapis non est etc. :** *ut supra*, 2. 20.

30. **dicitur.** Unde intelligere id est ipsa est cum velit ; sentire autem non est in ipsa. *De Anima*, ii. lect. 12 b. (t. 60).

32. 3. **De Generatione :** cf. i. lect. 69 (t. 13), ii. lect. 10 (t. 55, 56).

23. **in littera.** Et est una contrarietas in omni genere uno, i. lect. 12 d. (t. 51).

28. **De Generatione** cf. i. lect. 19 d. (t. 50, 51) : cf. p. 132. 14.

29. **De Generatione :** cf. ii. lect. 9 b.

31. **Physicis :** *vide* p. 18. 1.

33. 14. **Predicamentis :** *vide* p. 25. 12.

16. **5 Physicorum :** lect. 3 b. (t. 10).

17. 5. lect. 4 a. (t. 18).

34. 3. **dicit.** Omnes enim contrarietates reduci videntur in unam, i. lect. 11 n. (t. 56).

37. 10. **in littera.** Principia autem semper oportet manere, i lect. 11 f. (t. 50).

18. **De Generatione.** Necesse autem principium quoddam esse, si non sit finita, et sempiternum esse oportet. Ideo necesse in circuitu esse, ii. lect. 12 f (t. 68).

33. **dicit.** Qualiter igitur ex non-substantiis substantia utique erit, i. lect. 11 i (t. 52).

38. 8. **dicit.** Amplius non esse dicimus substantiam contrariam substantiae i. lect. 11 i (t. 52).

20. **dicit.** Sed a duo quidem facere, unum autem pati, i. lect. 11 l (t. 55).

28. **De Agere et Pati :** not in the *Predicaments.*

33. **De Anima**: Aliud quidem corruptio quaedam a contrario, aliud autem salus magis ejus. ii. lect. 11 d.

39. 32. **7 Methaphysice**: lect. 7 b (t. 27).

34. **De Generatione**. Est enim generatio simplex et corruptio, non congregatione et separatione, sed quando transmutatur hoc in hoc totum, i. lect. 5 d (t. 10).

40. 11. **De Causis**. Causatum ergo in causa est per modum causae, prop. 11, cf. 10, 12, 20, 24.

31. **De tempore**: cf. iv. lect. 15 etc.

42. 4. **Methaphysice**: cf. ii. t. 5.

35. **De Generatione**. Melius est desiderare naturam semper, ii. lect. 10 f (t. 59).

36. **hujus primi**. Altera vero pars contrareitatis multoties imaginabitur ad maleficium . . . i. lect. 15 d (t. 81).

43. 33. **in littera**: i. lect. 13 b (t. 48).

44. 16. **De Generatione**: i. lect 7 c (t. 19).

33. **De Celo et Mundo**: cf. i. lect. 19 (t. 93, 95).

45. 4. **6 Physicorum**: lect. 6 n (t. 39).

14. **Plato**. Timaeus interp. Chalcidio, p. 43 (ed. Wrobel).

25. **De Celo et Mundo**. Sensibile enim omne in materia existit, i. lect. 19 c (t. 92).

27. **Methaphysice**: Una autem est materia et est hoc secundum quod videtur. xii. t. 14.

46. 5. **primo De Generatione**: cf. Ut materia quidem in generabilibus quod possibile est esse et non-esse causa est, ii. lect. 9 b (t. 51).

6. **7 Methaphysice**: cf. t. 22, 53.

9. **De Celo et Mundo**: ii. lect. 1.

16. **Physicorum**: *ut supra*, p. 45. 4.

20. **De Generatione**. Sunt enim et numero aequalia et genere eadem principia, quae in sempiternis et in primis sunt, iii. lect. 9 b (t. 51).

29. **Fontis Vite**. Materie tres sint; earum alia est materia simplex spiritualis qua nulla est simplicior . . . et earum alia est materia composita corporalis . . . et earum alia est media. Avencebrol, *Fons Vitae*, iv. c 8 (Baeumker, *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, B. i, H. 2–4, Münster 1892, p. 229).

47. 15. **De Celo et Mundo**: i. lect. 19 (t. 93, 95).

25. **hoc primo**: lect. 13 b (t. 69).

29. **Methaphysice**: xii. t. 51.

49. 33. **in litera**. Est autem subjectum numero quidem unum, specie vero duo, i. lect. 13 b (t. 66).

35. **5 Methaphysice**: lect. 8 d (t. 12).

50. 1. **in litera**: i. lect. 12 e.

30. **in litera**: i. lect. 12 h (t. 62).

38. **De Generatione**: cf. Puta forte quae in ignem via generatio simpliciter . . ., i. lect. 8 b (t. 18).

52. 8. **in litera**. Eorum quae sunt alia quidem sunt natura, alia vero propter alias causas, ii. lect. 1 (t. 1).

8. **De Anima**. Est enim tamquam principium animalium, i. lect. 1 b. (t. 2).

15. **De Animalibus** i. e. *De Generatione Animalium*, ii. cap. 3.

53. 17. **primo hujus**: cf. lect. 3 b (t. 17); lect. 4 a (t. 21).

19. 8. hujus: lect. 13 f (t. 53).

22. litere. Et simplicia corpora, ut terra et ignis et aer et aqua; haec enim et hujusmodi esse natura dicimus, ii. lect. 1 (t. 1).

54. 2. in litera. Omnia videntur habere in seipsis principium motus et status, ii. lect. 1 a (t. 1).

3. De Celo et Mundo: i. lect. 4 a. (t. 8), cf. i. lect. 9 g (t. 35).

6. 8 hujus: *ut supra*, 53. 19.

Celi et Mundi: i. lect. 7 b (t. 23), lect. 18 e (t. 90).

10. 8 hujus: lect. 4 c (t. 17).

20. Celi et Mundi. Omnia enim physica corpora et magnitudines secundum seipsa mobilia dicimus esse secundum locum, i. lect. 3 b (t. 5).

55. 13. Natura: ii. lect. 1 b (t. 3).

17. in commento: sunt nomina synonyma, i. comm. 1.

27. De Celo et Mundo: *ut supra* p. 54. 20.

31. si oppositum etc. *Topic.* iv. c. 4.

58. 1. in litera: ii. lect. 1 a.

5. primo hujus: lect. 15 f (t. 82).

18. 5 hujus: lect. 3 b (t. 10).

59. 26. Posterioribus: i. lect. 17 b, c.

35. in litera: ii. lect. 1 a.

60. 28. hoc libro: ii. lect. 11 b (t. 70).

62. 4. in litera: ii. lect. 2 b, e (t. 11, 12, 15).

10. De Anima: i. t. 1.

13. Averrois. Not found in Latin texts.

23. De Celo et Mundo. De natura scientia ere plurima videtur circa corpora . . . i. lect. 1 a (t. 1).

63. 5. in litera: i. lect. 1 a (t. 2).

17. litere: i. lect. 1 a (t. 1).

19. in litera: ii. lect. 4 f.

30. in litera. Sumus enim quodammodo et nos finis, ii. lect. 4 e (t. 24).

31. in litera: ii. lect. 4.

64. 3. Tophicorum. Et finis iis quae sunt ad finem eligibilior videtur esse, iii. cap. 1.

4. De Celo et Mundo: cf. i. lect. 4 c, f (t. 13, 16); ii. lect. 7 e (t. 34).

10. Fontis Vite: v. 34, p. 320, cf. pp. 106, 139, 179, 188, 207-9 (ed. Baeumker (*loc. cit.*).

16. De Celo et Mundo: ii. lect. 3 a (t. 13); lect. 19 a (t. 68).

28. De Animalibus. *De Hist. Anim.*, viii. cap. 1.

29. De Plantis: cf. c. 1, forsan de comment. Alf. de Sarischal.

30. libro eodem: cf. c. 4.

65. 21. in litera. Homo enim hominem generat ex materia et sol, ii. lect. 4 g (t. 26).

24. Commentum. *Methaphysica*, vii. comm. 28.

28. De Generatione: *ut supra* p. 39. 34.

31. 7 Methaphysice: cf. t. 22, 28.

undecimo: xii. lect. 3 c (t. 13).

66. 1. De Generatione: i. lect. 19 d (t. 50, 51).

3. Celi et Mundi: i. lect. 6 b (t. 20).

22. De Causis. Omnis causa primaria plus est influens super causatum suum quam causa universalis secunda, prop. 1 (ed. cit. p. 163).

26. **De Maximis Theologie.** Quidquid est possibile secundum inferiorem causam est possibile secundum superiorem, sed non convertitur, reg. 57 (Migne, *P. L.* 210, 647).

35. **Averrois.** Not found.

69. 1. **De Generatione :** cf. ii. lect. 12 f, g (t. 69, 70).

11. **in litera.** Neque fit mendacium abstrahentium, ii. lect. 3 e (t. 18).

21. **hoc secundo :** *ut supra*, 63. 17.

25. **primo hujus :** lect. 91 (t. 39).

72. 2. **hoc secundo :** lect. 2 b (t. 12).

4. **19 Boethius :** cf. Efficiens vero causa est qua precedente aliquod effectum est. *Topica*, ii (Migne *P. L.* 64, 1078).

32. **primo hujus :** lect. 2 c (t. 8).

73. 18. **Commentator :** cf. ii. comm. 31.

26. **in litera :** cf. ii. lect. 6 c.

33. **De Causis :** prop. 4 (ed. cit. p. 166).

74. 11. **Aristotelem :** *Phys.* ii. lect. 5 a, b (t. 27–30).

75. 11. **hoc secundo :** lect. 4 e (t. 23–25).

29. **Posterioribus :** cf. ii. t. 22.

76. 19. **in litera.** Dico enim materiam primum subjectum uniuscujusque ex quo fit aliquid cum insit, i. lect. 15 f (t. 82).

26. **primo hujus :** lect. 15 d (t. 81).

77. 4. **primo hujus.** In hoc abibit ultimum, i. lect. 15 f. (t. 82).

8. **primo :** Subjici aliquid oportet primum ex quo fit. lect. 15 f (t. 82).

12. **De Anima.** Not found.

14. **in litera.** Haec autem est ratio ipsius quod quid erat esse, ii. lect. 5 b. (t. 28).

19. **Anaxagoras :** i. lect. 8 (t. 32).

21. **in litera.** Alio autem modo species et exemplum, ii. lect. 5 b (t. 28).

22. **hoc secundo :** lect. 4 e (t. 23).

78. 9. **De Anima :** cf. Aliud autem sicut formam et speciem secundum quam dicitur jam hoc aliquid, ii. lect. 1 b (t. 2).

13. **primo libro.** Existente enim quodam divino et optimo et appetibili, i. lect. 15 d (t. 81).

32. **primo libro :** cf. lect. 9.

79. 8. **efficiens etc. :** cf. Amplius unde principium mutationis primum aut quietis est, ii. lect. 5 b (t. 29).

32. **hoc secundo :** lect. 5 d (t. 31).

35. **Methaphysice :** ii. t. 5.

80. 14. **in litera.** Differt autem nihil eandem dicere bonam vel videri bonam, ii. lect. 5 d (t. 31).

16. **Elenchis :** cf. i. cap 2 (t. 2) ; *Topics* i. cap. 1.

20. **Metaphysice.** Et non est differentia inter dicere hoc esse largum et hoc videri largum, v. t. 3 (cap 2).

28. **in litera.** Ut plures cause sint unius rei (ii. t. 30 A.-L.). Et multas ejusdem causas esse, ii. lect. 5 c (t. 30).

35. **De Anima :** cf. Principia enim rerum diversarum sunt diversa, i. t. 5.

81. 13. **in litera.** Et etiam idem est causa duorum contrariorum, ii. t. 30 (A.-L.)

15. **De Generatione.** Idem enim et similiter se habens semper idem innatum est facere, ii. lect. 10 c.

17. **in litera.** Ut absentia gubernatoris navis submersionis, cujus erat praesentia causa salutis, ii. lect. 5 c (t. 30).

20. **primo:** lect. 14 b (t. 75).

22. **De Celo et Mundo:** cf. Eadem enim eorundem necessarium est esse causas eisdem. ii. lect. 24 (t. 86).

25. **in litera:** ii. lect. 5 c. (t. 30).

83. 5. **primo libro:** cf. lect. 14 b (t. 73, 74).

7. **8 Methaphysice:** cf. vii. t. 35.

11. **primo:** lect. 15 f (t. 82).

14. **in litera.** Modi autem causarum sunt multi, ii. lect. 6 a (t. 32).

35. **De Anima.** Est autem materia quidem potentia, species autem endelechia, ii. lect. 1 b.

37. **Sex Principiorum:** cap. 1 in principio.

84. 2. **scribitur:** cf. lect. 11 g, l.

4. **hoc secundo.** Natura autem finis est, et cujus causa fit; quorum enim continuo motu existente est aliquis finis ipsius motus, hoc ultimum est, et cujus causa fit, ii. lect. 4 e (t. 23).

21. **in litera:** *ut supra*, p. 79. 8.

85. 28. **in litera:** cf. Amplius autem aliae quidem genera sunt generum, aliae autem singulares singularium, ii. lect. 6 h (t. 38).

32. **Methaphysice.** Actiones autem ac generationes omnes circa singulare sunt, i. cap. 1.

87. 1. **in litera:** cf. ii. lect. 8 (t. 48–52).

30. **primo:** cf. lect. 15 a (t. 79).

34. **2 Methaphysice:** cf. i. t. 17.

89. 37. **in litera.** Sunt autem quidam, qui celi hujus et mundanorum omnium causam esse ponunt casum, ii. lect. 7 f (t. 44).

90. 16. **De Tempore.** *Phys.* iv. lect. 23 l (t. 132).

91. 6. **in litera.** Per se quidem igitur causa finita est, secundum accidens autem infinita. Infinita enim uni accidunt, ii. lect. 8 d (t. 50). Unde videtur fortuna infinita esse, ii. lect. 9 a (t. 53).

25. **quod dicit:** ii. lect. 13 a (t. 77).

36. **De Causis:** cf. prop. 19.

92. 11. **De Generatione.** In recedendo et longe fieri id ipsum corrumpit, ii. lect. 10 c (t. 56).

94. 2. **in litera.** Quod est ex necessitate et semper, ii. lect. 8 a (t. 48).

15. **primo:** cf. lect. 12 e, f, g (t. 59–61); lect. 13 a.

30. **scribitur:** i. lect. 10 b (t. 43).

95. 2. **in litera:** ii. lect. 8 c (t. 49).

35. **in litera:** *ut supra*, l. 2.

97. 14. **in litera.** Manifestum ergo quod fortuna causa sit secundum accidens in his quae in minori sunt secundum propositum eorum quae propter hoc sunt, ii. lect. 8 f (t. 52).

98. 5. **in litera:** ii. lect. 8 c, d (t. 49, 50).

13. **hoc secundo:** cf. lect. 10 i.

99. 4. **fortuna etc.:** *ut supra*, p. 97. 14.

8. **in litera.** Quare quoniam infinitae, quae sic causae sunt, et fortuna infinita est, ii. lect. 9 c (t. 55).

12. **Methaphysice.** Caetera vero tanquam finis et bonum aliorum, ipsum enim cujus causa optimum, v. t. 3 (G–L.).

13. **in litera.** Fortuna autem bona quidem dicitur, cum bonum aliquid evenit, ii. lect. 9 e (t. 56).

100. 16. 3 **De Anima**: est autem verum et falsum in eodem genere cum bono et malo. t. 34.

16. **Methaphysice**: cf. Verum enim et falsum non sunt in rebus, sicut bonum et malum, ut verum sit sicut bonum et falsum sicut malum, sed sunt in cognitione, vi. t. 8.

27. **in litera.** Unde necesse est circa practica esse fortunam, ii. lect. 10 b (t. 58).

101. 9. in litera. Ut sanitatis, aut spiritus, aut aestus. sed non depilari, ii. lect. 9 d (t. 55).

102. 16. in litera. Signum autem est quod videtur idem felicitati, aut prope, ii. lect. 10 b (t. 58).

24. **in litera**: cf. ii. lect. 8 f sqq.

25. **Ethicis.** Nam dicere neminem . . . neque invitum beatum esse . . . verum videtur. *Eth. Nich.* iii. c. 5.

28. **in litera**: *ut supra*, p. 100. 27.

103. 9. in litera. Neque bestia quidquam facit a fortuna, quoniam non habent propositum, ii. lect. 10 c (t. 59).

16. **in litera**: ii. lect. 10 b (t. 58).

104. 27. **in litera**: *ut supra*, p. 102. 16.

106. 11. **in litera**: *ut supra*, p. 104. 15.

16. **in litera**: *ut supra*, p. 100. 27.

107. 32. **in litera**: ii. lect. 10 f, g (t. 62, 63, 64).

110. 1. in litera. Tres in unam veniunt multoties. Quod quidem enim quid est, et quod cujus causa una est . . . ii. lect. 11 b (t. 70).

8. **hoc libro.** Semen autem . . . et omnino faciens . . . sunt unde principium mutationis aut . . . ii. lect. 5 d (t. 31).

11. 5 **Methaphysice**: lect. 3 a.

32. in litera. Unde tria negotia sunt; haec quidem circa immobile, alia vero circa mobile quidem, incorruptibile autem: quaedam autem circa mobilia corruptibilia, ii. lect. 11 c (t. 71).

112. 21. **primo libro**: lect. 15 f (t. 82).

113. 14. **De Generatione.** Est enim factivum causa . . . nam sanitas non factivum est nisi secundum metaphoram, i. lect. 20 c. (t. 55),

114. 11. **in litera.**

115. 22. **Boetium.**

34. **in litera**: *ut supra*, 114. 11.

35. 2 **Methaphysice**: cf. t. 8.

116. 10. **De Memoriali**, i. e. *De Intelligentiis*.. Conjunctio vel unio fit per appetitum naturalem in substantia non cognoscenti, per desiderium et amorem in substantia sensibili, per voluntatem in rationali, xix. i. (ed. Baeumker, *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, B. iii, H. 2, Münster 1908, p. 24).

20. **De Celo et Mundo**: cf. i. lect. 4 a, b (t. 8, 9).

117. 8. **in litera.** Quaecunque sunt a natura, aut semper sic fiunt aut sicut frequenter, ii. lect. 13 a (t. 77)

14, 28. **in litera.** Sed forte sub Cane, ii lect. 13 a (t. 77).

118. 32. **in litera.** Omnino autem ars alia quidem perficit, quae natura non potest operari, alia vero imitatur, ii. lect. 13 c (t. 79).

37. 5 **Methaphysice.** Quod potentius est prius. t. 16.

119. 3. **in litera** : *ut supra*, p. 118. 32.

5. **in litera** : cf. ii. lect. 13 a. (t. 77).

10. 4 **Metheororum**. Sed ars debilior est quam natura nec sequitur eam, licet multum laboret. Avicenna, *De Congelatione*, cap. 3. (Manget, *Bibl. Chem.* i. 638).

12. **in litera**. Et namque si esset in ligno navis factiva, similiter utique natura fecisset, ii. lect. 14 f (t. 86).

120. 29. **in litera**. Manifestum est in animalibus quae neque arte neque inquirendo neque deliberando faciunt, ii. lect. 13 d (t 80).

121. 2. **hoc secundo** : lect. 13 a (t. 77).

4. **hoc libro** : cf. Est itaque quod propter aliquid in his quae natura fiunt et sunt. ii. lect. 13 a (t. 77).

4. **De Anima**. Si igitur natura nihil facit frustra . . ., iii. lect. 14 i (t. 45).

37. 1 **Methaphysice** : in prooemio, i.e. from the *Vetus Metaphysica*.

126. 4. **Celi et Mundi**. Deus autem et natura nihil frustra faciunt, i. lect. 8 i (t. 32).

7. 8 **hujus** : ii. lect. 3 c (t. 15).

127. 8. **De Generatione**. Elementa autem omnia habent contrarietatem adinvicem . . . ii. lect. 4 b (t. 24).

12. **primo hujus** : lect. 15 d (t. 81).

128. 19. **De Anima**. Organa autem et plantarum partes sunt, sed penitus simplices, ii. lect. 1 f (t. 6).

22. **dicit** : cf. *Hist. Animalium* viii. c. 1.

25. **De Plantis** : cf. i. c. 4. Forsan in Commentario Alfredi.

32. **in litera** : cf. ii. lect. 14 a. corrupto principio aliquo.

36. 4 **Metheororum**. Avicenna *De Congelatione*, c. 3.

129. 5. 4 **Metheororum** : cf. iv. t. 52.

22. **in litera** : cf. ii. lect. 14 c (t. 83).

130. 22. **tertio hujus**. Species autem semper existimabitur aliqua movens iii. lect. 4 d (t. 17).

131. 29. 7 **Methaphysice** : cf. vii. t. 7, 8.

35. **in primo** : lect. 15 f (t. 82).

10. **in litera** : cf. Corrupto principio aliquo facta sunt, sicut nunc semine, ii. lect. 14 a. (t. 82).

14. **primo hujus** : lect. 13 c, d (t. 67, 68).

De Generatione : cf. i. lect. 19 c, d.

133. 23. **in litera** : ii. lect. 14 a.

136. 6. **motus est etc.** Potentia existentis entelechia, secundum quod hujusmodi est, motus est, iii. lect. 2 a (t. 6). Motus est actus existentis in potentia secundum quod hujusmodi (comm. S. Thom. Aq. lect. 2 a).

9. **De Anima** : cf. Aliud autem sicut formam et speciem secundum quam dicitur jam hoc aliquid, ii. lect. 1 b (t. 2).

34. 5 **hujus**. Tres esse mutationes, scilicet ex subjecto in subjectum : et ex subjecto in non-subjectum : et ex non-subjecto in subjectum, v. lect. 2 b (t. 7).

138. 2. **in litera**. Unde motus actus mobilis est, in quantum est mobile, iii. lect. 4 d (t. 16), cf. iii. lect. 5 a, b.

10. **in litera** : *ut supra*, p. 130. 22.

139. 29. 6 **Physicorum** : cf. vi. lect. 8.

32. 5 **Methaphysice**. Et quedam dicuntur [quantitas] sicut motus et tempus, ista enim dicta sunt quantitates continue, v. t. 18.

33. **Predicamentis**: c. 4 (6), t. 1.

140. 13. **Perihermenias**. Etsi fit aliquid nondum est, i. c. 7.

18. **primo hujus**: Natura cum forma causa est eorum quae fiunt, sicut mater, lect. 15 d (t. 81).

22. **in litera**: iii. lect. 2 a (t. 6, 8).

141. 25. **in litera**. Ergo et movens physice mobile erit: omne enim hujusmodi movet cum movetur et ipsum, iii. lect. 2 d. (t. 8).

30. **8 hujus**: Sic et in animalibus esse divisum movens et quod movetur, lect. 7 c (t. 28).

33. **in litera**: iii. lect. 4 d (t. 17).

142. 8. **5 Physicorum**. Tangere autem quorum ultima simul, v. lect. 5 b (t. 22).

13. **De Generatione**: cf. i. lect. 19, 20.

143. 24. **in litera**: *ut supra*, p. 130. 22.

145. 21. **primo hujus**: lect. 9 e (t. 35).

25. **Posteriorum**: cf. i. t. 18, 19, 43, 44.

in litera. Nullus infinita facit, iii. lect. 6 f (t. 27).

30. **4 Methaphysice**: cf. iv. t. 2, 7.

32. **Posterioribus**: cf. i. t. 6.

146. 8. **in litera**: iii. lect. 7 a (t. 31, 32).

147. 6. **in litera**. Quare, sicuti dicimus, non est hujus principium, sed hoc aliorum videtur esse, iii. lect. 6 g (t. 30).

10. **in litera**: cf. Cujus autem nihil est extra, hoc perfectum est et totum, iii. lect. 11 c (t. 63).

13. **primo hujus**: lect. 3 a (t. 15).

148. 11. **in litera**: iii. lect. 6 g (t. 30).

12. **in litera**: iii. lect. 6 g (t. 30).

13. **primo hujus**: lect. 2 c (t. 8).

18. **in litera**: iii. lect. 6 g (t. 30).

149. 25. **in litera**: Quantum enim contingit potentia esse, et actu contingit tantum esse, iii. lect. 12 d (t. 69).

150. 4. **De Celo et Mundo**: i. cap. 9 (t. 93, 95).

22. **Articulis Fidei**: 1 prop. 1 (Migne, *P. L.* 210, 597).

31. c. **De Augmento**: cf. *De Generatione*, i. lect. 13 b etc.

151. 17. **7 Methaphysice**.

De Sompno et Vigilia. Cujus enim est potentia, hujus et est actus, cap. 1.

26. **De Celo et Mundo**: i. lect. 1 (t. 1).

De Anima: iii. lect. 2 a (t. 8).

152. 4. **in textu**: iii. lect. 9 i (t. 55).

153. 19. **De Augmento**: *ut supra*, p. 150. 31.

22. **8 Methaphysice**: cf. vii. t. 15, 16.

26. **Commento**. *Metaphysica*, ii. t. 1 comm.

31. **primo hujus**: lect. 15 d (t. 81).

32. **De Generatione**: cf. i. lect. 19 d, lect. 20 (t. 51, 54).

154. 5. **De Sensu et Sensato**: cf. cap. 6.

9. c. **De Augmento**. *De Generatione*, i. lect. 17 b, c, d (t. 40).

13. **hoc tertio**: cf. Ad hoc enim agere in quantum hujusmodi ipsum movere est. Hoc autem facit tactu, quare simul et patitur, iii. lect. 4 c. (t. 16).

De Generatione: ii. lect. 2 b.

35. **De Generatione.** Si ex aquae pugillo erunt pugilli aeris decem, idem aliquid, ii. lect. 7 b (t. 37).

155. 29. 2 **De Anima**: cap. 4. t. 41.

157. 1. 5 **Methaphysice**: cf. v. t. 11.

7. **in textu.** Quod autem secundum appositionem, idem quodammodo est et quod est secundum divisionem, iii. lect. 10 g (t. 59).

9. **in litera**: iii. lect. 10 b, d, h.

10. 2 **De Anima.** Ignis enim augmentum in infinitum est, quousque fuerit combustibile, ii. lect. 8 e (t. 41).

19. **in litera**: *ut supra*, p. 147. 10.

25. **dicit.** Infinitum quidem igitur hoc est, cujus secundum quantitatem accipientibus, semper est aliquid accipere extra, iii. lect. 11 b (t. 63).

158. 10. **primo hujus**: lect. 3 c (t. 18).

160. 26. **De Anima**: i. lect. 1 b (t. 2).

6 Methaphysice: vi. t. 17.

34. **Celi et Mundi.** Nam mathematicae ipsum quidem intelligibile accipiunt divisibile, iii. t. 65.

161. 1. 6 **hujus**: lect. 10 e (t. 73).

36. **Geometria.** Euclid *Elements*, i. 1.

162. 12. **in litera**: iii. lect. 10 i (t. 60).

24. **primo hujus**: lect. 9 l (t. 39).

31. 2 **Methaphysice.** Impossibile est ut comprehendantur per intellectum, nisi per suum statum, ii. t. 11.

163. 22. **in textu.** Intelligentiae autem credere inconveniens est, iii. lect. 13 d (t. 75).

164. 33. **in litera**: *ut supra*, p. 162. 12.

165. 25. **in litera**: *ut supra*, p. 157. 7.

32. **in litera**: *ut supra*.

168. 18. **in litera**: iii. lect. 10 g (t. 59, 60).

in litera: cf. iii. lect. 10 c (t. 57).

169. 4. **Similiter autem etc.**: iv. lect. 1 a (t. 1).

27. **in litera.** Non enim perditur locus, iis quae sunt in eo corruptis, iv. lect. 1 h (t. 7).

33. **in litera.** Necesse est locum esse . . . terminum corporis, iv. lect. 6 k (t. 39): cf. Quare terminus continentis immobilis primum locus est, iv. lect 6 n (t. 41).

171. 3. **in litera.** Quod enim non est, nusquam est: ubi enim tragelaphus, aut sphinx? iv. lect. 1 b (t. 1).

7. **in litera**: cf. Amplius simul cum re quodammodo locus est, simul enim finis est et locus, iv. lect. 6 p (t. 42).

8. **De Causis.** Intelligentia est substantia quae non dividitur, prop. 6: cf. prop. 27.

16. **in litera**: *ut supra*, p. 169. 33.

18. 1. **De Celo et Mundo.** Celum autem et eum qui sursum locum antiqui quidem Diis attribuerunt, velut existens solum immortale, ii. lect. 1 d (t. 2).

20. **Augustinus**: Anima humana quae carne clauditur, quae idcirco et esse in loco et localis dici potest. Alcherus, *De Sp. et An.* c. 13 (Migne, *Patr. Lat.* 40. 793).

32. **in litera.** Amplius sicut omne corpus in loco est, sic et in omni loco corpus, iv. lect. 2 f (t. 13): cf. lect. 1 g (t. 6).

172. 25. **in litera**: iv. lect. 3 e (t. 18).

173. 18. **primo De Generatione**: *ut supra*, p. 113. 14.

175. 21. **in litera**: *ut supra*, p. 171. 7.

35. **in litera.** Magnitudinem quidem enim habet locus, iv. lect. 2 c (t. 10).

176. 18. **in litera**: cf. Impossibile est autem corpus esse locum, iv. lect. 2 a (t. 8).

26. **in litera**: *ut supra*, p. 171. 32.

29. **in litera**: *ut supra*, l. 18.

178. 4. **in litera**: *ut supra*, p. 171. 7.

6. **in litera.** Distantias quidem igitur habet tres, longitudinis, latitudinis, et profunditatis, iv. lect. 2 a (t. 8).

179. 22. **in litera**: *ut supra*, p. 169. 33.

24. **6 hujus**: lect. 5 n (t. 32); lect. 6 l (t. 39).

27. **in litera**: *ut supra*, p. 169. 33, iv. lect. 6 n.

180. 2. **5 hujus**: lect. 5 f (t. 26, 27).

4. **primo Posteriorum**: cf. Per se autem sunt quaecunque sunt in eo quod quid est, ut . . . in linea punctum, substantia enim ipsorum ex his est: et quae insunt in ratione dicente quid est i. lect. 10 (t. 9).

9. **De Causis**: *ut supra*, p. 171. 8.

27. **in litera**: iv. lect. 60 (t. 42).

181. 31. **1 De Generatione**: *ut supra*, p. 113. 14.

182. 1. **in litera**: Vas locus transmutabilis, vas autem nihil rei, iii. lect. 3 d (t. 17).

4. **in secundo**: lect. 4 e (t. 23).

20. **in litera**: iv. lect. 5 a (t. 30).

34. **4 De Celo et Mundo**: cf. cap. 4, t. 35; cap. 6, t. 36.

184. 7. **in litera**; lect. 5 a (t. 30).

13. **9 Methaphysice**: metrum esse primum uniuscujusque generis, x. lect. 2 a.

26. **in litera**: iv. lect. 5 a (t. 30).

27. **de infinito**: iii. lect. 9 b (t. 48).

29. **quecunque etc.** Euclid *Elements I.*

31. **De Celo et Mundo**: ii. lect. 6 c (t. 30).

185. 9. **De Celo et Mundo.** Nihil igitur differt hoc dicere in bolo et parte contingente, aut in tota terra, ii. lect. 27 e (t. 107); cf. locus . . est ut totius terrae et unius glebae. *Phys.* iii. lect. 9 b (t. 48).

19. **in litera**: iv. lect. 5 a (t. 30).

186. 1. **in litera.** Omne locum habere sursum et deorsum, iv. lect. 5 a (t. 30).

12. **in litera**: iv. lect. 5 a (t. 30).

17. **2 De Celo et Mundo**: Quomodo possibile est levius magis deorsum poni graviori secundum naturam, lect. 22 g (t. 79).

30. **in litera**: cf. et ferri natura et manere unumquodque corporum in propriis locis, iv. lect. 5 a (t. 30).

187. 11. **in litera.** Quod non quereretur locus nisi motus aliquis esset secundum locum, iv. lect. 5 c (t. 32).

188. 24. **Predicamentorum.** Cap. de quantitate.

189. 37. **5 Physicorum.** Esse continuum cum idem fiat et unus utriusque terminus eorum quae tanguntur, v. lect. 5 f (t. 26).

191. 32. **in litera**: cf. lect. 8 a (t. 47).

192. 1. **Peryhermenias.** Dico autem opponi ejusdem de eodem, i. 6.

2. **Topicorum**: iv. cap. 3.

3. **in litera**: cf. Simul cum re quodammodo locus est. iv. lect. 6 q (t. 42).

19. **in litera.** Si autem aliquod esset spacium aptum natum et manens in eodem loco, infiniti utique essent loci, iv. lect. 6 f (t. 37).

193. 33. **in litera**: *ut supra*, p. 187. 11.

194. 28. 2 **Celi et Mundi**: cf. i. lect. 3 e–h (t. 5, 6); ii. lect. 25 d (t. 93).

32. 2 **Celi et Mundi**: lect. 25 d (t. 93).

34. 2 **Celi et Mundi**: lect. 26 i (t. 101).

197. 34. **in litera**: cf. Cum nec una sit differentia secundum vacuum et infinitum, iv. lect. 11 d (t. 67).

198. 7. **in litera.** Vacuum enim non corpus set corporis spatium volunt esse, iv. lect. 10 f (t. 60).

14. **in litera**: cf. Alimentum quidem enim corpus esse, duo autem corpora impossibile simul esse, iv. lect. 9 g (t. 55).

199. 2. **in litera.** Et accipientes in Clepsydris, iv. lect. 9 c (t. 51).

202. 32. 3 **Celi et Mundi.** Quoniam humiditas cum sit vapor inflatur et extendit vas continens ipsum et frangitur cum non potest ei sufficere vas, iii. t. 58. Bacon seems to have read 'inflammatur'.

205. 11. **in litera.** Testimonium autem et quod est de cinere faciunt qui recipit tantum aquae quantum si vas vacuum esset, iv. lect. 9 h (t. 56).

206. 8. **in litera.** Et augmentari non solum ingrediente aliquo, iv. lect. 10 k (t. 63).

10. 1 **De Generatione.** Augmentatio enim est existentis magnitudinis additamentum, t. 31, cf. t. 27–41.

23. **De Generatione**: *ut supra*, l. 10.

27. **in litera**: *ut supra*, l. 8.

210. 6. **in litera**: cf. iv. lect. 11 c etc. (t. 65).

26. **De Celo et Mundo**: et si quidem violentia, est ipsi et qui secundum naturam, i. lect. 13 l (t. 62).

211. 2. 3 **De Celo et Mundo**: cf. lect. 6 a (t. 21).

213. 16. 5 **hujus.** Contrarium enim quies motui est, v. lect. 4 g (t. 20): cf. lect. 2 h, 3 g; lect. 9 a (t. 53).

18. 5 **hujus**: cf. lect. 10 h (t. 62).

214. 26. **De Morte et Vita**: cf. cap. 3.

30. 5 **hujus**: cf. lect. 8 g (t. 49).

215. 7. **in litera**: cf. iv. lect. 6 o (t. 42).

216. 7. 1 **Metheororum**: lect. 4 c.

21. 3 et 4 **Celi et Mundi**: *ut supra*, 211. 2; iv. cap. 3 (t. 23).

217. 17. cap. **De Tempore**: cf. iv. lect. 17 c (t. 99).

218. 12. 3 **Methaphysice**: lect. 15 c.

28. **hoc capitulo**: cf. lect. 18 a–d (t. 104).

219. 1. **in litera.** Hoc enim est tempus numerus motus secundum prius et posterius, iv. lect. 17 f (t. 101).

15. **Sex Principiorum**: cf. c. 4.

221. 6. **hoc capitulo**: *ut supra*, 218. 28.

11. **De Causis**: prop. 30.

33. **in litera.** Necesse est in motu prius et posterius esse proportionaliter iis que sunt ibi. At vero et in tempore est prius et posterius propter id, quia sequitur semper alterum alterum ipsorum, iv. lect. 17 c (t. 99).

222. 4. **in litera**: cf. iv. lect. 20 a (t. 114).

8. 6 et 8 hujus: vi. lect. 7 e, g (t. 46, 49); viii. lect. 2 f–h (t. 10, 11).

223. 29. in litera. Et continuum jam tempus est ipsi nunc et dividitur secundum ipsum nunc, iv. lect. 18 f (t. 105).

224. 4. in litera. Nulla pars ipsum nunc temporis est, neque divisio motus, sicut neque puncta lineae, iv. lect. 18 h (t. 107).

11. in litera: iv. lect. 15 e (t. 90).

225. 2. hoc capitulo. Quaecunque quidem igitur generabilia et corruptibilia sunt, et omnino quae aliquando quidem sunt, aliquando autem non sunt, necesse est in tempore esse, iv. lect. 20 m (t. 120).

228. 6. in litera. Corruptionis enim causa per se magis est tempus, iv. lect. 20 d (t. 117).

17. cap. De Infinito: iv. lect. 10 e (t. 57, 58).

229. 7. Predicamentis: cap. de qualitate.

30. Predicamentis: cap. de quantitate.

230. 7. cap. De Infinito: iv. lect. 10 d, e, f (t. 57, 58).

231. 3. De Memoriali i. e. *De Intelligentiis*. Unitas est principium cujuslibet multitudinis, omnisque multitudo ad unitatem reducitur, prop. 2 (ed, Baeumker, *loc. cit.*, p. 2).

4. in litera. Ipsum autem nunc est continuatio temporis, iv. lect. 21 a t. 121).

5. 1 hujus: lect. 3 c (t. 18).

17. 5 Methaphysice: Nam per esse quantum illud et motus est quantus, tempus vero per ipsum, scilicet motum, lect. 15 e.

21. in litera: iv. lect. 19 f (t. 113).

25. Predicamentis. Cap. de quantitate.

36. cap. De Infinito: *ut supra*, 228. 17.

232. 13. cap. De Infinito: *ut supra*, 231. 36.

20. 10. Methaphysice: Mensura semper est unigenea, cap. 2; t. 4.

233. 1. 5 Methaphysice: Ipsorum sex non bis tres sunt, sed semel: sex enim semel sex, lect. 16 b.

16. hujus tertii: *ut supra*, 231. 36.

33. De Memoria Rerum Difficilium i. e. *De Intelligentiis*: *ut supra* 231. 3.

234. 10. 7 Methaphysice: Substantia omnium primum est ratione et notitia et tempore, lect. 1 d.

235. 7. 7 Methaphysice: Aliquid est subjectum ipsis determinatum, haec autem est substantia, lect. 1 d.

236. 1. scribitur: iv. lect. 19 a (t. 108).

34. hoc capitulo: Unde necesse est omnia quae sunt in tempore contineri sub tempore, iv. lect. 20 c (t. 117).

237. 5. in litera: cf. iv. lect. 15 e (t. 90).

11. in litera: *ut supra*, 219. 1.

13. in litera: *ut supra*, 221. 33.

22. in litera: *ut supra*, 221. 33.

238. 23. commento: actio numeri est mensurare, iv. com. 112.

27. 2 hujus: cf. lect. 6 a (t. 32).

239. 1. in litera: *ut supra*, 221. 33.

5. in litera: *ut supra*, 221. 33.

16. hoc capitulo: cf. iv. lect. 18 c (t. 104).

20. in litera. At vero et tempus cognoscimus cum definimus motum, prius et posterius determinantes, iv. lect. 17 e (t. 100).

241. 26. in litera: iv. t. 133.
242. 12. in litera: iv. lect. 17 f, g, h (t. 101, 102).
244. 32. 10 Methaphysice: *ut supra*, 232. 20.
35. Predicamentis: cap. de quantitate.
245. 3. in litera: *ut supra*, 236. 1.
246. 23. in litera: *ut supra*, 219. 2.
34. in litera: *ut supra*, 217. 17, 221. 33.
247. 19. in litera. Velox autem et tardum non est, iv. lect. 19 b (t. 109).
20. in litera: iv. lect. 20 a (t. 112).
22. in litera: *ut supra*, 228. 6.
25. 6 hujus: Velocius et tardius in tempore dicimus. iv. lect. 10 b (t. 69).
248. 16. in litera: Corrumpitur autem et cum nihil moveatur. iv. lect. 22 b (t. 128).
23. De Generatione. Idem enim et similiter se habens semper idem natum est facere, ii. t. 56.
250. 5. De Causis: *ut supra*, p. 171. 8.
11. in litera: *ut supra*, 228. 6.
16. cap. De Infinito: cf. iii. lect. 7 (t. 35, 36).
251. 6. in litera: iv. lect. 20 a (t. 112).
252. 27. in litera: cf. iv. lect. 21 a, b, c (t. 121).
29. in litera: cf. iv. lect. 21 g (t. 126).
33. in litera. Et omnino terminus temporis est, iv. lect. 21 a (t. 121).
253. 18. 6 hujus: Non enim componitur tempus ex ipsis nunc indivisibilibus. lect. 11 a (t. 76).
255. 17. in litera. Sicut et in mathematicis lineis: non semper enim idem utrumque punctum etc., iv. lect. 21 b (t. 121).
256. 15. in litera: *ut supra*, 228. 6.
17. in litera: cf. Motus est passio quaedam, iv. lect. 23 b (t. 130).
22. De Morte et Vita: cap. 3, cap. 14.
31. De Somno et Vigilia. Amplius quorumcunque est aliquid opus secundum naturam, quando excesserint tempus in quo possunt aliquid facere, necesse est deficere, cap. 1.
257. 3. 5 hujus. Et quid prohibet? Est enim ut sic, et namque si haec quidem dulcis, illa vero tristis est, v. lect. 10 c (t. 58).
11. in litera: cf. iv. lect. 20 m (t. 120).
31. Tophicorum. Nemo enim juvenes eligit duces, eo quod non constat eos prudentes esse, iii. cap. 2 (t. 5).
258. 1. De Memoria et Reminiscentia. Quapropter et valde juvenes et senes immemores sunt, fluunt enim illi quidem propter augmentum, hi vero propter decrementum, cap. 2.
11. De Generatione. Propterea quod hujus corruptio alterius est generatio, et hujus generatio alterius est corruptio, i. t. 17.
14. De Animalibus. *De Hist. Anim.* v. c 14.
15. 5 Methaphysice: Vir et mulier non generant in qualibet etate, sed in temporibus vitae determinatis, cap. 14, t. 20.
18. 2 Methaphysice: Necesse est esse quod prius est causa ipsorum post se, lect. 3 a.
259. 11. De Generatione: *ut supra*, p. 92. 11.
15. De Morte et Vita: cf. cap. 6.
33. De Morte et Vita: cap. 4.

260. 1. **Seneca** : cf. *Epist.* i. 2 ; xxiv. 19.

261. 29. **in litera** : Corruptionis enim causa per se magis est tempus, iv. lect. 20 d (t. 117).

30. **5 hujus.** Unde corruptio in non esse mutatio est . . . et generatio in esse quamvis ex non esse, v. lect. 1 e (t. 4).

32. **De Celo et Mundo** : Eadem enim eorundem necessarium est esse causas eisdem, ii. lect. 24 b (t. 86).

262. 4. **in litera.** Motus autem distare facit quod est, iv. lect. 20 d (t. 117).

5. **De Generatione** : *ut supra*, p. 92. 11.

31. **Sex Principiis.** At vero secundum quando nihil mensuratur, cap 4.

34. **Sex Principiis** : cap. 4.

263. 10. **Sex Principiis** : cap. 4.

264. 21. **Sex Principiorum.** Quare contrarietas in eo quod quando est non enuntiabitur, cap. 4.

265. 3. **6 Principiis.** Est igitur quando aliud ex eo quod abiit, aliud ex eo quod instat, aliud vero ex eo quod necesse esse contingere, cap. 4.

AUTHORITIES QUOTED

[Alanus], *De maximis theologiae*, 66. 26.

Aristoteles seu Philosophus. 8. 6; 10. 13; 11. 30; 21. 13; 22. 37; 23. 1; 28. 14; 38. 33; 40. 30, 34; 74. 11; 76. 29; 78. 33; 100. 30; 121. 3; 128. 22; 133. 31; 135. 6; 158. 36; 159. 13; 194. 28; 202. 32; 205. 5; 216. 21, 30; 217. 8; 222. 8; 258. 14.

De anima, 2. 20, 26; 8. 11; 30. 17, 20, 32; 38. 33; 52. 8; 62. 10; 77. 12; 78. 9; 80. 35; 83. 35; 100. 16; 121. 4; 128. 19; 136. 9; 151. 26; 155. 29; 157. 10; 160. 26.

De animalibus. 52. 15; 64. 28; 133. 31; 258. 14.

De caelo et mundo, 5. 6; 13. 36; 14. 13; 15. 10; 29. 17; 44. 33; 45. 25; 46. 9; 47. 15; 54. 3, 6, 20; 55. 27; 62. 23; 64. 4, 16; 66. 3; 81. 21; 96. 25; 116. 20; 126. 4; 150. 4; 151. 26; 160. 34; 171. 18; 182. 34; 184. 31; 185. 9; 186. 17; 194. 28, 32, 34; 202. 32; 210. 27; 211. 3; 216. 21, 30; 261. 32.

De generatione, 17. 12; 18. 15; 32. 3, 28, 29; 37. 18; 39. 34; 42. 35; 44. 16; 46. 5, 20; 47. 11; 50. 38; 65, 27; 66. 1; 69. 1; 81. 15; 92. 11; 113. 14; 127. 8; 132. 14; 142. 13; 153. 32; 154. 13, 35; 173. 18; 181. 32; 206. 10, 23; 248. 23; 258. 11; 259. 11; 262. 5.

De memoria et reminiscentia, 258. 1.

De morte et vita, 214. 26; 256. 22; 259. 15, 33.

De physicis, in hoc libro, in litera, etc., 1. 12; 2. 13; 3. 10; 4. 1, 23; 5. 17, 20, 22; 6. 3, 7, 21; 7. 1; 8. 16; 9. 3, 17; 10. 11, 13; 11. 10, 18, 30; 13. 34; 14. 36; 15. 5, 11, 20; 17. 34; 18. 1, 20; 21. 29; 22. 37; 25. 37; 27. 24, 31, 34; 28. 6, 14; 29. 20, 21, 29, 35; 30. 15, 33; 32. 23, 27, 31; 33. 16, 17; 34. 3; 37. 10, 33; 38. 8, 20; 40. 31, 34; 42. 36; 43. 33; 45. 4; 46. 16, 26; 47. 25; 49. 33; 50. 1, 31; 51. 4. — 52. 8; 53. 17, 19, 22; 54. 2, 6, 10; 55. 13; 58. 1, 5, 18; 59. 35; 60. 28; 62. 4; 63. 5, 17, 30, 31; 65. 21; 69. 11, 21, 25; 72. 2, 32; 73. 26, 29, 30; 75. 11; 76. 19, 26; 77. 4, 8, 10, 14, 19, 21, 22; 78. 15, 32; 79. 8, 32; 80. 14, 28; 81. 13, 16, 20, 25; 83. 5, 11, 14; 84. 2, 4, 21; 85. 28; 87. 1, 30; 89. 37; 90. 16; 91. 6, 25; 94. 2, 15, 31; 95. 2, 35; 97. 14; 98. 5, 13; 99. 4, 8, 13; 100. 27; 101. 9; 102. 16, 24, 28; 103. 9, 12, 13, 14, 16; 104. 15, 27, 32; 106. 11, 16; 107. 32; 110. 1, 8, 32; 112. 21; 114. 11; 115. 34; 117. 8, 14, 19, 28; 118. 32; 119. 3, 5, 12; 120. 29; 121. 2, 4; 126. 4, 7; 127. 12; 128. 33; 129. 22; 130. 22; 131. 35; 132. 10, 14; 133. 23. — 136. 6; 137. 32, 34; 138. 2, 10; 140. 15, 18, 22; 141. 25, 30, 33; 142. 8; 143. 24; 145. 21, 25; 146. 8; 147. 6, 10, 13; 148. 11, 12, 13, 18, 24; 149. 24; 152 4; 153. 31; 157. 7, 9, 15, 19, 23; 158. 10; 161. 1; 162. 12, 24; 163. 22; 164. 33; 165. 25, 32; 168. 18.—169. 27, 33; 171. 3, 7, 16, 32; 172. 25; 175. 21, 35; 176. 18, 26, 29; 178. 4, 6; 179. 22, 24, 27; 180. 2, 27; 182. 1, 4, 20; 184. 7, 26, 27; 185. 19; 186. 1, 11, 29; 187. 10; 189 37; 191. 32; 192. 3, 19; 193. 35; 197. 34; 198. 7, 14; 199. 2; 205. 11; 206. 8, 27; 210. 6; 213. 16, 18; 214. 30; 215. 7; 217. 17; 218. 28; 219. 1; 221. 6, 33; 222. 4, 8; 223. 29; 224 4, 11; 225. 2; 228. 6, 16; 230. 7; 231. 4, 5. 21, 36; 232. 14; 233. 16; 236. 1, 34; 237. 5, 11, 13, 22; 238. 28; 239. 1, 5, 16, 20; 241. 26; 242. 12; 245. 3; 246. 23, 34; 247. 19, 20, 22, 25; 248. 16; 250. 11, 16; 251. 6; 252. 25, 27, 29, 33; 253. 18; 255. 17; 256. 15, 17; 257. 3, 11; 261. 29, 30; 262. 4.

De sensu et sensato, 154. 5.

De somno et vigilia, 151. 17; 256. 31.

Elenchi, 80. 16.

Ethica, 102. 25.

Metaphysica, 5. 5; 9. 6; 11. 19; 12. 14; 19. 31; 20. 36; 22. 34; 23. 32; 28. 12; 39. 32; 42. 4, 19; 45. 27; 46. 6; 47. 28; 49. 35; 50. 1; 65. 24, 31, 32; 79. 35; 80. 20, 25; 83. 7; 85. 32; 87. 34; 94. 11; 99. 12; 100. 16; 110. 11; 112. 25; 114. 16; 115. 35; 118. 37; 131. 29; 132. 2; 136. 20; 139. 32;

145. 30; 151. 17; 153. 22, 27; 157. 2; 160. 26; 162. 31; 184. 13; 218. 12; 231. 17; 232. 20; 233. 1; 234. 10; 235. 7; 244. 32; 258. 15, 17.
Metaphysica vetus, 2. 30; 3. 25; 121. 37.
Meteora, 119. 10; 128. 36; 129. 5; 216. 7.
Perihermenias, 140. 13; 192. 1.
Posteriora, 1. 11, 23; 2. 11; 3. 28; 4. 3; 59. 26; 75. 29; 145. 25, 32; 180. 4.
Praedicamenta, 17. 36; 25. 12; 33. 14; 139. 33; 188. 24; 229. 7, 29; 231. 23, 28; 244. 35.
Topici, 64. 3; 192. 2; 257. 31.
Augustinus, 2. 24; 171. 20.
Averroës seu Commentator, 55. 17; 62. 13; 65. 24; 66. 35; 73. 18; 145. 28; 153. 26; 238. 23; 258. 14.
[Avencebrol], *Fons vitae*, 46. 29; 64. 10.
Avicenna, 127. 30.
Boethius, 72. 4, 19; 115. 22; 145. 28; 257. 24. *De consolatione*, 2. 28. *Arismetica*, 10. 29.
[Euclides], *Geometria*, 161. 36.
[Gilbertus Porretanus], *De sex principiis*, 83. 37; 219. 15; 262. 31, 34; 263. 10; 264. 21; 265. 3.
Nicolaus, *Quaestiones*, 23. 23.
[Nicolaus Ambianensis], *De articulis fidei*, 150. 22.
Plato, 23. 28; 45. 14.
Seneca, 260. 1.
Ysaac, 28. 7.
Anonymi:
De causis, 9. 7, 10; 40. 11; 66. 22; 73. 33; 91. 36; 171. 8; 180. 9; 221. 11; 250. 5.
De Memoria rerum difficilium, i. e. *De Intelligentiis*, 116. 10; 231. 3; 233. 33.
De plantis, 64. 29; 128. 25.

CORRIGENDA

72. 2.	*pro*	pro prius	*lege*	proprius
78. 32.		latitudinem		latitationem
89 note.		3		4
148. 12.		ignotum		ingenitum
244.		etsi		⟨etsi⟩

PRINTED IN ENGLAND AT THE UNIVERSITY PRESS, OXFORD
BY JOHN JOHNSON, PRINTER TO THE UNIVERSITY

445 WIS. B MAR'57

CATHOLIC THEOLOGICAL UNION
3 0311 00125 3744
WITHDRAWN
B 765 .B2 1909 v.8
Bacon, Roger, 1214?-129
Opera hactenus inedita
Rogeri Baconi
DEMCO

3 0311 00125 3742